ACCADEMIA DI MEDICINA
DI
TORINO

LE MEDECIN DES PAUVRES,

QUI ENSEIGNE LE MOYEN de guerir les Maladies par des remedes faciles à trouver dans le Païs ; & preparer à peu de frais par toutes ſortes de perſonnes.

Par M. DUBE' *Docteur en Medecine.*

Derniere Edition, reveuë, corrigée, & augmentée de deux Traitez.

A PARIS,
Chez EDME COTEROT, ruë S. Jacques, au bon Paſteur.

M. DC. LXXXVI.

Avec Privilege du Roy.

A MESSIEURS LES MEDECINS.

MESSIEVRS,

Si je n'eſtois perſuadé que la ſcience que vous profeſſez n'eſt pas de ces profanes qui charmẽt l'eſprit par les curioſitez, & ne le nourriſſẽt jamais de la verité, qui nous égarent plú-toſt dãs les tenebres du ſiecle, que de nous conduire à Dieu qui eſt la ſource de la vraye ſcience, je n'aurois pû me reſoudre à vous offrir ce Livre du Medecin des Pauvres, puis qu'il ne nous propoſe aucũ attrait ny motif

Deus ſcientiarũ Dominus eſt; & ipſi præparãtur cogitationes, 1. Reg. 2.

ſelon les ſens qui puiſſe vous obliger à décendre à leurs infirmitez, & leur rendre dans les maladies vos viſites & vos ſoigneuſes aſſiſtances.

Mais d'autre-part ſi je vous conſidere comme Medecins Chreſtiens, c'eſt à dire remplis de l'onction de la Medecine Chreſtienne, & fideles aux riches effuſions que la grace de la nouvells loy fait ſur les ſciences qu'elle conſacre, apres avoir eſté profanée par le peché, je puis me promettre que vous preſterez vos ſoins, voſtre eſprit, & voſtre main charitable à ce Livre, dont le remedes ne ſeroient pas ſeulement ſās effet, mais meſme ne pourroient eſtre donnez ſans danger, ſi vous n'en preſcriviez l'ordre, le temps, & l'œconomie.

Il eſt vray que je conçois bien que la ſcience de la Medecine ſemble vous ſolliciter de faire dans le corps civil par voſtre miniſtere, ce que les

parties du corps humain qu'elle vous fait connoiſtre, ſe rendent l'une à l'autre par tant de liaiſons & de ſympathies, où celle qui a beaucoup, remplit le vuide de l'autre par ſon abondance : ce qui ſemble vous dire tacitement ce que vous devez par juſtice aux Pauvres, qui tous vils & abjets qu'il ſont, vous ont ouvert le chemin aux grands emplois, lors qu'ils ont publié voſtre ſuffiſance, aprés avoir eſſuyé les premiers nos foibleſſes au commencemens dans leurs maladies.

Mais ces motifs vous paroiſtront impuiſſans, ſi vous les cõparez avec ceux que la Religion Chreſtienne vous inſpire, qui vous fera regarder les Pauvres ou comme les Martyrs de la paix de l'Egliſe, à qui vous devez rendre les aſſiſtances que les premiers Chreſtiens rendoient à ceux qui ſouffroirnt le martyre; ou comme ſubſtituez en la place d'un Dieu

Pax Eccleſiæ ſuo habet Martyres.] Tertull.

qui tient fait à ſa perſonne tout ce que vous faites à celles des Pauvres; ou comme ſes confidens qu'il a laiſſez en ce monde pour eſtre les fideles depoſitaires de tous les fruits de voſtre miſericorde.

Si donc, MESSIEVRS, *Dieu demande ce ſervice de nous, & ſi le Pauvre l'attend avec juſtice, ouvrons-nous genereuſement le chemin au ſalut & à la gloire par tant de voyes que noſtre profeſſion nous ouvre à la charité: procurons autant que nous pourrons les remedes & la conſolation aux Pauvres malades dans un temps où tant d'autres profeſſions leur ſont inutiles: Croyons que Dieu par ſa providence nous a établis dans chaque Province comme les œconomes ou les intendans des Pauvres, qu'il a attaché nôtre ſalut à leurs viſites, & qu'il a confié leur ſanté à nôtre profeſſiõ, puis qu'il veut que par le ſecours de la ſcience*

de Medecine nous conſervions avec ſoin le corps humain, qui eſt notre petit mõde, qu'il a formé par ſa ſageſſe, par ſon amour & ſa puiſſance.

C'eſt par ce ſalutaire moyen que nous pouvons faire remonter noſtre ſcience à ſa ſource, qui eſtant originaire du Ciel eſt renduë par ce divin employ toute celeſte; & c'eſt encore par ce divin moyen que nous pouvons porter la confuſion ſur le front de nos ennemis, qui nous accuſent aſſez legerement de tout déferer à la nature, & de luy rendre lachement ce que nous ne devons qu'au Dieu de nature.

Altiſſimus de cœlo creavit Medicinam & vir ſapiens non abhorrebit eam.

I'avouë, MESSIEVRS, que nous ſerions inexcuſables & coupables du plus grand aveuglement du monde parmy tant de lumieres qui nous conduiſent à Dieu par tous les degrez des choſes naturelles, ſi nous ne connoiſſions la dépendance de cette nature inferieure, & nous ſerions

ſemblables aux enfans qui dans la tendreſſe de leur âge ne font aucune difference entre leur mere & leur nourrice ; mais eſtant plus avancez en connoiſſance, ils ſe trouvent redevables du tout à leur mere, & ſeulement du lait à leur nourrice, qu'elle leur à fourny par ſon ordre. C'eſt pour vous dire que ſi nous ſommes bien éclairez, & ſi nous avons la vraye ſcience de la Medecine, nous regarderons la nature inferieure (du nom de laquelle nos écoles retentiſſent) comme une nourrice qui nous donne du lait, c'eſt á dire les alimens & les autres choſes neceſſaires par l'ordre de la nature ſuperieure ; & cõme celle qui eſt ſon œconome, la fidele treſori[illegible] de ſes richeſſes, le tableau de ſes grandeurs, & l'image de ſa puiſſance.

Natura eſt vis formarũ inferiorũ á ſuperioribus in eſſe & cõſervatione depẽdentiam.

Rendons donc, MESSIEVRS, rendons ce juſte hommage de nos cõ-

noiſſances à Dieu l'autheur de cette nature: reconnoiſſant que ce que nous operons par le benefice de la Medecine eſt un emprunt du Ciel, & un rayon des lumieres qu'il nous donne: Rendons encore cet hommages à la Religon Chreſtienne par le ſervice continuel qu'elle demande de nous pour les pauvres malades, en nous inſpirant ces divins ſentimens que l'art le plus lucratif du monde c'eſt la medecine faite en eſprit de charité; que le moyen le plus aſſuré d'amaſſer du bien, c'eſt d'en faire aux Pauvres, que celuy qui leur rend aſſiſtance donne à uſure au Seigneur que nous devõs pour tenir perdu tout le bien que nous retiendrons à leur prejudice, & que nous gagnerons tout ce que nous donnerons en leur faveur. Car ſi vous pratiquez ces divines maximes, les Pauvres ſentiront non ſeulement du gain de vos viſites en imitant un de nos Confre-

Fœneratur Domino qui miſeretur pauperi. Proverb.

res, qui leur en donnoit toûjours une partie; mais encore du credit que vous avez dans la maiſon des riches, qui vous feront la main de leur cœur pour leur diſtribuer le neceſſaire dans leurs infirmitez, & par ce moyen chaque viſite que vous ferez ſera l'aſſurance des remedes, le ſoûtien des foibleſes, la douce & certaine eſperance de ceux qui ſouffrent; elle ſera l'inſtrument de nôtre ſalut, une adreſſe pour le Ciel, & un port aſſuré de la felicité qui doit eſtre l'objet & le terme de toutes les actions de noſtre vie.

Ingreſſus tuns ſoſpitas ſit ægrotantiũ refectio debiliũ, ſpes certa feſſorum. Caſſiod.

AVIS AV LECTEVR

Sur la nouvelle Edition du Medecin des Pauvres.

MON cher Lecteur, je ne doute point que vous ne ſoyez perſuadé avec moy que pour familiariſer noſtre Medecine avec les Pauvres, qui doivent eſtre l'objet de nous ſoins, nos devons bannir la pompe & le faſte de la Pharmacie que les Arabes ont introduite, & rechercher dans nos valons, nos montagnes, & au frais de nos eaux les remedes que nous avons juſqu'icy empruntez par un luxe inſupportable des Païs étrangers Auſſi faut-il avoüer avec juſtice que les plantes qui ſont comme les étoiles de noſtre terre, & les aſtres qui reluiſent continuellement ſur noſtre horizon, ont beaucoup plus de favorables aſpects pour noſtre climat que celles qui n'y levent pas, & que les qualitez vegetales qu'il nous fournit, ſont plus proportionnées à noſtre nature & à noſtre temperament pour guerir nos infirmitez que les étrangeres, à qui noſtre foibleſſe & noſtre opinion ont juſqu'icy donné la preference.

Ab his ſumptuſis periculis debet eſſe tuta inopis tenuitas.

C'eſt donc avec raiſon, mon cher Lecteur, qu'en faveur des Pauvres j'ay cherché avec ſoin les remedes dans noſtre Païs pour éviter la dépenſe des drogues ſophiſtiquées, éventées &

Deus hominen ubi naſci voluit Ioanne

vermouluës, qui, à cauſe du long trait, ſont venduës tres-cherement, & par ce moyen inacceſſibles aux Pauvres pour en avoir la clef d'or, qui ſeule ouvre la boutique de ceux qui les diſpenſent. Et c'eſt par cette raiſon que ce Livre à trouvé une favorable entrée non ſeulement dans les Hoſpitaux, Charitez, Armées, & Communautez, mais meſme dans les Villes, & juſqu'aux moindres Villages : de ſorte que quoy qu'il nait porté le nom de ſon Autheur dans les editions qui ont eſté faites plusieurs fois à Paris, & contrefaites ſur la premiere edition à Lion & Avignon ; je n'ay laiſſé de recevoir quelques avis de la part des plus conſiderables Medecins de diverſes Provinces, par leſquels ils ſouhaittent que je donne quatre traitez pour former ce nouveau Medecins des Pauvres, comme un ſupplement neceſſaire qui facilite la gueriſon de leurs maladies.

appoſuit medicinem omniū commodorum.

Le premier avis qu'ils donnent eſt qu'il ſeroit neceſſaire d'ajoûter à la pratique de ce Livre les ſignes pour connoiſtre les maladies, & le diſtinguer les unes des autres, afin que par la lumiere de cette connoiſſance, qui eſt une voye aſſurée qui conduit à la gueriſon : on dégage de l'erreur ceux qui s'appliquent à ce miniſtere.

Cogitatio morbi, inventio remedii.]

Le ſecond avis eſt de donner un petit Traité des remedes Chymiques les plus faciles à preparer, afin que la matiere de ces remedes que nous trouvons dans noſtre climat ſoit diverſifiée par les formes que donne l'Art ingenieux de Chymie pour le ſoulagement de ceux qui les pratiqueront.

Le troiſiéme avis eſt de donner un petit Trai-

té du Rumatiſme , qu'on peut appeller le tyran des Pauvres, puis qu'il les attaque d'autant plus cruellement qu'il les trouve plus expoſez que les riches à toutes les rigeurs & toutes les injures des ſaiſons.

Le quatriéme Traitté eſt un abregé de quelques remedes qui ont eû cours en divers lieux, dont je découvre la compoſition avec pluſieurs autres remedes qui ſont inſerez dans le corps de ce Livre par cette nouvelle edition.

Quod artis eſt præſtatis conatus in laude, eventus ex providentia. Caſſidor.

Voila , mon cher Lecteur , ce que je vous offre de bon cœur , ſouhaitant , apres avoir employé preſque cinquante ans à l'étude & à la pratique de la ſcience de Medecine, de rendre dans le declin de mon âge les pauvres participans du fruit de mes travaux. Si vous blâmez mon deſſein d'avoir propoſé des remedes proportionnez à leurs facultez , vous blâmez mon deſſein d'avoir propoſé des remedes proportionnez à leurs facultez , vous ferez une injuſtice dont les Payens n'ont pas oſé charger cet illuſtre & ancien Medecin Galien, pour avoir compoſé un Livre de remedes faciles à preparer en leur faveur : & je ſerois obligé de vous dire avec un tres-pieux Perſonnage , qu'il m'eſt avantageux de vous déplaire par l'amour que j'ay pour la charité , & que je dois plus craindre voſtre amour que voſtre haine, puiſque pour vous plaire il faut déplaire à l'amour qu'on doit avoir pour les pauvres , qui dans noſtre Chriſtianiſme doit faire noſtre intereſt , noſtre avantage, noſtre honneur , & noſtre gloire.

O beata injuria! diſplicere propter Chriſtum. Magis nobis timendus eſt amor taliũ quibus ſine Chriſto placetur. Paulin. epiſt. ad Aſping.

Que ſi Dieu veut que ce que je vous offre vous agrée , je vous prie qu'unanimement nous luy demandions que ce Livre paſſe de nos yeux

à noſtre cœur, & de noſtre cœur à nos mains par un amour qui ſoit continuel envers tous les pauvres malades ſans aucun mélange d'amour payen, qui pour eſtre fondé ſur l'intereſt, ſe rebute bien-toſt du ſervice des pauvres par leur ingratitude, afin que ſi la peine & le travail nous étonne, nous ſoyons animez par la veuë des biens que nous eſperons, à tout entreprendre, & que nous ſoyons tellement ſoûtenus par l'eſprit de la charité que nous ne manquions à aucune occaſion qu'elle nous ouvrira pour le ſecours des miſerables.

Si labor terres invitet. S. Bernard.

APOLOGIE OU DEFENCE

POUR LE LIVRE du Medecin & Chirurgien des Pauvres; Qui comprend les moyens de s'en ſervir utilement au ſoulagement des malades.

Par M. P. DUBE' *le jeune, Docteur en Medecine.*

QUI auroit crû que dans un ſiecle où la pieté & la charité regnent; on auroit beſoin d'un Défenſeur pour un Livre qui n'a eſté composé que pour fournir des remedes aux pauvres, pour deſcendre à toutes leurs infirmitez, & les defendre ou guerir de leurs maladies,

qui ſeules ſemblent luy avoir donné naiſſance ? Si la Fable faiſoit autrefois plaindre les eſcargots & autres inſectes, de ce que la baſſe ſſe de leur nature les ayant mis hors de la priſe des hommes, ils ne laiſſoient pas de les attaquer, & les faire les objets de leur excés & de leur gourmandiſe : les pauvres auroient pareille raiſon de ſe plaindre de la dureté ou de l'envie d'un Cenſeur, qui bien loin de compatir au triſte eſtat où ils ſont reduits, les va aſſaillir dans le centre de la miſere dont ils ſont chargez comme des pauvres heriſſons, & meſme inſulte contre celuy qui par le moyen de ce Livre, témoigne du zele, ou pour émouſſer la pointe, ou pour l'adoucir : De ſorte que j'ay crû d'abord que les pauvres devoient faire cette Apologie, qu'il eſtoit juſte qu'ils fuſſent les défenſeurs de celuy qui eſſaye de les defendre des maladies, & qu'ils ne ſouffriſſent point l'injure qu'on fait à celuy qui ne veut point ſourffir leurs incommoditez ſans remede. Mais comme les pauvres ſont ordinairement meuts, & qu'ils ne parlent que par leurs larmes ou leurs dou-

leurs, dont ſouvent on n'écoute point la voix, je me ſuis ſenty preſſé d'entrer dans leur party, & leur faire juſtice auſſi bien que l'Auteur qui les défend, à qui la naiſſance, l'education & l'inſtruction, me rendent ſi redevable, que pour y ſatisfaire, je ne crains point de m'expoſer à une nouvelle cenſure, pour ma jeuneſſe ou mon incapacité, eſtimant qu'il me ſera toûjours glorieux de ſoûtenir l'intereſt des pauvres, & la gloire de celuy qui a ſacrifié le ſien pour leur procurer le ſoulagement dans leurs infirmitez.

Le Cenſeur ne peut former que trois plaintes ſur le ſujet de ce Livre, qu'il eſt écrit en langue vulguaire, qu'il rend la Medecine & la Chirurgie trop faciles, & qu'il peut donner lieu à qeulques abus : ce qui d'abord me fortifie, puiſque je puis dire avec juſtice, que cette plainte ne peut eſtre qu'avantageuſe à celuy qui en donne le ſujet en compoſant ce Livre, par l'ordre & l'eſprit de la charité.

Quant au premier poinct, j'accuſe avec raiſon le Cenſeur, qui reproche que ce Livre eſt écrit en langue vulgaire; car il fait en meſme temps la

cenſure de ces deux grands Princes de la Medecine, Hipocrates & Galien, qui nous ont communiqué tous les myſteres de cette belle & agreable ſcience, non en une langue eſtrangere, mais en la langue Grecque qui eſtoit commune au païs où ils vivoient, & ces grands Genies euſſent fait un tort indicible à leur Nation, s'ils euſſent écrit d'une ſcience ſi neceſſaire à tout le monde, en une autre langue que celle qui s'entendoit dans ce païs. Et en verité, mon cher Lecteur, ſi l'Auteur a voulu remedier aux maladies qui attaquent comme ennemis domeſtiques le corps humain, s'il a conſacré ce Livre particulierement aux pauvres, aux Chirurgiens de Campagne, aux Religieuſes Hoſpitalieres, & à tout ceux qui s'employent charitablement à les ſoulager dans leurs maladies; pourquoy leur cacher par la langue Latine qu'ils ne ſçavent pas ce qu'on veut qu'ils ſçachent? pourquoy leur couvrir par des termes inconnus ce que la charité leur veut reveler pour l'aſſiſtance des miſerables? Puis donc que l'Auteur n'a point eu d'autre motif que la charité pour les

pauvres, il eſtoit juſte que ſon Livre fuſt entendu des ignorans & des ſçavans, des ſerviteurs & des Maiſtres, des pauvres & des riches, afin qu'aucun ne fuſt exclus de ce miniſtere charitable, qu'il veut inſpirer à tout le monde.

Si vous vous plaignez, Cenſeur, de ce que ce Livre ne produit que des remedes faciles à trouver & à preparer, & qu'il rend la pratique de la Medecine & de la Chirurgie moins difficile, ne craignez-vous pas le reproche de la charité Chreſtienne, qui vous peut legitimement accuſer de refuſer à vos freres ce que les Payens ont donné avec tant de douceur & de ſincerité? Sera-t'elle obligée de vous repreſenter que Galien, le ſage Payen, a fait en leur faveur un Livre de la faculté des ſimples medicamens pour en rendre l'uſage plus commun & la pratique ſi facile, que perſonne ne fût éloigné de cette connoiſſance? Et pour dire vray, ſi noſtre Pharmacie ne change de face, & qu'elle ne s'acommode à l'état des pauvres, quel ſoulagement en peuvent-ils eſperer? Où trouveront-ils ces nobles compoſitions, ces augu-

ſtes preparations ; ces remedes illuſtres par les fragmens precieux, les perles le muſc & l'ambre-gris, qui ne parfument point les cabanes des pauvres, mais ſeulement les boutiques des Apotiquaires, & aux bonnes Villes, où ſouvent les miſerables n'entrent que pour demander du pain & des remedes dans leurs infirmitez par la charité, n'ayant pas la clef d'or pour ces boëtes muſquées, qui ne s'ouvrent que pour les riches, par des dépenſes extraordinaires ? Il eſt donc neceſſaire, ou que vous ſouffriez la facilité des remedes qui leur ſont propoſez, ou que voſtre charité leur ouvre d'autres moyens en leur faiſant un fonds pour trouver tout ce grands appareil de remedes dans les lieux deſerts, qui juſques icy leur ont eſté inaceſſibles.

Que ſi vous craignez l'abus que quelques-uns pourront faire des remedes que ce Livre donne au public, plaignez-vous plûtoſt de leur ignorance que de la ſcience de l'Auteur ; plûtoſt de leur foibleſſe & de leur aveuglement que des lumieres de celuy qui leur donne le jour. En effet, pouvez-vous blâmer legitimement le fer

ſi neceſſaire aux uſages de la vie ; ſi l'homicide s'en ſert pour ôter celle d'un innocent ? pouvez-vous condamner le vin qui ſoûtient les principes de la vie comme un baûme naturel, quand l'yvrogne les détruit, & qu'il démante les puiſſances de l'ame par l'uſage immoderé de cette liqueur ? & pouvez vous cenſurer les plus auguſtes Sacremens de noſtre Religion, qui ſont les canaux par leſquels Dieu verſe ſes graces ſur nos ames, ſi l'impie par un deteſtable abus leur donne la mort par ces moyens tous divins inſtituez pour leur donner la vie ? Ce n'eſt donc point l'ouvrage que vous devez blamer, mais plûtoſt l'abus qui ſe gliſſe plus facilement dans la pratique de la Medecine, que de toute autre profeſſion. Car s'il eſt vray que les alimens, ſi familiers à la nature, ſouvent la bleſſent quand ils luy ſont diſproportionnez, que ne doit on pas craindre des medicamens, qui luy ſeront toujours faſcheux, quand ils ſeront administrez ſans une exacte connoiſſance des choſes qui obligent d'y recourir, puis que nous ſommes couvaincus par l'experience, que celuy qui les épreuve ſans

cette qualité, n'eſt pas moins temeraire que ſi ſans rame & ſans aviron il cingloit en haute mer à la mercy des ondes, pour faire bien-toſt naufrage ?

Que ſi nous examinons la ſource de cet abus, nous ſerons obligez d'avoüer que Meſſieurs les Medecins ſont les ſeuls qui le peuvent éloigner, comme ils ſont les premiers mobiles pour donner l'effet à tous les genereux deſſeins de l'Auteur, & que s'ils n'étendent non ſeulement ſur les Villes où ils demeurent, mais meſme ſur la Campagne voiſine la lumiere de leur ſcience & le feu de leur charité, cette divine vertu demeurera oyſive, & tous les moyens qu'elle a inſpirez, inutiles pour la gueriſon des maladies des pauvres. Mais comme il ſe faut perſuader qu'il n'y a point de Medecin Chretien qui ne ſoit ſoigneux de s'ouvrir genereuſement une voye à la gloire p[illegible] la charité, il faut auſſi ſe promettre qu'il n'y en a point qui n'ait des entrailles de miſericorde pour les pauvres malades, étant éleu de Dieu pour ce digne miniſtere, & qu'il n'ébraſſe avec ardeur ceſſaint employ que pour les aſſiſter, pendãt que tous les autres hõmes leur ſont inutiles.

Induite vos ſicut electi Dei viſcera miſericordiæ Coloſſ. 8.

C'eſt avec une joye ſenſible que je vois deja que pour ſe ſervir utilement des moyens que l'Auteur du Livre du Medecin & Chirurgien des Pauvres propoſe, Meſſieurs les Medecins & les Maiſtres Chirurgiens de quelques Villes conſiderables, ſont reſolus de s'aſſembler une fois chaque ſemaine dans l'Hôpital ou autre lieu de charité, & là donneront charitablement des avis, tant aux pauvres de la Ville, qu'à ceux de la Campagne, & meſme font un fond de remedes faciles à preparer ſelon l'intention dudit Auteur; ſçavoir les Medecins pour les maladies internes, & les Chirurgiens pour les externes, afin que generalement tous les pauvres malades ſoient ſecourus dans tous leurs beſoins; & comme il eſt neceſſaire de prevenir l'abus qui ſe pourroit faire de cette charité, leſdits remedes ſeront fournis à ceux de ladite Ville dont l'indigence eſt connuë, & aux pauvres de la campagne qui apporteront un billet de Monſieur le Curé du lieu qui marque leur pauvreté, ſans toutefois qu'on réfuſe à aucun de ceux qui ſe preſenteront, un avis charitable; ce qui s'executera avec facilité ſi nous éloignons

les remedes étrangers ou compoſez, nous contentant de ceux que noſtre païs nous fournit, qui ſelon les experiences ont plus de rapport à nos conſtitutions, & ſont plus proportionnez à nos temperamens pour eſtre élevez dans noſtre climat & ſous les meſmes influences que nous. Si une fois ce genereu de ſſein eſt pratiqué par Meſſiurs les Medecins des Villes de dix en dix lieuës, & que les pauvres de cinq lieuës autour de chaque Ville y trouvent le ſecours propoſé, il n'y en aura point qui ne ſoit aſſuré d'une parfaite aſſiſtance dans ſes maladies.

Il eſt vray que l'Auteur du Livre du Medecin des Pauvres ne ſera pas entierament ſatisfait par cette charitable pratique des remedes ſi convenables & ſi faciles, ſi pour en favoriſer l'effet ils ne trouvent en leur pauvres Paroiſſes une nourriture deuë à la gueriſon de leurs maladies : c'eſt pourquoy il intereſſe Meſſieurs les Curez, les Seigneurs & les Dames des lieux, & toutes les perſonnes charitables, de leur fournir les boüillons à la viande, & les œufs en un temps où à peine ont ils de gros pain pour l'arroſer de leurs larmes.

Un

Un illuſtre Prelat a projetté l'établiſſemẽt de cette loüable charité dans toutes les Paroiſſes de ſon Dioceſe, eſtant perſuadé par l'experience qu'il ſe fera facilement, pourveu que Monſieur le Curé ſoit animé de ce feu divin, & que ſon zele ſoit aidé des ſoins d'une ou deux pieuſes femmes pour faire la queſte chaque Dimanche, & fournir par ſon ordre ſeulement deux œufs & demy livre de viande par chaque jour à chaque malades pour luy faire des boüillons, juſqu'à ce qu'il ſoit en eſtat de manger un peu de pain blanc ; tellement qu'ajoûtant à ce ſecours celuy des remedes faciles, & les conſolations ſpirituelles, vous porterez cette juſtice devant Dieu, de n'avoir ſceu aucun pauvre malade ſans luy avoir fourny l'aſſiſtance neceſſaire.

Apres tous ces moyens propoſez, jugez avec moy, Cenſeur, & examinez dans la balance de la Medecine, & de la charité Creſtienne, ſi l'Auteur du Livre du Medecin & Chirurgien des Pauvres eſt criminel pour avoir découvert des remedes ſimples, de peu de couſt & faciles à preparer, en langue vulgaire, en faveur des pauvres, comme s'il devoit communiquer le bien

avec moins d'effuſion que les Payen, qui n'ont point craint de le donner au public avec la langue qui s'entendoit dans tout le Païs où ils écrivoient. I'avouë que l'abus ſe gliſſe parmy les choſes que la charité eſtablit avec plus de ſoin ; mais faut-il ceſſer d'eſtre bon à cauſe de l'iniquité & de l'injuſtice d'utruy ; Faut-il que la charité ceſſe par le commerce des méchans ; Faut-il que les pauvres ſoient expoſez à toutes ſortes d'incommoditez, à cauſe que le méchant, qui n'en porte point, ſe couvre de ſon manteau, & que ce juſte gemiſſe pendant que celuy là emprunte ſa voix pour feindre la pauvreté qu'il ne ſouffre pas ?

Il faut donc que ce Cenſeur reconnoiſſe que ſi nous ſuivions les maximes de cet Auteur, la Medecine qui juſqu'icy a eſté preſque inutile aux pauvres, leur preſtera ſa main favorable pour les tirer de celle du deſeſpoi[illegible] de la miſere : Il faut, dis-je, qu'il reconnoiſſe, qu'il inſpire avec une doctrine facile la charité à tous les Medecins, & montre ce que peut cette belle ſcience, dont l'excellence leur eſt ſouvent ſi peu connuë, pour n'avoir pas conceu une aſſez haute idée de ſon merite, particu-

lieremẽt quand elle eſt aſſociée à la charité qui en eſt la ſœur ; car dans cette alliance elle leur fait connoiſtre par la theorie que Dieu leur a confié l'intelligence du petit monde , qui eſt le corps humain comme il a laiſſé le ſoin du grād mōde aux intelligences, & per ſa pratique elle leur fait cherir ce dépoſt , en enſeignant que s'ils témoignent de la dureté ou de l'inhumanité en mépriſāt les pauvres , & leur refuſant leurs viſites, ils des-honorent par ce défaut leur commun Maiſtre, qui eſt le Chef des pauvres & des riches.

Mais vous encores une fois , Cenſeur, qui juſqu'icy avez témoigné ne pouvoir ſouffrir l'éclat ny le brillant de cette belle vertu de la charité que ce Livre étale, permetez à l'Auteur que vous avez attaqué d'exercer une noble vengeance ſur vous qui n'eſt point ennemie de la charité , & qui ne vous ſera point deſavantageuſe. Recevez les motifs qu'il repreſente à Meſſieurs ſes Confreres, dont vous eſtes du nombre , pour les obliger à la pratique de cette divine vertu par les principes meſme de cette belle ſcience , pour les rendre ſemblable à Dieu quand ſon feu & ſes ardeurs les animent & la faire retourner à ſa ſource , qui eſt

le Ciel dont elle eſt orginaire : Et ſi la charité que vous y apprendrez doit eſtre la ſeule paſſion des Medecins, elle bannira heureuſement de vous toutes les autres qui ont juſqu'icy converty le pain en pierres & les fruits en épines. Que ſi apres tant de douces ſemonces vous retenez encore la nature de ces terres qui s'endurciſſent à la roſée, je diray que vous vous eſtes rendu ſemblables à ces facheux petits enfans qui égratignent le tetin de leur mere apres en avoir ſuccé le lait; car vous devez confeſſer que vous picquez l'Auteur apres que vous avez, ſelon voſtre aveu, fait un extrait de la doctrine de ſon Livre pour vous inſtruire.

LA VRAYE IDE'E du Medecin des Pauvres.

1. POur bien reuſſir dans l'employ que ſe propoſe le Medecin des Pauvres, il eſt neceſſaire qu'il conçoive une haute idée de ſa profeſſiõ, pour ne rien faire qui en ſoit indigne : qu'il reconnoiſſe qu'il y eſt appellé pour conſerver par la lumiere

de ſa ſcience, par ſes ſoins & par ſes remedes, le corps humain que Dieu a formé par ſon amour, ſa ſageſſe, & ſa puiſſance: & qu'il comprenne que ce méme Dieu a confié à l'intelligence des Medecins ce petit monde, comme il a laiſſé le ſoin du grand monde aux intelligences celeſtes, & que pour parvenir à cette intelligence, il la lui doit continuellement demander, pour ne point s'égarer dans la conduite d'une ſi merveilleuſe, & ſi divine machine. *Marcil. Ficin.*

2. Nous découvrons aſſez par les écrits des Medecins payens, que la ſcience de la Medecine eſt la ſœur de la Temperance & de la Sageſſe; & que par des lumieres, quoy que ſombres & tenebreuſes, ils ont eſſayé d'arréter les ſaillies de la convoitiſe, de ſeparer l'intereſt & l'envie d'une profeſſion qui y ſemble ſi fortement attachée, & par les maximes que donne Hypocrates dans ſon ſerment, mener une vie ſobre, chaſte, ſeine & ſainte pour ne rien faire qui contrarie aux regles de l'honneſteté. Purã autẽ, caſtã & ſãctam meam vitam & artẽ præſtabo & cõſervabo, *Ius jur. Hyppocr.*

3. Il eſt vray encore que ces Medecins qui eſtabliſſoient toute leur felicité dans les avantages de leur eſprit, eſtoient ſi ſoigneux de garder le ſecret qui leur avoit

eſté confié, qu'ils proteſtoient de taire tout ce qu'ils avoient oüy ou veu, en pratiquant la Medecine : qu'ils ne ſe laiſſeroient jamais ſolliciter pour donner des poiſons, qui ſont autãt les ennemis de la nature, que les Medecins en ſont les conſervateurs: qu'ils ne donneroient jamais aucun de ces funeſtes remedes, qui par leur violẽce tuent les enfans dans le ſein de leur mere, & leur font trouver la mort dans cette ſource de vie : & que meſme ils avoient horreur de tout ce qui cõduit à l'impudicité. Que ſi Hypocrates dans ſon ſerment promettoit de garder toutes ces choſes, il ſouhaitoit auſſi joüir heureuſement de ſon Art, & de ſa vie, & que ſa gloire fuſt celebre à perpetuité dans la memoire de tous les hommes.

4. Mais le Medecin Chreſtien doit bien prendre d'autres meſures, & de plus ſublimes idées de ſa profeſſion, puiſque la Sageſſe incarnée a conſacré ce qui avoit eſté profané par le deſordre de l'homme, a purifié les Sciences, & en a ſeparé tout ce qu'il y avoit d'impur ; & l'homme renouvellé par cet eſprit, animé par cet amour, agit par ſa puiſſance connoiſt par ſa lumiere, & fait monter ſa ſcience par un retour continuel à cette

Contingat arte & vita fœliciter frui, & apud omnes homines in perpetuum gloriã meam celebrary, *Iusjur. Hyppocr.*

ſource des communications divines : De ſorte qu'on peut aſſurer que ſi l'amour & l'intereſt du monde forme toute la vertu & la ſcience des payens , l'amour de Dieu & la charité doit former toute la ſcince & la vertu des Chreſtiens ; & c'eſt par la vertu de cet eſprit qu'il aime tout ce que cette divine Sageſſe a aimé, & mépriſe tout ce qu'elle a mépriſé en ce monde

Fortitudiné gentilium cupiditas, fortitudiné Chriſtianorum Dei charitas facit *Aug. in Pſ. 63*

5 Auſſi le Medecin des Pauvres doit-il avoüer qu'ayant reçeu ce nouveau ſecours & ce grand avantage, il doit bien plus de reconnoiſſance à Dieu que ceux qui vivoient ſous la loy de la Nature; car il n'eſt plus eſclave avec eux ny de l'intereſt, ny de ſes deſirs ny de ſa convoitiſe, puis qu'il a un amour particulier pour les pauvres, qu'il regarde comme reveſtus des livrées d'un Dieu-homme , qui chery uniquement la pauvreté ſur la terre : & c'eſt par ce moyen qu'il trouvera toute ſa gloire à contenter Dieu par ſon miniſtere , & qu'il n'aura point de plus grande joye que de luy plaire en faiſant envers les pauvres le ſacrifice qui luy eſt le plus agreable.

Ille placet Deo cui placet Deus *Aug.*

6. En effet, ſi le Medecin des Pauvres ne ſe trouvoit reveſtu de leſprit de la nou-

velle Loy, qui eſt l'ame de toutes ſes actions, quels charmes peut-il rencontrer dans les pauvres pour l'animer à cette entrepriſe : Que peuvent, je vous prie, les tumeurs horribles, les playes puantes, les ulceres ſordides dont ils ſont couverts, pour l'obliger à leur rendre ſes viſites ; Quels appas peuvent avoir les plaintes ſi lugubres de tant de malades qui gemiſſent ſous le poids de la pauvreté & de la miſere, s'il ne ragardoit le tout par un œil Chreſtien, qui luy fait trouver plus de joye dans la maiſon de pleurs & de douleurs, que dans celle des feſtins, où l'homme ſe cherchant, perd ſouvent le contentement qui ſe trouve rarement lors qu'il veut ſe contenter ſoy-meſme.

Ubi nõ, ego ibi fœlicius ego. *Aug.*

7. C'eſt encore par ce favorable regard qu'il voit les pauvres comme des Martyrs dans la vieilleſſe de l'Egliſe qui ſouffrent toutes injures des ſaiſons, & toutes les perſecutions des hõmes avec une conſtance ſans pareille : & je puis dire que le martyre des pauvres peut heureuſement rendre martyr ce Medecin charitable, puiſque tous ces pitoyables objets le font accourir à tant de choſes mortes & mourantes, & luy procurent

cette mort myſtique, qui arrachant l'ame du corps par une douce violence, la ſepare de toutes les choſes ſenſibles pour la faire entrer dans le commerce & l'union avec Dieu, où conſiſte toute la perfection Chriſtienne.

8. Ce meſme eſprit ne luy donne pas ſeulement la cõnoiſſance, mais auſſi l'onctiõ de le vertu Chreſtienne: il luy inſpire l'amour de la verité, qui eſt un merveilleux remede pour le rendre incapable de tromper & d'eſtre trompé, & pour le deffendre de ces illuſions qui nous font aimer quelque choſe avec la verité: d'où viẽt que ſe nourriſſant de la verité, qui eſt le pain des hommes ſur la terre & le pain des Anges dans le Ciel, il s'éloigne du faſte & de la curioſité, par laquelle ſouvent la ſcience empoiſonne l'eſprit pour triompher du menſonge par cette verité, de l'envie par la charité, de l'opinion par la raiſon, qui eſt un écoulement de la raiſon ſuprême & de tous les conſeils de la prudence & de la ſageſſe humaine par la lumiere de l'Evangile, qui eſt ſa regle, ſa meſure, & toute ſa morale.

Divina & ſublimiſſima ratio. *Aug.*

9. Cette ſaintes morale le conduit ſi heureuſement dans tous ſes emplois, qu'on connoiſt bien que la verité, la charité, &

la juſtice en preſcrivent toutes les maximes: il tient tant d'exactitude à faire ſes rapports en Iuſtice, qu'il regarde plûtoſt l'equité que la perſonne, & lors qu'il entre dãs les monaſteres de Fille, il n'y connoît point d'autre lieu que l'infirmerie, où il eſt cõduit pour y ſoûlager les malades par la neceſſité laquelle ſeule l'oblige de les diſpenſer de l'obſervãce de leur Regle dans leurs maladies. Il ne peut entẽdre parler de la ſortie d'une Religieuſe de ſon Convent, ſous pretexte de changer d'air, ſi la maladie eſt gueriſſable par d'autres voyes & par d'autres remedes, eſtãs perſuadé qu'un tel éloignement du Cõvẽt donne des idées du mõde à cette Religieuſe qui le ſouffre; qu'elle ne peut trop tard apprendre ny trop toſt oublier.

10. Ne croyez pas que la ſcience du Medecin des Pauvres ſoit bornée de la ſanté qu'il ſe propoſe pour la fin de ſes emplois ; il veut que ſon miniſtere s'étende juſqu'à l'ame de ce cher malade, eſtant perſuadé qu'eſtant purifiée, il ſe fait un heureux retour ſur le corps qui ſert d'un moyen pour procurer une deſirable ſanté: C'eſt ce qui l'oblige de ſuivre avec exactitude la pieuſe conſtitution de Pie cinquiéme, par laquelle les Mede-

cins doivent avertir les malades de recourir au plûtoſt aux Sacremens de l'Egliſe, qui ſõt les canaux par leſquels elle verſe dans nos ames les graces qui ſont les ſources de la ſainteté, & de la ſanté des malades : & c'eſt avec juſtice que ce double ſecours rend le Medecin tres-recommandable, puiſque prevenant par les connoiſſances le peril de la maladie, les inquietudes & le delire, il ne contribuë pas peu au ſalut du malade, qui reçoit ſi à propos le double ſecours de ſi favorables remedes.

Si ſtudium ad animum direxeris. rex eris.

11. Vous devez donc cõſiderer ce Medecin comme celuy à qui Dieu a confié l'intendance de tous les pauvres qui de ſon côté regardera le monde Chreſtien comme un grand Hoſpital, où il lui ſuffit de ſçavoir qu'une perſonne quelque inconnue qu'elle puiſſe eſtre; eſt miſereble, pour ſe ſentir obligé de luy apporter tout le ſoulagement poſſible, eſtant perſuadé que ce digne Medecin dit à tous les pauvres malades ce que S. Paul diſoit aux Corinthiens avec une ſi divine charité qu'il ne cherchoit ny leur bien ni leur fortune, ni leur reconnoiſſance, mais ſeulement leur ſanté comme un agreable inſtrument de leur ſalut : qu'au reſte il ſe reconnoiſt redevable à tous, & qu'il ne doit pas moins aux

Non veſtra quæro, ſed vos 2. *Corint,*

pauvres qu'aux riches par le lien de la charité, qui l'unit avec tout le monde, ſe ſouvenant dans ſes emplois que ſi par l'avarice l'homme eſt un loup à l'homme, par la charité l'homme eſt un Dieu à l'homme, & ſemblable à ce Dieu Homme, qui faiſant l'office de Medecin ſur la terre, a guery nos langueurs en faiſant du bien à tout le monde.

Vous devriez encor conſiderer ce Medecin, qui ne cherche que l'utilité & la commodité de ſes pauvres malades en renonçant à ſes intereſts, & qui ſe meſure tellement par la charité, qu'elle ſert de principe, de terme & de fin à tous ſes emplois: auſſi doit-il eſtre regardé comme un preſent que le Ciel fait aux hommes, pour eſtre le refuge de tous ceux qui ſouffrent, pour eſtre le treſor des pauvres, le tuteur & le curateur des abandonnez, l'appuy des foibles, la conſolation domeſtique des affligez, & le port cõmun de tous les miſerables. Mais comme il ſoûtien par ſa charité l'eſperance de ceux qui ſont délaiſſez, il ſe conſole dans celle des biens eternels, qui luy ſont aſſurez par la bouche de Dieu meſme, qui eſt l'arche des veritez, pour avoir aſſiſté les pauvres dans leur miſere.

Homo homini lupus, homo homini Deus.

Per tranſivit bene faciendo & ſervando omnes. *Actor Apoſt.*

Ego per omnia omnibus praco, non querens quod mihi utile eſt ſed quod multis ut ſalvi fiant. 1. Corint.

TABLE

TABLE
LATINE ET FRANCOISE
des Simples compris dans le Livre du Medecin des Pauvres.

A

ABſynthium,	ABſynthe.
Agrimonium,	Aigremoine.
Apium,	Ache.
Althæa,	Guymauve, ou Mauve franche.
Angelica,	Angelique.
Ariſtolochia,	Ariſtoloche ou Saraſine,
Arthemiſia,	Armoiſe.
Aſarum,	Cabaret.
Aſparagus,	Aſperge.

B

BErberis,	EPine-vinette.
Berula,	Berle.
Betonica,	Betoine.
Brionia,	Coulevrée.
Biſtorta.	Biſtorbe.
Bugula,	Bugle.
Buxus.	Buys du Bouïs.

C

CAlendula,	SOucy.
Caprifolium,	Chevrefeüil.
Cataputia,	Purge ou Eſpurge.

Centinudi,	Renouée.
Centaurium minus,	petite Centaurée
Cerefolium,	Cerfeüil.
Chamamelum,	Camomille.
Cicuta,	Ciguë.
Cochlearia,	L'herbe aux Cuillers.
Conſolida major,	grande Conſoude.
Crocus,	Saffran.
Cucumer ſylveſtris,	Concombre ſauvage.
Cyclamen,	Pain de pourceau.
Cyperus,	Souchet.

E

EBulus.	HYeble.
Enula campana,	Eaune.
Eſula,	Eſule.

F

FEilix,	FOugere.
Fœniculum,	Fenoüil,
Frangula.	petite Aulne.
Fraxinus,	Freſne.
Eumaria.	Fumeterre.

G

GEniſta Hiſpanica	GEnet d'Eſpagne.
Gramen.	Chiendent.
Gratiola vel Gratia Dei.	Gratiole ou Grace de Dieu.

H

HEdera terreſtris,	LIerre de ter[illegible]
Hepatica,	Hepatique.
Hermodactylus,	Hermodatte.
Helleborus,	Ellebore.
Hyoſciamus,	Iuſquiame.

I

IRis,	FLambe.
Luniperus,	Genevre.

	L	
LAureola,		LAureole.
Laurus,		Laurier.
Lilium convallium,		Muguet.
Lupulus,		Houblon.
	M	
MAlva,		MAuve.
Matricaria,		Matricaire.
Meliſſa,		Meliſſe.
Melilotus,		Melilot.
Mercurialis,		Mercuriale.
Milium ſolis,		Gremil.
Mirabilis Peruviana,		Merveille du Perou.
	N	
NAſtartium,		NAſitor, Creſſon. Nalenaic, Creſſon des jardins.
		Creſſon des eaux.
Naſturtium aquatirũ,		Lys d'étang.
Nenufar vel Nymphaa		Nielle.
Nigella,		Petun ou Tabac,
Nicotiana.		
	O	
ONonis vel arreſta bovis.		ARreſtebeuf.
Oxalis,		Ozeille ou vinette
Oxytriſillum.		Treffle aceteux ou Alleluya.
	P	
PApaver album,		PAvot blanc.
Papaver rubrum,		Pavot rouge.
Parietaria,		Parietaire.
Petroſelinum,		Perſil.
Plantago,		Plantain.
Popnia,		Pivoine.
Polipodium quercinũ,		Polipode de cheſne
Praſſium album.		Marube blanc.

RHabarbarum,	R	RUbarbe.
Raphanum,		Reffort.
Rhamnus Catharticus,		Nerprum.
Ricinus Americanus,		Pignon d'Inde.
Rubia tinctorum,		Garance.
Ruta.		Ruë.
SAlvia.	S	SAuge.
Sambucus.		Sureau.
Sanicula,		Sanicle.
Sabina,		Sabine.
Scabioſa,		Scabieuſe.
Scammonium,		Scammonée.
Scorſonera,		Sarcifix d'Eſpagne.
Scordium,		Chamaraz.
Sena.		Senė.
Sena Collutea,		Baguenaudier.
Sempervivum majus,		La grande Ioubarbe,
Solanum,		Morelle.
Solanum Alquequengi.		Alquequenge.
THitimalus,	T	THitimale, ou l'herbe à lait.
Tormentilla.		Tormentille.
VAleriana:	V	VAleriane.
Verbaſcum,		Boüillon blanc.
Veronica,		Veronique.
Viola,		Violier.
Viſcus quercinus,		Guy de cheſne.
Vlmaria,		Reyne des prez.
Vrtica,		Ortie.

TABLE
DES CHAPITRES ET TITRES CONTENUS en ce Livre du Medecin des Pauvres.

LIVRE PREMIER.

REmarquss generale, *ſur les maladies*, & *les remedes des pauvres*, chap. 1. *fol.* 1
Des *remedes qui purgent la Bile*, ch. 2. 7
Des *remedes qui purgent la Pituite*, ch. 3. 13
Des remedes qui purgent la Mélancolie, chap 4 16
Des remedes qui purgent les Seroſitez, chap. 5. 20.
Des Clyſteres ou Lavemens & Suppoſitoires, ch. 6. 26.
Des *Vomitoires*, chap. 7. 29
Des *Eaux minerales artificielles pour les pauvres*, 8. 34
Premiere Eau minerale, *appellée Eau vegetale*. 35
Seconde Eau minerale calibée. 37
Troiſiéme Eau minerale preparée avec le Vitriol. 38.
Autre preparation des Eaux minerales, tirées de la pierre d'acié. 41
Des remedes qui purgent par les ſueurs appellez Sudorifiques, & *de ceux qui purgent par les urines appellez Diuretiques*, chap. 9. 43
Des Dieuretiques. 47

Des remede qui appaiſent la douleur, dits Anodins, chap. 10. 48

LIVRE SECOND.

Des principes de Chymie, chap 2. 54
Methode facile pour tirer l'Eſprit, l'huille, le Sel, la Teinture, l'extrait des Racines, Bois, Bayes, Semences, Feüilles & Fleurs, par l'Art Chymique, chap. 2. 58
Le vray Saffran des Métaux, ou Crocus Metallorum. 59
Le Chriſtal de Tartre Emetique. 62
Syrop Emetique febriſuge. 63
Du Mercure, & de la preparation du ſubl mé doux. 64
Des Racines. 66
Du Bois, des Bayes, & de la reſine de Genévre. 68
Preparation des Bayes. 70
L'Extrait & le Sel des Bayes de Genévre. là meſme.
Semences. 71
Preparation des Feüilles, des Plantes & des Fleurs. 72
Le Sel des Plantes. 74
Preparation des Remedes Alteratif Chymiques chap. 3. 75
Sel polycreſte. là meſme
Diaphoritique. 67
Eſprit de Nitre ou Salpétre. 77
Eſprit de Sel. 78
L'eſprit de Ceriſes. 79

L'eſprit de Meliſſe. 80
Preparation des remedes purgatifs Chymiques, chap 4. 80
Du Vitriol vomitif appellé Gilla. là meſme.
Remarques neceſſaires ſur l'uſage des remedes purgatifs Chymiques, chap. 5. 82

LIVRE TROISIE'ME.

D*Es maladies de la Teſte,* chap. 1. 86
L'Intemperie froide & humide de la Teſte. 88
De la Stupeur, Tremblement & de la Paralyſie. 93
De la Convulſion. 97
Du Vertige & de l'Epilepſie. 99
De l'Apoplexie, 106
De la Lethargie. 109
Du Catharre. 110
De la douleur de Teſte. 113
Des Veilles immoderées. 116
De la Phreneſie. 118
Des maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez & de la Bouche, chap. 2. 120
De l'intemperie froide & humide des Yeux. là meſme.
De l'inflamation des Yeux. 121
Des diſpoſition à la Catharacte, des taches & ulceres au Yeux. 123
De la douleur d'Oreille. 127
Du tintement d'Oreille & de la Sourdité. 129
Du Flux de ſang par le nez. 132
De la douleur des Dents. là meſme
De l'inflammation des Amydales, & de l'Eſ-

quinancie 125
De la relaxation & l'inflammation de la Luette. 137

LIVRE QUATRIE'ME.

DEs maladies de la Poitrine, & premierement des maladies du Poulmon, chap. 1. 1.8
De l'Aſthme ou Courte-haleine. là meſme
De la Pleureſie. 142
De la Toux. 145
De l'Hemoptiſe ou crachement de ſang. 147
Des maladies du Cœur, chap. 2. 149

LIVRE CINQUIE'ME.

DEs maladies du ventre Inferieur, & premierement des maladies de l'Eſtomach & des Inteſtins, chap. 1. 152
De la douleur d'Eſtomach. 153
De l'inappetence ou dégouſt. 156
Du Vomiſſement. 158
Du vomiſſement de ſang. 161
Du Colera Morbus. 162
De la Colique. 163
De la Colique pituiteuſe. 164
De la Colique venteuſe. 166
De la Colique bilieuſe. 167
De la douleur Iliaque. 169
De la conſtipation du Ventre. 170
De la Diarrhée ou cours de Ventre. 171

De la Dyſſenterie. 173
Du Teneſme. 176
Des Vers. 177
De la douleur d'Hemorrhoïdes. 181
Du flux de ſang des Hemorrhoïdes. 182
Des maladies du Foye, Chap.2. 183
L'intemperie chaude du Foye. 184
de l'obſtruction du Foye 186
De la Iauniſſe ou Icteritie. 190
De la foibleſſe du Foye & du flux Hepatique. 191
De l'Hydropiſie. 193
De l'Aſcite. 195
De la Tympanite. 198
De la Lencoplegmatie. 199
Des maladies de la Ratte, chap. 3. 201
De l'obſtruction & tumeur de la Ratte. là meſme.
Du Schyrre de la Ratte. 204
De la douleur de la Ratte. 206
De la Mélancolie hypocondriaque. là meſme.
Des maladies des Reins & de la Veſſie, chap. 4. 207
De la Colique nephretique, & de la Pierre des reins. là meſme.
De la Pierre de la Veſſie. 211
De l'inflãmation des Reins & de la Veſſie. 212
De l'ulcere des Reins & de la Veſſie. 213
De la difficulté d'Vriner. 216
De l'incontinence de l'Vrine. 217

LIVRE SIXIE'ME.

D*V Rhumatiſme,* chap. 1. 220
La gueriſon du Rhumatiſme, chap. 2. 223.

LIVRE SEPTIE'ME.

DEs maladies des Femmes en general, chap. 1 229
De l'arreſt & ſuppreſſion des Mois. 231
Du flux immoderé du ſang Menſtrual. 237
Des Fleurs blanches 239
De l'inflammation de la Matrice. 242
De l'ulcere de la Matrice. 244
De l'Hydropiſie de matrice. 246
Du relâchement de la Matrice. 248
Des maladies des Femmes durant leur groſſeſſe, chap 2. 249
Des maladies des Femmes, durant & apres l'accouchement. chap. 3. 157
Du Flux de ſang. 261
De la ſuppreſſion des Purgations. 262
De la douleur de la Hanche. 263
De l'inflammetion des Mammelles. 264
Des maladies des Iointures. 266
De la foibleſſe des Nerfs. 271

LIVRE HUITIE'ME.

DEs Fiévres en general & premierement des Fiévres ſimples, chap. 1. 2[illegible]3
De la fiévre Ephremere. 274
De la fiévre Synoque ſimple. 275
De la fiévre Hectique. 277
Des Fiévres putrides continues, chap. 2. 280
Des Fiévres ſymptomatiques ou accidentelles. 256

Du Regime de vivre. 258
Des Fiévres putrides intermitentes, chap. 3. 292
De la Fiévre tierce. 293
De la Fiévre tierce fauſſe. 294
De la Fiévre quotidienne. 297
De la Fievre quarte. 298
Des Fievres malignes & peſtilentielles, chap. 4. 302
De la Rougeole, & petite Verole. 303
Des Fiévres pourprés. 305
Des Fiévres peſtillentielles. là meſme
Du Bubon. 308
Du Charbon. là meme

LIVRE NEUFIE'ME

D*Es ſignes & des cauſes du Scorbut,* chap. 1. 310
De la guerison du Scorbut, chap. 2. 326
Le moyen de ſe preſerver du Scorbut, chap 3. 338
Reflexion ſur le Scorbut, maladie nouvelle en France, chap. 4. 346

LIVRE DIXI'EME.

D[illegible] *neceſſité de la temperance en toute condition, & particulierement en celle des Pauvres,* chap. 1. 354
Que l'intemperance au boire & au manger cauſe la plus grande partie des maladies des pauvres chap. 2. 364
Contre l'oyſiveté & la feineantiſe des valides mendians, chap. 3. 376
Que le Medecin entreprendra inutilement de pre-

venir, ou guerir par les remedes les maladies des pauvres, s'il n'en trauve un contre les paſſions ou afflictions de leurs eſprit. chap. 4. 382

Abregé des Remedes tres-utiles aux pauvres. 404

Des Remedes externes. 410

Remedes aux Pauvres contre la crainte de la Mort. 413

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ay leu le Manuſcrit, intitulé *Le Medecin & Chieurgien des Pauvres.* dans lequel il n'y a rien qui en doive empeſcher l'impreſſion.

Signé LA CHAMBRE.

LE

LE MEDECIN DES PAUVRES.

LIVRE PREMIER.

Remarques Generales ſur les maladies & les remedes des Pauvres.

CHAPITRE PREMIER.

JE ferois une injuſtice aux Pauvres ſi je ne faiſois quelques remarques generales ſurles cauſes de leurs maladies, qui doivent être d'une tres-grande conſideratiõ au Medecin qui s'employe charitablement à ce miniſte-

re pour le conduire par une voye aſſurée à la gueriſon,, puis qu'il doit conſiderer ſon dépôt, & ne rien negliger de ce-qui luy peut ſervir à faire un juſte diſcernement des cauſes qu'il doit exactement rechercher.

La premiere remarque eſt, que la plus grande partie des maladies des pauvres dépend de la mauvaiſe pratique des choſes non naturelles, comme de la mauvaiſe ſubſtance & qualité des alimens, & de l'inégalité de leur uſage, qui vient de ce qu'ils les ont quelquefois en abondance & ſouvent en ſouffrent diſette : Comme auſſi de ce que par leur travail ils ſont expoſez aux ardeurs du Soleil l'Eſté & l'Hyver à la rigueur du froid & des vents, dont ils ne ſe peuvent défendre par les vétemens, qui ordinairement leur manquent : De telle ſorte que de-là naiſſent des cruditez & ſuperfluitez, qui font tant d'ordure dans le bas ventre, que j'ay remarqué pluſieurs fois, que preſque toutes les maladies des pauvres ſe reduiſent aux indigeſtions d'eſtomach, flux de ventre, obſtructions du foye, de la ratte, du meſentere, & à l'hydropiſie; d'où il eſt fa-

cile d'inferer que ſi le travail continuël n'êtant pas capable de conſumer les matieres amaſſées en cette partie, ils ont ſouvent tres-grande neceſſité de remedes purgatifs, qui ſeuls peuvent vuider cette maſſe d'impureté : Ce qui eſt contre la maxime de la plus grande partie des Chirurgiens de Campagne, qui ſeignent continüellement les pauvres malades ſans l'avis d'un Medecin charitable, & ne le purgent pas ſeulement une fois dans le cours d'une maladie; ce qui fait ſa longueur & ſon opiniâtreté.

La ſeconde obſervation eſt, que lors que la ſeignée eſt neceſſaire à ces pauvres, elle doit toûjours être fort mediocre ; car quoy que la maladie ait ſon ſiége dans les grands vaiſſeaux, comme aux fiévres continuës, ardentes & autres, on doit toûjours avoir cette conſideration que la plenitude étant diminuée par la ſaignée, toutes les cruditez & obſtructions ſuſdites reſtantes dans les grandes veines, cederont facilement à la purgation, d'où vient que preſque toutes les maladies des pauvres ont leurs criſes par le cours de ventre ; auſquelles indica-

tions, il faut joindre celles qui ſont tirées du travail continuel, qui épuiſe le ſang, la chaleur & les eſprits, & des alimens peu ſucculens & de mauvaiſe qualité, qui n'ont pas celle de ſoûtenir un corps déja attenué par le travail.

La troiſiéme eſt, qu'étant aſſuré que les Maladies des pauvres viennent plûtôt d'inanition produite par les cauſes ſuſdites, que par repletion, ils ont beſoin d'un regime de vivre plus large, & moins exact que celui que la Medecine preſcrit à ceux qui prennent des alimens plus nourriſſans; & qui ſont moins expoſez à la violence & à la longueur du travail : de ſorte que par ces cõſiderations les Medecins peuvent leur accorder l'uſage du vin hors des fiévres continuës & inflammation, dans un tems où ils le deffendroient à d'autres, puis qu'il n'y a rien qui répare ſi-toſt la perte des eſprits, & de la chaleur que l'uſage moderé de cette liqueur ſi neceſſaire aux pauvres, qu'on peut avec raiſon l'appeller leur remede univerſel; pourveu toutesfois que le vin ne ſoit fumeux, qu'il ſoit bien trempé d'eau, & de la nature que celuy que nous appellons aiqueux, que Galien même a

accordé à ſes malades dans les fiévres. Par ces indications on peut plus librement leur ordonner l'uſage des viandes & alimens ſolides qu'aux autres, dont le regime de vivre eſt plus plain dans la ſanté, pourveu toutefois que le purgatif ſi neceſſaire ait épuré le ventre inferieur de ſes ordures. Mais le tout doit être confié à la prudence du Medecin charitable, qui ne refuſera point ſon avis aux pauvres quoy qu'éloignez.

Puiſque les remedes purgatifs ſont ſi utiles aux pauvres, nous ne pouvons mieux commencer ce Traité que par ceux qui ſe rencontrent en nôtre Pays, & qui ſont preparez facilement & ſans frais : Ce que nous ferons dans ce premier Livre en general, y meſlant auſſi les remedes alteratifs, & même quelques faciles preparations chymiques, pour donner par les Livres ſuivans les remedes particuliers pour la gueriſon des maladies qui attaquent la tête, la poitrine & le ventre inferieur, & le tout d'un ſtyle ſimple & intelligible pour la commodité des pauvres.

Entre les remedes purgatifs qui emportent les humeurs, , les Medecins en

obſerver de quatre ſorte : Les premiers qui purgent la bile, les autres la pituite ; les troiſiémes l'humeur mélancolique ; & les derniers qui purgent la ſeroſité? Ce n'eſt pas que ces remedes emportent ces humeurs pures ; mais toûjours mélées, & ainſi ils ont leur nom de l'humeur qu'ils tirent avec plus de force.

Entre les ſuſdits purgatifs, les uns purgent les humeurs contenuës dans la premiere region du corps, dont l'activité ne paſſe point l'eſtomach, les inteſtins, le meſentere, & toutes les parties auſquelles ſe diſtribuë la veine porte ; & tels remedes s'appellent lenitifs & minoratifs, qui ſe confondent ordinairement avec les remedes qui ſervent à tenir le ventre libre, pour empêcher que les excremens contenus dans les inteſtins ou eſtomach ne contractent corruption. Les ſeconds purgatifs tirent les hum[illegible] de la ſeconde region du corps, ſçavoir du foye, de la ratte & des grands vaiſſeaux, & les troiſiémes purgẽt les humeurs cõtenuës dans la troiſiéme region, qui eſt l'habitude du corps, & font ordinairemẽt leurs effets avec effort & ſont turbulens & perilleux s'ils ne ſont corrigez.

Des remedes qui purgent la Bile.

CHAPITRE II.

NOus ne faiſons icy aucune mention de la Caſſe, Manne, Tamarins, Aloës, Mirabolans, non plus que du Diaprunis ſolutifs, ni de leſectuaire de ſuc de roſes, qui ſont les remedes ſimples & compoſez qui purgent la Bile, parce qu'ils ne ſe rencontrent pas facilement par l'uſage de nos Pauvres auſquels on propoſe les ſuivans, qui purgent la Bile ſelon les degrez.

Les remedes qui purgent la Bile au premier degré, c'eſt-à-dire doucement, ſont,

1. Un Boüillon d'herbes rafraichiſſantes dans lequel auront legerement boüilli au Printems vingt roſes paſles ou environ, & en Automne pareille quantité de roſes blanches de Damas, ou muſquées. Ou bien vous ferez infuſer toute la nuit leſdites fleurs dans un peu d'eau ſur les cendres chaudes, & mélerez le matin l'infuſion avec ledit boüillõ, qui purgera benignemẽt la bile.

2. Le ſuc des mêmes roſes paſles ou de Damas, depuis une once juſqu'à deux, mélé avec un peu d'eau d'orge, ſert au même effet. Ou vous garderez l'infuſion desdites roſes dans une bouteille toute pleine verſant un peu d'huile d'olive deſſus pour mieux la conſerver, ou vous ferez le ſyrop de neuf infuſions pour vous en ſervir en tout tems, prenant une once dudit ſyrop: Quelques-uns uſent avec utilité d'une demy once de conſerve de roſes paſles, & ſur icelle prennent un boüillon rafraîchiſſant.

3. Deux pincées de fleurs de ceriſier ou pécher, qui auront infuſé la nuit dans un peu d'eau & mêlées dans un boüillon, ou priſes avec une ſalade, lâchent le ventre: Vous pourrez en faire ſecher pour en avoir l'Hyver, en augmentant la quantité.

4. L'écorce moyenne du Frangula, qui vient dans les bois en divers lieux; étant ſechée à l'ombre, & priſe en poudre depuis une dragme juſqu'à une dragme & demie, ou en décoction & infuſion juſqu'à deux dragmes, en la corrigeant avec un peu d'écorce de citron, purge doucement la Bile.

5. La poudre de fleurs ou ſemence de violette ſeche, depuis une dragme juſqu'à deux, priſes dans un boüillon d'herbes refraichiſſantes, ou premier boüillon de poids, purge le ventre.

6. Le lait clair pris le matin au Printems, depuis une chopine juſqu'à trois & plus, purge la Bile aux corps deſſechez. Le jux de pruneaux doux, pris avant le repas, ſert au même effet.

7. Le ſyrop violat recent, fait par infuſion de fleurs de violette, ſans ôter le vert de la fleur, purge davantage que le commun qui eſt de plus belle couleur; mais de moindre effet.

Les remedes qui emportent plus fortement la Bile au ſecond degré, ſont,

1. La racine de rheubarbe qui ſe cultive dans nos Jardins, appellée par les Auteurs Hyppolapathum Rotundifoli[illegible], ou Pſeudora recentorium, qui eſt une plante, ayant les feüilles plus large que la bête; & quoy qu'elle ne ſoit reçûë de quelques-uns pour tenir la place de la rheubarbe que les Pays étrangers nous fourniſſent, néanmoins l'autorité & l'experience des plus celebres Medecins nous a fait connoî-

tre qu'elle purge la Bile en fortifiant & reſſerrant, ſi vous la donnez aux cours de ventre & diſſenteries, depuis une dragme juſqu'à deux en infuſion: & en ſubſtance ſechée; & pulveriſée juſqu'à une dragme. Ce que j'ay remarqué par l'uſage, c'eſt qu'elle eſt un peu moins purgative, & plus adſtringente que la rheubarbe des Païs éloignez; Ainſi vous pourrez en augmenter la doſe.

2. Deux pincées de fleurs de petite Centaurée, ou fiel de terres boüillies, dans deux verres de lait clair reduits à un verre, y ajoûtant ſur la fin du reguliſſe pour corriger l'amertume, ou la poudre de cette plante priſe au poids d'une dragme dans le jux de pruneaux doux.

Ie ne puis aſſez eſtimer les feüilles de la plante appellée Gatiola, des effets de laquelle je ſuis perſuadé par une longue experience. Elle croit aux lieux humides & marécageux, ayant aſſez de rapport avec les feüilles d'hyſope, ſinon que les feüilles de Gratiola ſont un peu plus lõgues & plus larges: Je pourrois appeller cette plante le Sené de la France, puis qu'elle purge comme celuy-cy la Bile;

la pituite & la mélancolie ; elle eſt un peu plus forte dans ſon operation que le Sené; ce qui ſe fait peut-être à cauſe que ſa faculté eſt plus entiere en ce païs, que celle du Senét quand il y eſt tranſplanté. Vous donnerez ſes feüilles vertes ou ſeches en ſubſtances depuis demi dragme juſques à une dragme, & en infuſion depuis une dragme juſqu'à deux dragmes. Vous le pourrez donner en aſſurance juſqu'à cette doſe au commencement des fiévres tierces, bâtardes, de la quotidienne, & même de la quarte : Pour moy je n'ay jamais remarqué aucun mauvais effet de cette plante, car ſi elle excite par fois le vomicemens ; c'eſt ſans aucun effort. Quelques uns s'en ſervent utilement pour aiguiſer les lavemens durant l'Hyver; faiſant boüillir un peu de feüilles ſeches de cette plante avec la decotion ordinaire de lavement.

Vous pourrez encore avec cette plante de Gratiola preparer un ſyrop par une legere ebullition & decoction de ſes feüilles dans ſuffiſante quantité d'eau; & aprés une forte expreſſion luy donner conſiſtance de ſyrop avec le miel ou le ſucre; & vous trouverez que

deux cueillerées de ce ſyrop purgent benignement la bile:une ſeule cueillerée ſuffira aux enfans , & vous le rendrez ſpecifique pour les vers , ſi vous faites infuſer les feüilles de Scordium avec les feüilles de cette plante,pour en compoſer un ſyrop.

Les remedes qui purgent l'humeur bilieuſe au troiſiéme degré , ſont ;

La Scammonée qui eſt donnée depuis ſix grains juſqu'à quinze,eſt communément preparée à la vapeur de ſouffre; mais comme l'experience fait connoître que la Scammonée par ſon acrimonie bleſſe ſouvent l'eſtomach & les inteſtins & que par ſa chaleur elle excite la fiévre, elle ſera mieux corrigée ſi vous la faire boüillir avec la racine de regueliſſe, qui adoucit & tempere ſa qualité : Vous la donnerez ainſi preparée avec une cueillerée de ſyrop de roſes paſles que mélerez avec un verre d'eau de chico[redacted]u vous en prendrez douze grains en poudre avec demi dragme de crême de tartre, que dõnerez avec la moüelle d'une pomme cuite,& ſur icelle un boüillon rafraîchiſſant ; vous vous abſtiendrez de la dõner aux corps échauffez & deſſechez: Elle ſert particulierement à tirer les ſero-

ſitez bilieuſes des parties éloignées.

Si vous voulez faire une Medecine compoſée pour purger la Bile, vous ferez une décoction avec les racines de chicorée ſauvage & feüilles d'ozeille ronde, avec une pincée de fleurs de de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuſer une pincée de roſes paſles ou de roſes muſquées.

Vous pourrez preparer un autre remede qui vous purgera davantage, avec deux dragmes de la plante de Gratiola ſuſdite, que ferez boüillir avec ſix pruneaux doux, prenant aprés l'ébullition les pruneaux en leur jus épaiſſi en conſiſtence de ſyrop, & ce remede eſt propre à ceux-mémes qui ont averſion de toutes ſortes de Medecines.

Des remedes qui purgent la Pituite.

CHAPITRE III.

LEs remedes étrangers ſimples qui purgent la Pituite, comme Lagarix, le Carthame & le Turbith, ne ſont point icy compris non plus que les compoſez, comme le Diaphenic, & la tablette Dia-

carthami, parce qu'ils ne ſont pas à l'uſage de nos Pauvres.

Les remedes qui ſe trouvent en nôtre climat qui purgent la pituite au premier degré, ſont ;

1. Le ſuc des tendrons de Coulevrée, autrement Brionia, pris depuis une dragme ou deux, épaiſſi avec un peu de miel & d'écorce d'orange, ou bien les mêmes tendrons boüillis avec la racine de Souchet quand la Coulevrée commence à pouſſer.

2. Les feüilles Daſarum autrement Cabaret, dépuis douze juſqu'à vingt grains, boüillies dans un peu de vin avec feüilles de Menthe ou Meliſſe, purgent la pituite; comme auſſi la racine donnée en poudre depuis une dragme juſqu'à deux, mais l'un & l'autre excitent ſouvent le vomiſſement.

3. La ſubſtance des feüilles ou la ſemance de Genet d'Eſpagne q[redacted]ous cultivons dans nos jardins, donnée dans le vin avec un peu de la racine de Souchet, dépuis une dragme juſqu'à deux, & en décoction ou infuſion juſqu'à demy once.

Les remedes qui purgent au ſecond degré la pituite, ſont ;

1. L'Hermodate qui ſe donne en poudre depuis une dragme juſqu'à une dragme & demie avec un peu de ſucre & écorce de citron ou de canelle, il tire la pituite des iointures, & ſert particulierement à la goute. Gardez-vous de tomber dans l'erreur de quelques Chirurgiens de campagne, qui ne craignent point d'employer au lieu d'Hermodate la racine de cette plante qui vient dans nos prez, qu'on appelle Ephemerum ou Saffran des prez, à cauſe qu'il a les fleurs ſemblables au Saffran, car celuy-cy n'a du tout les qualitez de l'Hermodate.

2. Le Suc des bayes ou graines de l'arbriſſeau nommé Rhamnus catharticus, autrement l'épine aux Teinturiers, dont vous prendrez deux cueillerées avec un peu de vin d'abſynthe, où vous en ferez le ſyrop avec du miel & feüilles d'abſynthe, dont vous prendrez depuis une once iuſqu'à deux, ou bien au lieu de feüilles d'abſynthe, vous aioûterez au ſyrop ſur la fin, de la canelle en poudre ou de l'écorce de citron ſeche,

Les remedes du troiſiéme degré qui tirent puiſſamment la pituite du cerveau & des iointures, ſont ;

1. Les feüilles de la Laureole, que les

Herboriſtes appellent Daphonides, dont les feüilles qui ſont priſes en décoction depuis une dragme juſqu'à deux, & en ſubſtance depuis douze grains juſqu'à un ſcrupul. Vous les corrigerez avec l'écorce de citron ou la racine de Soucher.

2. La Poulpe ou chair de Coloquinte qui ſert particulierement aux apoplexies & affections ſoporeuſes, & eſt donnée depuis dix grains juſqu'à douze avec un peu de canelle : Elle ſe prend avec les pruneaux ou le pain à chanter à cauſe de ſon amertume.

Lorſque vous voudrez faire des medecines compoſées, vous ferez des décoctions de feüilles de Sauge, Meliſſe, Fenoüil, ou Thim, dans leſquelles vous employerez les purgatifs ſuſdits ſelon vôtre intention.

Des remedes qui purge[redacted] *Mélancolie.*

CHAPITRE IV.

LEs remedes qui purgent l'humeur mélancolique au premier degré, ſont ;

1. Le Tartre crud au poids d'une dragme, ou la crême du Tartre qu'on

fait fondre dans un boüillon juſqu'à deux dragmes.

2. Le Polypode de cheſne purge doucement l'humeur mélancolique, ſi vous en faites boüillir demy once avec les boutons d'Houblon & les pommes de reynette.

3. Le ſené eſt le remede le plus commode, le plus familier, & le plus univerſel qui ſoit au monde ; & je puis dire qu'il profite aux pauvres & aux riches, aux jeunes & aux vieux les enfans ni les femmes groſſes ne ſont point intereſſées par ſon uſage qui ne peut nuire à perſonne ; il n'allume point par ſa chaleur les humeurs, il ne ronge pas les inteſtins & ne brûle point les entrailles : Il purge doucement toutes ſortes d'humeurs : Il purge la mêlancolie & la bile, ſi vous en faites infuſer demy once dans deux verres de lait clair & ſi vous les donnez le matin à une heure l'un de l'autre ; ce qui peut être reiteré aux longues maladies qui dépendent des obſtructions cauſées par ces humeurs : Il purge auſſi la pituite & la tire du cerveau, du meſentere & de l'eſtomac ; comme la bile & la mélancolie du foy & de la ratte : Il ne ſe donne pas ſeulement en infuſion, mais

Sena potiùs ſanæ dicēda. quia nemionium, quam necuit nec nocitura eſt.

auſſi en ſubſtance; car il purge fort bien ſi vous en prenez une dragme, avec demy dragme de crême de tartre avec un peu d'écorce de citron pour en faire une poudre d'une priſe, ou ſi la dragme eſt mélée avec un peu de ſyrop pour le donner en forme de pilules.

Que ſi vous vouliez avoir un remede commode & familier pour les pauvres, c'eſt de prendre au tems des vendanges quatre pintes de vin blanc doux, meſure de Paris, & avant qu'il ait boüilly le mettre dãs une bouteille avec trois onces de bon Sené & deux dragmes d'écorce ou peleure de citron, pour le reſerver pour l'uſage, bouchant la bouteille aprés que le vin aura boüilli : Ce remede toûiours preſt lâche le ventre, ſi vous le donnez le matin depuis un demy verre iuſqu'à un verre, & ſert, étant reïteré, à la gueriſon des longues maladies. Vous pourrez faire infuſer les feüill[illegible] d'abſynthe pour en uſer en forme de vin d'abſynthe; car il fortifiera en purgeant doucement.

Au reſte quoi que ie n'employe en ce traité preſque point de remedes étrangers, il faut que i'avouë que nous ne pouvons nous paſſer de Sené en Mede-

cine, que l'arbriſſeau que nous avons en France, appellé *Sena collutea*, n'a point de qualitez approchantes de cette plante, & que par une providence particuliere de Dieu, ce remede, ſans grands frais, peut être diſtribué aux pauvres, puis qu'il eſt rendu commun aux quatre parties de l'Univers.

Les remedes qui purgent l'humeur mélancolique au troiſiéme degré, ſont ;

1. La racine du vray Hellebore noir, que Mathiole appelle à fleur rouge. Vous le preparerez en le faiſãt infuſer dans le vin blãc ou de fort vinaigre tiede, & enſuite vous le ferez ſecher pour le reduire en poudre, que vous donnerez depuis quinze grains juſqu'à demy dragme en ſubſtance & en infuſion, ou plûtôt dans une longue decoction avec des pommes de reynette & un peu de canelle; en paſſant la decoction vous le donnerez depuis [illegible] demy dragme juſqu'à une dragme. Où ſi vous voulez encore rendre la priſe de ce remede plus facile, vous prendrez une pomme cruë dans laquelle vous ficherez les racines d'Hellebore preparées & deſſechées comme deſſus, & aprés avoir laiſſé les racines durant un jour dans ladite pomme, vous

la mangerez cruë lorſque vous aurez ôté ledit Hellebore.

Si vous voulez faire une medecine composée pour purger l'humeur mélancolique, vous ferez une décoction avec demy once de Polipode, & ſommitez d'houblon, ou pommes de reynettes couppées par tranches, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené avec écorce de citron ou anis; & ſi vous voulez purger fortement, vous ajoûterez douze grains d'Hellebore preparée.

Des remedes qui purgent les Seroſitez.

CHAPITRE V.

LEs remedes qui purgent les Seroſitez au premier degré, ſont;

1. Le ſuc d'Iris ou Flambe à fleur violette qui ſe cultive dãs nos jardins étant fraîchement tiré, eſt donné avec un peu de canelle ou d'écorce de citron au poids de deux onces, y mêlant un peu de ſucre: ou bié vous le ferez épaiſſir avec un peu de miel & en donnerez une once: La racine de la même plante boüillie dans l'eau, priſe le matin, purge auſſi les ſe-

roſitez ; quelques-uns y mêlent un peu
de vin blanc.

2. La racine de la plante que nous cul-
tivons dans nos jardins , appellée ordi-
nairement la merveille de Perou,ou Mi-
rabilis Peruviana , priſe au poids d'une
dragme en ſubſtance , ou de deux drag-
mes en infuſion ou décoction dans le
vin blanc, tire doucement les ſeroſitez.
Les remedes du ſecond degré qui pur-
gent plus fortement les ſeroſitez,ſont ;

1. L'Ecorce de la racine d'Eſula , ou
celle de tous les Tithimales , qui ont la
proprieté de purger les ſeroſitez ; vous
preparerez cette écorce en la faiſant in-
fuſer durant un jour dans le vinaigre,&
la donnerez ainſi preparée en ſubſtance
depuis huit grains juſqu'à quinze avec
le vin d'abſynthe, & en infuſion depuis
un ſcrupul juſqu'à une dragme ? Le lait
de cette plante m'eſt ſuſpecte pour l'uſa-
ſage,[redacted] qu'il ſoit employé à la Cam-
pagne car j'y ay obſervé une acrimo-
nie tres-nuiſible.

2. L'écorce moyenne du Sureau &
celle d'Hyeble, ont pareille vertu pour
purger les eaux,ſi vous les faites infu-
ſer dans un verre de vin blanc , depuis
une dragme juſqu'à deux avec un peu de

canelle: La racine a la même force donnée en même quantité : Les tendrons d'Hyeble au nombre de ſix, boüillis avec le vin blanc & la racine de Souchet & mangez, peuvent auſſi beaucoup pour tirer les eaux : Le ſuc exprimé du fruit de l'un & de l'autre, donné dépuis demy once juſqu'à ſix dragmes avec du vin d'abſynthe, ou épaiſſi avec du miel & un peu de canelle en poudre : La ſemence ſechée & pulveriſée donnée avec le vin blanc au poids d'une dragme produit les mêmes effets.

3. Le ſyrop de Nerprun, autrement Rhamnus catharticus eſt un bon remede pour purger les eaux, ſi vous le donnez depuis une once juſqu'à deux dans du vin blanc, il ſe prepare avec égales parties du ſuc du fruit de Nerprun & d'Hyeble avec du miel, ajoûtant ſur une livre de ſyrop deux dragmes de la poudre de la racine de Souchet ou de canelle.

4. La racine de Coulevrée ou Brionia étant creuſée & miſe à la cave, vous fournit une eau de laquelle vous prendrez deux onces que ferez épaiſſir avec un peu de miel : Ou prenez deux onces du ſuc de la même racine que vous coulerez & l'évaporerez en conſiſtance

d'extrait : Ce remede vaut mieux que ce que nous appellons les fecules de Briogia.

Les remedes qui purgent les ſeroſitez puiſſamment au troiſiéme degré, ſont ;

1. La racine de Concombre ſauvage, qui êtant deſſechée, eſt priſe en ſubſtance depuis vingt grains juſqu'à demy dragme, en infuſion depuis une dragme juſqu'à une dragme & demie, & en dêcoction juſqu'à trois dragmes, la corrigeant avec un peu de canelle ou d'écorce de citron en poudre ; vous la donnerez avec le vin blanc ou le vin d'abſynthe. Mais le ſuc du fruit du Concombre ſauvage eſt plus en uſage dans la Medecine: Ce ſuc eſt épaiſſi & eſt donné comme un des plus forts remedes pour tirer les eaux du ventre, & de l'habitude du corps depuis quatre grains juſqu'à dix en forme de pillules dans un pruneau cuit, & à cauſe qu'il peut ouvrir l'orifice des veines, vous le corrigeriez avec un peu de poudre de roſes rouges.

2. Le grain ou la ſemence de Purge, dite Cataputia, depuis huit grains juſqu'à dix, eſt fort en uſage en la Campagne, comme auſſi la ſemence de Palma Chriſti, dit Ricinus Americanus, autrement pignon d'Inde, & même la ſe-

ſmence de Palma Chriſti commun, qui eſt cultivé dans nos jardins ; mais tous ces ſortes de remedes ne doivent être mis en pratique; car l'experience fait connoître que la ſemence de Palma Chriſti laiſſe un feu à la gorge en paſſant ; & ouvre les orifices des veines , & la ſemence de Purge eſt ſi nuiſible à l'eſtomach, qu'on en éprouve de mauvais effets. Tellement que vous voyez que ce n'eſt pas aſſez pour les pauvres que le remede ſe trouve facilement & ſans couſt ; mais il faut encore qu'il ſoit donné par le Medecin ſurément, & ſans qu'il puiſſe intereſſer aucune partie en produiſant ſon effet.

Si vous voulez avoir un remede composé, qui purge les ſeroſitez & gueriſſe les hydropiſies , ſervez-vous du ſyrop magiſtral ſuivant, dont vous donnerez trois onces à chaque priſe deux ou trois fois la ſemaine avec un verre de vin blanc , ou une décoction de racines de Chien-dent, dans laquelle par fois vous ferez infuſer deux dragmes de Sené.

Prenez une once de racines de flambe à fleur violette, demy once de moyenne écorce de ſureau , & une once de tendrons

drons d'Hyeble, que ferez boüillir dans trois demy ſeptiers d'eau, juſqu'à ce que la décoction revienne à une chopine; & aprés l'avoir paſſée, vous ferez écumer & boüillir une livre de miel, ajoûtant ſur la fin deux onces de ſuc de flambe, & deux dragmes de canelle ou de racine de ſouchet en poudre pour faire un ſyrop magiſtral, qui ſera reſervé pour l'uſage.

Vous pourrez au tems de vendanges faire un rapé propre à guerir toutes les maladies des pauvres qui viennent des ſeroſitez, rempliſſant un petit vaiſſeau à demy de fruit ou bayes de Nerprun & d'Hyeble, égales parties, puis verſant du vin blanc nouveau, avant qu'il ait boüilly, pour achever de le remplir, vous le boucherez en ſuite, & en uſerez un verre à chaque fois, ſelon que le medecin ordonnera, qui ne manquera pas de charité pour vous preſcrire ce qui vous ſera convenable

Des Clyſteres ou Lavemens & Suppoſitoires.

CHAPITRE VI.

LEs remedes purgatifs que nous avons décrits, ne ſont pas les ſeuls qui purgent par le ventre ; car les Clyſteres aident leur operation, preparant le ventre à les recevoir, & ſervent particulierement à rafraîchir, & évacuant les gros excremens, dont la retenuë cauſe beaucoup d'incommoditez, puiſque ſelon le ſentiment d'Hypocrate, le ventre pareſſeux laiſſe une confuſion & un deſordre dans l'œconomie naturelle, & trouble même les autres fonctions, faiſant ſedition dans toutes les parties.

S'il faut ſimplement rafraîchir dans les grandes intemperies chaudes, vous vous ſervirez de lavement fait d'une chopine d'oxicrat, c'eſt à-dire d'une chopine d'eau, dans laquelle vous mélerez ſix cueillerées de vinaigre.

S'il faut lâcher le ventre en rafraiſchiſſant, vous ferez décoction de feüilles de mauves, violiers & mercuriale avec le

lait clair, y mélant deux onces de miel commun, ou d'huile de lin. S'il y a grande conſtipation, vous prendrez la décoction ſuſdite, & y mélerez, ſi c'eſt en Eté ſix cueillerées de ſuc de mercuriale; & ſi c'eſt en Hyver, vous ferez boüillir demy once de bon Sené.

Dans les Coliques venteuſes & pituiteuſes, vous donnerez un Lavement d'une décoction de feüilles de ſauge, abſynthe, fenoüil & fleurs de camomille, y mélant ſix onces de vin emetique, particulierement ſi la douleur eſt opiniâtre.

Aprés des Lavemens purgatifs, ſi la douleur de Colique continuë, vous ferez une décoction d'une pinte de vin clairet avec les feüilles & fleurs ſuſdites reduite à une chopine, y mélant quatre onces d'huile de camomille, ou au lieu d'elle, quatre once d'huile de noix ſeule.

Aux Coliques nephritiques, les Lavemens ſeront d'une décoction de feüilles de parietaire, ſeneçon, violiers & fenoüil, y mélant deux onces de ſuc de mercuriale, ou ſix dragmes de therebentine délayée avec un jaune d'œuf.

Au commencemẽt du cours de ventre, vous donnerez un Lavement déterſif,

fait d'une décoction d'orge, de ſon, & fleurs de camomille, délayant deux onces de miel écumé. Que ſi vous voulez que le lavement ſoit aſtringent, lors que le cours de ventre continuë, vous ferez une décoction de feuilles de plantain, bouillon blanc & fleurs de roſes rouges avec eau ferrée, y délayant le miel êcumé avec deux jaunes d'œuf.

Durant la diſſenterie, pour appaiſer la douleur, vous preparerez un Lavement avec une chopine de lait, avec lequel vous ferez bouillir deux ou trois pincées de ſemence de lin, y délayant deux jaunes d'œuf.

Les ſuppoſitoires ſe font avec une once de miel que vous aurez fait épaiſſir par la cuiſſon, auquel étant refroidy, vous ajouterez un peu de ſel. Vous pourrez auſſi vous ſervir à même intention de l'écume du ſucre épaiſſie par la cuiſſon : Que ſi cela n'eſt ſuffiſant pour lâcher le ventre, vous y ajoûterez vingt-quatre grains de poudre de coloquinte. Aux enfans le ſavon ou une côte de poirée ointe de beurre, peut ſervir.

Des Vomitoires.

CHAPITRE VII.

L'Humeur qui n'a pas cedé au remede purgatif, eſt ſouvent emporté par le vomitoire, qui aidé de l'inclination de la nature, de la qualité de l'humeur, & de la ſaiſon, fait une promte, ſeure & facile évacuation : Car il eſt aſſuré que l'humeur bilieuſe s'évacuë plus facilement par le vomiſſement que les autres; que l'Eſté entre toutes les ſaiſons y eſt plus propre, & que ceux qui ſont ſujets aux maladies de poitrine vomiſſent avec plus de difficulté & de peril que les autres.

Nous remarquons trois degrez aux vomitoires, comme aux purgatifs cy-deſſus.

Les vomitoires qui évacuent doucement & au premier degré, ſont ;

1. Une chopine d'eau que vous ferez bouillir avec quatre reſſorts ou raves concaſſées, & reduites à demy-ſeptier, y mélât trois ou quatre cueillerées d'huile d'olive, que donnerez tiede aprés le re-

pas. Deux onces de jus de reſſort mélez avec un verre d'eau d'orge tiede, ont le même effet.

2. Un demy-ſeptier d'Oxicrat tiede ou d'eau, ſur laquelle vous mélerez deux ou trois cueillerées de vinaigre.

3. Un grand verre d'Hydromel ſimple que vous preparerez avec deux pintes d'eau, & quatre onces de miel, que ferez boüillir en écumant, juſqu'à ce qu'il n'écume plus.

Deux Onces d'Ozimel que donnerez avec un verre d'eau tiede. Vous preparerez l'Oſimel, en faiſant cuire deux livres de miel que vous écumerez, ajoûtant peu à peu une livre de vinaigre blanc juſqu'à une conſiſtance liquide.

Les fleurs de Geneſt d'Eſpagne que nous cultivons dans nos jardins, qui auront infuſé dans un verre d'eau au poids de deux dragmes. Les branches de la même plante qui auront boüill[illegible] au poids de demy once, en donnant la décoction dans un boüillon gras, excitent le vomiſſement.

Les remedes qui excitent le vomiſſement au ſecond degré ſont ;

1. Une demy once de racine de Cabaret ou Aſarum bouillie avec une chopi-

ne d'eau d'orge, & reduite à demy-ſeptier: Ou la décoction de douze feuilles de la même plante avec la même eau, ou le ſuc des mêmes feuilles avec un verre de vin blanc tiede.

2. La racine de Gratiola ou de Cyclamen, donnée en ſubſtance au poids de demy dragme dans un bouillon gras, ou en infuſion dans du vin blanc ou hydromel au poids d'une dragme.

3. La poudre de la racine de concombre domeſtique ou de melon, donnée en ſubſtance dans une liqueur convenable juſqu'à une dragme.

L'écorce de la racine de ſureau ou d'hyeble, priſe en ſubſtance au poids d'une dragme dans un bouillon gras, où vous aurez fait bouillir un peu d'écorce de citron. Le ſuc des mêmes racines donné dans une liqueur convenable depuis deux dragmes juſqu'à trois. Les fleurs d'Hyeble & de Geneſt commun ont la même proprieté.

5. La ſemence de Colutea autrement Baguenaudier que nous cultivons dans nos jardins, donnée en ſubſtance juſqu'à deux dragmes dans une ſuffiſante quantité d'Hydromel.

Les remedes qui excitent le vomiſſe-

ment au troiſiéme degré, ſont;

1. Trois onces de vinaigre diſtilé avec la miette de pain de ſeigle, purgent puiſſamment par le vomiſſement: & ce remede eſt employé utilement pour guerir les fiévres interminentes opiniâtres, quand il eſt donné au commencement de l'accés.

Le Vitriol blanc donné dans un bouillon gras depuis une demy dragme juſqu'à une dragme, excite fortement le vomiſſement & ne nuit point à l'eſtomach, ſi vous le corrigez avec un peu d'écorce de citron.

3. Le ſuc du fruit de Concombre ſauvage que vous avez tiré en piquant le fruit, donné dans du vin blanc depuis quatre grains juſqu'à huit avec un peu d'écorce de citron.

4. La racine d'Hellebore blanc qui aura infuſé durant un jour dans un peu de vinaigre roſat, étant deſſechée & miſe au poids de douze grains dans une pomme de Coin, excite le vomiſſement ſi vous preſſez le Coin, & ſi vous en mettez le ſuc dans un boüillon ou un verre de vin clairet.

5. La plante de Nicotiane, autrement Petun ou Tabac, qui eſt maintenant cul-

tivée dans nos jardins, eſt un puiſſant vomitoire, ſi vous en faites bouillir huit ou dix feuilles avec l'eau que vous donnerez quand elles y auront infuſé aprés l'ébullition. Le ſuc deſdites feuilles donné depuis une dragme juſqu'à deux dans un bouillon ou vin blanc, produit le même effet. Ce n'eſt pas que cét effet ne ſoit different ſelon la diverſité des ſujets; car le Tabac purge les uns par le vomiſſement, & les autres par les ſelles; il fait dormir & veiller, il excite aux uns l'éternuëment, & fait cracher les autres; il enyvre & deſenyvre; tellement que c'eſt un Prothée en Medecine, mais un remede preſque univerſel, puis que de cette plante vous tirez un eſprit acide contre les maladies d'aſthme & d'obſtruction, une huile contre les playes, & un ſel contre les ulceres opiniâtres; qui eſt encore un puiſſant diſſolvant co[illegible]outes les humeurs rebelles aux autres remedes.

Des Eaux Minerales artificielles pour les Pauvres.

CHAPITRE VIII.

LEs Eaux Minerales naturelles ſont des treſors que Dieu ouvre liberalement en faveur des hommes, puis qu'étant chargées des riches dépouilles & des merveilleuſes qualitez des mineraux, elles ſemblent nous donner une ſanté liquide, & ſeules nous fournir toutes ſortes de remedes ſans couſt & ſans frais pour la gueriſon de nos maladies. Mais ce treſor commun à tout le monde eſt ſouvent fermé aux pauvres, qui en étant éloignez, n'ont dequoi ſatisfaire aux frais d'un long voyage; ou étant ſur les lieux n'ont moyen de ſoûtenir leur vie ſans travail, ou manqu[illegible] de retraites pour uſer de ces precieux remedes: En quoy les Grands du ſiecles travailleroient pour le Ciel en terre, ſi proche de ces ſources ils bâtiſſoient des Hoſpitaux pour la commodité des pauvres malades, qui demeurent vuides dans cette plenitude, & indigens au

tems même où ils devroient recevoir un ſecours ſi favorable.

C'eſt ce motif qui m'a obligé de communiquer en faveur des pauvres certaines Eaux minerales artificielles que l'experience m'a fait connoiſtre être tres-ſalutaires à la gueriſon des maladies, particulierement de celles qui ſont longues & rebelles, dont les pauvres ſe pourront utilement ſervir, ſans qu'elles empêchent leur travail, & ſans que le couſt ni la difficulté de les preparer, leur en puiſſe diſſuader l'uſage.

Premiere Eau minerale, appellée Eau vegetale.

Pour faire l'eau vegetale, il faut preparer le Tartre de la maniere qui ſuit.

Prenez une demie livre de Tartre bien épuré, & le mélez avec une once de limaille d'aiguille : faites bouillir dans un pot de terre verniſé quatre livres d'eau de pluye, verſez-y doucement le mélange du tartre & de l'acié, faites-les bouillir enſemble autant de tems qu'il en faut pour faire cuire un œuf molet ; coulez auſſi-tôt au travers du blanchet, agitez la liqueur juſqu'à

ce qu'elle ſoit refroidie, & vous aurez une poudre, qui étant ſeche, ſera verdâtre & éteincellante, dont vous pourrez uſer dans les obſtructions, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Prenez une once & demie de Tartre martial cy-deſſus bien pulveriſée, faites bouillir vingt peintes d'eau de riviere dans une chaudiere, & quand l'eau boult, jettez la poudre peu à peu, laiſſez bouillir le tout une heure durant, & étant refroidie vous verſerez par inclination ladite eau dans un autre vaiſſeau pour l'uſage.

Cette eau léve les obſtructions de toutes les parties du ventre inferieur & particulierement du foye & de la ratte, en temperant l'intemperie chaude deſdites parties. Vous en prendrez durant vingt jours quatre verres chaque matin à jeun, trois heures avant le diſner, vous faiſant purger au commencement, au milieu, & à la fin deſdites eaux.

Il a été communiqué au public depuis peu une maniere d'eau vegetale dont je vous donne la deſcription, en vous laiſſant le choix de celle qui vous agréera davantage.

Prenez deux pintes d'eau de fontaine

ou de riviere meſure de Paris, que verſerez toute bouillante dans une terrine ou vous aurez mis une demi once de crême de Tartre en poudre avec le poids de deux dragmes de ſel de Tartre calciné : Il ſe fera une êbullition qui durera peu; vous aurez l'eau vegetale à laquelle vous ajoûterez encore pareille quantité d'eau de fontaine ou de riviere, pour en prendre châque matin la quantité ſuſdite.

Pour calciner le Tartre vous en mettrez une livre ſur les charbons ardens juſqu'à ce qu'il ſoit blanc; puis le mettant dans une terrine, vous verſerez deſſus une pinte d'eau bouillante que vous laiſſerez refroidir pour avoir le Tartre calciné, que vous employerez à faire l'Eau vegetale.

Pour rendre l'eau vegetale plus forte, vous ajouterez à chaque verre quatre gouttes d'eſprit de nitre.

Seconde Eau minerale calibée.

Prenez deux onces de Tartre de Montpellier pulveriſé, & une dragme de limaille d'acié ou de fer tout pur, & non preparé, faites bouillir vingt pintes

d'eau dans une grande chaudiere, & quand l'eau boult mettez-y la poudre peu à peu, puis laiſſez bouillir le tout une heure, & l'ôterez du feu, & quand l'eau ſera froide, vous la verſerez doucement par inclination dans d'autres vaiſſeaux, ou la mettrez dans des bouteilles de verre pour la conſerver.

Cette eau eſt fort aperitive, déſopile les parties du ventre inferieur, prévient les hydropiſies qui naiſſent des obſtructions & de la chaleur des entrailles. Vous vous en ſervirez comme la précedente.

Troiſiéme Eau minerale preparée avec le Vitriol.

Prenez ſix pintes, meſure de Paris, d'eau de fontaine, de pluye ou de riviere, dont vous remplirez un vaiſſeau de grais ou de terre, mettez-y demi once de couperoſe ou Vitriol Romain du plus verd & clair ſans le piler; & ſi le vaiſſeau eſt plus grand à proportion, puis vous le boucherez afin que l'air n'y entre, & le mettrez ſur un ais élevé ou ſur une table, & laiſſerez ainſi infuſer, ſans le remuer, deux fois vingt-quatre heures.

Aprés ledit tems vous tirez le tiers, ou aux plus la moitié de ladite eau, doucement, tant qu'elle ſe tirera claire, & pour ce vous la tirerez avec une taſſe ou cueillere ſans remuer, crainte de méler le fond, & quand vous aurez encore laiſſé raſſeoir ladite eau durant vingt quatre heures, vous tirerez le ſecond tiers de ladite eau, & puis laiſſerez les fondrilles, c'eſt-à-dire l'autre tiers de l'eau qui eſt au fond, qui ne ſe boit point, mais eſt reſervé à d'autres uſages. Vous mettrez les deux premiers tiers de cette eau dans les bouteilles de verre, plûtôt que de terre, afin qu'elle ne s'évapore point, & pour ce on pourra ſe ſervir d'un entonnoir, & mettre ſur la bouche d'icelui un linge blanc pour paſſer & faire couler ladite eau plus claire & nette dans ces bouteilles.

Vous commencerez l'uſage de cette eau aprés avoir été purgé, & en prendrez chaque matin deux ou trois verres quinze jours ou trois ſemaines, & en pourrez continuer l'uſage juſqu'à deux ou trois mois durant les maladies longues & habituelles.

Cette eau guerit les chaleurs de foye & de reins; la gravelle & les douleurs de

têtes cauſées par les vapeurs que la chaleur éleve du ventre inferieur ; elle eſt utile à la gueriſon de l'hydropiſie, dépendante de la même intemperie, & de toutes les maladies qui ont leur ſource de la chaleur ou de l'obſtruction des viſceres. On s'en ſert heureuſemẽt dans les fiévres intermittentes ; mais je ne peux taire ce que j'ay conçû par experience que cette eau guerit miraculeuſement les fiévres quartes, ſi vous en donnez deux verres dans le commencement du friſſon ; ce que vous pourrez reïterer en d'autres accés ; & ſi vous trouvant à la Campagne, vous n'avez cette eau preparée, vous prendrez douze grains de Vitriol romain, que vous ferez infuſer durant douze heures dans deux verres d'eau que vous prendrez.

J'ay à vous avertir que vous pourrez en rẽdre cette eau plus ou moins forte, ſelõ les neceſſitez dãs leſquelles les pauvres conſulteront le Medecin charitable, & c'eſt un avantage qu'ils trouveront dans ces eaux artificielles par deſſus les minerales naturelles que vous ne pouvez faire plus fortes qu'elles ſont dans leurs ſources, qui d'ailleurs ſont ſouvent mélangées de qualitez veneneuſes d'Ar-

ſenic, qui cauſent de tres-mauvais effets.

Mais pour ce qui eſt des fondrilles ou le dernier tiers qui ſe trouve au fond de cette eau, vous en tirerez un grand effet, ſi vous la mettez chauffer dans une écuelle d'étain ou de terre, y faiſant tremper des compreſſes pour les appliquer ſur les playes, ulceres, eryſipeles, dartres, brûlures, gales & autres infections de la peau. Vous pourrez auſſi vous en ſervir pour appliquer ſur les parties enflammées, & ce qui eſt de grande épargne pour les pauvres, c'eſt que cette eau ſeule eſt tres-propre pour leur faire des lavemens.

Autre preparation des Eaux minerales tirées de la pierre d'acié.

Prenez une livre de limaille d'acié, & 2. livres de Tartre de Montpelier, que vous mettrez dãs une terrine verniſſée; Vous verſerez une fois chaque jour durant un mois ou envirõ, de l'eau de vie, qui doit ſurnager la matiere, & lors que la matiere ſera imbibée de cette liqueur, vous ſéparerez ladite matiere en deux parties, deſquelles l'une ſera ſeparée pour être ſechée petit à petit ſãs feu ny

Soleil, pour en faire des pâtes qui ſeront reſervées pour l'uſage.

Sur l'autre partie de cette maſſe vous verſerez une chopine d'eau de vie que vous retirerez lors qu'elle aura pris une teinture rouge, qui ſera environ aprés quatorze ou quinze heures, Vous en verſerez de nouvelle ſur ladite matiere; & vous continuërez juſqu'à ce que la matiere ſuſdite ne donne aucune teinture à l'eau de vie.

Vous-vous ſervirez de cette liqueur & la paſſerez par la manche d'hypocras, mettant un quarteron de ſucre ou environ ſur une livre de ladite liqueur, dont on pourra prendre une cueillerée à jun, ou bien en mettre quelques gouttes dans un verre d'eau, juſqu'à ce qu'elle en prenne la teinture, que prendrez le matin en forme d'eau minerale, qui leve toutes ſortes d'obſtructions du ventre inferieur.

Quant à ce qui regarde l'autre partie de la maſſe ſuſdite, qu'on peut appeller pierre d'acié, vous en ferez des eaux minerales artificielles en touchant l'eau de chaque verre une fois ou deux de ladite pierre, qui la fera en un moment changer de couleur & de ſaveur; Vous

prendrez deux verres de cette eau chaque matin durant quinze jours pour corriger l'intemperie chaude du foye & de la ratte, & deſopiler toutes les parties du meſentere & des viſceres.

Des remedes qui purgent par les ſueurs appellez Sudorifiques. & de ceux qui purgent par les urines, appellez Diuretiques.

CHAPITRE IX.

LEs remedes Sudorifiques ſont ceux qui par la tenuité & ſubtilité de leur ſubſtance penetrent dans l'habitude du corps, & ouvrent les pores conduiſent à la peau les humeurs qu'ils ont ſubtiliſées & reduites en ſueur.

Les propres Sudorifiques ſont les racines d'Ache, d'Angelique, de Bardana ou Lappa maior, le bois de Genévre & de Laurier, le bois de Buys qui ne cede point à celui de Guajac pour exciter les ſueurs & guerir la maladie venerienne par les ſueurs, quoi que celuy-cy nous ſoit apporté du Païs où cette maladie a pris

naiſſance : Les feüilles de Cerfeüil, de Chardon beniſt & de Scabieuſe, excitent auſſi les ſueurs.

Les ſels tirez des plantes ſuſdites, produiſent cét effet plus puiſſamment, particulierement les ſels d'abſynthe & de Frêne, ſi vous les donnez depuis dix grains juſqu'à vingt avec le vin blanc. L'Antimoine dyaphoretique, paſſe auſſi pour un bon Sudorifique ; mais l'experience vous fera connoiſtre qu'il n'y en a point qui ſoit plus effectif que l'eſprit acide de Genévre, dont vous avez la preparation dans le petit Traité Chymique ſuivant.

J'ay auſſi obſervé que le bois de Genévre ſeul eſt un merveilleux ſudorifique ; & j'ay connu par experience, qu'il contient un certain baume fortifiant, qui paſſe celui qu'on attribuë à la racine de Squine étrangere, car il laiſſe une certaine vigueur aux parties nerveuſes. Vous prendrez depuis deux juſqu'à trois onces dudit bois de Genévre, que vous ferez boüillir dans trois chopines d'eau & reduirés à une pinte, ajoûtant ſur la fin demy-ſeptier de vin blanc quand il n'y a point de fiévre, vous prendrez de cette décoction ſix onces à chaque fois

Vous pourrez auſſi heureuſement vous ſervir de la ſuivante.

Prenez bois de Buis, & de Laurier, coupez par trãches de chacun une once faites infuſer le tout dans trois chopines d'eau durant un jour, & boüillir juſqu'à ce qu'il revienne à une pinte, ajoûtant ſur la fin des feüilles de Cerfeuil, & un peu d'écorce de citron, pour en prendre chaque fois un grand verre de ſix à huit onces, couvrant le corps plus que d'ordinaire, & faiſant appliquer des bouteilles pleine d'eau chaude aux pieds & aux aiſſelles pour exciter la ſueur. Que s'il n'y a point d'intemperie chaude conſiderable, vous pourrez ajoûter à la décoction ſuſdite deux verres de vin blanc.

L'eſprit acide tiré par Art chymique du bois, de Buys, qui eſt le Guajac de de nôtre France, chaſſe auſſi bien que ce bois étranger, toutes les humeurs putrides par la voye des ſueurs ou de l'inſenſible tranſpiration. Autant en fait l'huile du même Buys, ſi elle eſt rectifiée, & outre ce elle reſiſte à la corruption des parties, dont la doſe eſt depuis deux gouttes juſqu'à ſix dans un verre d'eau de décoctions de racines de Fougere femelle ou de vin blanc.

Quelques-uns excitent les ſueurs avec ſuccés par l'eau de vie rectifiée, qu'ils mettent dans deux petits vaiſſeaux de terre, & l'allument en recevant la vapeur dans un petit bacquet ou cuvier, & cette vapeur donne une ſueur ſi ſubite, & ſi copieuſe, qu'elle produit des effets merveilleux pour la gueriſon des paralyſies & maladies froides, qui ont leur ſiége dans l'habitude du corps.

Vous aurez un merveilleux ſudorifique, & qui eſt auſſi ſpecifique contre la peſte, ſi vous faites infuſer les racines de Bardana major, d'Angelique, & d'écorce moyenne de freſne de chacune une livre, dans le vin blanc & le vinaigre de chacun deux livres durant vingt-quatre heures, puis le faiſant diſtiler au bain marie pour en uſer chaquefois une cueillerée.

Les pauvres ſe peuvent encore commodement procurer les ſueurs, dans les paralyſies & foibleſſes de nerfs, ſi les malades ſe mettent dans le marc des raiſins qui ont paſſé par le preſſoir, particulierement au tems des vendanges ou peu de tems aprés : & en tout tems, ſi dans un bacquet ou un poinçon ils reçoivent la vapeur d'une décoction de racines &

feuilles d'hyeble, de ſauge & abſynthe faite avec vin blanc, y ajoûtant ſur la fin un peu de vinaigre.

Des Diuretiques.

Les Sudorifiques ont un grand rapport avec les Diuretiques, car les Sudorifiques excitent l'urine ſi les reins ſont échauffez & la peau condenſée; & provoquent les ſueurs ſi les reins ſont froids & la peau rarefiée. Neanmoins nous diſtinguerons icy les uns des autres, & reconnoîtrons qu'il y a de deux ſortes de Diuretiques. Les uns propres, qui ſont chauds & ſecs au troiſiéme degré, qui penetrent juſqu'aux veines, & ſéparent le ſang ſereux du groſier pour le conduire par les voyes de l'urine; comme ſont, les racines de fenoüil, perſil, arrête-bœuf & aſperges, les feuilles de ſarriette & de ſerpolet, les ſemences de Cumin, Gremil ou Milium Solis & d'Ache.

Les Diuretiques impropres n'ont pas tant de chaleur ni de qualité ſi penetrãte, & ſont propres à lever les obſtructions, même dans les fiévres, comme les racines de Fraiſier & d'Ozeille, les

feuilles de Parietaire & de Capillaires, les ſemences de Courges, Citrouilles & Melon, le Cryſtal mineral, deſquels remedes on peut faire des décoctions convenables.

Des remedes qui appaiſent la douleur, dits Anodins.

CHAPITRE X.

JE ne trouve point la Medecine plus neceſſaire ou officieuſe envers les pauvres; que lorſque par le benefice de ſes remedes, elle appaiſe leurs douleurs dans leurs violences: Car comme ils ſont ordinairement délaiſſés de tout le monde, & que leurs plaintes ſont rarement écoûtées, toute aſſiſtance ſeroit inutile ſi le Medecin n'ouvroit les treſors de la ſcience de la Medecine, pour fournir un ſecours qu'on ne peut trouver que dans cette ſource charitable: C'eſt pourquoy Hypocrate appelloit avec raiſon les remedes qui appaiſent la douleur, divins, puiſque c'eſt une choſe divine d'abattre cét ennemi de la nature, & de dompter ce

tyran de la vie, qui conſumant l'humide radical & la chaleur naturelle, en détruit le principe & le fondement.

Je n'entends point icy parler des Anodins qui ôtent la cauſe de la douleur, comme la ſaignée & la purgation, mais de trois ſortes de remedes qui rendent à cette fin, ſçavoir ceux que nous appellons proprement Anodins, ceux que nous nommons Somniferes ou Hypnotiques, & les Stupefactifs ou Narcotiques.

Les remedes Anodins & du premier ordre, ſont ceux qui par une douce chaleur ſemblable à la naturelle une humidité temperée & une ſubſtance ſubtile, s'inſinüans dans la partie, la relâchent, y fomentent la chaleur naturelle, & par ce moyen appaiſent la douleur : & ces ſortes de remedes Anodins s'appliquent exterieurement ſur les parties travaillées de douleurs comme ſont, l'oignon de lys, la racine de guimauves, les feüilles de mauves, violiers & ſureau, les ſemences de lin boüillies dans du lait, le jaune d'œuf les poulmons des animaux appliquez chauds, les mucilages de ſemence de lin & pſillium, comme auſſi l'huile de fleurs

de boüillon blanc ou Verbaſcum.

Les remedes du ſecond degré appellez ſomniferes, qui excitent doucement le ſommeil en temperant l'acrimonie des vapeurs, ſont les feüilles de Laituë & de Joubarde, les fleurs de Violette & Nenuphar, dont on fait décoction pour prendre à l'heure du ſommeil.

Les Narcotiques ou ſtupefactifs, ſont ceux qui appaiſent les douleurs en excitant le ſommeil, & ôtant le vif ſentiment de la partie, entre leſquels nous mettons la racine & les feüilles de Juſquiame, la racine de Mandragore, les feüilles de Pavot blanc & de Solanum Somniferum, les fleurs auſſi de Juſquiame & les fleurs de Pavot blanc, deſquels on prepare le ſyrop qu'on appelle Diacodium, qui ſe donne juſqu'à une once avec la décoction des feüilles de Laituë & fleurs de Nenuphar ou blanc d'eau, pour exciter le ſommeil.

Mais entre les remedes Narcotiques, je n'en trouve point de plus propre ny de moindre frais pour les pauvres que l'Opium, qui eſtant preparé, eſt appellé Laudanum, duquel j'ay éprouvé de merveilleux effets; Il excite doucement le ſommeil, il convient à la toux ſeiche,

il arrête le crachement, & tout flux immoderé de ſang, comme auſſi toutes les grandes évacuations, la diarrhée, la diſſenterie; & il eſt ſi puiſſant, qu'il ſemble enchanter la plus vehemente douleur, qui n'a pas accoûtumée de ceder à d'autres remedes.

Prenez une once d'Opium bien conditionné, que vous ferez deſſecher ſur une peſle chaude, ou dans un plat de fer blanc ſur le rechaut, juſqu'à ce qu'il ne fume plus, vous le mettrez enſuite dans un plat de fer blanc, ou d'étain, avec bon vinaigre roſat qui ſurnage la matiere de deux doigts; vous le ferez digerer à petit feu, & ſur la fin de la digeſtion, vous ajoûterez une dragme de poudre de la racine d'Angelique ou de Souchet, & en ferez de petits boutons de deux, ou trois ou quatre grains chacun; car ce remede ſe donne en cette doſe à l'heure du ſommeil avec une ceriſe confite, un pruneau cuit, ou un peu de conſerve de roſes liquides.

Cette preparation de Laudanum ſi facile, eſt tres-avantageuſe pour l'uſage; car par icelle vous chaſſez le ſouffre exterieur & impur de l'Opium, qui

eſt celui qui fait tous les deſordres qu'on peut aprehender ; & outre ce, vous corrigez & vous fixez le ſel volatil du même Opium, par le moyen de l'acide du vinaigre, & encore vous modererez ſon amertume en ôtant ſa puanteur & cette facilité qu'il a de s'enflammer.

Mais comme nôtre Opium ou Meconium n'a pas toûjours les marques de bonté qu'un Artiſte peut ſouhaiter, on fait un Opium ou Laudanum tiré d'une plante domeſtique, que nous cultivons dans nos jardins en faveur des pauvres, qui ne cedera point aux étrangers, & dont l'uſage ſera plus aſſuré & plus proportionné à nôtre temperament, puis qu'il ne contient point ce ſouffre abominable, & qu'il ne ſera aucunement falſifié.

Prenez cinquante têtes ou environ de Pavot à la fin du mois de May, au tems que les Pavots à fleur rouge, & diverſifiée ont accoûtumé d'ouvrir leurs fleurs, pilez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & mettez-les dãs un matras avec de bon vin blanc qui ſurnage de deux doigts, vous le ferez infuſer & digerer durãt quinze

jours au bain marie, ou ſur les cendres chaudes, juſqu'à ce que cette liqueur ſoit rouge; vous tirerez aprés cette ſubſtance d'amatras pour l'enfermer dans un ſachet de linge & l'exprimer, la mettant au pain vaporeux dans un alembic où vous trouverez une ſubſtance reſineuſe, qui eſt un opium merveilleux dont vous vous ſervirez en aſſeurance, depuis deux grains juſqu'à cinq ou ſix, y procedant par degrez.

Vous-vous en ſervirez auſſi exterieurement pour appaiſer les douleurs.

LE MEDECIN DES PAUVRES.

TRAITE' DES REMEDES Chymiques faciles à preparer.

LIVRE SECOND.

Des Principes de Chimie.

CHAPITRE PREMIER.

PUISQUE pour guerir les maladies des Pauvres, je cherche les remedes les plus faciles à preparer, je ne les dois point priver de ceux que la Chimie nous preſente, dont la matiere ſe trou-

ve en noſtre climat, & dont la forme ne vous coûtera par le benefice de cét Art qu'un peu de charbon, avec un peu de ſoin que le feu de la charité vous donnera au ſoulagement de tous les miſerables.

Je vous diray d'abord que la Chymie qui reduit par le feu tous les corps en diverſes ſubſtances, qu'elle appelle principes, en établit cinq, dont il y en a trois actifs, & deux paſſifs : Les principes actifs ſont l'eſprit qu'on appelle Mercure, l'huile qu'on nomme Souffre, & le Sel : Les principes paſſifs ſont l'Eau ou le phlegme, & la Terre.

Le Mercure ou l'Eſprit eſt une ſubſtance legere & penetrante, qui donne la vie, la vigueur & le mouvement aux corps, & par ce moyen les fait vegeter & croître ; & c'eſt cette ſubſtance qui nous paroît dans la reſolution des corps en forme d'une liqueur tres-ſubtile.

Le ſouffre eſt le ſecond des principes actifs, qui a la proprieté de preſerver les corps de la corruption, & adoucir lacrimonie des ſels & des eſprits : & comme il eſt d'une nature ignée, il garantit les vegetans, où il abonde, du froid & des injures des ſai-

ſons. Le Souffre ſe découvre dans la reſolution des corps à l'odeur & au goût pour le diſtingue du phlegme inodoré & inſipide qui monte quelquefois avec lui, & il paroit en forme d'huile penetrante & inflammable.

Le Sel eſt le troiſiéme des principes actifs, qui ſe découvre aprés que les ſubſtances ſubtiles ſont évaporées ou exhalées : Il a la proprieté de retenir l'eſprit, & de preſerver le ſouffre de la combuſtion, de cauſer les ſaveurs differentes, & de rendre tous les corps où il abonde ſolides & durales.

Les principes paſſifs qui ſont le phlegme & la terre qui ſont peu conſiderez dans les mixtions naturelles; toutefois le phlegme ou l'eau eſt utile, puiſque c'eſt par elle que le ſel ſe diſſout & s'incorpore avec l'eſprit & l'huile, & que la terre retient le ſel & les autres principes actifs : Il eſt vrai que lorſque la terre eſt entierement privée des autres ; on l'appelle terre damnée.

Or vous remarquerez que pendant que ces divers principes demeurent dans la mixtion naturelle, ceux qui ſont actifs ſont confondus avec les paſſifs : mais ils ſont ſeparez, pu-

rifiez & réunis par la Chymie, qui eſt définie, un Art par lequel on apprend à diſſoudre les corps pour en tirer les diverſes ſubſtances dont ils ſont composez, & à les réunir & raſſembler.

Au reſte vous trouverez dans ce Traité une Methode facile pour tirer toutes les qualités concentrées dans les corps naturels avec le moyen de preparer les remedes alteratifs Chymiques, comme auſſi les purgatifs, ſans oublier les remarques neceſſaires ſur leſdits remedes Chymiques purgatifs, pour en éviter l'abus, eſperant que les pauvres tireront un grand ſecours de toutes ces preparations, pour la gueriſon de leurs maladies.

Methode facile pour tirer l'Eſprit, l'Huile, le Sel, la teinture, l'extrait des Racines, Bois, Bayes, Semences, Feuilles, & Fleurs, par l'Art Chymique.

CHAPITRE II.

LA Chymie eſſaye de rechercher la vertu parfaite des mixtes en levant l'écorce qui cache tant de rares qualité, & ſeparant le pur de l'impur, le terreſtre du celeſte pour poſſeder cette merveilleuſe vertu ſeminale des choſes, qui eſt le principe auſſi bien que le ſiege de leur activité.

En effet la Chymie eſt la veritable clef pour ouvrir les corps naturels, afin d'en découvrir les qualités cachées, & les appliquer aux uſages neceſſaires, en commençant ce deſſein par l'anatomie qu'elle fait des racines, qui ſont les meres nourrices des plantes, dans leſquelles conſiſte l'ame de la vegetation.

Le vray Saffran des métaux ou Crocus Metallorum.

Si l'Antimoine eſt ordinairement appellé l'Idole des Chimiſtes, ie puis avec raiſon le nommer le Savon des prudens, puis qu'il ne doit eſtre mis en uſage ſans avoir conſulté la prudence des doctes Medecins pour en avoir un bon effet. Je n'ay voulu icy faire mention de la preparation ordinaire du Saffran des métaux, puis que chacun ſçait qu'il ſe fait d'égales parties d'Antimoine & de Nitre, qui ſe mettent dans un mortier de bronze couvert d'une tuile arrondie, ou d'un couvercle de pot avec un trou au milieu, par lequel ſe met le feu, qui fait toute l'operation : Mais ie vous en preſente icy un, dont l'effet connu obligera tous les Artiſtes à le preparer & à l'employer, puis qu'il agit avec moins de violence que l'ordinaire, qu'il conduit plûtoſt les humeurs par les parties inferieures que ſuperieures, quoy qu'il ne laiſſe d'exciter le vomiſſement, mais ſans effort.

Prenez de l'Antimoine, du Salpetre & du Sel commun égales parties, met-

tez-le en poudre, les mélez & mettez dans un creuſet luté, & couvert d'un couvercle qui ait un trou pour le paſſage des exhalaiſons, entourez le creuſet de charbons vifs juſqu'au couvercle, & lors que par le feu il commence à pouſſer les vapeurs des Sels & du Souffre de l'Antimoine, vous augmenterez le feu par les ſoufflets, juſqu'à ce que les vapeurs ceſſent; & le tout étant refroidi, vous aurez l'Antimoine reduit en une eſpece de regule rouge comme du vermillon au deſſous des ſels qui ont ſurnagé; il le faut caſſer avec un marteau, & le reduire en poudre ſans lotion, & le reſerver pour l'uſage.

De l'un ou de l'autre de ce Saffran des métaux, mais du dernier, particulierement comme du plus parfait, vous preparez le vin emetique, faiſant infuſer dans une pinte de vin blanc meſure de Paris, dans un lieu chaud, comme derriere le four, une once dudit Saffran des metaux, rempliſſant la bouteille de verre dudit vin blanc à meſure que vous la vuiderez. La doſe du vin émetique eſt depuis deux onces juſqu'à quatre: Il ſera plus ſeure de le donner avec l'infuſion de deux dragmes de Sené dans de-

my verre d'eau de Scorſonere ou Chicorée ſauvage: Si vous êtes à la campane, & ſi vous devez vous ſervir promptement de ce remede, faites infuſer pour une priſe dix grains de ce Saffran des métaux dans un demy verre de vin blanc ſur les cendres chaudes , paſſez & le donnez.

Ce remede eſt merveilleux contre les Apoplexies, Epilepſies, & toutes les affections ſoporeuſes, contre les douleurs de têtes, particulierement celles qui dépendent des vapeurs qui s'élevent des parties inferieures : Il guerit les fiévres intermittentes , opiniâtres, qui ne cedent à aucun autre remede , même les continuës quand elles ſont longues & rebelles: Il leve puiſſamment les obſtructions du meſentere & de tout le ventre inferieur : Je le tiens ſuſpect en toutes les maladies de la poitrine, ſi ce n'eſt à l'Aſthme inveteré dépendant d'une matiere pituiteuſe épaiſſie: Vous pouvez encore vous ſervir de ce vin emetique dans les Lavemens, avec une décoction convenable ; particulierement dans les maladies ſoporeuſes & rebelles, le donnant juſqu'à ſix onces: Où ſi vous voulez, vous preparerez un bon Lavement,

faiſant boüillir la poudre dudit ſaffran des métaux, dans un noüet avec la décoction dudit Lavement.

Le Cryſtal de Tartre Emetique.

Ce remede quoyque composé de poudre de *Crocus Metallorum*, ſe donne librement & ſans crainte en ſubſtance dans un pot de vin ou dans un boüillon, dépuis quatre grains juſqu'à ſept ou huit : Je le donne librement aux enfans dépuis deux grains juſqu'à quatre, & ie puis dire qu'il purge ſans violence : Il remedie particulierement aux obſtructions du foye, de ratte, & aux fiévres qui en dépendent : Il ſeroit difficile de trouver dans la famille des mineraux, un remede plus innocent.

Prenez de la crême de Tartre bien épurée, & du Saffran des métaux bien preparé égales parties, vous les tritturerez, les mêlerez exactement, & en ferez leſſive avec eau commune, laquelle vous filtrerez eſtant encore chaude par le papier gris, & en ſuite ferez évaporer lentement : Il vous reſtera le vray Cryſtal de Tartre qui purge ſi doucement, qu'on le peut donner en tout âge ſans aucun danger.

Syrop Emetique febrifuge.

Je vous étonneray ſi je vous dis que ce Syrop purge doucement & ſans violence, quand vous le verrez composé d'Antimoine en verre ; il eſt toutefois vray que ceux qui en uſent reconnoiſſent cette qualité : mais le moyen de le preparer, contribuë beaucoup à le ſeparer de celle que ledit verre d'Antimoine luy pourroit imprimer par ſa corroſion: Car comme il eſt doublement enfermé dans le linge & le papier, il ſemble ne communiquer ſa vertu que par un rayõ, de telle ſorte que ſon acrimonie eſt émouſſée, & ſon activité rallentie.

Ce Syrop eſt donné aux enfans depuis deux dragmes, juſqu'à demy once, & aux adultes, depuis une once juſqu'à une once & demy Il guerit par experience la fiévre quarte, quand il eſt dõné avec l'infuſion de Sené dans une decoction convenable, cinq heures avant l'accés ; comme auſſi quand il eſt donné dans l'intermiſſion des fiévres tierces & quotidiennes, longues, qui ne cedent aux remedes ordinaires : Il purge les enfans de vers qui les rongent, & par ce

moyen guerir les douleurs & convulſions qui en dépendent ; ou de quelqu'autre matiere putride : Il a ſouvent chaſſé ce grand ver appellé Tinea, qui cauſoit l'un & l'autre ſymptome.

Prenez deux onces de chair de coins couppée par tranches, une once de racine de Souchet & une dragme de canelle, couppez, pilez, & faites boüillir dans une livre & demie de vin blanc & d'eau; l'expreſſion faite, vous ferez infuſer durant vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes une once de verre d'Antimoine ſubtilement pulveriſé, que vous lierez dans un noüet de linge, & ſur iceluy un noüet de papier : ayant ôté le noüet, vous ajoûterez demy livre de ſucre pour en faire le ſyrop.

Du Mercure & de la preparation du ſublimé doux.

Si vous conſiderez les divers effets & les qualitez differentes du Mercure, vous pourrez appeller avec juſtice le monſtre & le prothée de la Medecine ; car il a la fluidité de l'eau ſans humecter il perd ſa mobilité par la conſtance que l'art lui donne, ſans la perdre ; il ſouffre

la diviſion de ſoy-même pour ſe réünir avec ſoy même, il ne quitte ſa figure ſpherique que pour la reprendre : il eſt peſant & il penetre : il eſt groſſier & il ſubtiliſe ; il eſt froid étant appellé fils de l'eau & il échauffe & il agit ſi diverſemét, que ſe ſouvenant de ſon origine, il excite aux uns des maladies froides, quoi qu'il en produiſe aux autres de chaudes : il purge les uns par la ſalivation, les autres par les ſelles ; & comme s'il ſe jouoit de la ſcience des Medecins, par un caprice inoüy, tel eſt tres-bien purgé dans un tems par dix grains de ce remede, qui ne le ſera pas en un autre par une dragme, comme l'experience me l'a fait connoiſtre.

Le Mercure dulcifié ou ſublimé doux, ſe prépare par l'adouciſſement du Mercure corroſif qui eſt le dragon apprivoiſé ; car celuy-cy ne ſe prepare que pour conſumer les excreſcences des ulceres externes, & le Mercure dulcifié eſt donné interieurement pour divers effets. Il ſert à chaſſer les vers des enfans, étant donné depuis quatre grains juſqu'à ſept ou huit. Il conſume les humeurs glaireuſes, il cōtribuë à la guериſon des écroüelles, & de toutes tumeurs & maladies

cauſées par un phlegme ſalé, épais & viſqueux, il combat auſſi par la ſalivation la maladie venerienne. Sa doſe aux adultes eſt depuis vingt grains juſqu'à vingt quatre, avec de la conſerve liquide ou la moüelle de pomme cuitte.

Prenez ſix onces de ſublimé corroſif, broyez-le dans le mortier de marbre & y ajoûtez lors qu'il ſera en poudre quatre onces de Mercure purifié, triturez enſemble juſqu'à l'extinction du Mercure, mettez le tout enſemble dans une phiole ou matras au ſable, donnez le feu par degrez durant dix heures juſqu'à ce que le Mercure ſoit ſublimé & mõté au haut du vaiſſeau, caſſez le vaiſſeau & ſeparez le Mercure ſublimé en une ſubſtance cryſtalline, broyez derechef, & le ſublimez pour la ſeconde fois, & continüez juſqu'à la troiſiéme.

Des Racines.

La racine de Souchet autrement Cyperus, eſt propoſée pour exemple, elle ſe trouve dans nos eaux facilement, & ſon odeur auſſi bien que ſa ſaveur, découvre aſſez qu'elle a un ſel ſpirituel & volatil, qui eſt d'un tres-grand effet.

Prenez une ſuffiſante quantité de racines de Souchet au Printems, leſquelles vous mettrez dans une cucurbite de verre adapté avec ſon recipient, y mêlant une ſuffiſante quantité d'eau, vous diſtillerez en augmentant le feu juſqu'à faire boüillir ce qui eſt dans le vaiſſeau; & lorſque la racine ſera cuitte & molle, vous la confirez au ſucre pour en faire un remede propre à fortifier l'eſtomach, & même vous pourrez battre ladite racine dans le mortier de marbre, la paſſer dans le tamis pour en tirer la poulpe, & en faire une conſerve. Mais vous vous ſervirez utilement de l'eau que vous aurez tirée par la diſtillation de la racine, qui eſtant de nouveau diſtillée, vous fournira une eau ſpiritueuſe & un ſel volatil dont elle eſt empreinte, qui ont une faculté ouvrante pour dégager les reins & la veſſie du phlegme qui les occupe.

Pour ce qui eſt de l'extrait, il ſe fait quand ayant tiré l'eſprit & l'eau ſpiritueuſe, vous évaporez ce qui reſte dans le vaiſſeau juſqu'à la conſiſtance d'extrait, qui retenant la vertu de ce qu'il a de fixe dans ladite racine, fortifie particulierement l'eſtomach, & aide à la di-

geſtion. Vous pourrez vous ſervir de la même preparation pour les racines d'Angelique, Deaune ou Enula Campana, & autres de même vertu.

Du Bois, des Bayes, & de la reſine de Genévre.

Le Genévre eſt un arbriſſeau que la providence Divine a fait naître en tout tems, en tout lieu, toûjours vert pour la commodité des pauvres; car ſon bois ne ſert pas ſeulement à les chauffer ſans coût & ſans frais, mais auſſi pour les preſerver & guerir de leurs maladies, puiſque par la décoction il eſt ſudorifique, ſes grains ou bayes ſont ſtomachales & cordiales, & ſa gomme nervalle: Mais ſi vous avez la curioſité ou plûtoſt la charité en faveur des pauvres, de développer ce qui eſt caché, & de tirer ces belles qualités de la priſon du corps qui les tient eſclaves, vous trouverez un remede preſque univerſel qui fortifiera le cerveau, dégagera la poitrine donnant la vigueur au cœur, un puiſſant Stomachale & Diuretique, & qui même par ſa qualité Sudorifique déchargera toute l'habitude du corps; car de ſon bois vous

tirerez par la diſtillation un eſprit acide, un huile & un ſel: De ſes bayes vous aurez un huile etherée, une eau ſpiritueuſe, & même un extrait qui tiendra la qualité du tout: De ſa gomme un baûme anodin & une huile nervalle pour appaiſer les douleurs & guerir les bleſſures.

Prenez le bois de Genévre avec ſes épines & ſes bayes, & les hachez bien menu pour les mettre dans une retorte de terre ample, que vous placerez au fourneau de reverbere, clos avec ſon recipient adapté, vous continuerez le feu par degrez, juſqu'à ce que l'eſprit & l'huile que le bois contient, ſoient chaſſez par le feu, dont vous aurez un ſigne aſſeuré ſi le recipient s'éclaircit: L'huile n'a beſoin d'être rectifiée, pour ce qu'elle eſt ſeulement employée pour guerir les inciſions des nerfs; mais l'eſprit qui en ſera ſeparé & qui eſt rougeaſtre, ſera rectifié au ſable & aux cendres, pour eſtre reſervé comme un bon Diuretique & Sudorifique. Vous pourrez ainſi preparer les autres bois, comme eſt celuy de Buys, qui eſt le Guajac de nôtre France, & qui a les mêmes proprietez que celuy-cy.

Preparation des Bayes.

Prenez quatre livres de Bayes de Genévre, liſſes noires, odorantes & qui ayent un goût doux & balſamique, cueillie environ le huitiéme de Septembre, battez-les avec un pilon de bois, mettez-les dans la veſſie avec de l'eau de pluye ou de riviere juſqu'à demy pied de l'orifice, lutez-le, donnez le feu par degrez, & diſtillez l'eau ſpiritueuſe & l'huile etherée qui ſurnagera; à condition que l'artiſte obſerve tellement ſon recipient, qu'il en ſubſtituë un autre, lorſque l'huile approchera de trois doigts du premier recipient; autrement il perdra ſon huile, à cauſe que l'eau la ſurmonteroit; Quand vous aurez ſeparé l'huile avec le coton, vous continuerez l'operation, juſqu'a ce qu'on ait achevé ce que vous aurez de bayes, en remettant toûjours l'eau diſtillée ſur les diſtillations.

L'Extrait & le Sel des Bayes de Genévre.

ivous voulez faire l'extrait ſimple

des diſtillations précedentes, qui ſervira aux pauvres de Theriaque, de Mithridat & d'Orvietan, il vous faut couler & preſſer chaudement une partie de ces diſtillations, & les évaporer lentement juſqu'à conſiſtance d'extrait liquide, que vous reſerverez pour l'uſage. Si aprés toutes ces operations vous faites ſecher le marc des expreſſions & le calcinez en ſuite, vous en ferez la leſſive, vous filtrerez & évaporerez pour en tirer le ſel.

Semences.

Si vous voulez tirer l'eau ſpiritueuſe & l'huile etherée de ſemences de Perſil, Fenoüil, Anis, & autres ſemblables, vous vous ſervirez de la methode qui a eſté propoſée pour la preparation des bayes de Genévre: Mais ſi vous voulez travailler ſur les ſemences qui ont beaucoup de ſel volatil, comme celle de Moutarde, Roquette de Creſſon Alenois, qui ſont d'une nature differente des précedentes, il faudroit pratiquer des choſes que ce petit Traité ne peut permettre; car la fermentation n'y doit eſtre obmiſe, non

plus qu'en d'autres preparations pour en tirer l'huile, le ſel volatil, & l'eſprit acide qui demande une exactitude de l'Ariſte, que vous pourrez trouver dans les Traitez particuliers.

Preparation des Feuilles, des Plantes & des Fleurs.

Il n'y a rien plus facile ni ſi vulgaire, que la diſtillation des plantes & des fleurs qui ont beaucoup d'humidité : Mais ſi vous voulez diſtiller celles qui en ont peu, & qui ſont mercurialles & ſulphurées, comme les feüilles d'Abſynthe, la Meliſſe, la Menthe, la petite Centaurée, l'Aurtonne, le Fenoüil, la Matricaire, la Sabine, le Scordium, les fleurs du Tillot, & toutes ſortes de plantes & fleurs odorantes, vous vous ſervirez de cette methode.

Prenez la plante ou la fleur qui ſeront cueillies en leur perfection ; c'eſt-à-dire que la plante ſoit entre la fleur & la ſemence, & ſi c'eſt la fleur, qu'elle ſoit dans la vigueur de ſon odeur, & que les feüilles tiennent fermement à leurs queuës, au lever du Soleil, ſans qu'il y ait roſée ou humidité ſuperfluë, laiſſée

par

par la pluye du jour precedent: Pilez-les groſſierement au mortier aprés les avoir couppées, & ajoûtez dix livres d'eau de riviere ou de pluye pour chaque livre de la plante, & en tirez l'eau.

Mais ſi vous voulez bien anatomiſer les plantes par les diſtillations, & tirer l'eau ſpiritueuſe & l'huile etherée, qui ſoient remplies de l'odeur & de toutes les bonnes qualitez de la plante, ſervez-vous de la methode ſuivante qui vous donnera des moyens merveilleux pour ſecourir vos malades.

Prenez des plantes & des fleurs conditionnées comme deſſus, rempliſſez-en de grandes cruches de terre ou de grais, en les preſſant juſqu'à ce que la cruche en ſoit toute pleine ſans aucun vuide, fermez toute l'embouchеure d'un bouchon de liege avec de la cire fonduë, verſant ſur iceluy de la poix noire fonduë, placez vôtre cruche ſur un aix à la cave, & vous conſerverez une année entiere ces plantes & ces fleurs qui ſeront fermentées en elles-mêmes pour être diſtillées dans le beſoin, en ajoûtant dix livres d'eau pour chaque livre de fleurs; & de ces plantes digerées en elles-mêmes, vous en tire-

rez toute la vertu, qui ſera d'un effet tres avantageux: Et ce moyen eſt le plus parfait de tous & le plus facile, puis que les plantes ſont fermentées & digerées ſans aucune adition.

Le Sel des Plantes.

Vous connoîtrez par experience que le ſel des plantes n'eſt pas inutile dans la medecine; puis qu'il eſt un moyen de guerir diverſes maladies, & particulierement celui qui eſt tiré des plantes odorantes, comme celles nommées ci-deſſus; car il en retient une qualité aperitive, fortifiante ſudorifique & diuretique: Il ſe prepare communément en reduiſant la plante en cendres, faiſant boüillir ladite cendre en eau commune, & aprés une longue ébullition, vous filtrerez l'eau par le papier gris, pour en ſuite la faire évaporer, vous trouverez aprés l'évaporation le ſel au fond du vaiſſeau.

Vous tirerez le ſel d'une autre maniere, prenant le marc & le reſidu de l'expreſſion du ſuc des plantes, ou l'extrait de celles qui ſont odorantes dont on aura tiré l'eau: faites ſecher,

calciner & bien brûler ledit marc ou extrait, juſqu'à ce qu'il ſoit reduit en cendres, dont ferez leſſive avec eau commune ou de riviere, puis filtrerez par le papier broüillard, & enſuite vous verſerez de la nouvelle eau deſſus les cendres aprés la filtration pour achever de tirer le reſte du ſel; & continuër ainſi de leſſiver & d'extraire le ſel, juſqu'à ce que l'eau ſoit inſipide.

Preparation des remedes Alteratifs Chymiques.

CHAPITRE III.

Sel policreſte.

METTEZ en poudre une livre de Salpêtre purifié & une livre de Souffre commun, mêlez les enſemble, & aprés avoir fait rougir au charbon allumé un pot de bonne terre, mettez-y environ deux onces de mélange, & le remuez: lors que la flamme de la matiere allumée ceſſera, vous y remetrez deux autres onces du mélange en remuant encore & continuerez juſqu'à

ce que le tout ſoit employé, puis vous le calcinerez en remuant encore ſix heures pendant leſquelles il faut que la matiere ſoit toûjours rouge ſans ſe fondre: diſſolvez cette bonne maſſe dans une bonne quantité d'eau froide, & aprés l'avoir filtrée & évaporée, faites la criſtalliſer dans la cave , vous aurez un ſel aperitif, qui provoque l'urine, qui leve les obſtructions du foye , de la ratte & du meſentere: ſa doſe eſt depuis une dragme juſqu'à deux, vous le donnerez avec une liqueur convenable ſelon les intentions: ſouvent on le donne le matin avec un verre d'eau de fontaine.

Diaphoritique

La preparation du Diaphoritique qui ſe fait en prenant le regale d'antimoine au lieu de l'antimoine crud, eſt plus parfaite, car le Diaphoritique ſera bien plus blanc & plus pur.

Prenez une livre de Regale d'antimoine & trois livres de bon Salpêtre mêlez enſemble , & mettez environ une once ou plus de ce mélange dans un pot de terre non verny qui aura rougy au feu de charbon , lequel étant

en un inſtant calciné, vous remettrez une autre once de cette même matiere, & continuerez juſqu'à ce que le tout ſoit employé le pot étant refroidy vous le caſſerez & verſerez ſur cette maſſe blanche comme neige quantité d'eau tiede en la remuant & la laiſſant raſſeoir vous reïtererez cette lotion juſqu'à ce que la poudre ſoit inſipide, pour l'expoſer enſuite au Soleil juſqu'à ce qu'elle ſoit ſeche.

Ce remede eſt merveilleux pour ouvrir les abſcez internes, pour chaſſer par une tranſpiration inſenſible tout ce qu'il y a de venin & de ſuperflu dans le corps; il leve toutes les obſtructions du ventre inferieur & conſume toutes les ſeroſitez nitreuſes qui font les infections de la peau, ſi vous le donnez depuis dix grains juſqu'à vingt-cinq, avec un peu d'eau de ſcorſonnere ou de vin blanc.

Eſprit de Nitre ou Salpêtre.

Prenez une livre de Salpêtre & trois livres de bul commun ou argille ſeche & en poudre, diſtillez le tout par une cornuë au feu de reverbere, donnez-le

feu par degrez, & aprés que l'eau phlegmatique ſera ſortie, vous aurez un eſprit, lequel pendant la diſtillation paroiſt rouge comme du feu, que vous garderez dans une fiole.

Cét eſprit eſt donné depuis ſix goutes juſqu'à quinze, & étant donné avec une liqueur convenable, il tempere l'ardeur de la fiévre, modere la ſoif, il léve les obſtructions, & eſt ſpecifique contre les fiévres malignes & peſtilentielles : il eſt d'un tres-grand effet contre la douleur nephritique, & il excite merveilleuſement l'urine.

Eſprit de Sel.

Vous preparerez l'eſprit de Sel de même maniere que celuy de Nitre, ſi vous prenez le ſel commun que vous ſecherez pour le mettre en poudre ſubtile, que mélerez avec égales parties d'argile pulveriſée, pour mettre le tout dans une cornuë au feu de reverbere, ſelon les degrez pour en tirer l'eſprit, dont l'uſage eſt de le méler avec quelque liqueur convenable juſqu'à une agreable acidité.

C'eſt un tres-bon remede contre la

gravele & la pierre ſi vous le mélez avec l'eau de reſſort, de parietaire ou de vin d'algueguenge.

Cét eſprit eſt encore tres-utile pour guerir la jauniſſe, l'hydropiſie, les obſtructions du foy & du meſentere cauſées par matiere viſqueuſe ſi vous le mélez avec un peu de vin blanc.

L'eſprt de Ceriſes.

Prenez Ceriſes noires que ferez fermentr dan la cave dans un vaiſſeau de bois, & aprés que la fermentation ſera faite, vous les diſtillerez pour en conſerver l'eſprit qui eſt rafraîchiſſant & aperitif: ſi vous le donnez avec une décoction convenable comme de feüilles de treſſle acetens, autrement alleluya; il tempere l'ardeur des fiévres aiguës & modere la chaleur du foye.

Vous tirerez de même maniere l'eſprit de fraiſes qui eſt rafraîchiſſant: l'eſprit de bayes d'hyeble & de ſureau, qui eſt fo t convenable pour guerir l'enflure; comme auſſi l'eſprit de genévre tiré des bayes de cét arbriſſeau, qui fortifie l'eſtomach & aide la digeſtion.

L'eſprit de Meliſſe.

Prenez feüilles de Meliſſe que vous ferez infuſer à la cave dans l'eau de vie, qui ſurnagera les feüilles de deux doigts, & apres huit jours de fermentation, vous diſtillerez le tout au bain marie, pour avoir l'eſprit de meliſſe qui fortifie le cerveau & conſume ſon humidité ſuperfluë.

Vous-vous ſervirez du même moyen pour avoir l'eſprit d'abſynthe qui aide la digeſtion, l'eſprit de camomille qui eſt reſolutif, & l'eſprit de chardon beniſt qui eſt un bon preſervatif contre la peſte.

Preparation des remedes purgatifs Chymiques.

CHAPITRE IV.

Du Vitriol vomitif appellé Gilla.

PRenez une demi livre de Vitriol blanc que vous diſſoudrez dans une ſuffiſante quantité d'eau de pluye, fil-

trez la liqueur & la faites évaporer & criſtalliſer & aprés l'avoir fait filtrer, évaporer & criſtalliſer quatre fois, vous aurez une belle preparation du Vitriol, qui êtant donné depuis quinze grains juſqu'à une dragme dans un boüillon, provoque doucement le vomiſſement, purge toutes les voyes inferieures, guerit les fiévres intermitantes rebelles, ſi vous le donnez au commencement de l'accés avec le vin blanc, & reſiſtant à la pourriture des humeurs, il tuë les vers, & en empêche même la generation.

Il ſe fait une facile calcination du Vitriol qui n'a point été preparé, qui eſt plûtôt une privation de ſon humidité qu'une calcination, en étendant ce mineral aux rayons du Soleil au mois de Juillet, & le remuant ſouvent juſqu'à ce qu'il ſoir reduit en poudre blanche comme neige, & ſi legere qu'elle ſoit diminuée du tiers du poids du Vitriol. Cette poudre eſt ce qu'on appelle poudre de ſympathie, à laquelle on a attribué des qualitez ſi merveilleuſes, qu'on a crû durant quelque tems qu'elle gueriſſoit les playes ſans y être appliquée, mais ſeulement êtant miſe ſur

un linge trempé dans le ſang du bleſſé. On peut dire maintenant qu'elle a perdu la grace de nouveauté, & que le vulgaire detrompé eſtime telle experience abuſive : c'eſt aſſez que cette poudre arrête le ſang qui ſort du nez & des autres parties par l'application, qui eſt plus aſſeurée que cette action imaginaire ſur un ſujet éloigné.

Remarques neceſſaires ſur l'uſage des remedes purgatifs Chymiques.

CHAPITRE V.

SI j'avouë que la Medecine doit beaucoup à la Chymie, parce qu'elle luy fournit divers remedes qui ſont aſſez puiſſans pour combatre les maladies les plus rebelles & opiniâtres : Il faut auſſi que la Chymie reconnoiſſe, qu'elle eſt de beaucoup plus redevable à la Medecine, qui ne ſe contente pas d'ordonner des remedes aſſeurez, dont nos anciens Medecins ont porté le peril ; mais elle donne tant de lumieres par ſes ſignes & par ſes prudentes indications, que ſans ce ſecours ſi neceſſaires, les

Fidē dū iis remediis quorū majores noſtri tulere pericula.

remedes ſeroient ſouvent les ſupplices des maladies, & ſeroient même plus pernicieux que la maladie, ſi les Medecins rationels n'en preſcrivoient l'ordre le tems & & l'œconomie.

Il eſt donc juſte que les Chymiſtes preparent leurs remedes ſelon les regles de leur art; mais il eſt juſte auſſi que l'adminiſtration de tels remedes, ſoit confiée aux doctes Medecins qui ſçauront les proportionner aux forces, à l'age & au temperament des malades pour en avoir l'effet eſperé : Car ſi une fois fois les ignorans & ceux qui ſont peu verſez dans la ſcience de Medecine, s'ingerent de donner tels remedes Chymiques, qui ſont le plus ſouvent violens, j'ay peur qu'ils ſouffrent la même diſgrace que le Satyre, pour s'être trop approchée du nouveau feu que Promethée avoit apporté du Ciel. C'eſt ce qui m'oblige de vous communiquer les remarques ſuivantes, pour prevenir & empécher l'abus dont les pauvres malades porteroient la peine & le peril.

La premiere remarque eſt que tels purgatifs Chymiques, ne doivent être librement donnez, & ſans une grande precaution aux malades qui ont la poi-

trine étroite & ſerrée, ou qui ſouffrent intemperie chaude & inflammation de cette partie: Car ces remedes produiſent un tres-mauvais effet en irritant l'humeur & la precipitant ſur la poitrine. Vous pourrez excepter l'aſthme ou courte haleine, cauſé par une matiere pituiteuſe ou par la vapeur, qui s'êlevant du ventrei nferieur, cauſe oppreſſion du diaphragme.

La ſeconde remarque eſt fondée ſur l'experience, que tels remedes ſont d'autant nuiſibles à ceux qui ſont d'une habitude ſeche & délicate, comme ſont ornairement les bilieux d'une bile brûlée, qu'ils ſont utiles à ceux qui ſont d'un temperament & d'une habitude contraire, comme ſont les Sanguins & pituiteux.

La troiſiéme remarque eſt que vous ne devez jamais donner ces violens remedes au commencement des maladies, ſi ce n'eſt aux apoplexies, comme auſſi aux maladies où il y a grand aſſoupiſſement, & à celles où d'abord l'humeur irrité menace les parties nobles; puiſque c'eſt en ce ſeul point qu'Hyppocrates permet de purger, autrement il veut avec juſtice, que le prudent Me-

decin attende la preparation des humeurs, ſous laquelle il precipite ſes malades dans de funeſtes accidens. Il ſera même utile d'ouvrir les premieres voyes par quelque petit purgatif, avant que de tenter ces remedes Chimiques.

LE MEDECIN DES PAUVRES.

LIVRE TROISIE'ME.

Des maladies de la Tête.

CHAPITRE PREMIER.

IL eſt juſte de faire connoiſtre les maladies par leurs ſignes, afin de faire un vray diſcernement des unes & des autres pour n'être point trompé par la reſſemblance ; pour y parvenir, nous commencerons par les maladies de la tête & nous les diviſerons

en celles qui conſiſtent en une intemperie froide, & celles qui conſiſtent en une intemperie chaude ; puiſque ces deux qualités ſont celles qui ſont les plus manifeſtes & plus ſenſibles, quand elles ſont dans l'excés. Je n'entens point icy parler ſeulement de l'intemperie ſimple, car elle ſe trouve rarement, mais de celle qui eſt jointe à la matiere : & celle-cy qui eſt froide dépend ordinairement d'une matiere pituiteuſe, dont la reſerve ſe fait au cerveau par les cauſes tant interieures, qu'exterieures, comme le froid, le vent, la pluye, le peu de vêtemens, qui ne peuvent aſſez défendre les pauvres des injures des ſaiſons, & encore par les alimens mal cuits & de mauvaiſe digeſtion, qui ſont ordinairement les fruits de la pauvreté.

Cette intemperie froide cauſe ſouvent la ſtupeur, le tremblement, la paralyſie, la convulſion, le vertige, l'epilepſie, l'appoplexie, la lethargie, le catharre, & la douleur de teſte. Mais telle intemperie, dans une partie froide & humide, comme le cerveau retient la nature de ſon principe, d'où naiſt une intemperie froide & humide. Pour

ce qui eſt de l'intemperie chaude qui eſt le plus ſouvent accompagnée de ſechereſſe elle eſt plus rare que l'intemperie froide, comme plus éloignée du temperament du cerveau, & cette intemperie chaude & ſeche produit les douleurs de tête, les veilles & la phreneſie.

L'Intemperie froide & humide de la Tête.

Quand l'intemperie froide & humide domine au cerveau, la couleur du viſage eſt pâle, & ſouvent il eſt enflé avec une peſanteur de tête, & une continuelle diſpoſition au ſommeil, une lenteur de toutes les actions & un écoulement qui ſe fait frequemment d'une matiere pituiteuſe du cerveau par le nez & par le palais.

Pour combattre cette maladie, vous vous ſervirez des remedes qui preparent & corrigent l'intemperance froide & humide du cerveau, comme ſont les racines d'Angelique, Souchet Valeriane & de Pivoine: Les feüilles de Betoine, Sauge, Primevere & Meliſſet: Les Semences d'Anis & de Fenoüil:

Les Bayes de Laurier & de Genévre, avec les fleurs de Tillot, petite Centaurée, & de Lys des valées, ou Muguet, deſquelles le Medecin des pauvres fera preparer diverſes formes de remede, & ſur tout des décoctions à l'intention ſuſdite.

La ſaignée eſt plus rarement pratiquée en cette ſorte d'intemperie, que la purgation, ſi ce n'eſt aux corps où il y a plenitude: Le purgatif ſera preparé d'une décoction des alteratifs, ſuſdits, dans laquelle on fera infuſer trois dragmes de Sené, y délayant une demy dragme de poupre d'Hermodate, ou vous prendrez une dragme de ladite poudre d'Hermodathe dont vous ferez des pillules avec un peu de ſyrop de roſes pâles: Vous aurez recours aux remedes qui purgent la pituite au troiſiéme chapitre du premier Livre.

Aprés les purgatifs reïterez, vous vous ſervirez des remedes particuliers qui purgent le cerveau, en dérivant les humeurs par les conduits les plus proches comme le nez, & la bouche.

Vous déchargerez le cerveau par le nez, ſi vous faites boüillir les feüilles de Marjolaine & Sauge dans l'eau, de

laquelle décoction vous prendrez quatre onces avec quatre cueillerées de vin blanc, pour tirer cette liqueur par le nez, en la mettant dans le creux de vôtre main.

Vous prendrez à même intention deux dragmes d'Hermodates avec les feüilles de Betoine & Anagallis, ou Mourron à fleur rouge, que vous ferez boüillir avec demy-ſeptier d'eau, juſqu'à la reduction de la moitié, y ajoûtant quatre cueillerées de vin blanc pour tirer cette liqueur par le nez.

Les ſternutatoires ou remedes qui excitent l'éternuëment, ſerviront à même effet, que vous preparerez avec la poudre de feüilles de Romarin & de Marjolaine à une dragme, de laquelle vous ajoûterez douze grains d'Hellebore en poudre pour la ſouffler dans le nez.

Vous ne trouverez rien plus facile ni plus utile en ſternutatoire, que la fleur de *Lilium Convalium* ou Muguet, deſſechée & miſe en poudre.

Vous déchargerez encore le cerveau en machant le matin à jeun la racine de Pyrethre, Angelique, Valeriane, Imperatoire, écorces d'Orange

& de citron ſeches : feüilles de Laurier, & Bayes de Genévre ; & ſi vous les voulez mâcher plus commodement, vous le couvrirez d'un peu de cire.

Vous pourrez auſſi preparer un gargariſme à même intention, en faiſant boüillir les racines, écorces & feüilles ſuſdites avec l'hydromel.

Ceux qui ont le cerveau travaillé de cette intemperie froide & humide, naturelle & non empruntée de la chaleur des entrailles, & qui ſont accoûtumez à l'uſage du Tabac, en continueront l'uſage en machicatoire, & en ſternutatoire, ou vous en ferez des trochiſques pour les mâcher le matin, prenant deux dragmes de feuilles de Tabac, deux dragmes de racines d'Angelique ou de Souchet, faites une poudre que mêlerez avec ſuffiſante quantité de bon miel, pour en faire des trochiſques.

Vous obſerverez que l'uſage des remedes qui ſont reçûs par le nez eſt ſuſpect, lors que cette partie eſt travaillée de quelque maladie, comme Polype & autres : ou que le malade eſt ſujet à l'Hemorragie, au Vertige, à l'Epilepſie ou à fluxion ſur les yeux : &

que l'uſage des remedes qui tirent l'humeur du cerveau par la bouche, eſt moins dangereux, ſi ce n'eſt à ceux qui ayant la poitrine foible, reçoivent facilement les influences des humeurs du cerveau ſur cette partie.

L'application des ventouſes ſur les épaules n'eſt pas utile en cette maladie; mais hors les aſſoupiſſemens & Apoplexies, il ſera plus commode aux pauvres de faire appliquer un petit pain ſortant du four couppé par la moitié trempé dans l'eau de vie chaude ou vin blanc. Les veſſicatoires auſſi appliquez ſur la partie poſterieure de la tête, ou ſur les épaules, profiteront, ſi vous les preparez avec deux onces de vieil levain, & une dragme de graine de moutarde pillée avec un peu de vinaigre fort. Vous y pourrez ajoûter demy dragme de poudre de Cantharides. Je trouve l'uſage des veſicatoires plus commode aux pauvres, que celuy des cauteres, qui toutesfois ne doivent eſtre oubliez aux longues maladies, aux corps froids & humides, & non deſſechez: & en ce cas on les preparera pour les pauvres ſans frais, avec égales parties de ſavon & de chaux vive.

Les pauvres qui ſeront proches des eaux chaudes, bitumineuſes & ſouffrées, comme les bains de l'un & l'autre Bourbon, & de Baleruc en Languedoc, s'en ſerviront avec effet ; ſoit en uſant des eaux pour fortifier les parties internes, & conſumer les humeurs ſuperfluës froides ; ſoit auſſi en recevant la douche pour reſoudre cette matiere, qui ſouvent eſt opiniâtre & rebelle.

De la Stupeur, Tremblement & de la Paralyſie.

La Stupeur eſt une diminution du mouvement & du ſentiment d'une partie : le tremblement eſt une depravation des mêmes fonctions : & la Paralyſie eſt une entiere privation du même mouvement & ſentiment. Il vous ſera facile de diſtinguer ces maladies par les ſignes propoſez : mais comme la Stupeur eſt ſouvent la meſſagere de la Paralyſie, il ne faut pas preſumer qu'elle l'a precede toûjours, puiſque ſouvent la Paralyſie ſuit l'Apoplexie, lors que le nature eſt aſſez forte pour porter la matiere qui produiſoit l'Apoplexie dans le principe des nerfs, qui en

les humectant & les relâchant, cauſe la Paralyſie avec cette circonſtance ; que l'Apoplexie a donné naiſſance à la Paralyſie, celle-cy par un retour funeſte, produit l'Apoplexie lors que cette même matiere remplit les ventricules du cerveau.

Vous remarquerez parfois une Paralyſie imparfaite, dans laquelle il ſe trouve une perte de mouvement, ſans que le ſentiment ſoit intereſſé : une autre Paralyſie où le ſentiment eſt perdu, ſans que le mouvement ſoit diminué. La cauſe de toutes ces maladies eſt la foibleſſe des nerfs ou l'obſtruction des mêmes parties par une pituite lente & groſſiere, qui eſt moins abondante dans la Stupeur & le Tremblement, que dans la Paralyſie. De-là il eſt facile de connoiſtre que tels accidens n'êtans diſtinguez que par le plus ou le moins, il doivent eſtre gueris par les mêmes remedes, ſinon que la Paralyſie en exige de plus forts, ayant une cauſe plus rebelle & plus opiniâtre.

La Paralyſie eſt traitée par les remedes generaux décrits en l'intemperie froide, comme purgatifs, cauteres, veſicatoires, ventouſes, ſternutatoires

& autres, auſquels on peut icy ajoûter les vomitifs, dont l'uſage eſt utile en cette maladie; & à cet effet on peut employer le vin emetique avec l'infuſion de Sené: On pourra auſſi ajoûter ce même remede aux Lavemens qui doivent eſtre acres & picquans pour réveiller le ſentiment des parties, vous vous ſervirez utilement du Vitriol vomitif appellé Gilla, décrit dans le Traité Chymique livre ſecond, ſi vous en donnez une dragme avec un boüillon.

Ce qu'il y a de particulier en la gueriſon de la Paralyſie, eſt que le malade doit faire une diette exacte, ne prendre que du pain bien ſec, & des alimens de même qualité, uſant auſſi d'une décoction de bois de Buys, qui eſt le Guajac de nôtre France, avec un peu d'écorce de citron pour ſon boire ordinaire.

Les remedes ſudorifiques pris le matin & le ſoir durant trois ſemaines, ſont tellement neceſſaires, qu'il eſt bien difficile de guerir la paralyſie ſans ce benefice: J'ay veu des Paralytiques qui ont eu le mouvement & le ſentiment des parties, par la vapeur de l'eſprit de vin qu'ils ont reçû étant bien cou-

verts dans un bacquet, ayant auparavant uſé de purgatifs convenables. Vous pourrez avoir recours aux formes des ſudorifiques décrits au neufiéme Chapitre du premier Livre, pour les employer à la gueriſon de cette maladie. Les eaux ſouffrées & bitumineuſes ſeront auſſi tres-bonnes à cet effet, ſi le pauvre ſe trouve proche de telles ſources qui ſont en ce rencontre des piſcines ſalutaires.

Je n'approuve point les linimens qui ſe font avec l'huile d'olive pour la gueriſon de cette maladie, quoy qu'on y faſſe infuſer des herbes nervales chaudes, pource que tels remedes relâchent les nerfs ; mais plûtoſt l'eſprit de vin, ou l'eau de la Reyne d'Hongrie qui ſe fait par l'infuſion des fleurs de Rômarin dans le même eſprit de vin.

Quelques-uns ont heureuſement r'appellé le ſentiment à la partie paralytique, en la touchant ſouvent & doucement avec les feüilles d'ortie verte ; car en la picquant de la ſorte, ils ont réveillé la faculté aſſoupie. Vous pourrez auſſi avec ſuccés appliquer ſur la même partie le vieil levain mêlé avec la poudre de graine de moutarde, & un

peu

peu de vinaigre, que vous laiſſerez juſqu'à ce que la partie ait de la rougeur, à condition que vous le leverez avant que par ſa longue demeure il y excite des puſtules.

De la Convulſion.

Cette maladie ſe connoiſt par la contraction involontaire du muſcle à ſon principe: la Convulſion eſt univerſelle ou particulière, celle-la occupe tout le corps, celle-cy ſeulement une partie, comme le bras, le pied, le doigt; elle ſe fait quand l'humeur, comme la pituite, cauſe diſtenſion dans le nerf, d'où vient que la partie ſe retire par le muſcle qui ſert à ſon mouvement: ſouvent la Convulſion ſe fait par vapeur qui s'éleve du fond de l'eſtomach, de la ratte ou de la matiere aux femmes: ſouvent par la ſympatie & communication qu'ont les parties les unes avec les autres.

La Convulſion a encore une autre difference à raiſon de ſa cauſe, c'eſt que l'une eſt produite par repletion, & l'autre par inanition: celle là ſe fait promtement, celle-cy lentement, & ſuccede aux grandes maladies comme diarrhée

& perte de ſang ; ou elle ſuccede aux veilles, au travail, à la fiévre ardente, à la trop grande diette, toutes leſquelles cauſes excitent la deſſication des nerfs, dont naiſt cette eſpece de Convulſion.

La guериſon de la Convulſion cauſée par matiere pituiteuſe, doit être commencée par la ſaignée, quand elle eſt accompagnée de plenitude : les purgatifs qui évacuent l'humeur pituiteuſe doivent être employez ſouvent, entre leſquels vous choiſirez le ſené & l'hermodatte, & ſur tout le Vitriol vomitif, autrement Gilla, dont vous donnerez une dragme dans un boüillon.

Aprés les remedes generaux, vous donnerez les particuliers au Traité de l'intemperie froide.

Il ſera utile de donner, aprés les remedes generaux, ſix gouttes d'huile tirée du bois de Genévre, avec un peu d'eau de *Lilium Convallium*, ou de Muguet, le linement fait la partie affligée, ou plûtôt ſur les vertebres du col ou autres, ſelon la partie convulſive, avec l'huile de Lin, de Vers, d'Aneth, ſera commode, auſquelles par fois vous pourrez ajoûter l'eſprit de vin, ſi la

matiere eſt rebelle.

La graiſſe d'un oye qui aura eſté farcy de feüilles de Rômarin & de Sauge, & enſuite rôty, eſt un fort bon linement pour la partie malade.

Les remedes Sudorifiques peuvent eſtre utilement employez, pris en decoction de bois de Genévre ou autres formes; & particulierement ſi vous vous en ſervez en forme d'étuves ſeches, par la décoction de feüilles de Sauge, Meliſſe, Pouliot, faite avec du vin blanc.

La vapeur de vin ou d'eau de vie jettée ſur la pierre de meule chaude reçûë ſur la partie affligée guerit la Convulſion dépendante de matiere pituiteuſe: la Convulſion qui ſe fait par inanition, eſt guerie par un long uſage du lait qui humecte, adoucit, & nourrit les parties qui ſont douloureuſes & deſſechées.

Du Vertige & de l'Epilepſie.

Le vertige eſt un mouvement irregulier de l'eſprit animal, cauſé par l'agitation des humeurs dans le cerveau, où le malade s'imaginant que tous les ob-

jets tournent, il tomberoit s'il n'étoit appuyé.

Souvent le Vertige eſt excité par la vapeur qui s'éleve des parties inferieures, d'autrefois il eſt produit par une matiere amaſſée & agitée dans le cerveau; celuy-cy eſt ſouvent le meſſager de l'Epilepſie, & l'autre n'a pas ſouvent de mauvaiſes ſuites.

L'Epilepſie eſt une Convulſion de tout le corps, par laquelle le malade tombe ſubitement privé de toutes les fonctions de ſens avec écume à la bouche, cauſée par une matiere pituiteuſe qui ne remplit pas entierement les ventricules du cerveau.

Il y a une autre eſpece d'Epilepſie qui dépend plûtoſt d'une vapeur élevée du bas ventre, que d'une matiere reſervée dans le cerveau, & vous diſtinguerez l'une de l'autre par ces ſignes: Dans l'Epilepſie dépendante d'une matiere qui remplit les ventricules du cerveau, le malade avant l'accés epileptic, a un ſentiment de peſanteur à la tête, une ſtupeur & lenteur dans ſes actions avec un viſage pâle: mais lors que l'Epilepſie dépend d'une vapeur élevée d'une matiere putride ou des

vers, le malade ſe plaint de la douleur de cœur, nauſée & défaillance.

Il y a une troiſiéme eſpece d'Epilepſie produite par une vapeur maligne élevée de l'extremité des doigts de la main ou du pied, qui retenant la nature de ſon principe, c'eſt à dire d'une matiere putride, produit ce fâcheux accident.

La difference qu'il y a entre les remedes du Vertige & les remedes de l'Epilepſie, c'eſt que les remedes contre l'Epileſie, doivent eſtre plus forts, la cauſe eſtant plus rebelle.

Si par les ſignes ſuſdits vous connoiſſez que l'Epilepſie ſoit produite par une matiere reſervée dans le cerveau, la ſaignée doit eſtre pratiquée, comme auſſi la purgation qui doit eſtre preparée avec decoction de racine de pivoine, feüilles de Betoine & de Meliſſe, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené délayant demy dragme de poudre d'Hermodate & vingt grains de poudre de Guy de cheſne.

Les machicatoires ſont icy de bon effet, mais les ſternuatoires ſont tres-dangereux, car par l'agitation qu'ils cauſent, ils augmentent manifeſtement

le mal. Les veſicatoires appliquez ſur les épaules, ne ſont pas inutiles, non plus que les cauteres potentiels appliquez à la partie poſterieure de la tête.

Quelques-uns ſe ſervent avec ſuccés du Mercure dulcifié, qu'ils donnent depuis huit grains juſqu'à quinze & au delà avec un peu de conſerve de fleurs de Betoine, & même ont réuſſi quand ils l'ont donné juſqu'à exciter le flux de bouche; ce qui peut être pratiqué quand l'Epilepſie opiniâtre ne cede aux remedes ordinaires, & en ce cas vous pourrez avoir recours au ſyrop Emetique, ou au tartre Emetique qui ſont d'un tres-grand effet dans cette maladie.

Vous pourrez auſſi donner le Vitriol vomitif, appellé Gilla, juſqu'à une dragme, par trois fois de deux jours l'un, avec l'eau de fleurs de Tillot, comme cueillerée d'eau de fleurs de Muguet, appellé *Lilium Convalium*, avec laquelle vous mettrez trois gouttes d'eſprit de Vitriol, & ſix gouttes d'eſprit de Tartre. Dans la violence du mouvement épileptique, vous mélerez dans une cueillerée de ladite eau de Muguet, depuis deux gouttes juſqu'à huit, de l'huile de Tabac ou Nicotiane

rectifiée, qui eſt un puiſſant remede antiepileptique, ſoit pour guerir, ſoit pour preſerver.

Si le malade eſt d'habitude & de temperament pituiteux, vous luy ferez obſerver une diette durant trois ſemaines, dans laquelle vous luy donnerez ſoir & matin des decoctions faites avec le bois de Buys & de Genévre, ou autres décrites au neuviéme Chapitre du premier Livre.

Vous guerirez les enfans de l'Epilepſie à laquelle ils ſont fort ſujets, ſi vous les purgez au declin de chaque Lune, par une décoction de racine de Pivoine, dans laquelle vous ferez infuſer une dragme de Sené en délayant une cueillerée de ſuc ou de ſyrop de roſes pâles : Vous pourrez à même intention vous ſervir de deux dragmes de conſerve de roſes pâles, qui eſt un remede fort utile pour ceux qui ont averſion des autres remedes.

Enſuite de ce purgatif vous donnerez une demie cueillerée de poudre de racine de Valeriane ſauvage avec un peu de vin; & ſi l'enfant eſt à la mammelle, vous luy en donnerez en moindre quãtité avec un peu de lait: La pou-

dre de Guy de chêne produit le même effet.

Souvent aux adultes l'Epilepſie ſe fait par une vapeur qui s'éleve de la ratte, du meſenture de l'eſtomach, des viſceres, & même des vers qui croupiſſent dans le ventre inferieur ; & en ce cas, il faut recourir aux remedes qui épuiſent l'humeur dans ſa ſource & dans la partie qui envoye. Ce qui eſt obſervé particulierement aux jeunes filles au tems qu'elles doivent avoir leurs fleurs ou évacuations menſtruales, qui gueriſſent de telle Epilepſie par les bains d'eau tiede, ſaignées du pied, & autres remedes apperitifs qui les leur provoquent.

Mais il y a une troiſiéme eſpece d'Epilepſie, qui eſt un effet d'une matiere putride, qui ſouvent a ſon ſiege dans une extremité des parties du corps, comme des doigts, de la main ou du pied, qui éleve une vapeur ſi maligne, qu'elle cauſe l'Epilepſie avec tous ſes ſymptomes: Et en cette eſpece le malade commence à en reſſentir les avant-coureurs dans ladite extremité par une douleur qui y eſt cauſée par une vapeur, qui retenant la nature de ſon

principe, porte avec ſoy la malignité qui fait toute cette ſedition. Et en ce cas le Medecin doit faire pratiquer des fortes ligatures au deſſus de la partie qui envoye pour empêcher ledit accident, & appliquer un veſicatoire ou le Ranuncule pilé que vous laiſſerez ſur ladite partie juſqu'à ce qu'il y ait excité de petites veſſies, ou bien même y mettre la moitié d'un petit pain chaud ſortant du four, trempé dans l'eau de vie: & ſi cela ne ſuffit, vous employerez le bouton de feu qui eſt le dernier remede, aprés lequel vous pourrez appliquer un cautere potentiel ſur la même partie, qui ſervira de remede de precaution.

Dans le mouvement violent de l'Epilepſie (quelque cauſe qu'il y ait:) vous donnerez au malade une demy cueillerée d'eſprit de vin, & pareille quantité d'eau de fleurs de Muguet ou *Lilium Convallium*, y ajoûtant ſix grains de Caſtor; & au même tems vous exprimerez dans l'oreille avec du cotton, égales parties d'huile de Ruë ou de Sureau, & de l'eau de vie.

De l'Apoplexie.

Il eſt facile de connoiſtre l'Apoplexie, puiſque le malade qui en eſt atteint, eſt privé d'abord de mouvement, de ſentiment & des principales fonctions de la faculté animale, comme s'il êtoit frappé d'un coup de foudre, étant ſeulement diſtingué d'un mort par la reſpiratiõ qui ſe rend plus difficile à meſure que le mal ſe rend plus violent. Ceux qui ſont pituiteux de temperament, qui ont la tête peſante, le col court & étroit, qui ſont aſſoupis, qui dorment de jour, menent une vie ſedentaire, font excés de vin, & mangent au de là de ce qu'ils doivent, ſont ſujets à l'Apoplexie, laquelle il ne peuvent empêcher, qu'en s'abſtenant du long ſommeil, mangeant peu le ſoir, & moderément à diſné, évitant tout excés, & faiſant exercice autant qu'ils pourront, pour faciliter la tranſpiration des humeurs & conſumer les ſuperfluitez qui donnent naiſſance à ce funeſte accident, qui ſouvent donne une mort ſubite ou une longue paralyſie.

Vous ne pouvez-trop tôt recourir

aux remedes, & d'abord vous tirerez promptement du ſang au bras, & même vous reitererez ſouvent la ſaignée, ſi vous avez les marques de plenitude.

Vous donnerez un Lavement d'une decoction de Fenoüil, Abſynthe, Mercuriale, y mélant le miel, le ſel & ſouvent le vin Emetique juſqu'à ſix onces.

Peu de tems aprés la ſaignée, vous ne craindrez de donner quatre onces de vin Emetique avec une infuſion de deux dragmes de Sené, dans l'eau de Betoine ou meliſſe. Si ce remede n'eſt aſſez fort dans ce grand aſſoupiſſement & inſenſibilité de toutes les parties, vous pourrez recourir à la poudre Dalgarot, qui eſt donnée avec un peu de vin blanc, depuis quatre grains juſqu'à huit ou dix. Vous donnerez auſſi le Saffran des métaux en ſubſtance, depuis dix grains juſqu'à vingt, ſi ſon infuſion ne ſuffit.

Si le Lavement preſcrit ne produit ſon effet, vous preparerez un ſuppoſitoire avec le miel, le ſel & la poudre d'Hellebore.

La teinture de Nicotiane ou Petun, tirée par l'eau de vie, eſt un excellent

remede; ſi vous en donnez une cueillerée avec un peu d'Ozimel & du ſuc de Ruë.

Le Caſtor ou les feüilles de Ruë pilées avec le vinaigre fort, ſont tres-utiles ſi vous les mettez ſur une tuile rougie au feu, & ſi le malade en reçoit la vapeur.

Les fortes frictions & les ligatures ſont fort neceſſaires en cette maladie, comme auſſi les veſicatoires & les ventouſes, ſi vous appliquez ces deux derniers remedes ſur le ſommet de la tête. Les ſternuatoires me ſont ſuſpects en toutes maladies ſoporeuſes, pour ce qu'ils peuvent charger la partie affligée en ébranlant les humeurs ſi particulierement, vous les donnez au commencement, auquel tems il ſera plus convenable de mettre dans le nez le Caſtor ou les feüilles de Ruë.

Je ne déſaprouve point la pratique de ceux, qui dans l'Apoplexie, ne craignent point d'ouvrir les vaines jugulaires, puis que cette operation ſe fait avec ſuccés, & que le ſang ne ſort avec tant d'impetuoſité dans cét aſſoupiſſement, qu'il y ait à craindre la trop grande perte, que vous éviterez ſi vous relâchez

la ligature que vous aurez fait au col avant la ſaignée, en appliquant ſur l'inciſion faite l'Emplâtre décrit par Galien composé d'Aloës, d'Encens, poil de Liévre avec blanc d'œuf, doublant la doſe de l'Encens à celles d'Aloës.

De la Lethargie.

La Lethargie ou aſſoupiſſement, demande des remedes plus moderez & moins violens que ceux preſcrits pour la gueriſon de l'Apoplexie ; car il y a à obſerver que la pituite qui produit la Lethargie, eſt mêlée de bile & accompagnée de fiévre, de laquelle vous devez tirer vos indications. Le remede le plus convenable pour purger l'humeur dominante, eſt de douze ou quinze grains de Scammonée preparée à la vapeur du Souffre, de demy dragme de feüilles de Ruë pulveriſée ou pareille quantité de Caſtor, dont ferez pillules avec un peu d'Oximel pour une priſe. Vous tirerez les autres remedes du Traité de l'intemperie froide.

Ce qu'il y a à obſerver en toutes les affections ſoporeuſes, eſt que l'eſprit de vin y eſt tres-utile ; & quoy-que

dans le ſentiment commun il ſoit la mort des parties internes, & la vie des externes, qu'il conſerve les morts & détruiſe les vivans, il eſt aſſeuré que lorſque dans ces maladies l'influence des eſprits animaux eſt empêchée par quelque viſcoſité d'humeur, ce noble eſprit incorruptible & penetrant en un moment, comme la lumiere ouvre le paſſage à ces eſprits en fortifiant les parties; C'eſt pourquoy vous vous en ſervirez, ſoit avec la poudre de racine de Pivoine dans l'Epilepſie, ſoit avec la poudre de Ruë dans une cueillere, aux autres maladies ſoporeuſes.

Du Catharre.

Il n'y a point de maladie qui travaille plus les pauvres, que la fluxion du cerveau, qu'on appelle Catharre, puis que le peu de vêtemens, le mauvais regime de vivre, & l'obligation qu'ils ont de travailler, expoſez à toutes les injures de l'air, leur procurent cette incommodité.

Si la fluxion eſt froide, comme vous la connoîtrez par la pâleur du viſage, l'aſſoupiſſement & la lenteur du mon-

vement, vous ne ferez point de ſaignée qui ne ſoit indiquée par la plenitude : Les ventouſes ou les pains chauds trempez dans l'eau de vie, appliquez ſur les épaules pourront ſuppléer aux ventouſes, comme les veſicatoires appliquez ſur les épaules, ſuſpendre la fluxion, & arrêter l'impetuoſité de ſon mouvement.

Si vous faites boüillir une demy once de bois de Buys ou de Lentiſe dans une chopine d'eau, que vous reduirez à moitié, y mettant ſur la fin une pincée de roſes rouges, ce remede ſervira a cõſumer l'humeur pituiteuſe du cerveau, s'il eſt reïteré. Vous pourrez auſſi tenir dans vôtre bouche une cdéoction de roſes rouges avec un peu de vinaigre.

Vous modererez la fluction en donnant à l'heure du ſommeil demy dragme du ſuc de Regueliſſe, dix grains d'Encens avec un peu de ſuc ou Syrop de roſes rouges.

Ce qui doit être obſervé dans toutes ſortes de fluxions, eſt que la purgation ne doit être donnée dans le mouvement de l'humeur, mais ſeulement quand l'humeur eſt épaiſſie ; & en ce

cas vous donnerez en infuſion de deux dragmes de Sené dans le jus de pruneaux doux, y ajoûtant une cueillerée de ſuc ou de ſyrop de roſes pâles.

Si le Catharre dépend d'une pituite ſalée ou d'une humeur tenuë, acre & chaude, comme vous la connoîtrez par la grande douleur de tête, les veilles, la rougeur du viſage, & les urines colorées, vous n'épargnerez pas la ſaignée qui eſt neceſſaire, tant pour corriger l'intemperie chaude des parties, que pour moderer le mouvement de l'humeur, & vous donnerez les Lavemens émolliens & rafraîchiſſans.

Chaque ſoir vous preparerez une décoction de feüilles de Laituë, & de fleurs de Pavot rouge, pour la donner à l'heure du ſommeil; vous y pourrez ajoûter une cueillerée de ſyrop de Pavot rouge, ou même de ſyrop de Pavot blanc.

Si cela ne ſuffit pour arrê[ter] le cours de l'humeur, vous donnerez deux ou trois grains de Laudanum avec un peu de conſerve de roſes rouges.

De la douleur de Tête.

Nous avons diviſé les maladies de la tête en celles qui dépendent d'une matiere froide, qui ſont celles que nous avons conſiderées, & celles qui dépendent d'une matiere chaude, comme la douleur de tête, les veilles & la phreneſie, dont nous avons à traiter.

Si la douleur de tête conſiſte en une intemperie froide, elle eſt ordinairement peſante, & elle eſt guerie par les mêmes remedes que la même intemperie froide : Mais icy nous conſiderons la douleur de tête dépendante d'une matiere tenuë & ſubtile, qui par ſon acrimonie picque les membranes du cerveau, ou d'une vapeur qui s'éleve des parties inferieures échauffées, qui retenant la qualité de ſon principe, laiſſe la même impreſſion ſur leſdites membranes, tant interieures qu'exterieures.

Vous connoiſtrez la douleur de tête dépendante de l'excés de chaleur & de la bile dominante par la ſoif, les veilles, la rougeur de viſage, le battement des arteres, le poux frequent, le tempera-

ment bilieux, & l'habitude ſeche de toutes les parties du corps.

Pour guerir cette douleur de teſte, vous pratiquerez la ſaignée tant au bras qu'au pied, tiendrez le ventre libre par boüillons ou lavemens, vous purgerez par une décoction de feüilles de Betoine, ſemences de Violette de Mars, & fleurs de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené avec une pincée de fleurs de Ceriſier ou Pêcher, y délayant une cueillerée de ſuc ou infuſion de roſes pâles.

Si le malade eſt d'un temperament bilieux & ſec, le bain d'eau tiede ſera convenable, comme auſſi l'uſage du lait clair durant quinze jours le matin, en prenant dépuis une chopine juſqu'à deux pintes ; & ſi ledit lait clair ne lâche point le ventre, vous ferez legerement boüillir & infuſer deux dragmes de ſemence de violette, cont[illegible] dans le premier verre dudit lait clair.

Vous pourrez auſſi le ſoir donner à l'heure du ſommeil des décoctions de feüilles de Laituë, des têtes de Pavot blanc & de fleurs de Nenuphar; & même vous vous ſervirez des mêmes

plantes pilées pour appliquer ſur le front au tems de la douleur. Ou vous mélerez l'huile roſat avec un peu d'eau roſe & de vinaigre pour en faire un liniment ſur le front.

Si la douleur eſt rebelle aux remedes ſuſdits, vous ouvrirez la veine du front & appliquerez les ſangſuës aux tempes; & même ſans heſiter vous ouvrirez les arteres des tempes, arrêtant le ſang qui ſort avec impetuoſité par l'emplâtre de Galien: Et ſi les Somnifaires ordinaires, comme le ſyrop de Pavot blanc, n'appaiſent la douleur, vous ne craindrez de donner deux ou trois grains de Laudanum.

Vous pourrez vous ſervir à même intention de dix grains d'Opium diſſout dans l'eau de roſe pour fomenter doucement le front & les tempes.

J'ay obſervé que la douleur de tête qui ſe fait par la vapeur d'une matiere bilieuſe & croupiſſante dans l'eſtomach, cede facilement au vomiſſement, excité par l'oxicrat tiéde, ſi aprés le vomiſſement vous donnez un verre d'eau ou deux, avec ſix gouttes d'eſprit de Vitriol.

Des Veilles immoderées.

Les Veilles qui arrivent ſans fiévre ſont ordinairement les effets d'une intemperie ſeche, qui ne peut eſtre corrigée que par des remedes humectans & rafraîchiſſans.

La ſaignée doit eſtre pratiquée d'abord, mais elle ne doit pas eſtre copieuſe, ſi ce n'eſt qu'il y a des ſignes de plenitude.

Il eſt tres-neceſſaire d'humecter le corps avant que le purger, car ce qui fait que ſouvent les plus forts purgatifs ne lâchent point le ventre, c'eſt qu'il n'a pas eſté humecté auparavant: Ce que vous ferez avec les grands boüillons preparez avec un morceau de roüelle de veau & feüilles de Laituë, Pourpier, Porée & Chicorée : Comme auſſi les Lavemens humectans & rafraîchiſſans.

Vous purgerez par une infuſion de deux dragmes de Sené & de pareille quantité de ſemence de violettes de Mars, dans le jus de pruneaux doux, ou une décoction de feüilles de Laituë en fleurs de Nenuphar; vous y pour-

rez ajoûter le ſuc ou ſyrop de roſes pâles.

Si ce remede ne lâche le ventre, le malade uſera durant quinze jours de lait clair chaque matin, dont il pourra prendre une pinte ou deux chaque fois, faiſant infuſer de deux jours en deux jours dans le premier verre deux dragmes de Sené.

Le bain d'eau tiede ſera auſſi tres-utile; ou au lieu d'iceluy, vous ferez une décoction d'eau & de feüilles de Vigne, Laituë, Morelle & fleurs de Nenuphar, dans une chaudiere, pour y tremper les jambes ſoir & matin.

Vous donnerez chaque ſoir un verre de décoction de feüilles de Laituë, ſemence de Pavot blanc, & fleurs de Nenuphar, y ajoûtant une once de ſyrop de pavot blanc.

Vous mêlerez l'huile roſat avec l'eau roſe pour appliquer ſur le front ſans vinaigre, ou vous pilerez la morelle, la Laituë, & les fleurs de Nenuphar, pour appliquer ſur la même partie.

Vous pourrez auſſi faire un liniment ſur les tempes, avec quatre grains de Laudanum; que mêlerez avec un peu

d'huile violat : Que ſi ces remedes n'excitent le ſommeil, vous donnerez trois ou quatre grains de Laudanum avec un peu de conſerve de violette à l'heure du ſommeil.

De la Phreneſie.

L'inflammation du cerveau & de ſes membranes, qui eſt appellée Phreneſie, eſt connuë par le délire continuel, les veilles & la fiévre aiguë, que vous ne pouvez guerir que par les ſaignées du bras, du pied, & même du front, qui ſeront faites ſelon les indications.

Vous donnerez ſouvent des Lavemens avec lait clair & herbes rafraîchiſſantes ; vous en donnerez auſſi avec l'oxycrat.

Vous preſſerez le malade de boire ſouvent, qui oublie dans le délire une choſe ſi neceſſaire.

Vous appliquerez un frontal preparé avec huit têtes de Pavot blanc & ſa graine, que pilerez avec deux pincées de fleurs de Nenuphar, & un peu d'eau roſe ou de Laituë. Ou vous ferez un linement ſur le front avec

l'huile de Pavot blanc, ou de Mandragore. Que ſi les veilles ſont ſi immoderées qu'elles épuiſent les forces du malade, vous pourrez recourir au Laudanum, duquel vous uſerez ſobrement & par degrez, depuis trois grains juſqu'à ſix, de peur que par une doſe diſproportionnée, le malade tombe dans la Lethargie.

Vous ne devez penſer à la purgation durant la fureur de l'humeur, ſi ce n'eſt que le délire appellé Paraphreneſie, ſe faſſe par le conſentement des parties inferieures, comme par une Bile dominante dans l'eſtomach ; car en ce cas vous aurez raiſon de purger par les remedes qui purgent la bile au premier degré, puis que l'experience fait connoiſtre que la diarrhée ſurvenant, guerit tel délire.

Des maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez & de la Bouche.

CHAPITRE II.

De l'intemperie froide & humide des Yeux.

L'Intemperie froide & humide des yeux, eſt connuë par les larmes qui ſortent continuellement de cette partie, ſans douleur & ſans acrimonie, par le viſage pâle & enflé dans une ſaiſon d'Hyver froide & humide.

Pour la guerir vous fomenterez les yeux chaudement avec du vin blanc, dans lequel vous aurez fait tremper, puis boüillir quelques-unes des plantes ſuivantes; ſçavoir les feüilles de Ruë, grand Eſclaire, Fenoüil, Vervene, Valeriane, Euphraiſe, ſemence de Fenoüil ou Senegré, dans une décoction de demy livre. Vons pouvez ajoûter deux dragmes de Thutie preparée en poudre; & ſi elle n'eſt aſſez puiſſante, vous y mêlerez deux onces d'eau de vie.

Vous

Vous remarquerez que les maladies des yeux dépendent ordinairement de l'influence de l'humeur du cerveau, ou de la vapeur qui s'éleve des parties inferieures : ainſi par la methode de la Medecine, vous aurez plûtoſt égard à la partie qui envoye, qu'à celle qui reçoit ; & pour cette raiſon vous aurez recours aux ſaignées, purgations, cauteres, veſicatoires & autres, qui peuvent ou épuiſer l'humeur dans ſa ſource, ou la détourner.

De l'inflammation des Yeux.

Si l'intemperie des yeux eſt chaude & ſeche qui cauſe l'inflammation, vous la connoîtrez par la rougeur, la chaleur, la tumeur avec la douleur picquante de cette partie, comme auſſi par les larmes qui ſuivent la condition de l'humeur dominante : Et cette inflammation qu'on nomme Ophtalmie, eſt plus ou moins grande par la qualité du ſang, de la bile ou de la pituite, qui font le changement des accidens par la diverſité de leur mélange.

Pour la gueriſon de cette inflammation, vous devez pratiquer frequem-

ment la ſaignée, ſelon les forces du malade & la grandeur de la maladie.

Outre la ſaignée vous employerez le vivre rafraîchiſſant & le bain d'eau tiede, pratiquant la purgation quand l'inflammation ſera diminuée.

Mettez un blanc d'œuf dans une écuelle, que vous remuerez avec une pierre d'Alun, juſqu'à ce qu'il ſoit blanc, & qu'il y ait conſiſtance de pommade pour l'appliquer ſur l'œil du malade : Ou vous ferez tremper la ſemence de Coin ou de Pſilium, pilée dans l'eau roſe ou de plantain tiede, & l'ayant paſſé & tiré le mucilage, vous l'appliquerez ſur l'œil enflammé.

Si la douleur eſt grande, vous l'appaiſerez en pilant la ſemence de Pavot blanc, & la faiſant tremper ſur les cendres chaudes dans le lait, dont vous fomenterez doucement l'œil aprés l'avoir paſſé.

La moüelle de pomme cuite mêlée avec du lait & un peu de Saffran, eſt auſſi tres-utile : Que ſi la douleur ne cede à ces remedes, vous ajoûterez à deux cueillerées de lait trois grains d'Opium & pareille quantité de Saffran; ce qui ne doit eſtre pratiqué que

dans l'extremité de la douleur, & aprés avoir tenté tous les autres remedes, comme les ſaignées du bras, du pied, du front, & même des arteres des tempes ; comme auſſi les bains & autres remedes rafraîchiſſans.

La demangeaiſon où le prurit des yeux ſera guery, ſi vous les lavez de deux cueillerées de vin blanc & une d'eau roſe.

Des diſpoſitions à la Catharacte, des taches & ulceres aux Yeux.

La Catharacte n'eſt autre choſe qu'un humeur étrange qui s'épaiſſit peu à peu comme une petite pellicule, entre la cornée & l'humeur criſtalin dans l'humeur aqueux devant le trou de luvée, qui diminuë, déprave, ou abolit l'action de la veuë, ſelon la qualité de l'humeur.

Quand cette pellicule eſt formée, il eſt inutile de tenter d'autres remedes, que l'operation qui ſe fait adroitement par l'aiguille ; mais quand elle eſt dans ſon commencement, qui eſt lorſque le malade voit des mouches ou filandres, ou quelques autres figures qui ne ſont

point en effet ; c'eſt en ce tems que vous pourrez recourir aux remedes ſuivans qui ſeront encore tres-utiles contre les taches & les ulceres des yeux.

Vous vous ſervirez de l'eau de miel diſtillée, de la décoction de Senegré & fleurs de Camomille : L'Aloës infuſé dans l'eau de la grande Eclaire, l'Antimoine crud boüilly avec du vin blanc dont on lave les yeux eſt de grand effet : le ſuc de Mourron ou Anagallis à fleur rouge, ou le ſuc de Marrabe épaiſſi avec un peu de miel, a pareille vertu.

Prenez ſuc de fenoüil deux onces, ſuc de Ruë demy once, clarifiez le tout au Soleil ou ſur les cendres chaudes, ajoûtez deux dragmes de ſucre candy, & diſtillez-en ſouvent dans l'œil. Vous vous pourrez ſervir à même intention de la tête d'une Arondelle brûlée & miſe en poudre, mêlée avec du miel.

Que ſi ces remedes ne ſuffiſent, vous employerez l'eau de Tabac qui efface les taches & guerit les ulceres : Le même, fait le parfum de Tabac, qui ſera mis ſur un réchaut avec le vin blanc dont vous recevrez la fumée dans les yeux.

Je ne vois point de remede plus puiſſant pour guerir les ulceres des yeux, que le fiel des animaux mêlé avec l'eau d'Eupraiſe, de Ruë ou de fleurs de Soucy, à proportion de la qualité de la partie affligée & du fiel qui ſera employé ; car celuy de poiſſon eſt aſſez doux, le fiel des animaux à quatre pieds eſt plus mordicant, comme celuy des oyſeaux eſt le plus acre, & ſur tout le fiel de perdrix.

Si la catharacte eſt formée, il faut recourir à l'operation qui ſe fait par le moyen de l'aiguille pour l'abattre, car tous les autres remedes ſont inutiles.

Si les larmes ſortent involontairement des yeux, par la corroſion d'une partie de la caruncule, qui eſt au grand coin de l'œil, vous y soufflerez égales parties de Tuthie & Encens en poudre, ou les mêlerez avec un blanc d'œuf ou le suc de feuilles de Mirrhe ou plantain, pour appliquer ſur la partie.

Que ſi les yeux pleurent continuellement ſans que la caruncule ſoit intereſſée, cét accident dépend d'une fluxiõ du cerveau qui diſtille ſur les yeux, & qui ne peut eſtre guerie que par les remedes décrits dans l'intéperie froide de la tête.

Je ne veux icy obmettre en faveur des pauvres une eau pour les yeux, décrite par un Auteur nouveau, qu'il produit comme un remede univerſel contre toutes les maladies qui les attaquent, puis qu'elle eſt refrigerante, modificative & diſſicative; leſquelles qualités ſi differentes en un même ſujet, dépendent du ſel de la chaux, joint au ſel armoniac, qui tirent enſemble un vitriol ſubtil du cuivre ou de l'airin, d'où naiſſent des vertus merveilleuſes, que vous connoîtrez par l'experience.

Prenez telle quantité que vous voudrez de la ſeconde eau de chaux, faites-y diſſoudre pour chaque livre une dragme de ſel armoniac, mettez cette diſſolution dans une baſſine de cuivre ou d'airin, & l'y laiſſez durant quinze heures, juſqu'à ce qu'elle ſoit teinte de la couleur du Saphir oriental; puis vous la filtrerez & la garderez dans une bouteille pour le beſoin.

Si cette eau eſt trop forte à l'égard des perſonnes ſenſibles & délicates, vous la tempererez par l'adition des eaux de roſes ou plantain.

Les pauvres tireront encore un grand effet, de l'eau Ophtalmique Antimo-

niale, laquelle outre qu'elle eſt de facile preparation & de peu de couſt, eſt propre à guerir les taches & ulceres des yeux, les cuiſſons & demangeaiſons; elle fortifie la veuë contre les ſuffuſions, & leve les nuages & obſcuritez des yeux, particulierement aux viellards.

Prenez deux dragmes de verre d'Antimoine pulveriſé ſubtilement, ou pareille quantité de *Crocus Metallorum*, que vous mettrez dans un matras avec demy dragme de racine d'Iris de Florence, & trois Geroffes reduits en poudre, verſez deſſus l'eau de Ruë, d'Euphraiſe & de Fenoüil, de chacune trois onces, mettez les infuſer au bain vaporeux, ou au Soleil en Eſté, & agitez le vaiſſeau pendant quinze jours, que l'infuſion ſe fera, & vous garderez ſoigneuſement cette eau.

De la douleur d'Oreille.

La douleur d'oreille ſurvient ordinairement aux fiévres continuës, & cauſe ſouvent le délire & la mort, ſi elle n'eſt guerie par le cours de ventre : Si elle a une cauſe propre comme l'in-

flammation, vous la guerirez par les ſaignées & l'oxyrhodin diſtillé dans ladite oreille, ou par le lait tiede ; & ſi la douleur ne cede, vous ajoûterez à deux cueillerées de lait, deux grains d'Opium, avec pareille quantité de Saffran.

Si la douleur eſt cauſée par vents & flatuoſitez qui étendent les membranes, vous diſtillerez dans l'oreille l'huile d'Aneth ou de Fenoüil, l'huile dans laquelle vous aurez fait boüillir des limaces ou vers de terre, ou des fleurs de Camomille ; deſquelles fleurs vous vous pourrez ſervir avec fleurs de Verbaſcum ou boüillon blanc, pour faire fomentation ſur la partie avec du lait, dont vous remplirez une veſſie.

S'il eſt entré dans l'oreille quelque corps étranger, vous l'ôterez, ſi c'eſt une choſe liquide, vous l'épuiſerez avec l'éponge ſeche ; ſi elle eſt ſolide & ſeche, vous la tirerez avec une chandelle de cire ou le glu de therebenthine ; ſi c'eſt un animal, vous le ferez ſortir par une décoction de feüilles d'Abſynthe ou Coloquinte dans le vinaigre, que vous diſtillerez dans l'oreille.

Du tintement d'Oreille & de la Sourdité.

Quand le tintement d'oreille depend des vapeurs qui s'élevent de la ratte & de l'eſtomach, il ſera guery par les remedes appropriez auſdites parties : & s'il eſt cauſé par vents & flatuoſités qui aſſiegent les cavités de l'oreille, vous les guerirez par les remedes qui purgent la pituite du cerveau, diſtillant dans l'oreille chaudement le ſuc d'oignon cuit ſous la cendre, dont vous prendrez deux cueillerées avec pareille quantité d'eau de vie, y faiſant infuſer les feuilles de Laurier ou de Ruë.

Que ſi le tintement d'oreilles degenere en ſurdité par l'influence d'une matiere pituiteuſe qui épaiſſit l'organe de l'ouye, avant qu'il ſoit confirmé, (car le tintement ou ſurdité qui a paſſé deux ans eſt incurable ;) Vous purgerez par les ſternuatoires, gargariſmes & machicatoires, & vous diſtillerez dans l'oreille ce qui ſuit.

Prenez demy dragme d'Hellebore que ferez boüillir avec deux onces de bon

vinaigre, le reduiſant à une once, y ajoûtant pareille quantité d'eau de vie: Quelques-uns y mettent vingt grains de Caſtor. Vous tremperez dans cette liqueur un peu de coton, & l'exprimerez dans l'oreille tiedement, la bouchant avec ledit coton.

L'huile de Tabac diſtillé dans l'oreille avec le coton eſt tres utile; elle ſe fait en diſtillant par deſcente le Tabac éfeüillé & fermenté en eau de fontaine, ſeparant l'huile de l'eau.

Je n'approuve point les axunges, ny les liqueurs onctueuſes qui ſont exprimées dans l'oreille, pour guerir la ſurdité; car j'ay éprouvé que ces ſortes de remedes condenſent & épaiſiſſent davantage les membranes qui ſervent à l'ouye.

Vous vous ſervirez d'un pain chaud coupé par la moitié, trempé dans l'eau de vie, que vous appliquerez ſur l'oreille, ou des ſachets que vous remplirez de feuilles de Laurier, Ruë, Fenoüil, ſemence d'Anis, que vous ferez boüillir dans le vin: Ou bien vous ferez une décoction de toutes les herbes ſuſdites dans le vin blanc, dont le malade recevra la vapeur chaudement dans

l'oreille avec un entonnoir.

J'ay obſervé que le cautere potentiel appliqué à la racine de l'oreille malade, eſt un puiſſant remede pour dériver l'humeur qui fait la ſurdité.

Je ne puis m'empêcher de vous communiquer un remede contre la dureté de l'ouye, qui d'abord vous ſurprendra ; mais ie ſuis convaincu par le ſuccés d'une experience faite ſur une femme âgée de 82. ans, & quelques autres malades qui en ont ſenty un notable ſoulagement.

Prenez une chopine, ou environ, d'eau tiede, que vous jetterez peu à peu dans la cavité de l'oreille par une petite ſeringue que vous introduirez le plus avant que vous pourrez : Cette eau, en ſortant de l'oreille, tirera beaucoup d'ordure qui bouche ce conduit, & contiuant de ſeringuer durant un quart-d'heure cette eau tiede, elle vous guerira en reïterant ce remede durant huit jours ſoir & matin, ſi la dureté d'ouye n'a point d'autre cauſe que cette matiere gluante infiltrée dans l'oreille.

Du Flux de ſang par le nez.

Il n'y a point de ſymptome qui travaille plus frequemment le nez que l'hemorragie, par laquelle je n'entens point icy traiter de celle qui ſe fait par la voye de criſe à la fin des maladies, mais de celle qui eſt fâcheuſe à la nature, & qui épuiſant ſon treſor, détruit ſes forces.

D'abord pour faire diverſion, vous devez tirer du ſang au bras frequemment, & peu à la fois pour ménager les forces: Vous appliquerez enſuite les ventouſes ſur les épaules, au col des linges trempez dans l'oxycrat: Mais ſi tous ces remedes ſont inutiles, je n'ay rien trouvé qui arrête plûtoſt le ſang que de prendre du vieux torchis, le mettre en poudre, & le méler avec le ſang qui coule du nez du malade, il le faut introduire dans le nez, il s'en fait un maſtic qui infailliblement arrête le ſang.

De la douleur des Dents.

L'humeur qui tombe ſur le nerf, qui

s'inſere dans la dent ou ſur la gencive y produit la douleur : Si la matiere eſt chaude, vous employerez les ſaignées, les ventouſes & le gargariſme fait d'une décoction de feüilles de Juſquiame dans l'eau ou de décoction de noix de Gales dans le vinaigre.

Si la cauſe qui produit la douleur eſt froide, vous purgerez par les remedes qui évacuent la pituite, & vous tiendrez dans vôtre bouche chaudement la décoction de vin & de racine de Pyrethre, ou vous ferez boüillir la ſeconde écorce de Sureau dans le vinaigre, & le ferez conſumer tenant chaudement ledit Sureau mortifié ſur la dent douloureuſe.

L'eſprit de Nicotiane ou Petun, eſt un merveilleux remede pour appaiſer la douleur des dents, cauſée par matiere froide.

Si vous ratiſſez la racine de grande Conſoude, & que vous mettiez cette matiere gluante ſur la toile ou peau, pour l'appliquer ſur la tempe du côté de la douleur de dents, vous arréterez la fluxion.

L'emplaſtre fait avec la cendre d'écorce de Frêne arroſée de vinaigre ou eau

de vie, & le viel levain, ou la poudre de Cantharides mélée avec ledit levain, & appliquée ſur la tempe produit le même effet.

La cendre faite de l'écorce de Frêne ſera d'un plus grand effet pour appaiſer la douleur de dents, ſi vous en mêlez la groſſeur d'un poids avec un peu de vôtre ſalive; & ſi vous l'appliquez ſur l'artere des tempes du côté de la douleur, au lieu de l'articulation de la machoire inferieure, tenant un double ſur cette pâte, environ un demy quart d'heure, vous trouverez par une experience certaine, que cette application arrête la douleur cauſée par fluxion.

Et comme je ne dois rien obmettre pour le ſoulagement des pauvres, cette même cendre d'écorce de Frêne mêlée avec un peu de ſalive ſervira à faire les cauteres des pauvres ſi vous les laiſſez un quart-d'heure ou plus ſur la partie.

Que s'il n'y a point autre cauſe de la douleur, que la carie de la dent, vous y introduirez un grain ou deux d'Opium, ſelon la capacité de la partie, & enſuite vous corrigerez la carie de la dent par l'eſprit de Vitriol avec un peu de coton, ou l'huile de Genévre ou de Nicotiane;

& ſi le mal ne cede à ces remedes, vous y appliquerez le feu ou tirerez la dent gâtée.

De l'inflammation des Amygdales, & de l'Eſquinancie.

Si les glandes qui ſont ſcituées à la racine de la langue s'enflamment, vous guerirez l'inflammation par la ſaignée faite au bras pluſieurs fois, puis à la langue, laquelle ſaignée à la langue vous ne pratiquerez pas que la plenitude ne ſoit diminuée.

Vous uſerez auſſi de gargariſme preparez avec une décoction de feüilles de Plantain, d'écorce de Grenade, & fruit de Sumach, y ajoûtant des Meures qui ne ſont entierement noires, ou du ſuc deſdites Meures avec un peu de miel.

S'il y a inflammation à la gorge qui empêche le malade d'avaler ou de reſpirer, par [illegible]tention des parties qui ſervent à l'une & à l'autre fonction, vous rendrez la ſaignée plus frequente & plus copieuſe qu'à l'inflammation des amygdales, puis que la maladie eſt plus preſſante & plus aiguë. Laquelle ſaignée ſera faite au bras & à la langue,

preparant un gargariſme au commencement de la maladie avec du lait clair, dans lequel vous ferez boüillir des feüilles de Plantain renoüée au Centinodia, noix de Cyprés, roſes ſeches, & un peu de Regueliſſe, y ajoûtant auſſi le ſuc des Meures épaiſſi. Le malade tiendra ſouvent dans ſa bouche le lait tiede ou le lait clair.

Il arrive ſouvent aux pauvres qui ſouffrent les pluyes & les injures de l'air, une eſpece de fauſſe Equinancie, qui a quelque choſe commune avec celle qui eſt cauſée par inflammation, comme un ſentiment de compreſſion avec difficulté d'avaler & de reſpirer : Mais comme il n'y a aucune fiévre qui accompagne cette eſpece, on peut dire qu'elle eſt cauſée par l'influence d'une matiere pituiteuſe qui occupe cette partie; & en ce cas vous ſeignerez mediocrement pour détourner la fluxion, & vous purgerez par les re[illegible]des qui évacuẽt la pituite lors que le malade aura la liberté de les avaler : Vous donnerez des Lavemens de même faculté ; & ferez un gargariſme d'une décoction de feüilles de Sauge, Hyſſope, ſemence d'Anis & de Fenoüil, ajoûtant ſur

la fin un peu de miel & de vinaigre. La partie ſera ointe d'huile de Camomille la couvrant de laine graſſe.

De la relaxation & inflammation du la Luette.

La Luette ſe relâche plus ſouvent qu'elle ne s'enflamme : ſi elle s'enflamme, elle ſera guerie comme l'inflammation des amygdales, & ſi elle ſe relâche, vous prendrez égales parties de poivre, de noix de Galles & d'Alun en poudre, que vous incorporerez avec un peu de blanc d'œuf, & en toucherez la luette avec le bout de l'eſpatule ou manche de cueillere : Quelques-uns ſe ſervent utilement de la graine d'Aneth torrefiée & pulveriſée, qui ſoufflent par un petit tuyau ſur la partie relâchée.

J'ay remarqué pluſieurs fois que les Chirurgiens de Campagne font trop librement envers les pauvres l'imputation de la luette dans les inflammations. Ils doivent être avertis de ne l'entreprendre qu'au cas de Gangrene, encore doivent-ils tenter les ſcarifications avant cette operation.

LE MEDECIN DES PAUVRES.

LIVRE QUATRIE'ME.

Des maladies de la Poitrine, & premierement des maladies du Poulmon.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Aſthme ou Courte-h[illegible]ine.

ENTRE les maladies de la poitrine, il n'y en a point de plus familiere aux pauvres, que l'Aſthme ou courte haleine & la pleureſie: Celle-là,

à cauſe des injures de l'air auſquelles ils ſont expoſez par le peu de vêtemens, & de leur mauvaiſe nourriture ; Et la pleureſie, à raiſon de leur travail immoderé auquel la neceſſité les oblige, ſans leur permettre d'y garder aucune meſure.

L'Aſthme ou courte haleine qui eſt une difficulté de reſpirer avec ſifflement ſans fiévre, ſe fait par une influence d'une matiere pituiteuſe du cerveau ſur les cannes du poulmon où elle s'épaiſſit, & ainſi ôte la liberté à l'air de s'y porter pour le rafraichiſſement du cœur.

Si vous conſiderez l'Aſthme dans ſa violence, vous le guerirez par la ſaignée du bras qui pourra être reïterée ? les Lavemens un peu acres, & même les vomitoires qui purgent la pituite, ſont utilement employez; quelques uns ne craignent point de donner le vin emetique.

Prenez feüilles d'Hyſope, ſcabieuſe, Meliſſe, Lierre de terre, & fleurs de Sauge ou de Muguet, faites infuſer le tout dans du vin blanc ; & ſi vous voulez rendre cette liqueur plus efficace, vous ajoûterez à un demy ſeptier

de cette infuſion deux onces d'eau de vie avec un peu de miel & en donnerez une cueillerée à la fois, à laquelle vous pourrez mêler quatre gouttes d'eſprit de Souffre.

Il n'y a rien plus ſpecifique que l'eſprit de Tabac ou Petun, depuis trois gouttes juſqu'à douze, dans un verre d'Hydromel.

La teinture du Petun extraite de l'eau de vie avec un peu de miel pour luy donner conſiſtance, eſt de même effet, ſi vous en donnez la groſſeur d'un poids.

Hors le paroxyſme & le mouvement de l'humeur, vous guerirez l'Aſthme par les remedes qui évacuent l'humeur pituiteuſe, prenant une infuſion de trois dragmes de Sené dans la décoction de feüilles d'Hyſſope ou de Sauge, y délayant demy dragme de poudre d'Hermodate; ou vous formerez des pillules avec une dragme de la même poudre d'Hermodate, & un peu de ſuc de Nicotiane épaiſſi avec du miel.

Vous preparerez des pillules uſuelles d'une once d'Aloës que vous ferez digerer au Soleil ou à feu lent, avec le ſuc de Flambe, ajoutant demy dragme

de fleurs de Souffre, ou une dragmé de Souffre pulveriſé. Vous en prendrez une dragme pour chaque priſe le ſoir avant un ſouper leger de deux jours l'un.

Une once du même ſuc de Flambe, donnée avec deux cueillerées de vin blanc le matin, eſt fort utile, comme auſſi quatre gouttes d'eſprit de Souffre donnée dans une cueillerées de vin blanc.

Vous pourrez à même intention le matin prendre depuis douze grains juſqu'à vingt de fleurs de Souffre, ou demy dragme de Souffre pulveriſé avec un œuf frais durant un mois.

J'en ay vû qui maſchoient chaque matin avec ſuccés la feüille d'Ache pilée, & l'avalloient ; D'autres prennent le matin le premier boüillon des choux rouges.

Si vous cavez la racine de Brionia ou Coulevrée en la mettant dans la cave, vous y trouverez de l'eau dont vous donnerez utilement chaque matin une cueillerée avec quatre gouttes d'eſprit de Souffre.

Le malade boira ordinairement de l'Hydromel, & s'il ſe trouve proche des

eaux minerales chaudes, qui participent du bitume & du Souffre, il y tronvera ſa gueriſon.

I'ay remarqué en pratiquant la Medecine, une eſpece d'Aſthme cauſé par la vapeur de la ratte ou des viſceres échauffez, qui s'êlevant à la poitrine; donne une oppreſſion fâcheuſe & difficulté de reſpirer. Mais dans cette eſpece ou la chaleur eſt dominante, il eſt neceſſaire de s'abſtenir des remedes ſuſdits, puis qu'il eſt aſſuré que vous guerirez plûtôt cét Aſthme par les Priſannes laxatives, les Lavemens, l'uſage du bain, du lait clair & aurres remedes rafraiſchiſſans; Ce qui eſt de tres-grande conſideration dans la pratique.

De la Pleureſie.

L'inflammation de la pleure accompagnée d'une douleur de côté picquante, fiévre continuë, toux, oppreſſion & difficulté de reſpirer, eſt appellée Pleureſie, laquelle ne ſe guerit que par la ſaignée qui doit être faite au commen-
2. de ratione victus in acutis. ment au bras du côté malade, pourveu qu'elle ſoit proportionnée à la grandeur du mal, à l'âge & aux forcs.

Hypocrates pour la pratique de la ſaignée dans la pleureſie, ne donnne point d'autre meſure que le changement du ſang, de telle ſorte que s'il eſt pâle au commencement, on ne doit point ceſſer la ſaignée qu'il ne ſoit rouge, & s'il eſt rouge, on ne s'en doit point abſtenir qu'il ne ſoit d'une autre couleur, quoy que l'experience nous faſſe connoiſtre que le Medecin ne ſoit pas toûjours opiniâtrement atttendre en ce changement.

En ſatisfaiſant à la premiere indication de la pleureſie par la ſaignée, vous donnerez ſouvent les décoctions preparées avec orge, racine de Regueliſſe, feüilles de Laituës, ſemences froides, fleurs de Violettes & de Nenuphar, Vous pourrez ajoûter à un verre de cette décoction une once de Syrop de Pavot rouge, ou demy dragme des fleurs dudit Pavot rouge pulveriſée.

Si le malade ſouffre de grandes veilles & que l'humeur ſoit acre, vous y mélerez une once de Syrop de Pavot blanc, ou au lieu d'iceluy, vous ferez boüillir dans la décoction avec quelques-unes des herbes ſuſdites cinq ou ſix têtes de Pavot blanc contuſe.

Quelques-uns ſe ſervent utilement au lieu de Syrop, de la décoction de racine de Guimauves avec pruneaux doux ou racine de Reguelisse.

Vous pourrez appliquer ſur la partie affligée, une veſſie remplie à demy de lait tiede, dans lequel vous aurez fait boüillir la ſemence de Lin, les fleurs de Camomille ou de boüillon blanc.

La décoction faite avec raiſins ou orge, ſervira de Ptiſane dans le boire ordinaire. Durant le cours de la Pleureſie, vous ne pratiquerez la purgation que lors que le mouvement de l'humeur aura ceſſé, la douleur diminuée, & le crachat épaiſſi : Vous la preparerez avec deux dragmes de Sené infuſé dans le jus de pruneaux, auquel vous pourrez ajoûter une once de ſuc ou ſyrop de roſes paſles.

Je ne dois oublier à vous avertir que toute douleur de côté ne demande pas toûjours une ſi grande évacuation par la ſaignée : Car lors que les vents cauſent diſtention dans la plieure ou les muſcles intercoſtans, ils cauſent une tres-grande douleur de côté qui eſt ſans fiévre, & ſouvent eſt errante en paſſant d'un lieu à l'autre ſubitement.

Pour

Pour guerir cette eſpece de douleur vous pourrez faire une ſaignée, afin que la pluye ne vienne aprés le vent, car ſouvent la fluxion ſe fait par la diſtenſion cauſée par les vents; & enſuite de la ſaignée vous employerez les Lavemens qui diſſipent les vents, comme auſſi les fomentations faites avec feüilles d'Abſynthe, le Fenoüil & fleurs de Camomille dans le vin blanc appliquées chaudement. Un pain chaud couppé par la moitié & appliqué ſur la partie, y ſera tres-utile.

De la Toux.

Souvent les pauvres ſont travaillez ſans fiévre d'une toux importune qui eſt ſeche ou humide. J'appelle ſeche celle où ils ne crachent aucune matiere, ce qui arrive par l'intemperie ſeche du poulpon ou des parties voiſines, qui eſt ordinairement laiſſée par les fiévres ardentes qui cauſent l'âpreté & la ſechereſſe du canal de la bouche au poulmon : Et cette eſpece de toux eſt guerie par les remedes qui rafraîchiſſent & humectent la poitrine, comme ceux qui ſont décrits au Traité de la Pleure-

ſie, mais ſur tout par le lait de vache ou d'aneſſe, qui eſt le plus neceſſaire & le plus familier de tous les remedes; Que ſi la toux eſt opiniâtre & rebelle, vous pouvez recourir au Laudanum, dont vous donnerez deux ou trois grains à l'heure du ſommeil, avec un peu de conſerve de Violette ou de jus de pruneaux.

Que ſi la toux eſt humide & la matiere épaiſſe, vous la corrigerez par l'oxymel, dans quatre onces duquel vous mélerez une dragme de poudre de feuilles de Lierre terreſtre, ou pareille quantité de feuilles de Marrube ſeches, Hyſſope ou Scabieuſe, dont vous vous ſervirez avec un baſton de Regueliſſe trempé dans cette liqueur pour le ſuccer : Ou bien vous ferez boüillir la racine d'Aunée avec les pruneaux doux, pour vous en ſervir en forme de Syrop.

Si la matiere qui fait la toux eſt chaude & acre, & que par cette raiſon elle ne ſoit facilement expulſée, vous l'épaiſſirez & adoucirez par l'émulſion des quatre ſemences froides & les amendes, ajoûtant pour chaque priſe une dragme de ſemence de Pavot blanc contuſe.

Vous ne trouverez point de meilleure émulſion pour les pauvres contre la toux ſeche, que l'uſage du lait de vache qui humecte, nourrit & adoucit.

De l'Hemoptiſe ou crachement de ſang.

Il arrive ſouvent que par les efforts de la toux, & par la chaleur & la ſubtilité du ſang qui ſort des vaiſſeau de la poitrine, il ſe fait une maladie qu'on appelle Hemoptiſe, par laquelle le malade crache continuellement du ſang.

Or vous connnoiſtrez que le ſang ſort des vaiſſeaux de la poitrine & des membranes, s'il y a douleur piquante, & vous connoiſtrez s'il ſort des poulmons, s'il eſt écumeux & s'il ſort ſans douleur avec toux vehemente : Car s'il découle du cerveau & du palais, il ſortira ſans effort & ſans toux par expuition, comme il a accoûtumé de ſortir du goſier par expectoration.

Pour guerir cette maladie, il eſt neceſſaire de tirer du ſang au bras frequemment, ſelon les indications de la plenitude des vaiſſaux & de la qualité dudit ſang.

Vous preparerez un Eglegme ou Loth, avec un blanc d'œuf que vous aurez beaucoup remué, y mélant deux dragmes d'Amidon en poudre & un peu de ſuc roſat, pour en uſer avec un bâton de Reguelisſe trempé dans cette liqueur.

La décoction de feüilles & ſemence de plantain dans l'eau ferrée, ſervira de Ptiſane pour le boire ordinaire.

Le Mucilage de ſemence ou Pepins, de Coin & ſemence de Pavot blanc pilé, tirée de l'eau roſe avec un peu de ſucre, eſt tres - utile ſi vous en prenez par cueillerée.

Le ſuc de pourpier épaiſſi avec le ſucre commun ou roſat, ſe prend utilement avec un bâton de Regueliſſe.

L'émulſion faite avec les ſemences froides ou de Pavot, & la décoction de feüilles de Plantain & fleurs de Nenuphar, modere la chaleur du ſang: Mais entre tous les remedes je n'en trouve point de plus commode pour les pauvres, que l'uſage du lait de vache, qui ſera pris trois ou quatre fois par jour pour toute nourriture il ſervira d'Emulſion, d'Amaudé, d'Apozéme & de boüillon. Si vous voulez ren-

dre ce lait plus aſtringent, vous y ferez éteindre chaque fois trois ou quatre billes d'acier qui auront rougy au feu.

Or le lait ne ſert pas ſeulement à guerir l'Hemoptiſe, mais à toutes les maladies du poulmon, il y a toux & ſechereſſe, pourveu qu'il n'y ait point de fiévre putride mêlée; car cette eſpece de fiévre ne permet point l'uſage du lait, qui ne peut être accordé qu'à la fiévre hectique.

Des maladies du Cœur.

CHAPITRE II.

IL n'y a que deux maladies remarquées qui attaquent le cœur, ſçavoir la ſyncope, ou la foibleſſe & la palpitation : Celle-cy eſt rare parmy les pauvres, & je puis dire que je n'en ay point vû depuis un long-tems qui en ayent ſouffert d'atteinte ; Soit qu'ils ne ſe plaignent point à cauſe que la palpitation eſt toûjours ſans douleur ; Soit que ſelon le ſentiment de Galien, elle attaque rarement ceux qui uſent ſobrement des alimens peu nourriſsans,

2. de locis affectis.

à cauſe que la vapeur groſſiere qui ordinairement produit cet accident, eſt corrigée par cette ſorte de vivre; Que s'ils en ont ſurpris, c'eſt plûtoſt par la vapeur de la ratte ou d'autres parties du ventre inferieur, dont on doit chercher la gueriſon dans le Traité particulier.

Mais la ſyncope ou la foibleſſe qui eſt une diſſipation de chaleur d'eſprits & de forces, eſt ſi familiere aux pauvres à raiſon du peu de nourriture & de leur grand travail, qu'il y a lieu de ſolliciter les riches pour les aſſiſter d'alimens convenables dans leur indigence pour prevenir & guerir ce mal.

Vous connoiſtrez la ſyncope par le poux rare & caché, par la ſueur froide du viſage, du col, de la poitrine & de toutes les extremitez; deſquels accidens la cauſe la plus ordinaire eſt la douleur, l'abſtinence, une grande perte de ſang, un cours de ventre exceſſif ou une ſueur immoderée, & tout ce qui peut épuiſer la chaleur naturelle & les eſprits.

Vous vous ſervirez pour guerir la ſyncope de l'eſprit de Meliſſe, de Baye de Genévre ou de chardon benit, dont

vous donnerez une cueillerée.

Le meilleur cordial & qui coûte moins pour les pauvres eſt le vin, puis qu'il n'y a rien qui repare ſi-tôt la chaleur & les eſprits que cette liqueur.

Pour rendre le vin plus effectif, vous y pourrez faire infuſer la racine d'Angelique, l'êcorce d'Orange & de Citron, & les feüilles de Meliſſe avec un peu de canelle pour en uſer par cueillerées.

Que ſi la foibleſſe dépend d'une vapeur maligne qui s'éleve de l'eſtomach au cœur, vous vous ſervirez en ce cas d'un remede purgatif preparée d'une décoction de feüilles de Meliſſe & fleurs de Sauge, dans laquelle vous ferez infuſer deux dragmes de Sené, avec écorce de citron, délayant une once de Syrop de roſes pâles, ou bien vous purgerez par demy once de conſerve de roſes pâles.

Si la ſyncope dépend du venin ou de la morſure de animaux venimeux, vous aurez recours au Livre du Chirurgien des pauvres, au Chapitre de la morſure des animaux venimeux & enragez.

LE

MEDECIN DES PAUVRES.

LIVRE CINQVIE'ME.

Des maladies du ventre Inferieur. & premierement des maladies de l'Eſtomac & des Inteſtins.

CHAPITRE PREMIER.

Les remedes qui conviennent à l'eſtomach pour preparer les humeurs, ſont chauds ou froids: Les chauds & ſecs ſont ceux qui corrigent l'humeur froide & humide qui croupit dans l'eſtomach,

comme racines de Souchet & Gentiane, écorces d'Orange & de Citron feüilles d'abſynthe & de Menthe, ſemence d'Anis, fleurs de Sauge & de Betoine.

Les remedes froids qui temperent la chaleur de l'eſtomach ſont les racines de Chicorées ſauvage & d'Ozeilles, les feüilles de Myrthe, de Treffle aceteux & de Capillaires, les fleurs de Chicorée & roſes rouges, le fruit de Berberis, deſquels on fait décoction & aux diſtillées pour ſurvenir auſdites maladies en gardant la loy de contrarieté.

De la douleur d'Eſtomach.

Il n'y a point de douleur qui travaille plus ſouvent les pauvres que celle de l'eſtomach, à raiſon de la mauvaiſe nourriture qui affoiblit cette partie, & par ce moyen y laiſſe une humeur putride qui excite les vents, qui y acquiert acrimonie ou inflammation, qui ſont les trois cauſes de cette douleur, qui s'appelle Cardiagile, lors qu'elles attaquent l'orifice ſuperieur de l'eſtomach.

Or vous connoîtrez ce mal de cœur par la défaillance, douleur tres-aiguë de cette partie, qui ſouvent eſt accompagnée d'inquietudes & d'agitations par l'humeur acre & bilieux qui picque l'orifice de l'eſtomach, qui eſt d'un ſentiment tres-exquis.

Si la douleur eſt cauſée par vents & flatuoſitez, vous donnerez ſouvent des Lavemens preparez avec feuilles de Ruë, d'Abſynthe, Sauge, Mercuriale, & fleurs de Camomille, y délayant le miel écumé.

Aprés ce Lavement laxatif, vous ferez boüillir les herbes ſuſdites dans du vin blanc, dont vous prendrez demy livre avec quatre onces d'huile de noix pour le Lavement.

Vous purgerez enſuite par les remedes qui évacuent la pituite, comme l'Hermodatte, dont vous prendrez une dragme avec un peu d'écorce d'orange en poudre, ou une décoction de feuilles de Sauge, y faiſant infuſer trois dragmes de Sené avec écorce d'orange, y mélant demy dragme de poudre d'Hermodatte. S'il y a inclination au vomiſſement, vous donnerez dix grains de tartre emetique.

L'experience fait connoiſtre que l'uſage du vin d'Abſynthe ſert à corriger la crudité de l'humeur qui excite la douleur ; le vin donné chaud dans lequel vous aurez fait tremper l'écorce d'orange, ou le vin dans lequel vous aurez fait boüillir les fleurs de Camomille, produit le même effet.

Selon le conſeil de Galien, une grande ventouſe appliquée ſur la region de l'eſtomach appaiſe la douleur, quand la purgation a precedé. le pain de roſes ſec arroſé d'eau de vie ou de vin blanc, ou le pain chaud trempé dans l'eau de vie appliqué ſur la même partie, ſert à guerir cette indiſpoſition.

Si la douleur d'eſtomach eſt cauſée par une matiere bilieuſe & chaude, ce que vous connoiſtrez par la ſoif, par le ſentiment d'amertume & par le ſoulagement que le malade tire des alimens qui rafraîchiſſent & humectent la ſaignée y ſera tres-neceſſaire, comme auſſi les lavemens & remedes qui purgent doucement la bile, aprés leſquels le bain d'eau tiede ſera tres-utile, dans lequelle malade prendra les décoctions des herbes rafraîchiſſantes ſuſdites ; & ſi la douleur perſevere, vous ne crain-

drez de donner trois grains de Laudanum, que vous pourrez méler avec un peu de conſerve de roſes ou un purgatif approprié.

De l'inappetence ou dégouſt.

L'humeur pituiteuſe amaſſée dans l'eſtomach produit l'inappetence ou le dégoût qui arrive ſouvent aux pauvres, tant par l'uſage des mauvais alimens, que par le peu de vêtemens qu'ils ont contre les injures de l'air.

Vous connoîtrez cette inappetence cauſée par la pituite, ſi le malade ne ſouffre aucune ſoif, s'il appete les alimens chauds, & s'il en eſt ſoulagé par l'uſage; s'il a des rapports aigres & s'il a ſentiment de peſanteur dans l'eſtomach, aprés avoir pris des alimens de qualité froide.

Pour remedier à cette eſpece de dégoût ou inappetence, vous ferez infuſer les feuilles d'Abſynthe dans un verre de vin blanc avec trois dragmes de Sené, y dilayant une demy dragme de poudre d'Hermodates. Le boire ordinaire ſera d'une décoction de racine de Souchet, & de cette eau vous en trem-

perez le vin dans les repas, qui ſera bû chaud.

Vous pourrez vous ſervir des vomitoires décrits qui purgent l'humeur pituiteuſe.

Si le mal eſt long & opiniâtre, vous prendrez une once d'Aloës que vous ferez digerer dans égales parties de ſuc d'Abſynthe vulgaire, & une infuſion de roſes pâles ſur un feu lent juſqu'à conſiſtance de pilules, & y ajoûtant ſur la fin une dragme de poudre de feuilles d'Abſynthe, pour en uſer à chaque priſe une dragme avant un leger ſouper.

Vous ferez une poudre digeſtive avec demy once de graine d'Anis, une dragme de poudre de roſes rouges, une demy dragme de poulpe d'écorce de citron que mélerez enſemble pour en prendre demy cueillerée aprés le repas, vous y pourrez ajoûter un peu de ſucre. Le vin d'Abſynthe ſervira le matin à même intention.

Si la digeſtion eſt intereſſée par la preſence d'une matiere pituiteuſe, qui ordinairement empêche une fonction ſi neceſſaire à l'eſtomach, vous vous ſervirez des remedes contre l'inappetence.

Que ſi l'indigeſtion & l'inappetence ſont cauſées par la matiere bilieuſe, dont vous connoîtrez le ſejour dans l'eſtomach, par l'amertume de bouche & les rapports puants, vous vous ſervirez des remedes propres à corriger l'intemperie chaude de l'eſtomach, tels que ſont ceux décrit touchant ladite intemperie, n'oubliant la ſaignée, les remedes qui purgent la bile, les Lavemens, la ptiſane faite avec le fruit de Be beris, & appliquant ſur la region de l'eſtomach le pain des roſes ſeches trempé dans le vinaigre.

Du Vomiſſement.

Souvent le vomiſſement eſt cauſé par l'effort d'une matiere bilieuſe, qui de ſon propre mouvement ſe porte aux parties ſuperieures ; ce qui ſe fait plus ſouvent dans la ſaiſon de l'Eſté que dans la ſaiſon d'Hyver. Or vous connoîtrez cette humeur dominante par l'amertume de bouche, par la couleur jaune de l'humeur rejettée, par le ſentiment de chaleur, & par le ſoulagement que ſent le malade des choſes qui rafraîchiſſent & humectent.

Dans cette eſpece de vomiſſement vous pouvez librement recourir à la ſaignée, pour corriger l'intemperie chaude & ſeche qui le produit. Vous purgerez enſuite par l'infuſion d'une dragme de nôtre Rubarbe dans la décoction de feuille d'Aigremoine & de Plantain.

Vous pourrez exciter le vomiſſement par un grand verre d'oxycrat tiede, puiſque ſelon le ſentiment d'Hyppocrate, le vomiſſement eſt guery par le vomiſſement.

Pour arrêter le vomiſſement vous ferez une décoction avec le fruit d'épine Vinette, autrement Berberis, dont vous prendrez un verre, vous prendrez à même intention une cueillerée d'eſprit de Ceriſe qui ſera reïterée.

Si le malade ne retient aucunement les remedes liquides, comme il arrive ſouvent, vous luy donnerez une dragme d'Aloës lavée ou nourrie d'eau ou de ſuc de roſes pâles.

Vous ferez boüillir la chair de coins en vinaigre juſqu'à conſiſtance de bouillie, puis vous ajoûterez ſur une livre d'icelle une once de poudre de racine de Souchet, ou d'écorce d'orange, dont

vous prendrez ſoir & matin la groſſeur d'une noiſette.

Vous preparerez une poudre fort utile avec une dragme de ſemence d'Ozeille & de pourpier, deux dragmes de poudre de Menthe ſeche, deux dragmes de raclure de corne de Cerf, & un ſcrupule de roſes rouges ſeches.

Vous vous ſervirez de cette poudre pour prendre avec les boüillons, ou la mélerez avec un peu de Syrop ou chair de coins cuitte, pour en faire Opiate.

Vous preparerez auſſi un Apozeme avec une décoction de racine d'Ozeille, feuilles de Treffle aceteux & fruits de Berberis, à quatre onces de laquelle vous ajoûterez un peu de ſuc de Treffle aceteux qui a une vertu pareille au ſuc de limons, vous y pourrez méler un peu de ſucre.

Si vous ajoûtez ſix gouttes d'eſprit de Vitriol à l'Apozeme ſuſdit, vous augmenterez ſa vertu.

Une once de ſuc de coins cruds eſt un merveilleux remede pour arrêter le vomiſſement, ſi vous la donnez à boire, en appliquant la pomme de

Coin cuitte pilée ſur la region de l'eſtomach.

Si le vomiſſement ne cede aux remedes ſuſdits, vous donnerez trois grains de Laudanum que mêlerez avec une dragme d'Aloës preparé comme deſſus.

Quand le vomiſſement eſt cauſé par une matiere pituiteuſe, vous l'en guerirez par les remedes contre l'inappetence, qui a pour cauſe la même humeur.

Vous obſerverez ſi le vomiſſement eſt cauſé par la Nephritique, la paſſion iliaque ou l'inflammation du cerveau, de la ratte, ou du foye ; car en ce cas il faut recourir aux Chapitres particuliers de telles maladies pour tirer les remedes propres contre tel vomiſſement.

Du vomiſſement de ſang.

Si le malade vomit du ſang, comme il arrive ſouvent par l'effuſion de cette ſubſtance des parties voiſines dans l'eſtomach, ou par l'ouverture des orifices des veines de la même parties, vous tirerez ſouvent du ſang au bras, mais

peu à la fois ; comme auſſi du pied; vous ferez fortes ligatures aux cuiſſes & au bras , vous-vous ſervirez promtement du remede de Galien, qui aſſure que quatre onces de ſuc de Plantain arrêtent le vomiſſement , ſi vous les donnez au tems du vomiſſement.

Vous donnerez un verre d'oxycrat deux heures aprés ce remede , & même vous fomenterez dudit oxycrat la region de l'eſtomach.

Vous prendrez deux cueillerées d'eau roſe & une de vinaigre roſat , vous les battrez avec un blanc d'œuf , ajoûtant deux dragmes d'Amidon pour en uſer à la cueillere.

Du Colera Morbus.

Si le vomiſſement bilieux & violent eſt accompagné de déjections bilieuſes & frequentes , nous l'appellons *Colera Morbus*, qui eſt guery par les remedes preſcrits contre le vomiſſement bilieux, ſinon qu'il eſt neceſſaire en ce ſymptome de donner de Lavemens au lait & jaunes d'œufs , y mélant le mucilage de ſemence de Coins contuſe

tiré de l'eau de Plantin. Vous pourrez par fois méler dans les Lavemens cinq ou ſix grains d'Opium ou Laudanum, ſi particulierement les remedes generaux ont precedé : Vous donnerez auſſi utilement par la bouche pour arrêter l'impetuoſité de cette humeur trois grains de Laudanum avec un peu de conſerve de roſes rouges.

Ce qu'il y a de particulier en cette maladie, c'eſt de donner des remedes cordiaux rafraîchiſſans, décrits au Chapitre deuxiéme des maladies du cœur.

L'eſprit de Nitre, ou à ſon défaut l'eſprit de Vitriol donné depuis ſix gouttes juſqu'à dix dans un boüillon ou dans un verre d'eau de Plantain, eſt d'un tres-grand effet. L'eſprit de Fraiſe ou de Ceriſes eſt encore tres-bon.

De la Colique.

La Colique eſt un effet d'une matiere pituiteuſe & ſouvent vitrée attachée à l'inteſtin colon, ou d'une matiere flatueuſe qui parcourt cette partie, ou d'une bile acre qui picque & ronge les membranes des inteſtins.

La Colique pituiteuſe & phlegmati-

que conſiſte en une douleur fixe & arrêté, & la flatueuſe en une matiere qui donne plus de diſtention que de peſanteur, étant plus errante qu'arrêtée: La bilieuſe eſt accompagnée de vomiſſemens de même matiere, fiévre, défaillance, ſueurs froide & ſouvent de convulſion.

De la Colique pituiteuſe.

La gueriſon de la Colique pituiteuſe conſiſte plûtôt en Lavemens & purgatifs, qu'en ſaignées ; quoi que ce dernier remede ſoit ſouvent neceſſaire quand la plenitude accompagne la Colique.

Le purgatif ſera d'une décoction de Feüilles de Fenoüil & Cerfeüil dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené, y délayant une dragme de poudre d'Hermodatte : Vous pourrez tirer d'autres remedes du Chapitre troiſiéme du premier Livre, comme auſſi des Clyſteres du Chapitre particulier où entr'autres Lavemens, vous trouverez par experience que celuy qui eſt fait d'une décoction de feüilles de Ruë, Fenoüil & Abſynthe, dans une chopine de vin

clairet juſqu'à la reduction de la moitié, eſt de grand effet, ſi vous y ajoûtez quatre onces d'huile de Camomille ou de Noix.

Le Lavement auſſi fait de vin clairet, dans lequel vous mêlerez deux onces d'eau de vie, ou d'une décoction de feüilles de Tabac dans le boüillon gras, auquel vous ajoûterez une once du ſuc de la même plante appaiſe cette eſpece de douleur.

Les vomitoires qui évacuent l'humeur pituiteuſe, ſont tres-utiles quand la douleur ne cede aux remedes ſuſdits; & en ce cas vous donnerez trois onces de vin emetique.

Aprés ces remedes vous trouverez que ſi vos faites boüillir l'écorce d'orange ſeche avec du vin blanc qui ſera conſommé à moitié, en prenant ſouvent une cueillerée de ce vin chaud, vous aurez grand ſoulagement.

L'eſprit tiré des bayes de Genévre ou des feüilles d'Abſynthe, (comme il eſt enſeigné dans le Traité Chymique Livre ſecond) eſt un puiſſant remede pour appaiſer cette douleur, ſi vous le mêlez avec une cueillerée de vin.

De la Colique venteuſe.

Si la Colique eſt produite par vents & flatuoſitez, vous vous ſervirez des mêmes remedes purgatifs preſcrits pour la Colique pituiteuſe, ajoûtant ſeulement à la décoction des Lavemens, les ſemences d'Anis, de Fenoüil & Bayes de Genévre, faiſant ladite décoction dans le vin. Les ſachets & fomentations faites avec les Bayes & ſemences ſuſdites, comme auſſi les feüilles de Menthe, Fenoüil & fleurs de Camomille, ſeront utiles.

L'experience, vous fera connoiſtre qu'une grande ventouſe appliqué ſur la region umbilicale aprés les remedes generaux, comme auſſi le Galbanum diſſout dans l'eau de vie appliqué ſur la même partie, eſt de grand effet; Au lieu de Galbanum vous pourrez vous ſervir d'un pain chaud trempé dans l'eau de vie avec un peu de Bayes de Genévre, ou du poivre en poudre.

Si vous donnez trois ou quatre gouttes d'eſſence tirée de ſemence de Cumin avec une cueillerée de vin, vous ſoulagerez vôtre malade.

De la Colique bilieuſe.

Si la Colique eſt bilieuſe, vous n'oublierez la ſaignée qui y eſt plus neceſſaire qu'aux autres eſpeces de coliques, à raiſon de l'humeur dominante & de l'intemperie des viſceres.

Vous purgerez par une infuſion de Sené & de Rubarbe dans l'eau ou décoction de Chicorée ſauvage.

Les Lavemens ſeront preparez avec décoction de racines & feüilles de Mauves, Guimauves, ſemence de Lin & têtes de Pavots, y délayant les jaunes d'œufs, & le mucilage de ſemence de Lin ou de Pſilium.

Vous employerez le bain d'eau tiede, ou une veſſie pleine de lait tiede, dans lequel vous aurez fait boüillir la ſemence de Lin, que vous appliquerez & laiſſerez ſur la partie affligée.

Si tous ces remedes ſont inutiles pour appaiſer la douleur, vous donnerez trois grains de Laudanum avec une Ceriſe ou un pruneau cuit.

Il y a une autre eſpece de colique bilieuſe qui eſt ſi opiniâtre, que ne cedant à aucun remede, elle dégenere ſouvent

eu paralyſie, & cette colique eſt aſſez familiere aux pauvres que j'ay ſouvent vû paralytiques enſuite de cette colique, qui n'a pas comme les autres ſon ſiege dans les inteſtins, mais dans les membranes du ventre inferieur, dans leſquelles il ſe fait une effuſion de bile qui eſt tranſportée deſdites membranes dans l'épine du dos.

Le caractere de cette douleur eſt qu'elle eſt ſouvẽt accompagnée de celle des jambes & des cuiſſes, le corps devient rapide par une fiévre lente qui le conſume; Cette colique ſuccede ordinairement aux fiévres bilieuſes intermittẽtes, où les remedes purgatifs ont eſté obmis, cõme il arrive ſouvẽt aux pauvres.

En cette eſpece de colique aprés les purgatifs reïterez, le bain d'eau tiede eſt neceſſaire, & l'uſage du lait clair que vous ferez boüillir legerement, & ſi les pauvres ſe trouvent proche les eaux minerales bitumineuſes & ſouffrées, elles leur ſeront des piſcines ſalutaires. Il y a encore d'autres douleurs de ventre, comme celles qui dépendent des vers & autres cauſes; & en ce cas vous aurez recours aux remedes propoſez aux Traitez particuliers.

De la douleur Iliaque.

La douleur la plus violente du bas ventre, eſt celle qu'on appelle la paſſion Iliaque, ou vulgairement le *Miſerere mei*, par laquelle il ne ſe fait aucune décharge de gros excremens par les parties inferieures, mais les alimens & ſouvent les excremens ſont évacuez par la violence du vomiſſement.

Il y en a de trois eſpeces, une qui ſe fait par l'obſtruction de l'inteſtin Ileon, & eſt guerie par les mêmes remedes que la colique phlegmatique. La ſeconde par l'inflammation des inteſtins, & elle eſt guerie par les remedes dits en la Colique bilieuſe. La troiſiéme eſpece eſt cauſée ou par la circonvolution des inteſtins, & elle eſt guerie par la pilule perpetuelle faite du regule d'Antimoine, où elle eſt faite par la deſcente de l'inteſtin dans l'aîne ou dans la bourſe, & elle ſe guerit par les fomentations de feüilles de Mauves, Guimauves, ſemence de lin, ou liniment avec l'huile de Lys, aprés leſquelles on reduit peu à peu l'inteſtin dans ſa ſituation naturelle.

De la conſtipation du Ventre.

Je ne parle point icy de la conſtipation du ventre qui accompagne les fiévres, mais ſeulement de celle qui dépend de la ſechereſſe des inteſtins ou d'une intemperie ſeche des viſceres, qui eſt fort ordinaire aux mélancoliques, qui ſera corrigée par les boüillons preparez avec les Betes, l'Ozeille, la Patience, les tiges de Mauves, les Epinars & Laituës. La Ptiſane ſera de décoction d'Orge avec ſon écorce; Le boüillon de Ceriſes douces ou Prunes douces, à qui vous aurez ôté la peau, pris une heure avant le dîner; Les pommes douces cuites priſes au même tems. Les Lavemens ſeront preparez avec décoctions de boyaux de mouton & de beurre, ou d'une décoction de feuilles de Mauves, Mercuriale & ſemence de lin, y mélant aprés la décoction deux onces de ſuc de Mercuriales: On pourra garder ce ſuc pour le méler durant l'Hyver dans les décoctions, ſi vous en rempliſſez une bouteille de verre ou de terre, verſant un peu d'huile d'Olive deſſus & la bouchāt.

Vous pourrez encore lâcher le ventre le matin, en prenant à jeun une pinte ou deux de lait clair, & ſi cela ne ſuffit, vous ferez tremper toute la nuit dans le premier verre trois dragmes de Sené, & ſur iceluy vous prendrez le reſte du lait clair.

Vous pourrez auſſi faire infuſer pareille quantité de Sené dans une écuelle de jus de pruneaux doux, qui ſera pris une heure avant le repas.

Le bain d'eau tiede ſera propre à temperer cette ſechereſſe des viſceres.

De la Diarrhée ou cours de Ventre.

Il n'y a point de maladie plus familiere aux pauvres, que la Diarrhée ou cours de ventre, à cauſe de la corruption des alimens de mauvaiſe qualité, qui ſouvent leur laiſſe l'acrimonie qui fait preſque toûjours eette maladie.

S'il y a plenitude ou fievre, vous pouvez d'abord tirer un peu de ſang, principalement ſi la Diarrhée eſt bilieuſe.

Vous donnerez des Lavemens d'une décoction d'Orge avec ſon écorce, de

Son & fleurs de Camomille, y mélant des jaunes d'œufs.

Le malade ſera purgé au commencement par une infuſion d'une dragme de Rhubarbe de nos jardins dans un verre de Priſanne, qui ſera faite avec le fruit d'Eſpine-Vinette; ou racines de Tormentille & fleurs de Plantain, y mélant une once de Syrop de roſes pâles.

Si la fiévre n'accompagne la Diarrhée, vous donnerez chaque matin demy verre de vin d'Abſynthe, & aprés divers remedes, ſi le flux eſt immoderé, vous preparerez l'Opiate ſuivante pour en prendre chaque matin la groſſeur d'une noiſette, & ſur icelle un peu de gros vin.

Prenez une once de ſuc de Coins épaiſſi avec du miel, mélez une dragme de poudre de racine de Tormentille, dont vous ferez Opiate pour en uſer ſoir & matin.

Vous remarquerez que ſouvent la Diarrhée dépend d'un écoulement de matiere pituiteuſe du cerveau ſur les inteſtins, de l'obſtruction de la ratte ou du foye, ou de la foibleſſe deſdites parties, & en ce cas il faut avoir égard à

la partie qui envoye, en l'épurant & la fortifiant.

Vous ne trouverez point de meilleur remede contre la Diarrhée opiniâtre, & même contre la diſſenterie que la Priſane preparée avec demy once de Rhubarbe de nos Jardins, que vous couperez & la mettrez dans un noüet pour la faire boüi l r avec eau de fontaine pour le boire ordinaire.

De la Dyſſenterie.

Durant les Dyſſenteries populaires les pauvres en ſentent les premieres atteintes, à raiſon de la mauvaiſe nourriture, & durant les années cheres ils ont de la peine à ſe preſerver de cette fâcheuſe maladie, qui conſiſte en douleur de ventre & tranchées, avec un peu de ſang ou de matiere purulente qui ſe mêle avec les excremens.

Au co[illegible]mencement de cette maladie une legere ſaignée peut être utile, comme auſſi la purgation preparée par l'infuſion d'une dragme de nôtre Rhubarbe domeſtique, à laquelle vous pourrez ajoûter une once de Syrop de roſes pâles ſi le flux n'eſt pas immoderé.

Pour appaiſer la douleur vous donnerez des Lavemens de lait tiede avec jaunes d'œufs, où vous ferez boüillir la racine de Guimauves dans le lait, dans lequel vous diſſoudrez deux onces de mucilage de Coins tirez d'eau de Plantain, où vous mêlerez un blanc d'œuf avec ledit lait.

Il eſt ſouvent neceſſaire de nettoyer & déterger les inteſtins par un Lavement fait avec Orge, Son de Froment, fleurs de Camomille & Melitot dans le lait clair : Vous ferez auſſi un Lavement aprés que la douleur ſera moderée avec une décoction d'une tète de mouton que vous ferez boüillir jusqu'à ce que les os en ſoient ſéparez, à laquelle décoction vous ajoûtez deux onces de ſuif de bouc.

Quand vous voudrez arrêter le flux diſſenteric, vous prendrez deux blanc d'œufs que vous agiterez juſqu'à l'écume, vous y mêlerez trois cueillerées d'eau roſe blanche, & pareille quantité d'eau de Plantain avec demy quarteron de ſucre, donnez-en ſoir & matin une ou deux cueillerées chaque fois & en continuez l'uſage.

Vous pourrez auſſi donner à même

intention une cueillerée d'huile d'amandes douces, ou à ſon défaut d'huile d'Olive, & pareille quantité d'eau roſe, que vous reitererez.

La corne de Cerf brûlée, puis lavée avec l'eau roſe ou de Plantin miſe en poudre & donnée au poids d'une dragme, eſt un tres-excellent remede ſelon Galien.

L'experience vous fera connoiſtre que l'éponge d'Eglantier, dite Cinobaſtes, étant donnée au poids d'une dragme en poudre, arrête le flux diſſenteric.

J'ay à vous avertir de ne pas donner au commencement de la Dyſſenterie des remedes trop aſtringens; car par ce moyen vous augmenteriez la fiévre, la douleur & l'inflamation.

Si la douleur ne cede aux remedes preſcrits, vous pourrez donner trois grains de Laudanum à l'heure du ſommeil avec un peu de conſerve de roſes rouges liquides.

Aux corps deſſechez par une longue Dyſſenterie, vous ne trouverez point de remede plus utile que l'uſage du lait de vache pris chaud le mâtin, dans lequel vous aurez fait éteindre trois ou

quatre billes d'acier rougie au feu.

Du Teneſme.

Vous connoîtrez le Teneſme par une continuelle demangeaiſon & deſir d'aller à la ſelle, mais inutile, le malade ne rendant aprés divers efforts qu'une mucoſité.

Le Teneſme accompagne ſouvent ou ſuccede à la diſſenterie, & ſe fait par une humeur acre qui picque le dernier inteſtin, ou par une ulcere qui arrive à la même partie, qui rend quelque matiere cruente ou purulente, d'où ſuit une continuelle demangeaiſon & deſir d'aller à la ſelle.

Vous pratiquerez, outre ce qui a été dit dans le Traité de la Dyſſenterie, des injections dans le dernier inteſtin, preparées avec le lait & les mucilages ſuſdits, pour adoucir, ou pour être deterſives avec la décoction d'orge, fleurs de Camomille, de boüillon blanc & de roſes rouges dans le lait clair ; que ſi la douleur ne cede à ces remedes, vous ferez un ſuppoſitoire avec un peu de ſuif de bouc, que vous rendrez plus efficace ſi vous y mêlez deux grains

d'Opium pulveriſé avec un peu de mucilage de ſemence de Pavot blanc ou de Lin tiré du lait ſur les cendres chaudes : Et ſi la douleur étant moderée vous voulez deſſecher l'ulcere, le malade recevra dans la chaiſe percée la fumée de l'Encens mis ſur le rechaut.

Des Vers.

Les vers cauſent divers accidens ſelon les parties qu'ils occupent, comme une diſtention & même tortion avec bruit dans le ventre: ils excitent auſſi la pâleur au viſage, demangeaiſon aux narines, & un amaigriſſement de tout le corps, & s'ils s'élevent jusqu'à l'eſtomach : ils picquent tellement ſes membranes ou ſon orifice ſuperieure qu'ils cauſent ſyncope, défaillance avec toux, epilepſie & un ſentiment de ſuffocation.

Les vers s'engendrent dans les inteſtins & autres parties d'une matiere pituiteuſe putride, qui tire ſon origine d'une mauvaiſe nourriture, comme auſſi du lait, fromage & fruits, d'où vient que les pauvres & les enfans y ſont fort ſujets.

Il eſt d'abord neceſſaire pour les guerir de les purger par une décoction de Pourpier & feüilles de Chicorée ſauvage, dans laquelle vous ferez infuſer demy dragme de Rhubarbe domeſtique; avec un peu d'écorce d'orange ou de citron, délayant une once de Syrop de roſes paſles ou de fleurs de Pêcher. Ce remede purgatif pourra ſervir aux adultes & à ceux qui ſont plus avancez en âge, augmentant la doſe de Rhubarbe, & y ajoûtant deux dragmes de Sené.

Incontinent aprés que cette potion ſera priſe, vous jetterez un Lavement d'une décoction d'Orge, de Son & de racine de Regueliſſe, y mélant une once de ſucre rouge, ou deux onces de miel commun.

Le Mercure dulcifié donné aux enfans juſqu'à ſix grains, & aux autres juſqu'à douze, eſt un excellent purgatif contre les Vers, ſi vous le donnez avec un peu de conſerve de roſes rouges ou un peu de moüelle de pomme cuitte.

On donne vulgairement aux enfans demy dragme de ſemence contre les vers, pilée avec un peu de moüelle de

pomme cuitte, & ſur la priſe un verre d'eau de Pourpier: Mais comme l'experience fait connoiſtre que ce remede excite preſque toûjours la fiévre, il eſt plus utile de leur donner de la poudre ſuivante.

Prenez deux dragmes de corne de Cerf brûlée juſqu'à ce qu'elle devienne blanche, une dragme de ſemence contre les vers, & pereille quantité de feuilles de Scordium, reduiſez le tout en poudre, & en donnez depuis une demy dragme juſqu'à une dragme, avec un peu de miel, ſur ce remede vous boirez un verre de Ptiſanne faite avec la racine de Chien-dent & la raclure de corne de Cerf, qui ſervira pour le boire ordinaire.

Le vin dans lequel vous aurez fait infuſer les feüilles d'abſynthe & de Scordium eſt tres-utile, ſi vous en prenez chaque matin demy verre à jeun.

Le ſel de Genévre depuis dix grains juſqu'à quinze, ou l'écorce d'orange pulveriſée donnée en même quantité, tire les vers ſi vous prenez un peu de vin ſur ce remede.

L'huile de bois de Genévre rectifié ou du bois de Noiſetier eſt admirable,

ſi vous en donnez de chacun une goutte pour les enfans avec un boüillon de Pourpier, ou trois gouttes pour ceux qui ſont plus agez.

Je ne trouve rien ſi facile ni ſi utile contre les vers des enfans, que de leur faire boire aux repas l'eau dans une pinte de laquelle vous aurez fait boüillir une once de vif argent, qui ſervira pluſieurs fois à cét effet.

On peut appliquer ſur le nombril des enfans l'extrait de Genévre, ou la poudre de feüilles d'Abſynthe & de Scordium, avec le fiel de bœuf & un peu de cire. L'ail pilé a pareille qualité appliqué ſur la même partie.

Mais s'il y a des accidens fâcheux qui travaillent les malades, comme douleurs de ventre & de têtes opiniâtres avec convulſions, il faut en ce cas ſoupçonner quelques vers extraordinaires, comme celuy qu'on appelle platée, qui s'étend ſelon la longueur des inteſtins, & dans la violence de ces ſymptomes, vous ne trouverez de plus preſſant remede que le Syrop emetique febrifuge décrit, dont vous donnerez depuis demy once juſqu'à une once, ſelon les forces de vôtre malade, vous en verrez un effet merveilleux.

De la douleur d'Hemorroydes.

Quand le ſang mélancolique étend par ſa quantité les veines Hemorroïdales, ou par ſa qualité acre & mordicante il les picque, il s'y enflamme & cauſe une grande douleur, que vous appaiſerez par la ſaignée du bras reïterée, comme auſſi celle du pied, par fomentations faites avec le lait tiede & la ſemence de Lin qui y aura boüilly: Vous tremperez auſſi la partie douloureuſe dans un baſſin ou vous aurez mis ledit lait tiede.

Quelques uns employent avec heureux ſuccés le beurre ſeul qu'on aura agité dans un mortier de plomb avec un pilon de plomb. Les autres y mêlent égales parties de mucilage de ſemence de Lin, tiré de l'eau roſe ou de Plantain: d'autres ſe ſervent d'un oignon rouge pilé avec oignon de Lys, & mêlé avec l'huile de Lin; ou bien ils font boüillir la racine de petite Scropulaire, & la mélent avec du beurre pour l'appliquer ſur la partie.

Mais entre tous les remedes qui appaiſent la douleur, l'huile de Buys y

eſt tres-utile, ſi vous touchez la partie affligée d'une ſeule goute avec un peu de coton.

Que ſi les Hemorrhoïdes ſont ulcerées, vous y appliquerez un remede preparé avec une dragme d'Encens en poudre, un jaune d'œuf, & deux grains d'Opium avec un peu d'huile de Lin.

Du flux de ſang des Hemorrhoydes.

Vous devez diſtinguer d'abord le ſang des Hemortoïdes d'avec le ſang de la Dyſſenterie; car celuy de la Dyſſenterie eſt accompagné de tranchées de ventre, & eſt mêlé avec les excremens: Le ſang des Hemorroïdes eſt ſouvent ſans douleur & tout pur; que s'il y a quelque douleur, elle eſt ſeulement au ſiége & non au ventre.

Si le ſang ſe porte avec violence aux veines hemorroïdales, il s'en fait une perte ſi grande qu'il faut avoir recours aux ſaignées des parties ſuperieures, aux frictions & ligatures des bras, aux ventouſes appliquées aux mammelles & hypocondres.

Vous ferez une fomentation d'une décoction de racine de grande Con-

ſoude de Biſtorde, feüilles de Boüillon blanc & abſynthe, dans égales parties de gros vin & eau ferrée.

Les linges trempez dans le mucilage de ſemence de coin pilée & tirée d'eau de Plantain, arrêtent le ſang.

Vous avancerez bien la gueriſon de cette maladie, ſi vous purgez vôtre maladie par une infuſion & forte expreſſion de nôtre Rhubarbe domeſtique dans la décoction de ſemence de Plantain.

Que ſi le mal ne cede à ces remedes, & que la perte du ſang épuiſe les forces, vous prendrez du ſang qui coule des Hemorroïdes, & mêlerez avec iceluy du vieux torchis pulveriſé & tamiſé, & infailliblement il arrêtera le ſang quand il ſera appliqué ſur la partie.

Des maladies du Foye.

CHAPITRE II.

L'Intemperie chaude du foye, l'obſtruction, la jauniſſe ou icteritie, le flux hepatique & l'hydropiſie, ſont

les maladies qui attaquent le plus ſouvent le foye, & ſont les plus familieres aux pauvres à raiſon de la mauvaiſe qualité des alimens qui leur fourniſſent la nourriture, & des autres cauſes exterieures.

L'intemperie chaude du Foye.

Si l'intemperie chaude du foy eſt ſimple, vous la connoiſtrez par le dégouſt des alimens & particulierement de la viande, par la chaleur immoderée de la plante des pieds & de la paume des mains, qui eſt ſouvent jointe à une ſechereſſe desdites parties : Vous connoiſtrez encore cette intemperie par la ſoif exceſſive, qui eſt augmentée par la trop grande abſtinence qui eſt familiere à cette maladie.

Les remedes qui gueriſſent la chaleur du foye, & les maladies qui en dépendent, ſont les racines d'Ozeille, de Chicorée ſauvage, de Chien dent, avec les feüilles d'Aigremoine, Hepatique, Treffle aceteux ou Alleluya, Capillaire & fleurs de Chicorée, de tous leſquels on fera décoctions pour temperer la chaleur du foye.

Vous ſaignerez au bras & au pied, ſelon les forces du malade : Les Lavemens rafraiſchiſſans ſeront en uſage, comme auſſi le bain d'eau tiede, que vous ne pratiquerez qu'aprés la purgation qui ſera preparée avec deux verre de la décoction ſuſdite, ou de lait clair, dans lequel vous ferez infuſer trois dragmes de Sené avec demy dragme de Cryſtal mineral pour deux priſes le matin, à une heure l'une de l'autre.

Vous uſerez chaque matin, durant quinze jours, du lait clair en forme d'eaux minerales ; quelques-uns en prennent chaque fois juſqu'à deux pintes; Vous y pourrez ajoûter le ſuc épuré de pommes de Reynette. Vous pourrez uſer, au lieu dudit lait clair, d'eau de chicorée ſauvage ou de Ptiſanne, ſi la foibleſſe de vôtre eſtomach ne peut porter le lait clair.

Les pauvres qui ſeront proche des eaux minerales de Forges, des Eſcharlis ou de Pithuiers en uſeront utilement pour rafraiſchir le foye.

L'uſage de l'une ou de l'autre eau vegetale décrite au huitiéme Chapitre du premier Livre, ſera d'un grand effet.

De l'obſtruction du Foye.

La matiere pituiteuſe, épaiſſe & bourbeuſe, fait ordinairement l'obſtruction du foye, qui bouchant les conduits & vaiſſeaux qui s'inſerent dans la ſubſtance de cette noble partie, comme la veine cave & la porte, donnent naiſſance par cette obſtruction à la Jauniſſe, au Schyrre & à la Cachexie, auſquelles maladies les remedes ſuivans ſon propres quand elles dépendent de l'obſtruction.

Or l'obſtruction du foy eſt connuë par le ſentiment de peſanteur & la tenſion dans l'hypocondre droit ſans aucune douleur ſi elle n'eſt obtuſe, laquelle ſe rend plus manifeſte par l'exercice qui ſe fait aprés le repas.

Les remedes qui empêchent ou levent l'obſtruction, ſont les racines de Perſil, d'Ache, Fenoüil, Fougere, écorce de Frêne, Feüilles d'Abſynthe, & fleurs de petite Centauré, quand il n'y a point de chaleur qui accompagne l'obſtruction; & quand il y en a, vous vous ſervirez de feuillez d'Aigremoine, de Chicorée ſauvage, de Capillaires &

fleurs de Soucy, deſquels on fait des décoctions pour apozêmes, & ſyrops qui preparent cette humeur.

En faiſant des décoctions ou apozêmes des remedes ſuſdits, vous ajoûterez à chaque priſe ſept ou huit goutes d'eſprit de Vitriol, ou bien vous ajoûterez auſdits apozêmes une dragme de Sel policreſte. Vous pourrez auſſi ajoûter au lieu d'eſprit de Vitriol cinq ou ſix goutes d'eſprit de Nitre, qui eſt merveilleux dans toutes les maladies où il y a obſtruction.

Aprés les ſaignées du bras & du pied, vous purgerez par une décoction des plantes ſuſdites, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené avec demy dragme de Chriſtal mineral, délayant une demy dragme ou une dragme d'Hermodatte en poudre.

On fera des Lavemens où le vin emetique ne ſera obmis quand l'obſtruction eſt rebelle.

Le ſel de Nicotiane donné depuis quatre grains juſqu'à quinze dans une des décoctions ſuſdites, déſopile le foy en purgeant doucement.

Vous ne trouverez point de remede plus facile pour lever les obſtructions

du foye, que l'Acié en limaille, que vous preparerez en le faiſant tremper dans le vinaigre, & le faiſant ſecher au Soleil; ce qui ſera fait trois fois en le pulveriſant. Vous mettrez une once de cét Acié preparé dans un noüet pour le faire boüillir dans une pinte d'eau pour le boire ordinaire, vous ſervant du même Acié pour une autre décoction.

Prenez deux onces d'Acié preparé, racines d'Eaune & Coulevrée de chacune une once, feüilles d'Abſynthe & de Menthe de chacune une poignée, écorce d'orange une dragme, fleurs de petite Centaurée & de Geneſt de chacune une pincée, faites infuſer le tout durant huit jour derriere le four chaud dans une chopine d'eau, & pareille quantité de vin blanc, puis le paſſerez trois fois par la manche d'hypocras, & vous le garderez pour l'uſage, en prenant chaque matin demy verre de cette liqueur.

Vous pourrez faire un ſyrop à la même intention avec une once d'Acié preparé, racine d'Aſperges, Perſil, Ache & Souchet avec les feüilles d'Abſynthe, la ſemence de Coriandre, l'é-

corce de Citron & fleurs de petite Centaurée ; faites infuſer le tout en un lieu chaud, dans deux livres d'eau de fontaine, faites-les boüillir legerement avec une livre de miel, juſqu'à qu'il ſoit écumé dans la coulure ajoûtez un quarteron de bon vinaigre & deux dragmes d'écorce d'orange, faites encore boüillir le tout juſqu'à ce qu'il y ait acquis la conſiſtance de Syrop, & le coulez, en prenant dudit Syrop deux cueillerées avec un verre de Ptiſanne convenable.

Si les pauvres ſe trouvent proche des eaux minerales de Pougues ou des Eſcharlis, ils en uſeront avec effet.

Que s'ils n'ont la commodité d'aller aux eaux minerales naturelles, vous donnerez les artificielles que nous avons décrites au Chapitre huitiéme du premier Livre, & ſur toutes la premiere qui eſt preparée avec le Tartre martial ou Calibé.

Si l'obſtruction ne cede aux remedes ſuſdits, vous donnerez ſept ou huit grains de Cryſtal de Tartre emetique, dont nous avons donné la preparation au premier Livre, Chapitre onziéme.

De la Iauniſſe ou Icteritie.

Cette maladie eſt aſſez manifeſte par la couleur jaunâtre qui infecte la peau, avec laſſitude, dégoût, peſanteur, qui ſe fait par l'obſtruction du foye ou du conduit, qui porte la bile de la veſſie du fiel dans les inteſtins, dont le reflux dans l'habitude du corps produit cette mauvaiſe couleur avec ces accidens, de telle ſorte qu'il eſt facile à juger que les remedes qui ſervent à guerir l'obſtruction du foye, contribuent auſſi à la gueriſon de la jauniſſe: Car nous conſiderons icy ce ſymptome ſans fiévre, puiſque la jauniſſe qui paroît dans les fiévres y eſt guerie par les remedes rafraîchiſſans & aperitifs qui combattent la fiévre & l'obſtruction.

Vous preparerez outre les remedes faits avec l'Acié, une decoction d'une once de racines de *Rubia Tinctorum*, avec une poignée de feüilles de grande Eclaire & d'Abſynthe dans une chopine de vin blanc, dont vous prendrez chaque matin demy verre, ajoûtant ſur le tout une dragme & demie de Tar-

tre martial ou Calibé.

Le Syrop de ſuc de Marrubé preparé avec le miel, eſt un remede ſpecifique contre la Jauniſſe.

De la foibleſſe du Foye & du flux Hepatique.

La foibleſſe du foye eſt contractée non ſeulement par l'intemperie de cette partie, qui conduit inſenſiblement au vice de la ſubſtance, mais auſſi par celles des parties voiſines, comme l'eſtomach, la ratte, les reins, la meſentere, les inteſtins & la veſſie, par laquelle la preparation, coction & diſtribution des alimens ou la ſeparation des excremens eſt intereſſée : S'il y a foibleſſe en la faculté du foye par laquelle il attire le chyle, les déjections ſont chyleuſes par le défaut de cette diſtribution, & ſe fait la paſſion Celiaque : ſi la faculté par laquelle le foye change le chyle en ſang, eſt débilitée, il s'engendre une cacochymie qui fait cette maladie que nous appellons Cachexie, qui eſt le prelude de l'hydropiſie : Et ſi la faculté retentive eſt bleſſée, le malade ſouffre le flux epatique par lequel les

humeurs ſortent en abondance ſans douleur, ſemblables à un ſang aqueux ou à l'eau dans laquelle on a lavé la chair.

Souvent le flux hepatique dépend d'obſtruction, & en ce cas vous vous ſervirez des remedes décrits en l'obſtruction du foye: Mais s'il ſe fait par la debilité de la faculté retentive du foye, comme il arrive ſouvent aprés les longues maladies, quand les forces & la vigueur des parties ſont épuiſées, vous le guerirez par les remedes ſuivans.

✠ La ſaignée doit eſtre rare en cette maladie, & ne doit eſtre pratiquée que lors qu'il y a une intemperie chaude preſente qui demande ce ſecours.

La Priſane pour le boire ordinaire, doit eſtre preparée avec la ſemence de coins & les roſes rouges, ou le fruit de Sumach & de Berberis.

Vous purgerez voſtre malade par une infuſion d'une dragme ou une dragme & demie de noſtre Rhubarbe domeſtique dans la Priſanne ſuſdite qui ſera reïterée.

Une dragme de racine de Souchet miſe en poudre & mêlée avec demy once

once de conſerve de roſes rouges liquide, eſt une bonne Opiate pour les pauvres, en prenant chaque matin la groſſeur d'une noiſette avec un peu de gros vin, où vous mélerez deux dragmes de la même poudre de Souchet avec deux poignées de Paſſeriles que vous aurez fait boüillir avec de gros vin & paſſées par le tamis, pour en uſer en forme d'Opiate.

S'il y a grande ſechereſſe des parties ſans obſtruction, on ſe ſert heureuſement du lait de vache dont on prend chaque matin à jeun une écuellée, pourveu qu'on éteigne trois ou quatre billes d'acier rougies au feu dans ledit lait : Vous y pourrez méler une cueilleréé d'eau roſe avec un peu de ſucre.

De l'Hydropiſie.

Les trois eſpeces d'Hydropiſie dépendent de trois choſes differentes, l'Aſcite de ſeroſité & d'humeur aqueuſe; la Tympanite des vents mêlez avec la proſeroſité, & la Lencophlegmatie eſt produite par une matiere pituiteuſe groſſiere qui occupent les chairs & s'étend par toute l'habitude du corps.

I

Vous connoîtrez l'Aſcite par l'élevation du ventre & la maigreur de tout le corps, par le ſentiment d'une eau flotante dans le ventre lors qu'il eſt preſſé, ou que le malade ſe tourne d'un côté ou d'autre : Souvent l'humeur ſereuſe qui produit cette eſpece d'hydropiſie, ſe gliſſe juſqu'aux jambes ou dans le Scrotum où elle fait une tumeur aiqueuſe. La tumeur qui fait la Tympanite, n'eſt pas ſi groſſe, mais elle fait plus de dureté dans le ventre avec un bruit continuel, que les vents excitent ſans aucun ſentiment de peſanteur.

L'Aſcite eſt particulierement guerie par les remedes hydragogues & qui purgent les eaux ; la Tympanite par ceux qui reſolvent les flatuoſités, & la Leucophlegmatie par ceux qui purgent les phlegmes, & par les ſudorifiques.

La ſaignée convient plus à la Leucophlegmatie qu'aux autres eſpeces, ſi ce n'eſt qu'elles dépendent d'une intemperie chaude & ſeche des viſceres, ou qu'elles ſuivent la ſuppreſſion de quelque évacuation ordinaire ; car en ce cas on peut faire la ſaignée.

De l'Aſcite.

L'Aſcite eſt difficile à guerir, & vous ne pouvez en eſperer la gueriſon que du frequent uſage des purgatifs, qui évacuent les ſeroſitez, dont vous tirerez la doſe du cinquiéme Chapitre du premier Livre.

Outre ces remedes vous vous ſervirez heureuſement d'une décoction d'une dragme de ſemence d'Hyeble contuſé, à un verre de laquelle vous ajoûterez une once de Syrop de Neprun.

La Gomme gutte donnée en ſubſtance depuis huit grains juſqu'à quinze avec un verre de vin blanc, eſt un remede qui vuide puiſſamment les eaux.

Vous preparerez utilement une poudre avec ſeize grains de Jalap, & huit grains de Gomme gutte avec un peu de vin blanc ou un boüillon aperitif.

Vous employerez auſſi pour vous purger la racine de Concombre ſauvage que vous reduirez en poudre, dont vous prendrez vingt ou trente grains avec un peu de miel, & ſur ce remede demy verre de vin blanc le matin.

Prenez ſuc de l'Aureole, d'Abſyn-

the, de racine d'Hyeble, de Flambé des jardins, du fruit & de la racine de Concombre ſauvage, de chacun une once, prenez la reſidence desdits ſucs & jettez l'eau qui ſurnage, expoſez le tout au Soleil, & agitez-le ſouvent, ajoûtez demy once de poudre de racine de Souchet avec une once & demie de miel pour faire une conſerve dont le malade prendra ſouvent une dragme ou une dragme & demie le matin à jeun, & ſur icelle un peu de vin blanc ou d'Abſynthe.

Quelques-uns donnent avec ſuccés le matin deux onces de ſuc de Cerfeüil avec un peu de vin blanc.

L'uſage des Lavemens eſt fort neceſſaire dans cette maladie, que vous preparez avec une decoction de racines d'Hyeble, d'écorce de Sureau & feüilles d'Abſynthe, y mélant trois onces de vin blanc, dans lequel vous aurez fait infuſer deux dragmes de pomme de Coloquinte. Vous y pourrez auſſi méler ſix onces de vin emetique.

. Vous pourrez faire d'autres Lavemens avec le miel & la décoction de racines de Brionia ou de Concombre ſauvage.

Vous donnerez pour le boire ordinaire l'eau dans laquelle vous aurez fait boüillir la racine de Fougere, ou la racine de Flambe des jardins, hors les repas, & dans les repas de la même décoction avec le vin blanc.

J'ay remarqué que les pauvres gueriſſent plûtoſt de l'hydropiſie que les riches, pource qu'ils ſouffrent plus facilement l'abſtinence, & qu'ils ſe privent plus librement du boire frequent qui eſt fort prejudiciable aux hydropiques. S'ils ſont preſſez de la ſoif, ils la pourront flatter en mâchant la racine de Regueliſſe.

Que ſi la fiévre avec la ſechereſſe des parties ſuperieures, accompagne l'hydropiſie, ce qui témoigne une intemperie chaude & ſeche des viſceres; en ce cas vous accorderez plus librement la boiſſon à vos malades, en vous abſtenant des remedes chauds, vous ferez faire une Priſanne avec la racine de Chicorée ſauvage; & quand vous purgere, vous y ferez infuſer du Sené, y mélant avec un peu de ſucre une once de ſuc de racines de Flambe, ou de l'infuſion de roſes pâles.

Pour les remedes externes, on ſe

ſert ſouvent de l'eau de chaud pour appliquer ſur le ventre & ſur les jambes, y faiſant tremper une éponge qu'ils lient ſur les parties enflées: D'autres font une leſſive avec racines d'Hyeble & d'Eaune, feüilles de Rômarin & de Sauge dans le vin blanc avec ſel & Alun, pour fomenter leſdites parties: D'autres appliquent les feüilles de Ranuncules ſur les jambes enflées pour en tirer l'eau: mais ſelon mon avis, fondé en experience, ce dernier remede m'eſt ſuſpect auſſi bien que les cauteres potentiels, qui le plus ſouvent preparent la partie & la diſpoſent à la gangrenne.

Quand tous ces remedes ont eſté inutiles dans l'Aſcite, on a accoûtumé de recourir à la Paracenteſe, qui ſouvent ne donne aucun ſoulagement à cauſe qu'elle eſt pratiquée trop tard, & ſeulement lorſque les parties du bas ventre ont contracté pourriture par le long ſejour des eaux ſalées & pourries.

De la Tympanite.

Dans la Tympanite cauſée par les vents qui ne ſont jamais ſans ſeroſités,

vous vous ſervirez aprés les remedes qui purgent le phlegme, de ſachets pour appliquer chaudement ſur la partie enflée, que vous preparerez avec ſemence de Millet, Bayes de Genévre ou Laurier concaſſée que vous arrouſerez de vin blanc en les faiſant chauffer.

Il eſt ſur tout neceſſaire pour la gueriſon de cette maladie, que le malade s'abſtienne de viandes ſolides le ſoir, à cauſe qu'en ce tems le ventre s'enfle par les vents.

De la Lencophlegmatie.

Mais dans la Lencophlegmatie ou Anaſarque, ou les bras, les jambes & la face ſont tumefiées & ſouvent froides, vous employerez particulierement les remedes qui évacuent le phlegme, faiſant boüillir trois dragmes de tendrons de Coulevrée, dans la décoction de laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené, délayant une once de Syrop de Neprun.

Aprés les purgatifs dans cette eſpece d'Hydropiſie, il n'y a rien ſi neceſſaire que les ſudorifiques qui ſont icy d'autant plus avantageux, qu'ils ſont nui-

ſible dans les autres eſpeces.

Prenez une once de Bayes de Genévre concaſſées, que ferez bouillir avec une chopine d'eau & pareille quãtité de vin blanc, que ferez reduire à la moitié, dont vous ferez deux doſes que prẽdrez deux jours de ſuite le matin un peu tiedes, couvrant le corps plus qu'à l'ordinaire.

Vous prendrez deux onces de graine de Millet, que ferez bouillir dans une pinte d'eau de fontaine juſqu'à la reduction de quatre onces, que mêlerez avec égales parties de vin blanc pour donner le tout en une priſe le matin, afin d'exciter la ſueur au lit en couvrant le corps avec ſoin.

Quelques-uns excitent heureuſement la ſueur dans la cage Angloiſe, ou dans un bacquet où le malade eſt couvert juſqu'au col, recevant la vapeur qui s'éleve de deux petits potets de terre pleins d'eau de vie rectifiée qui eſt allumée, qui excite la ſueur facilement & copieuſement. Où vous ferez recevoir dans le même bacquet la vapeur d'une décoction de racines & feuilles d'Hyeble, d'Abſynthe & Sauge faites avec égales parties d'eau, de vin blanc & d'un peu de vinaigre.

Le Savon diſſout dans l'eau de vie guerit l'enflure des jambes des hydropiques, ſi vous en faites un liniment fort chaud.

Des maladies de la Ratte.

CHAPITRE III.

IL n'y a rien de ſi familier aux pauvres que les maladies de la Ratte, les alimens groſſiers & peſans dont ils uſent, comme les navaux, choux, legumes, laitages & pain mal cuit, dont ils ſe ſervent ordinairement, leur cauſent l'obſtruction, le ſchyrre, la douleur & la mélancolie hypocondriaque.

De l'obſtruction & tumeur de la Ratte.

Vous connoiſtrez cette maladie par la tention [redacted]ôté gauche ſous les côtes, avec difficulté de reſpirer, dont le malade s'apperçoit particulierement quand il ſe preſſe de marcher : Il ſent auſſi laſſitude aux jambes, ſans que le travail ait precedé avec l'urine cruë ſans aucun ſediment.

L'obſtruction ſe fait par la preſence d'une matiere mélancolique, froide & ſeche, qui engage tellement les parties de la ratte, qu'elles s'élevent & produiſent une tumeur ſenſible à l'attouchement.

Les remedes en general qui gueriſſent l'obſtruction de la ratte, ſont les racines de Polipode de chêne, d'Ariſtoloche ronde de Reffort l'écorce de Frêne, de Tamariſc, & de Citron, les feüilles de Scolopendre, Meliſſe, Bourroche, Bugloſe & Capillaires, avec les ſemences de Citron & de Perſil, les fleurs de Geneſt, de Sureau & de Soucy; deſquelles on preparera des décoctions & remedes de diverſes formes.

La ſaignée ſera faite au bras & au pied ſelon les indications.

Vous purgerez avec une dragme de Sené en poudre, 12 grains de crême de Tartre & ſix grains de Scammonée, pour une priſe dans un [illegible] de vin blanc.

Si vous faites legerement boüillir les feüilles ſeches de la plante nommée Gratiola, au poids d'une dragme dans un verre d'eau de pommes, vous ſerez fort bien purgé & avec ſoulagement.

Si le corps eſt échauffé & deſſeché,

vous le purgerez avec le lait clair dont vous uſerez pendant huit jours, faiſant infuſer de deux jours l'un deux dragmes de Sené toute la nuit dans le premier verre. Vous pourrez prendre dudit lait clair trois chopines ou deux pintes à chaque fois.

Vous vous ſervirez auſſi du vin & du Syrop preparé avec l'acier, decrit au Chapitre de l'obſtruction du foy, ſinon que vous employerez la décoction des ſimples, dits en ce Chapitre des maladies de la ratte, & que vous ajoûterez le vinaigre à l'un & à l'autre remede, pour penetrer davantage en l'obſtruction de la ratte qu'en celle du foye.

Le Tartre martial donné en ſubſtance depuis vingt grains juſqu'à demy dragme dans une décoction approprié, eſt un remede fort aperitif.

Le bain d'eau tiede eſt auſſi fort utile, comme les eaux de Pougues & des Eſcharlis; ſi les pauvres en ſont proches; mais s'ils en ſont éloignez, ils prepareront les eaux minerales artificielles de la ſeconde & troiſiéme forme, décrites au huitiéme Chapitre du premier Livre.

Vous pourrez faire des fomentations ſur la region de la ratte avec le vinaigre

dans lequel auront boüilli les feüilles de Ciguë, Coulevrée, & les fleurs de Sureau.

Quelques-uns appliquent ſur la même partie une pierre de meule rougie au feu éteinte dans le vinaigre, d'autres en reçoivent la vapeur ſur la region de la ratte.

Du Schirre de la Ratte.

Ceux à qui la ratte endurcie à degeneré en ſchyrre ſouffrent un ſentiment de peſanteur en la region de la ratte avec difficulté de reſpirer; comme auſſi de ſe tenir couché ſur cette partie avec ſechereſſe de bouche, une couleur plombée de viſage, enfleure des pieds, ſueur fetide, puanteur d'aleine, corruption de gencives, auſquels ſignes ſuccedent ordinairement les ulceres malins des jambes.

Quand le mal eſt venu à ce point, la ſaigné ne doit être pratiquée que rarement, mais les purgatifs doivent être donnez frequemment que vous preparerez avec le Polipode, le Sené & le lait clair, qui ſeront donnez par pluſieurs doſes le matin.

La Ptiſanne ordinaire ſera d'une once d'Acié preparé, que vous ferez boüillir avec l eau de riviere ou de fontaine, ledit Acié ſera mis dans un noüet, & ſervira pluſieurs fois.

Les remedes propoſez pour la gueriſon de l'obſtruction de la ratte ſerviront auſſi pour celle du ſchirre : Mais ſi vous preparez les pilules avec une once d'Aloës, que vous ferez infuſer & digerer à feu lent dans le ſuc ou infuſion de roſes pâles, y ajoûtant deux dragmes de gomme ammoniaque : vous ferez un bon remede contre le ſchyrre, ſi vous en donnez une dragme avant le ſouper deux fois la ſemaine, & ſi cela ne ſuffit, vous les rendrez plus fortes en ajoûtãt à châque priſe ſix ou ſept grains d'Hellebore preparée en poudre ; & en ce cas vous les donnerez la matin & non le ſoir.

Pour ce qui regarde les remedes externes, vous preparerez un cataplaſme avec la racine de [redacted] Coulevrée, que raperez & ferez boüillir avec le vinaigre pour l'appliquer ſur la region de la ratte.

L'éponge qui aura boüilli dans le vinaigre ou l'eau de chaux appliquée ſur la partie eſt utile : Quelques-uns font boüillir des feuilles de Ciguë dans le

vinaigre, & l'appliquent ſur la partie avec ſuccés.

De la douleur de la Ratte.

La douleur de la ratte eſt ſouvent un effet de vents & flatuoſitez qui étendent cette partie avec douleur, qui eſt ſouvent plus fixe que celle qui a fait la colique; car celle-cy eſt plus étenduë dans tout le ventre inferieur, & la douleur de ratte eſt plus bornée & plus arrêtée.

Pour la gueriſon vous aurez recours à ce qui a été dit pour la douleur d'eſtomach produite par flatuoſitez, n'oubliant l'application d'une grande ventouſe, pourveu qu'il n'y ait aucun ſigne de fluxion ny d'inflammation.

De la Melancolie hypocondriaque.

J'ay obſervé que cette maladie eſt rare parmy les pauvres : car ſouvent leur crainte & leur triſteſſe eſt juſte, puis que celle-cy eſt l'effet d'un mal preſent, & l'autre celuy d'un mal qu'ils peuvent voir dans le futur avec raiſon.

Que ſi leur mélancolie vient de la domination de cette humeur, vous aurez

recours aux remedes propoſez en l'obſtruction de la ratte.

Vous vous ſervirez principalement de l'eau vegetale ſelon l'une ou l'autre deſcription au huitiéme Chapitre du premier Livre, & pour la rendre plus penetrante & plus aperitive vous pourrez ajoûter à chaque verre quatre gouttes d'eſprit de Nitre.

Des maladies des Reins & de la Veſſie.

CHAPITRE IV.

LEs maladies les plus ordinaires aux Reins & à la Veſſie, qui travaillent plus frequemment les pauvres, ſont la colique nephretique, & la pierre des Reins, l'inflammation & l'ulcere de l'une & de l'autre partie, la difficulté d'uriner ave[redacted]ce de l'urine.

De la Colique nephretique, & de la Pierre des reins.

La Colique nephretique ſe connoiſt par la douleur fixe & arrêtée en la re-

gion des reins, par le vomiſſement qui l'accompagne toûjours, & la difficulté d'uriner qui s'y rencontre auſſi, ſi ce n'eſt qu'il y ait un rein qui ne ſoit travaillé de la douleur.

Cette paſſion eſt cauſée par un phlegme groſſier & mucilageux, par gravelle ou pierre; & pour cette raiſon les remedes ſeront communs à la colique nephretique, & à la pierre des reins.

La ſaignée eſt neceſſaire au bras & au pied; les Lavemens ſeront preparez avec décoction de racine de Guimauves, feüilles de Parietaire , ſemence de Lin & fleurs de Camomille, y mêlant deux onces d'huile de Lin.

Vous purgerez aprés la ſaignée par une dragme de Sené, & ſix grains de Scammonée, que vous aurez fait boüillir avec une décoction de racine de Regueliſſe, mêlant le tout avec du jus de prunaux pour en faire un bol.

Si le vomiſſeme[illegible]urs continuent aprés la purgation, vous donnerez ſept ou huit grains de Cryſtal de tartre emetique avec un jaune d'œuf ou la moëlle de pommes cuites, ſelon la deſcription donnée au premier Livre au Chapitre des Remedes Chymiques.

Vous ferez legerement boüillir pour le boire ordinaire une once de ſemence de Lin dans un petit noüet, que vous laiſſerez tréper dans ladite eau; ou vous ferez bouillir deux onces de racine de Guimauves dans deux pintes d'eau que vous ferez reduire à trois chopines, y ajoûtant ſur la fin un peu de Regueliſſe.

Vous pourrez preparer un Syrop de Guimauves, avec la décoction ſuſdite.

Pour appaiſer & guerir la colique nephretique, vous prendrez trois onces de ſuc ou eaux de Parietaire, une once de ſuc de Limons ou de Treffle Arreus, & quatre gouttes d'eſprit de Vitriol avec un peu de ſucre pour une doſe.

Si les douleurs ne cedent à ces remedes, le bain d'eau tiede eſt neceſſaire; & s'il n'appaiſe les douleurs, vous donnerez trois ou quatre grains de Laudanum.

Il y aura ſoupçon de pierre dans les reins qui cauſent la douleur, ſi tous ces remedes reïterez ne l'appaiſent point, & en ce cas il ſera neceſſaire de recourir à ceux qui ont plus de force pour expulſer ce corps étranger de cette partie.

J'ay remarqué par une longue experience, que la poudre de Cloportes eſt

un excellent remede contre la Pierre, elle ſe prepare en faiſant conſumer au four chaud le vin blanc dans lequel les Cloportes trempent dans un creuſet; ce que vous ferez trois fois pour les reduire en poudre, dont vous donnerez depuis une demie dragme juſqu'à une dragme pour chaque priſe avec un peu de vin blanc, dans lequel vous aurez fait boüillir auparavant les Bayes de Genévre concaſſées.

Vous vous pourrez auſſi ſervir à même effet du vin blanc, dans lequel vous aurez fait boüillir les feüilles & fruit d'Alquequenge, en prenant chaque matin à jeun un demy verre dudit vin.

Vous raperez une once d'écorce de Reffort, que vous ferez tremper dans un verre de vin blanc, vous l'exprimerez & le donnerez le matin.

Vous pourrez faire la décoction ſuivante pour en uſer chaque matin.

Prenez demy once de racine d'Eaune, fruits d'Alquequenge deux onces, avec ſix dragmes de bayes de Genévre, pour faire boüillir le tout dans une pinte de vin blanc, & pareille quantité d'eau de racine d'Ononis ou Arretebeuf, juſqu'à la reduction de trois chopines, pour en

prendre chaque matin demy verre.

Une dragme de ſemence de *Milium Solis* en poudre dans un verre de vin blanc pour une priſe, eſt un remede fort aparitif.

De la Pierre de la Veſſie.

La douleur d'une pierre naiſſante ou recente dans la Veſſie, ſoit qu'elle y ſoit engendrée, ſoit qu'elle y ſoit derivée des reins, comme veut Fernel, ſe connoît par une démangeaiſon au perinée, & lorſque la pierre eſt plus grande, elle ſe fait connoiſtre par un ſentiment de peſanteur & une douleur qui s'augmente plus manifeſtement quand le malade marche ſur le pavé ou ſur un lieu dur & inégal, avec cette difference que la douleur ſur la fin de l'urine eſt beaucoup plus cuiſante : Vous remarquerez encore, que l'urine dans le progrés de la pierre eſt blanche, épaiſſe & trouble, & que ſouvent ſon ſediment paroît purulent & ſemblable à la pituite qui diſtille du cerveau par le nez.

La pierre de la Veſſie ſera guerie par les mêmes remedes que celle des reins, ſinon qu'ils doivẽt être plus forts & en

plus grande doſe : Vous ferez une injection dans la veſſie avec décoction de racines & feüilles de Perſil, de Parietaire & de Creſſon dans le vin blanc, y ajoûtant du miel.

Vous pourrez auſſi appliquer les feüilles de Berle, de Creſſon & de Parietaire cuites, ſur la region la veſſie ; & ſi les accidens ne ceſſent, vous aurez recours à l'operation.

De l'inflammation des Reins & de la Veſſie.

L'inflammation des Reins & de la Veſſie, ſe fait par une effuſion de ſang ou de bile ſur l'une & l'autre partie, qui enſuite s'enflamme, & qui fait une tenſion en la region de la veſſie, avec dureté, pulſation, alteration, fiévre, & autres accidens.

La ſaignée eſt icy le premier & le principal remede qui ſatisfait à toutes les indications ; elle ſera pratiquée pluſieurs fois au bras avant que faire celle du pied, puis qu'en ce rencontre particulierement les évacuations des parties ſuperieures doivent eſtre faites avant celles des parties inferieures.

Les Lavemens ſeront faits avec décoction de racines de Guimauves, feüilles de Parietaire & ſemence de Lin, y mélant l'huile violat.

Vous donnerez ſouvent en forme d'apozêmes les décoctions de feüilles de Laituë, Pourpier, feüilles & fleurs de Nenuphar & Pavot rouge, y mélant ſix goutes d'eſprit de Vitriol.

Le lait clair pris en grande quantité ſervira d'apozêmes aux pauvres de la campagne.

Vous pourrez appliquer l'Oxycrat ſur les reins & ſur la region de la veſſie; l'œuf entier battu avec l'huile & le vinaigre roſat, appaiſe l'inflammation.

Vous ne devez employer la Purgation que lorſque l'inflãmation ſera arrêtée : Vous pourrez faire infuſer deux dragmes de Sené dans le jus de pruneaux, avec un peu d'eſprit de Vitriol.

De l'ulcere des Reins & de la Veſſie.

L'ulcere des Reins & de la Veſſie ſuit l'inflãmation de l'une & de l'autre partie, où il ſe fait par une humeur acre, nitreuſe ou ſalée, ou bien par la Pierre, qui par ſon ſéjour ulcere les Reins,

la Veſſie ou les Ureteres : La matiere purulente découvre l'Ulcere, comme le ſiege de la douleur diſtingue la partie affligée. L'ulcere des Reins n'a qu'une douleur peſante, celuy des Ureteres eſt accompagnée d'une douleur tres-aiguë entre la region des Reins & celle de la Veſſie : Mais dans l'ulcere de la Veſſie l'urine ne peut preſque être retenuë; car il y a une cõtinuelle envie d'uriner, ſans que le malade puiſſe demeurer debout, & la douleur s'augmente manifeſtement au tems que l'urine ſort du canal.

La ſaignée eſt neceſſaire ſi la plenitude accompagne l'ulcere: Les Lavemẽs deterſifs preparez avec le lait clair, dans lequel on fait boüillir l'Orge & le Son, les fleurs de Camomille & de petite Centauré, ſeront d'un bon effet.

La purgation doit être preparée avec décoction de feüilles d'Aigremoine & fleurs de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené avec écorce de Citron, y mélant deux cueillerée d'infuſion de Roſes pâles ou une cueillerée de Syrop.

La Purgation doit eſtre reiterée, & beaucoup eſtimẽt qu'il y a neceſſité du vomitif, à cauſe de la revulſion qu'il fait

des humeurs qui ſeroient portées à la partie affligée.

La Ptiſane ordinaire ſera faite avec Orge, y faiſant tremper un noüet de ſemence de Lin.

On peut faire apozêmes avec la racine de Guimauves, feüilles d'Aigremoine, de Plantain & fleurs de petite Centaurée, avec les fruits d'Alquequence.

Le lait clair pris en forme d'eaux minerales le matin, eſt utile quand il y a de la fiévre, & lors qu'il n'y en a point, le lait d'aneſſe ſert pour adoucir & netoyer l'ulcere.

Si des pauvres ſont proches des eaux de Forge, de Pougues, des Eſcharlis ou de Ste Reine, ils les employeront pour leur gueriſon, ſinon ils ſe ſerviront de l'eau minerale artificielle preparée avec le Vitriol, décrite au premier Livre.

Quand l'ulcere ſera nettoyé, vous le conſoliderez avec la décoction de racine de grande Conſoude, feüilles de Plantain, & ſemence de Pourpier que ferez dans l'eau ferrée, y ajoûtant du fruit d'Alquequenge.

Aux perſonnes âgées l'uſage de l'Aloës eſt tres-utile, ſi vous en faites des pilules avec le ſuc de Roſes rouges.

Vous ferez auſſi une injection dans la veſſie avec décoction de racines de Cóſoude, feuilles de Bugle, Sanicle, Aigremoine, Scordium, Veronique, & fleurs de roſes rouges, y mélant le miel.

L'uſage du lait de vache le matin, eſt propre auſſi à conſolider l'ulcere, & s'il y a douleur dans la veſſie, vous y ferez injectió avec ledit lait dans lequel vous aurez fait boüillir la ſemence de Lin.

De la difficulté d'uriner.

Si l'urine eſt entierement ſupprimée & arrétée, on appelle cette maladie Iſchurie, qui ſe fait par l'obſtructió des Ureteres, du col de la veſſie & du conduit de l'urine, & le tout par l'inflammation, par la pierre ou par la pituite craſſe & viſqueuſe, que vous guerirez par les remedes décrits au Traité de l'inflammation ou obſtruction des reins: Si l'urine eſt renduë goute à goute, cette maladie s'appelle Strangurie, ſi difficilement & avec douleur, Dyſurie, par laquelle on entẽd toute ardeur d'urine cauſée par une matiere bilieuſe, ſalée & pourrie, qui ſe méle avec l'urine; la gravelle & la pierre produiſent ordinairement cette douleur;

douleur; & en ce cas vous aurez recours au propre Traité de ces maladies.

L'uſage de l'eau vegetale décrite au huitiéme chapitre du premier livre, ſera tres-utile, mais pour la rendre plus effective, vous pourrez ajoûter à chaq verre quatre goutes d'eſprit de Nitre. Vous vous ſervirez auſſi utilement du ſel Policreſte, dont vous prendrez depuis une dragme juſqu'à deux, que diſſoudrez dans un boüillon le matin ou une decoction preparée avec racines apperitives ou un peu de vin d'Alquequenge.

L'ardeur de l'urine cauſée par le mélange des humeurs ſalées & bilieuſes, ſe guerit par les ſaignées, le lait clair, les eaux minerales, injections & legers purgatifs décrits au chapitre de l'inflammation des reins & de la veſſie.

De l'incontinence de l'Vrine.

Souvent l'intemperie froide & humide relâche tellement la ſphyncter de la veſſie, qu'elle ne peut retenir l'urine, d'où vient qu'elle ſort involontairement : Ce qui arrive particulierement aux enfans , & aux adultes même qui

ont le cerveau humide ou toute la conſtitution du corps de telle qualité.

Vous purgerez les enfans par une décoction de racine de Souchet ou Tormentille, dans laquelle vous ferez infuſer une dragme de Sené, y délayant une once de Syrop de roſes pâles.

Vous purgerez les adultes par une poudre de demy dragme de Sené & pareille quantité d'Hermodate avec un peu d'écorce de citron.

Prenez demy once de racine de Souchet, feuilles de Betoine & Abſynthe de chacune une poignée, ſemence de Coriandre & raclure de corne de Cerfs de chacune demy once, faites une poudre que ferez infuſer dans trois chopines de vin clairet derriere le four, ajoûtant deux dragmes d'écorce de citron ſéche, faites paſſer le tout trois fois dans la manche d'ypocras, & en uſez demy verre chaque matin.

Vous ferez des fomentations ſur la region de la veſſ[illegible] d'Eaune, feuilles d'Abſynthe, Sauge, petite Centaurée & roſes rouges que ferez bouillir dans égales parties de gros vin & eau ferrée, y ajoûtant un peu de ſel & d'Alun.

La Ptiſanne ſera preparée avec la ſemence de Coriandre ou racine de Souchet.

Les pauvres qui ſe trouveront proches des eaux bitumineuſes & ſouffrées, comme ſont les eaux de Bourbon en boiront avec ſuccés, & feront des fomentations ſur la region de la veſſie avec telles eaux chaudes.

Si le mal eſt ſi opiniâtre qu'il ne cede aux remedes ſuſdits, vous aurez recours aux remedes Sudorifiques décrits au premier Livre.

Le malade doit avoir ſoin de s'abſtenir de boire chaque ſoir, s'il eſt plus travaillé de cette indiſpoſition la nuit que le jour.

LE MEDECIN DES PAUVRES.

LIVRE SIXIE'ME.

Du Rumatiſme.

CHAPITRE PREMIER.

IL y auroit de l'injuſtice de laiſſer les pauvres ſans ſecours dans une maladie qui n'eſt pas ſi ancienne ny ſi-tôt connuë que la pauvreté, mais qui afflige les pauvres ſi ſouvent & avec tant de violence, qu'on peut dire qu'elle laiſſe autant de differens ſuppli-

ces, qu'elle attaque de membres differens du corps humain.

Que ſi nous nous ſommes exactement appliquez à la gueriſon du Scorbut, quoi qu'il n'ait paru qu'une fois dans la Ville capitale de la France, où il a fait montre de ſa cruauté : N'eſt-il pas juſte d'entreprendre la defaite de cét ennemy, dont les atteintes ſont frquentes, les coups dangereux, & les iſſuës ſouvent funeſtes aux pauvres, qui ſemblent être deſtinez pour ſoûtenir tout l'effort de ſa tyrannie.

Si vous voulez bien examiner la nature du Rumatiſme, vous trouverez qu'il n'eſt autre choſe qu'une douleur errante par toute l'habitude du corps, qui occupe plûtôt les parties externes que les internes avec une extrême violence.

Or cette douleur n'a point d'autre cauſe qu'une matiere bilieuſe & ſereuſe, qui eſt originaire du foye ou de la rate échauffée, plûtôt que du cerveau, & qui retenant la nature de ſon principe porte avec ſa chaleur une certaine acrimonie aux parties ſur leſquelles elle ſe décharge, ſans qu'il y en ait aucune qui ſoit le ſiége fixe & arrêté de cét humeur

Ce qui oblige les Medecins d'avoüer qu'il y a ſouvent des vents & des vapeurs qui ſe mélent avec cette ſeroſité, pour cauſer une promte diſtenſion, une qualité errante & une ſi grande impetuoſité dans toutes les parties.

Vous connoiſtrez le Rumatiſme par l'inégalité des douleurs qu'il excite ſelon l'inégale qualité qui le produit : les douleurs ſont plus externes que profondes, & ſouvent ſont accompagnées de legeres & de frequentes horreurs : la fiévre qui eſt inſéparable du Rumatiſme eſt tres aiguë, & elle s'irrite toûjours durant la nuit par le deffaut de tranſpiration, avec cette difference du rume ordinaire : que ſi celuy-cy a quelque violence dans le commencement de la fiévre, il s'adoucit lors même que la fiévre a plus d'ardeur. mais le rumatiſme s'irrite toûjours durant la fiévre, & bien loin qu'elle conſume la matiere qui le produit, elle rend cette matiere bilieuſe plus acre & plus picquante, & par ce moyen plus propre à augmenter les douleurs.

Le Rumatiſme peut degenerer facilement en goute, car la matiere irritée & agitée, ſe porte aiſément & ſe fixe

aux jointures, ſi particulierement le malade y a quelque diſpoſition naturelle; ce qui a obligé quelques Medecins d'appeller le Rumatiſme une goute univerſelle : Vous devez auſſi craindre aux corps où la poitrine étroite & ſerrée, peut facilement recevoir par ſa foibleſſe l'humeur qui a accoûtumé de ſe répandre dans toute l'habitude du corps.

Que ſi la chaleur naturelle eſt vigoureuſe, & ſi la matiere qui fait le Rumatiſme eſt aſſez droite pour ceder au mouvement de la nature, elle la conduit par ſon œconomie par la voye des urines ou des ſueurs, qui ſont celles qui ſont plus commodes à l'épulſion des humeurs nuiſibles.

La guериſon du Rumatiſme.

CHAPITRE II.

LA ſaignée eſt le principal de tous les remedes pour la gueriſon du Rumatiſme, puis qu'elle évacuë la matiere morbifique portée des vaiſſeaux dans l'habitude du corps, qu'elle fait revulſion de l'humeur dans ſon mou-

vement, qu'elle adoucit ſa fureur, & qu'elle modere la douleur & la chaleur: C'eſt ce qui oblige le Medecin de la reïterer pluſieurs fois, eu égard au temperament, à l'âge, à la plenitude & aux forces du malade; & par ce moyen vous corrigerez tous les accidens, & épurant la maſſe du ſang, vous empêcherez le retour du Rumatiſme, qui ſe fait ſouvent par l'ébullition du ſang qui ſe renouvelle lors qu'il en reſte quelque portion dans la maſſe, qui eſt capable de la fermentation.

Male retrahes, ſi nen detrahas in jugi Rhumatiſmo.

Si la ſuppreſſion des Hemorrhoïdes avoit donné lieu au Rumatiſme, il ſeroit neceſſaire d'ouvrir les veines hemorrhoïdales, par l'application des ſangſuës pour empêcher le reflux de cét humeur aux parties ſuperieures. Quelques-uns appliquent les ventouſes ſcarifiées ſur les épaules pour arrêter le cour d'un humeur irrité, & pour les pauvres on y peut appliquer pluſieurs fois un petit pain chaud ſortant du four, coupé par la moitié & trempé dans l'eau de vie chaude, ou dans le vin blanc, ou bien même appliqué ſeul en forme de ventouſes, mettant quelques linges chauds pour en-

tretenir la chaleur. Les Lavemens doi-
vent eſtre reïterez pour nettoyer les
ordures du ventre inferieur.

Quelques Medecins ne craignent point, aprés avoir ſuffiſamment pratiqué la ſaignée, de donner le vin Emetique au commencement du Rumatiſme, quoyque l'humeur ne ſoit aucunement preparé à l'évacuation par coction : Et ils ſe fondent dans cette pratique ſur l'experience & ſur un texte d'Hyppocrate, qui veut que la matiere qui eſt encore cruë & tenuë, ſoit purgée par les parties ſuperieures ; & ils aſſurent qu'il eſt dangereux de differer ce remede, qui ſeul peut prevenir les fâcheux accidens & la funeſte impreſſion que peut laiſſer ſur les parties neceſſaires à la vie, une matiere maligne & irritée par un mouvement ſi impetueux.

Materiæ dũ eſt cruda & tenuis per ſuperiora eſt educẽda. Hyppoc. l. 5. Epidem.

Pour moy, ie croy que dans certaines conjonctures, que la prudence ſi neceſſaire dans la pratique de la Medecine obſerve, il eſt loiſible de donner le vin emetique, lorſque la violence de l'humeur, qui cauſe l'oppreſſion & la difficulté de reſpirer ſans inflammation, menace d'une irruption ſubite ces par-

ties, ſi elle n'eſt prevenuë : Mais auſſi ie ſuis perſuadé que la même prudence qui le preſcrit dans ce funeſte état, défend de le donner, lorſque l'ardeur cauſée par une ébullition de la bile irritée, ſe porte plûtoſt aux parties exterieures par une vehemente douleur, qui par cette raiſon doit eſtre temperée & adoucie par les remedes rafraîchiſſans & épaiſſiſſans, qui arrêtent l'impetuoſité de ce mouvement : Car en ce cas il eſt plus juſte de tenter les plus doux remedes que de recourir aux extrêmes.

Tutiſſima remedia proponare non extrema ſollicitare.

A cét effet vous preparerez des émulſions avec les quatre ſemences froides & la ſemence de pavot blanc, y ajoûtant une once de ſyrop de Nenuphar.

Si la douleur eſt extrême avec inquietude, vous donnerez une doſe de la poudre ſommifere décrite dans l'Abregé des remedes des pauvres.

Quand l'humeur ſera adoucie, & que ſa chaleur ſera temperée, vous purgerez avec l'infuſion de deux dragmes de ſené dans l'eau d'orge ou de chicorée, avec une dragme de ſel policreſte, & une once de ſyrop de roſes pâles. Vous pourrez au lieu de ce remede purger

vôtre malade, avec demy once de conſerve de roſes pâles ou de damas.

Le ſyrop preparé par l'infuſion de la plante Gratiola, eſt d'un tres grand effet, ſi vous le donnez depuis une once juſqu'à deux dans un verre d'eau de chicorée. Ce ſyrop purge mediocrement les ſeroſitez qui cauſent le Rumatiſme, vous pourrez donner ce ſyrop avec une infuſion de ſené.

Au declin de la maladie vous purgerez plus vivement avec une infuſion de ſené, à laquelle vous ajoûterez une once de ſyrop de Nerprun ; aux plus forts vous pourrez encore donner demy dragme de Jalap en poudre.

Que ſi la nature commence à conduire l'humeur par les ſueurs, vous donnerez un verre d'eau de reyne des prez ou de chardon beny, à laquelle vous ajoûterez demy dragme Diaphoretie & une cueillerée d'eſprit de Genévre. Vous pourrez encore tirer la forme des sudori[illegible]raité de ces remedes au premier Livre.

Si l'humeur ſe porte aux urines, vous donnerez une décoction de racine de fraiſier & de ſemence de *Milium ſolis*, à laquelle vous ajoûterez ſix gouttes

d'eſprit de Vitriol ou de Nitre.

L'eſprit de Fraiſes ſervira à même intentions, le donnant avec une décoction convenable.

LE MEDECIN DES PAUVRES.

LIVRE SEPTIE'ME.

Des Maladies des Femmes en general.

CHAPITRE PREMIER.

VOus ne devez point attendre que je vous donne icy gueriſon de toutes les maladies qui attaquent les femmes, mais ſeulement de celles qui ſont familieres aux pauvres, comme ſont la ſuppreſſion & le flux immoderé des purgations, les fleurs blanches, l'ulcere, & l'hydropiſie, & le

relâchement de la matrice, ſans faire aucune mention de la fureur Uterine, ny de la paſſion Hyſterique, qui ordinairement dépendent des vapeurs de la matrice ; car je n'ay point encore vû de pauvres femmes travaillées de ces deux eſpeces de maladies, qui ſont propremẽt les fruits de l'oiſiveté, de l'excés des alimens trop ſucculens, & des entretiens laſcifs ; Et comme les pauvres femmes ſont dans un continuel travail, autant que dans une perpetuelle diſſette des alimens neceſſaires, & qu'elles n'ont d'autre entretiens que de leur miſere, je puis dire qu'elles ne ſouffrent telles incommoditez. Mais ſi les Dames qui s'en plaignent vouloient éviter par leur ſobrieté les mets delicieux, par leur honnête travail l'oiſiveté, & remplir leur eſprit de bonnes idées par des converſations édifiantes & par la lecture des bons Livres, elles trouveroient par cette pratique un remede à leurs maux, & que les Poëtes [redacted] ſans raiſon, que les Deeſſes Veſta, Diane & Minerve, n'ont jamais ſouffert l'atteinte de telles maladies.

De l'arreſt & ſuppreſſion des Mois.

Je ne pretens icy parler de la ſuppreſſion des mois qui ſe fait aprés les longues maladies, les grandes Hemorragies & dans une grande maigreur, ni de celle qui ſe fait aux femmes groſſes & nourrices; car ce ſeroit inutilement tenter des remédes pour faire une évacuation qui n'eſt point neceſſaire : Mais ie preſcrits ſeulement des remedes pour cette ſuppreſſion ou arreſt, qui cauſe une notable incommodité, qui ſe fait ou par une plenitude de ſang qui eſt ſi grande, que les vaiſſeaux ne ſe peuvent reſſerrer pour ſe décharger d'un ſang ſuperflu ; ou cette ſuppreſſion eſt faite par l'obſtruction des vaiſſeaux, cauſée d'une matiere pituiteuſe.

Vous connoîtrez la neceſſité des remedes dans la gueriſon des purgations arrêtées, ſi la malade ſent des laſſitudes aux jambes, ſi elle a oppreſſion & difficulté de reſpirer, particulierement aprés le repas, ſi elle a des ſoûpirs par le reflux de cét humeur ou diaphragme, ſi elle a dégoût des alimens avec douleur de reins, d'épaules & de têtes ; d'où

ſuivent les urines troubles, épaiſſes & rouges, qui precedent ordinairement les longues maladies.

Si la ſuppreſſion dépend de la plenitude, ſa gueriſon conſiſte en une grande évacuation qui ſe fait par la ſaignée du bras, qui doit être reïterée pour répondre à la grandeur de ſa cauſe, & lorſque telle ſaignée aura eſté ſouvent faite au bras, vous pratiquerez celle du pied avec ſuccés, pourveu qu'elle ſoit faite dans le tems auquel la nature a accoûtumé de procurer ce mouvement.

Si la ſuppreſſion ſe fait par obſtructiō, vous ſaignerez au bras & au pied, vous employerez les remedes qui ouvrent les obſtructions, dont vous ferez des décoctions, comme de racines de Scorſonere, Valeriane, Pivoine & Angelique, feüilles de Scordium, Armoiſe, Matricaire, Meliſſe, ſemence de Niel, Ruë, Pivoine, fleurs de Soucy, de petite Centaurée, Matricaire & Chévrefeüil.

Vous purgerez par une decoction des Plantes ſuſdites, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené avec un peu d'écorce de Citron, y mélant huit grains de Scammonée.

Vous pourrez auſſi purger avec une

poudre d'une dragme de Sené, y mélant dix grains de ſel de Scordium, Matricaire, Armoiſe, ou de petite Centaurée, avec pareille quantité de Scammonée preparée à la vapeur du Souffre.

Quand vous voudrez exciter les Mois, par les décoctions des Plantes ſuſdites, vous ne les donnerez que dans le tems, ordinaire à la nature; & s'il n'y a point de chaleur exceſſive, vous pourrez ajoûter à chaque verre de décoction deux ou trois cueillerées de vin blanc & douze grains de ſel ſuſdits; vous y pourrez auſſi méler une once de miel avec une cueillerée de bon vinaigre.

Vous preparerez des Lavemens avec feüilles de Mercuriale & de Matricaire, y ajoûtant quatre cueillerées de ſuc de Mercuriale : Vous pourrez méler au lieu de ſuc ſix onces de vin emetique. Vous preparerez auſſi une décoction de feüilles de Nicotiane pour un Lavement qui ſera de grand effet.

Vous prendrez une livre de vin blanc dans lequel vous ferez infuſer & boüillir quelques unes des racines, feüilles & fleurs ſuſdites, que vous paſſerez aprés l'infuſion par le blanchet, en l'aromatizant avec deux dragmes de poudre d'é-

corce de citron, afin que le malade en prenne chaque matin demy verre dans le tems de ſes purgations.

Le Tartre Martial ou Calibé, tel qu'il a eſté décrit au premier Livre, eſt un remede fort aperitif, ſi vous en donnez pour chaque priſe vingt-quatre grains dans l'eau de Sabine ou d'Armoiſe.

La Priſane ordinaire ſera d'eau, dans laquelle vous aurez fait boüillir la racine de Scorſonnere ou d'Armoiſe.

Vous prendrez demy once de racine d'Ariſtoloche ronde, & pareille quantité de racine de Garance, ou *Rubia Tinctorum*, que mélerez & en donnerez durant trois jours au tems des purgations deux dragmes chaque fois avec demy verre de vin blanc.

Nous n'avons point de remedes qui provoque plus puiſſamment les purgations du Mois, que le ſel de Nicotiane ou le Tabac, ſi vous en donnez quinze grains avec un peu d'eau de Sabine ou d'Armoiſe, & vous rendrez ce remede plus efficace, ſi la femme malade, aprés la priſe de ce remede, reçoit dans la chaiſe percée, la vapeur de la Nicotiane qui aura boüilly dans l'urine ou le vin blanc.

Les pilules ſeront tres utile, étant données frequemment, ſi vous les preparez avec une once d'Aloës une dragme & demie de raciné d'Aſarum ou Cabaret en poudre, avec demy once de ſuc de Scordium & pareille quantité de ſuc de Sabine, en donnant pour chaque priſe une dragme.

Vous pourrez faire fomentations ſur la partie inferieure du ventre avec les plantes ſuſdites & le vin blanc, & ajoûtant un peu de vinaigre.

Quand la maladie eſt opiniâtre, vous vous ſervirez heureuſement du Cryſtal de Tartre emetique, qui a une merveilleuſe proprieté pour ouvrir en purgeant par les parties ſuperieures & inferieures, vous le donnerez depuis ſept grains juſqu'à douze dans le vin blanc ou l'eau d'Armoiſe ou de Matricaire.

Si vous prenez chaque matin une dragme d'Acier preparé, le mêlant avec un peu de miel durant huit jours & ſur iceluy un peu d'eau de la décoction de Scordium ou de vin blanc, vous en ſentirez un bon effet.

Vous pourrez ajoûter à chacun deſdits remedes cinq ou ſix gouttes d'eſprit de Nitre ou d'eſprit de Sel, qui eſt fort

puiſſans, ou une dragme de ſel Policreſte.

La premiere des eaux minerales artificielles~~, dite vegetale~~, ou la quatriéme tirée de l'acié, decrite au premier Livre ſera un bon ſuccés.

Vous devez ſoigneuſement remarquer que ſi la ſuppreſſion ſe fait par un ſang aduſte & brûlé, & que le corps ſoit échauffé & deſſeché comme il arrive ſouvent, il eſt bon de s'abſtenir des medicamens chauds ſuſdits, mais plûtôt ſe ſervir de ceux qui ouvrent en rafraiſſant.

En ce cas les pauvres qui ſeront proche les eaux minerales, vitriolées, comme ſont celles de Pougues & des Eſcharlis, ils en uſeront avec ſuccés, & s'ils en ſont éloignées, ils ſe ſerviront au lieu d'icelles des eaux minerales artificielles que nous avons décrites au premier Livre.

Ils ſe baig[redacted] à cét effet dans l'eau tiéde,& [redacted] matin du lait clair en forme d'eaux minerales, faiſant infuſer toute la nuit dans ledit lait clair les fleurs de petite Centaurée ou de Chévrefeüil.

Du flux immoderé du ſang Menſtrual.

S'il y a une grande plenitude durant le ſang immoderé, vous ferez pour la revulſion une grande ſaignée au bras, & la reitererez : Et ſi le flux immoderé ſe fait par un ſang bilieux, acre & picquant, vous tirerez du ſang au bras, mais en moindre quantité.

Il eſt neceſſaire d'obſerver que durant ce flux il ne faut tout d'un coup venir aux remedes aſtringens ; car telle pratique a ſouvent cauſé une inflammation ou un ulcere à la matrice.

Aprés la ſaignée qui doit moderer la chaleur, vous pourrez purger par une infuſion d'une dragme de Rubarbe dans la décoction de feüilles d'Aigremoine, y mêlant une cueillerée de ſyrop de fleurs de Pêcher.

Si le flux continuë aprés cette purgation, vous ferez ſecher la même Rhubarbe qui aura infuſé, la mettrez en poudre, & la donnerez avec un peu de conſerve de roſes rouges liquides en bol: ou avec l'eau de Plantain.

Quand la debilité des forces cauſées par

la trop grande évacuation du ſang, perſuadera au Medecin d'arrêter ce flux, il preparera diverſes formes de remedes, des racines de Biſtorte, Tormentille, grande Conſoude de Filipendula, d'écorce de Meurier, feüilles de Plantain, de Bourſe de Paſteur, Chevaline, dite Equiſetum, ſemence de Plantain, fruits de Sumach & Berberis avec les fleurs de roſes rouges.

Les ſucs de Plantains & d'Ortie ont la vertu d'arrêter ce ſang, ſi vous donnez demi once de chacun dans un verre de la décoction des Plantes ſuſdites.

La Ptiſanne ordinaire ſera d'une décoction de fruits de Berberis ou d'écorce de Meurier noir.

Les fleurs de Noyer deſſechées & miſes en poudre arrêtent le ſang, ſi vous les donnez au poids, d'une dragme avec de gros vin chaud.

Vous pourrez appliquer ſur les mammelles de grandes ventouſes, ou faire de fortes ligatures au bras pour la revulſion.

Les fomentations ſur le ventre ſont utiles, ſi vous les faites avec racines de Biſtorte, feüilles d'Abſynthe, & noix de Cyprés dans le gros vin.

J'ay connu par une longue experience, qu'un cataplaſme fait avec deux blancs d'œufs en du bol appliqué froid ſur la region des reins, arrête promtement le flux immoderé des menſtruës.

Que ſi le flux d'un ſang acre & picquant par ſa longueur cauſe un deſſechement de toutes les parties, vous ne trouverez point de remede plus convenable que le lait de vache, qui épaiſſiſſant le ſang l'arrête & repare la maigreur; & pour cét effet il ſera bon que le malade en prenne une écuellée chaque matin un mois durant & plus, en y faiſant éteindre l'acier rougi au feu trois ou quatre fois.

Des Fleurs blanches.

Ce flux que ſouffrent les femmes qu'on appelle fleurs blanches, doit être traité d'une autre maniere que celuy des mois immoderé: Car les Fleurs blanches ſont des effets d'une cachochymie qui eſt ordinairement pituiteuſe ou ſereuſe fournie par toutes les parties à la matrice, qui de ſa part par ſon intemperie peut ſeule donner naiſſance à ce mal, & l'entretenir lors qu'elle ne peut convertir en

ſa ſubſtance ce qui luy eſt envoyé par la nourriture.

La ſaignée ne doit être ici appliquée qu'au cas qu'il y ait plenitude ou intemperie chaude des viſceres; car autrement on s'en peut abſtenir.

La purgation doit être pratiquée ſouvent, & ſi c'eſt l'humeur ſereuſe & pituiteuſe qui domine, vous purgerez avec deux dragmes de racine d'Aſarum ou Cabare, que ferez boüillir avec les feüilles de Calamenthe , y faiſant infuſer deux dragmes de Sené, & demy dragme de Rhubarbe, y ajoûtant deux cueillerées d'infuſion de roſes pâles ou une cueillerée du Syrop deſdites roſes.

Dans la ſuite de la maladie vous purgerez en reſſerrant par une décoction de racine de Tormentille, dans laquelle vous ferez infuſer une dragme de Rhubarbe, y ajoûtant le Syrop de roſes pâles.

La Ptiſanne ordinaire ſera de décoction de racine de [redacted], feüilles de Plantin , fruit de Berberis ou de Sumach.

Pluſieurs Medecins ſe ſervẽt avec ſuccés des remedes Sudorifiques, particuliement quand la maladie dépend d'un

rumatiſme

rumatiſme, ou d'une matiere pituiteuſe que toutes les parties fourniſſent à la matrice. En ce cas vous ferez pratiquer à la malade une diette deuë à ſon temperament, à ſon âge & à ſes forces, & vous employerez les remedes Sudorifiques décrits au premier Livre.

Si les pauvres ſe trouvent proche les eaux bitumineuſes & ſouffrées, comme l'un & l'autre Bourbon, Baleruc & autres, ils en uſeront avec utilité.

Vous ſerez ſoigneux de diſtinguer la matiere des fleurs blanches d'avec la purulente, car celle-cy eſt plus blanche & ſouvent mélée de quelques filamens de ſang.

L'experience fait connoître que le vomiſſement contribuë beaucoup à la gueriſon de cette maladie; Quelques-uns, ſelon l'avis de Galien, ſe ſervent avec ſuccés des remedes Diuretiques qui excitent l'urine, les formes deſquels vous tirerez du Chapitre de la Nephretique.

Si les humeurs ſont acres & bilieuſes, vous vous ſervirez des remedes plus temperez; & en ce cas ſi le corps eſt maigre, & deſſeché, vous donnerez le lait de vache dans lequel on aura éteint l'acié.

De l'inflammation de la Matrice.

Le ſang qui s'épanche de la ſubſtance de la matrice contre nature, fait l'inflammation de cette partie avec les ſignes qui l'accompagnent, comme dureté, tenſion, chaleur, douleur & pulſation, laquelle arrive ſouvent aux femmes nouvellement accouchées, par l'éfuſion ſoudaine de ce ſang que les parties voiſines fourniſſent à ladite partie.

Si la matrice eſt enflammée en ſa partie anterieure, vous la connoîtrez par la difficulté d'uriner; & ſi c'eſt en ſa partie poſterieure, il y a une ſuppreſſion & arreſt du ventre avec une douleur exceſſive des reins.

Pour y remedier, la ſaignée doit eſtre faite frequemment au bras ſelon la grandeur du mal & les forces, & vous ne devez pratiquer celle du pied qu'aprés une ſuffiſante revulſion, lorſque le mouvement de [redacted] la partie commence à ſe moderer, pour éviter la grande attraction qui ſe pourroit faire à la partie par la ſaignée du pied.

Les frictions & ligatures pourront eſtre faites aux parties ſuperieures pour

la revulſion, & les ventouſes appliquées ſur les mammelles & ſur la region des lombes.

Vous ne devez aucunement penſer à la purgation que lorſque l'inflammation aura paſſé.

Vous ferez un liniment ſur la partie avec huile roſat & vinaigre roſat; vous ferez auſſi des fomentations avec la décoction des feüilles de Plantain, Morelle, Sommitez de Pavot blanc & roſes rouges faites dans le lait clair. Vous en pourrez auſſi faire des injections.

La fomentation ou injection faite avec le lait de chevre ou de vache dans lequel vous aurez fait boüillir les fleurs de boüillon blanc ou de Camomille, ſera fort utile.

S'il y a lieu d'eſperer la reſolution, ce qui ſe connoît par la diminution des accidens & de la peſanteur, vous ferez ſur la partie des fomentations reſolutives, & même des cataplâmes, avec des farines d'Orge, de Féves cuites dans le vin Auſtere, y ajoûtant l'huile de Camomille.

De l'ulcere de la matrice.

Si l'inflammation de la matrice ne ſe reſout point, elle fait un ulcere par la ſuppuration de la matiere, quoyque l'acrimonie des humeurs puiſſe auſſi produire ledit ulcere que vous connoîtrez par les horreurs & les friſſons inégaux, qui ont procedé par la matiere purulente, qui ſort de la partie par la douleur qui eſt tres-ſenſible, lorſque l'humeur acre & picquante fait impreſſion ſur les membranes.

De quelque cauſe que naiſſe l'ulcere, il doit eſtre deſſeché & nettoyé par les remedes deſſicatifs; & comme la matrice eſt une ſentine où ſe rendent toutes les ſuperfluitez du corps, vous aurez recours aux ſaignées ſelon le degré de plenitude, & aux frequentes purgations pour donner un cours contraire aux humeurs qui cou[redacted] partie ; une dragme de Sené & demy dragme de crême de tartre en poudre ſuffira, ſi vous n'y voulez ajoûter ſix grains de Scammonée preparée.

S'il y a fiévre & acrimonie, la malade uſera de lait clair chaque matin en

forme d'eaux minerales, faiſant par fois tremper dans le premier verre deux dragmes de Sené: Et même s'il y a maigreur avec la chaleur qui menace ordinairement de fiévre hectique, elle uſera du lait d'aneſſe ou de chévre durant un mois.

Que s'il ſort beaucoup de matiere purulente de l'ulcere ſans chaleur, qui ſe fait par le vice de toute l'habitude, vous ne trouverez rien de plus propre pour la gueriſon de cét ulcere, que l'uſage des remedes Sudorifiques que vous repeterez du Chapitre neuviéme du premier Livre.

Les pauvres qui ſeront proche des eaux minerales de ſainte Reine ou de Pougues ſe ſerviront en boiſſon deſdites eaux, & même en injection: Que s'ils en ſont éloignez, ils uſeront de l'eau minerale vitriolée, que nous avons décrite au premier Livre, au Chapitre huitiéme, comme auſſi de l'eau vegetale & de l'eau minerale tirée de la pierre d'acié décrite au même Chapitre.

Vous pourrez auſſi faire des injections preparées des décoctions de racines d'Ariſtoloche ronde, feüilles d'Abſynthe, & fleurs de petite Centau-

rée, faite dans l'eau & le vin blanc.

La malade recevra utilement dans la partie affligée la fumée qui s'élevera de la gomme de Genévre miſe ſur le réchaud.

De l'Hydropiſie de matrice.

L'Hydropiſie qui travaille la matrice eſt cauſée par vents, ſeroſitez ou matiere pituiteuſe, qui s'amaſſe dans la cavité de ladite partie ou entre ſes membranes.

Vous la connoîtrez par la tumeur & le ſentiment de peſanteur en la partie la plus baſſe du ventre, & encore par le ſon d'une eau flotante dans la même partie.

La cauſe la plus ordinaire eſt la ſeroſité, que vous guerirez par les remedes que nous appellons Hydragogues, c'eſt à dire purgeans les eaux, entre leſquels vous choiſirez [redacted] eſt fait d'une décoction de racine de Flambes des jardins, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené avec écorce de citron, délayant une once de Syrop de Nerprun.

Quelques uns donnent utilement la

Gomme-gutte, depuis huit grains juſqu'à quinze en poudre, qu'ils font infuſer dans un verre de vin blanc toute la nuit, & le matin donnent le vin & la poudre.

D'autres excitent le vomiſſement avec ſuccés, quand la maladie y a quelque diſpoſition; & en ce cas je donnerois le Cryſtal de Tartre emetique, depuis huit grains juſqu'à douze dans le vin blanc.

Il n'y a gueres de remedes qui profitent davantage dans cette eſpece d'hydropiſie produite par la feroſité que la diette dans laquelle vous donnerez les remedes Sudorifiques décrits au neuviéme Chapitre du premier Livre.

Si l'hydropiſie de matrice eſt un effet de vents ou de phlegme, vous aurez recours aux remedes décrits au Traité de l'hydropiſie cauſée par vents, feroſitez ou phlegmes.

Vous ferez des injections preparées avec décoction de racines de Flambes, feuilles d'Abſynthe de Marrube blanc, Sabine & fleurs de Sureau, y délayant l'huile, dans laquelle vous aurez fait boüillir leſdites fleurs de Sureau.

Vous ferez auſſi des décoctions pour

les Lavemens, avec feüilles d'Hyeble, de Sureau, Mercuriale, Fenoüil, fruits d'Hyeble & de Sureau y délayant le ſuc de Mercuriale.

Vous preparerez un peſſaire avec une dragme de feüilles d'Eſula & de Sabine en poudre, mélez avec une ſuffiſante quantité de miel.

Du relâchement de la Matrice.

Les ligamens de la matrice relâchez, excitent cette maladie par laquelle la matrice tombe dans ſon col, qui cauſe tant d'incommoditez aux pauvres femmes, qu'elles ont peine à marcher, porter des fardeaux & gagner leur vie.

Si la matrice tombée eſt enflée, vous la fomenterez d'une décoction de feüilles de Fenoüil, fleurs de Camomille, Meliot faite dans le vin blanc, & s'il y a inflammation, vous la fomenterez avec du lait dans lequel vous aurez fait boüillir les fleurs de roſes rouges, & aprés la fomentation vous remettrez doucement avec un linge délié la partie en ſa ſituation naturelle.

Quelques-uns ſans autre artifice, ont heureuſement remis la partie en ſa ſi-

tuations naturelle par la peur qu'ils ont cauſée à la femme qui ſouffroit cette incommodité. Mais la plus grande difficulté eſt de retenir & conſerver ladite partie en cette ſituation; & pour y reüſſir par un moyen facile & commode aux pauvres, c'eſt de prendre une petite orange ſeche ou une noix avec ſa coque enduite de cire, que vous introduirez dans le col de la matrice, qui y ſera conſervée tant que la femme voudra ſans incommodité, faiſant de tems à autre des fomentations ſur la partie, preparées avec décoction de la racine de grande Conſoude & feüilles d'Abſynte dans le gros vin.

Des maladies des Femmes durant leur groſſeſſe.

CHAPITRE II.

Les femmes groſſes ſont travaillées de maladies aiguës & longues, comme fiévres continuës, nauſées, dégoût, vomiſſement, pertes de ſang, diarrhées, douleurs & trâchées de ventre, leſquels accidens ſont gueris par les mêmes re-

medes que nous avons décrits en leurs Chapitres particuliers, ſinon que le Medecin doit conſiderer en ce ſujet plus particulierement les deux remedes generaux la ſaignée, & la purgation, & les examinans ſelon l'indication tirée de la groſſeſſe, juger, quand, comment, & en qu'elle doſe ils doivent étre pratiquez.

Ce n'eſt pas qu'il ne doive encore faire quelques obſervations particulieres dans la cure des maladies des femmes groſſes, car il ne doit étre ſi hardy de donner en cét état les remedes qui excitent les ſueurs, les urines & les purgations menſtruales, de peur de cauſer une trop grande agitation aux humeur, qui ſouvent eſt prejudiciable à la mere & à l'enfant.

Mais la grande difficulté regarde ſur tout la ſaignée & la purgation, puiſque même en ce tems il y a encore des Medecins aſſez timides de ne vouloir ordonner la ſaignée aux femmes groſſes, de peur, diſent ils, que par ce remede l'enfant ſoit privé de ſa nourriture, qui eſt le ſang, le treſor de la nature; & cette raiſon eſt de Galien au commentaire ſur l'aphoriſme d'Hypocrate, qui veut

que la femme groſſe ſouffre la perte de ſon fruit par la ſaignée : A laquelle raiſon ils ajoûtent que les accidens de vomiſſemens, foibles & ſyncopes qui arrivent ſouvent aux femmes groſſes, doivent empêcher la pratique de ce remede.

Mais à dire vray, ces raiſons ne ſont aſſez puiſſantes pour nous empêcher de donner par la ſaignée un ſi puiſſant ſecours aux femmes groſſes, qui eſt appuyé ſur la raiſon & ſur l'experience : Car ſi les femmes groſſes ſouffrent ſouvent leurs purgations periodiques & reglées, comme auſſi le flux hemorroïdal & l'hemorragie par le nez ſans aucune incommodité, mais ſouvent avec ſoulagement. Peut-on dire legitimement qu'on ôte la nourriture à l'enfant par une ſaignée de ſix ou ſept onces de ſang ou plus proportionnée au temperament à l'âge & à l'habitude, la mere qui dans une bonne conſtitution, peut avoir juſqu'à vingt-cinq ou trente livres de ſang ;

Je paſſe outre & je maintient par raiſon, auſſi bien que par experience, que les vomiſſemens, la nauſée & les défaillances que ſouffrent les femmes groſſes,

ſont ſouvent des effets d'un ſang ſuperflu, qui n'étant conſumé à nourrir l'enfant, refluë au commencement de la groſſeſſe aux parties ſuperieures, & y excite ces ſymptomes : Que ſi Hypocrate & Galien ont eu ce ſentiment de la ſaignée & l'ont jugée perilleuſe aux femmes groſſes, ils ont entendu parler de celle qui ſe faiſoit en cette quantité qui leur eſtoit familiere, laquelle ils ne pratiquoient aucunement ſur les femmes groſſes, non plus que ſur les enfans & les vieillards, qui ne pouvoient en cét état ſouffrir une grande perte de ſang telle qui ſe faiſoit par les grandes ſaignées de ce tems-là.

Mais maintenant la ſaignée eſt ſi prudemment partagée & ménagée, que les vieillards de quatre-vingt ans, & les enfans de quatre mois n'en ſont exclus, & elle a eſté réduë ſi familiere aux femmes groſſes, que non ſeulement elle eſt pratiquée au milieu de la groſſeſſe, mais au commencement & à la fin, & même au huitiéme mois ſans aucun danger, quoy que ce mois ait eſté ſuſpect aux anciens Medecins pour la pratique de ce remede.

Je diray davantage, que ſouvent l'avortement a eſté empêché par la ſai-

gnée, & que telle femme qui l'a ſouffert pluſieurs fois, en a eſté preſervée par le benefice de tel remede.

Ce qui peut arriver ou lorſque la plenitude eſt ſi grande au commencement de la groſſeſſe, que le ſang ſuperflu opprime & ſuffoque le fœtus, ou qu'il ſe fait une ſi grande agitation dans la maſſe du ſang cauſée par une ſubite terreur, une violente colere, ou quelqu'autre cauſe exterieure, qui donne un mouvement ſi impetueux aux humeurs, que l'enfant en reçoit ce dernier dommage: Tellement que la ſaignée diminuant la plenitude & arrêtant cette ſedition, empêche tous les fâcheux accidens auſquels elle donne naiſſance.

Ce n'eſt pas que je pretende prevenir ou guerir toûjours tels accidens par la ſaignée, puis qu'il y a d'autres cauſes qui procurent l'avortement, comme le grand friſſon, la longue diarrhée, la dyſſenterie & la grande quantité d'humeur pituiteuſe qui relâche les ligamens de la matrice; car il eſt du jugement du Medecin de diſtinguer ces cauſes & y proportiōner les remedes. Mais il y a toûjours raiſon de cōclure que dans les maladies aiguës, & mêmes les longues qui travaille

les femmes groſſes, on peut pratique en tout le tems de la groſſeſſe la ſaignée, pourveu qu'elle ſoit proportionnée par la prudence du ſage Medecin, au regime de vivre, à la ſaiſon, aux forces du malade & à la qualité de la maladie; & qu'il y a plus à craindre de la plenitude preſente des douleurs de la fiévre & de la pourriture du ſang pour le peril de l'avortement, que de la pratique de la ſaignée aux conditions ſuſdites.

Pour ce qui regarde la purgation des femmes groſſes, il ſemble que le Medecin y doit encore apporter plus de précaution, vû que la ſaignée eſt en la main de celuy qui la pratique, & qu'on arrête le ſang ſelon la volonté; ce qu'on ne peut dire du purgatif, qui étant une fois donné, doit avoir tout ſon effet.

Néanmoins il ſemble qu'Hypocrate ait plus volontiers accordé la purgation aux femmes groſſes que la ſaignée, puis qu'il permet le purgatif depuis le quatriéme mois de la groſſeſſe juſqu'au ſeptiéme.

Mais je puis dire que nous avons droit de donner les purgatifs aux fémes groſſes plus librement en ce tems, qu'en celuy d'Hypocrate, puis que nous avons

des remedes qui lui étoient inconnus, qui purgent ſi doucement, que nous n'avons aucune difficulté de les accorder aux enfans aux vieillards & aux femmes groſſes. Ainſi nous les accordons avec ſuccés, non ſeulement aux mois mitoyens de la groſſeſſe, mais auſſi au commencement & à la fin, puiſque la raiſon & l'experience nous font connoître que par ce benefice tirant les humeurs ſuperfluës des premieres voix, nous ſoulageons la mere & l'enfant.

Les remedes propres à purger les pauvres femmes groſſes ſont le Senê, dont vous donnerez deux dragmes en infuſion dans le jux de pruneaux d'oux, l'infuſion de roſes pâles ou fleurs de Pécher ou de Ceriſier dans ledit jus. Vous pourrez ajoûter à une infuſion de Senê une dragme de Rhubarbe de nos jardins. Vous tirerez d'autres remedes du premier Livre, vous ſervant ſeulement de ceux qui ſont au premier ou au ſecond degré, & vous abſtenant des violens qui ſont au troiſiéme degré, & ſur tout des remedes Chymiques qui ſouvent mettent la malade en danger de ſouffrir l'avortemẽt qui eſt de telle conſequence, que dans les maladies les plus

aiguës & les plus perilleuſes, il ne doit jamais être procuré par un Medecin Chrêtien pour quelque cauſe que ce ſoit; ſe ſouvenant de cette belle maxime dont il ne doit jamais s'éloigner, qu'il n'eſt pas permis de commettre un mal pour en faire naître un bien. Car la raiſon fait connoiſtre que le Medecin qui employe un ſi vehement remede ôte la vie de l'ame & du corps de l'enfant, en cauſant plus de peril à la mere qu'il pretend ſoulager par une fauſſe maxime, puis qu'il eſt certain que quoy qu'il ſemble qu'elle doive être ſoulagée dans ſes extrémes maladies par la ſéparation de l'enfant, néanmoins le moyen en eſt ſi hazardeux, qu'elle eſt plus intereſſée par la violence du remede, que par celle de la fiévre continuë. Vous répondrez par ce moyen aux libertins, qui ſuivans le ſentiment d'Avicene, conſeillent par les remedes abortifs de procurer la perte d'un enfant encore tendrelet dans le ventre de ſa mere, de peur qu'étant groſſi il ne la mette en danger de perdre la vie.

Des maladies des Femmes, durant & aprés l'accouchement.

CHAPITRE III.

SI l'accouchement eſt difficile & laborieux, ou à raiſon de la foibleſſe de la mere ou de l'enfant qui eſt foible ou mort, & par ce moyen ne peut aider ſa ſortie; la mere ſera ſoulagée dans ſa foibleſſe, ſi vous luy donnez une cueillerée d'eau de canelle, ou ſi vous luy preparez une potion faite avec une décoction de feüilles d'Armoiſe ou de Scordium, y ajoûtant un peu de vin blanc & de ſucre. Une demy dragme de racine d'Angelique en poudre avec un peu de vin blanc, eſt un bon remede, mais s'en ſera un meilleur, ſi vous donnez l'huile de Genévre depuis ſix gouttes juſqu'à dix dans un peu de vin blanc.

Si la difficulté de l'accouchement vient de la part de l'enfant mort dans le ventre de ſa mere, il en faut procurer la ſortie; ce que vous connoiſtrez ſi le mouvement de l'enfant ceſſe, & qu'il ne ſoit apperçû ny de la mere ny

des aſſiſtans, ſi la mere ſe mouvant, l'enfant comme une pierre ſuit le mouvement de ſa mere ſans en avoir un particulier, ſi elle ſent une peſanteur en la region hypogaſtrique avec froideur auſdites parties, s'il y a douleur au nombril avec une continuelle envie d'acceller & de faire de l'eau, ſi les mãmelles ſont extenuées, & ſi l'arriere-faix ſort ſans être ſuivi de l'enfant: Que s'il demeure longtems mort dans la matrice, il contracte pourriture par le long ſéjour qu'il y fait & à l'heure la malade ſouffre des défaillances, froideurs, horreurs, douleur de tête, rêveries, pâleur au viſage & quelques eruptions de ſeroſitez fœtides par les parties naturelles; & en ce cas il eſt neceſſaire de procurer la ſortie de l'enfant par les remedes ſuivans.

Prenez une décoction d'une poignée de feüilles d'Armoiſe & de Sabine, dans quatre onces de laquelle vous mêlerez une demy dragme de Bayes de Laurier en poudre: Si ce remede n'eſt aſſez puiſſant, vous y mêlerez une dragme de Borax en poudre.

Vous preparerez auſſi deux peſſaires avec le ſuc de Concombre ſauvage & de

Sabine, que mélerez avec le miel.

Vous vous ſervirez des mêmes remedes ſi larriere-faix eſt arreſté, & particulierement en ce cas vous exciterez l'éternuëment avec la poudre de *Lilium Convallium*, que vous jetterez dans le nez avec un tuyau de plume.

Que ſi ces remedes ſont inutils, il ſera neceſſaire d'employer la main du Chirurgien pour tirer l'enfant; mais ie vous avertis de ne vous ſervir de cette operation, que nous appellons ſection Ceſarienne, par laquelle on pretend dans un difficile & laborieux accouchement tirer l'enfant vivant en faiſant l'ouverture & ſection de la matrice; car celuy qui entreprend cette operation y réuſſit ſi rarement, qu'on peut dire vrayement que par icelle l'eſperance n'eſt pas ſeulement douteuſe, mais le deſeſpoir preſque aſſeuré: Voilà pourquoy elle doit eſtre ſerieuſement examinée avant que d'eſtre entrepriſe, puiſque ſouvent elle eſt fatale & funeſte à la mere & à l'enfant par la mort qu'elle cauſe à l'un & à l'autre.

Je ne veux pas icy condamner cette operation par laquelle le Chirurgien, la mere eſtant morte, fait l'ouverture

pour titer l'enfant vivant au moment qu'elle a expiré, puis que par ce moyen vous cauſez la vie ſpirituelle à un enfant, luy conſervant la naturelle qu'il perdroit bien-tôt ſi vous ne luy donniez la liberté de reſpirer, n'ayant plus celle de tranſpirer par les arteres de la mere dont le mouvement ceſſe aprés ſa mort.

Les maladies qui ſuivent l'accouchement des pauvres femmes, ſont les douleurs & tranchées de ventre, le flux immoderé de ſang, la ſuppreſſion des logies ou purgations, la douleur des hanches, l'inflammation des mammelles, & le défaut de lait.

La racine de Perſil cuitte avec la ſemence d'Anis ou Fenoüil dans un bouillon, ſert à moderer la douleur du ventre.

Une cueillerée d'huile de noix tirée ſans feu, ſert merveilleuſement à cet effet, en y mêlant un peu de vin blanc.

Vous preparerez auſſi des Lavemens avec décoction de feuilles d'Armoiſe, Matricaire & Fenoüil, ſemence de Lin, fleur de Camomille & Meliot, que ferez bouillir avec l'eau, y mêlant deux onces d'huile de noix.

Vous preparerez des ſachets avec les fleurs, ſemences & feüilles ſuſdites, que ferez boüillir dans le vin, & appliquerez chaudement l'un aprés l'autre ſur le ventre, & enſuite ferez liniment ſur la même partie avec l'huile dans laquelle vous aurez fait infuſer & boüillir les fleurs de Sureau.

Si ces remedes n'appaiſent les douleurs, vous aurez recours à la purgation, que vous preparerez avec la décoction ſuſdite, dans laquelle vous ferez infuſer une dragme de nôtre Rubarbe avec une écorce de citron, délayant une once de Syrop de fleurs de Pêcher ou de roſes pâles. Ou vous pourrez donner une demy once de conſerve de roſes pâles ſeule.

Du Flux de ſang.

Si le ſang ſort avec impetuoſité, & qu'il abbatte tellement les forces qu'il oblige le Medecin à l'arrêter, vous apporterez beaucoup de prudence à en moderer le flux, de peur que l'arrêtant tout-à-coup, vous ne procuriez de nouveaux accidens à voſtre malade.

Vous tirerez un peu de ſang au bras,

en reïterant la ſaignée s'il y a neceſſité, qui doit eſtre legere de peur d'épuiſer les forces.

Vous appliquerez une grande ventouſe ou le pain chaud trempé en eau de vie ſur les mammelles, & ferez de fortes ligatures au bras.

Vous donnerez deux onces de ſuc de Plantain avec un verre de décoction de racine de Tormentille & fleurs de roſes ſeches.

Vous vous ſervirez de la Ptiſane preparée avec la décoction de la racine de Tormentille & ſemence de Plantain.

Vous preparerez des peſſaires avec le mucilage de pepins de Coins pilez, tiré de l'eau de Plantain avec un peu de terre ſigillée.

Si tous ces remedes ſont inutils, vous vous ſervirez avec ſuccés de celuy que vous preparerez avec quatre blancs d'œufs ſur des étoupes avec du bol en poudre, que vous appliquerez froidement ſur les lombes.

De la ſuppreſſion des Purgations.

Les accidens qui arrivent enſuite des purgations arrêtées perſuade le Mede-

cin de les exciter au plûtoſt, ce qui ſe fait par Lavemens, ſaignées du bras & du pied, frictions & ligatures aux jambes, ventouſes aux cuiſſes, & autres remedes qui ont eſté propoſez au Chapitre de la ſuppreſſion des purgations menſtruales.

De la douleur de la Hanche.

Si la douleur de la hanche qui ſuit ordinairement l'accouchement laborieux eſt opiniâtre, à cauſe de la matieré pituiteuſe qui occupe l'articulation ou abbreuve les ligamés, vous purgerés la malade aprés les ſaignées du bras & du pied par une décoction de feüilles de Betoine, dans laquelle vous ferez infuſer deux dragmes de Sené, y mélant une once de ſyrop de Nerprun.

Vous ferez un liniment ſur la partie malade avec le beurre fondu & l'eau de vie mélée.

Le cautere eſt un remede propre à guerir cette douleur, ſi vous l'appliquez trois doigts au deſſous du genoüil du coſté de la partie affligée.

La diette ſera pratiquée, que vous accompagnerez des remedes ſudorifiques

durant quinze jours, preparez ſelon les formes décrites au neuviéme Chapitre du premier Livre.

De l'inflammation des Mammelles.

Souvent l'inflammation des mammelles ſe fait par la corruption du lait qui eſt retenu : Vous tirerez du ſang au bras au commencement de l'inflammation, & ferez un liniment ſur la partie affligée avec l'huile roſat lavée d'eau roſe ou de Plantain, mettant ſur icelle des linges trempez dans l'oxycrat.

Dans le progrés de l'inflammation, vous ferez une fomentation d'une décoction de feuilles de Violiers & Parietaire, fleurs de Camomille & Melilot cuite dans l'eau, y ajoûtant un peu de vin blanc.

Si l'inflammation tend à ſuppuration, vous ferez un cataplâme avec l'oignon de Lys, & la ſemence de Lin boüillis & pilez, y ajoûtant la farine d'Orge & l'huile de Lys.

Que ſi la douleur eſt tres-grande, vous y appliquerez le cataplâme de mie de pain cuite dans le lait, y ajoûtant l'huile de Lys.

Vous

Vous pourrez auſſi faire boüillir la racine d'Althée ou Mauves franches, ou les feüilles de Juſquiame que vous pilerez, puis referez boüillir avec du lait, y ajoûtant l'huyle roſat ou l'huyle de Lys.

Si le lait ſe caille dans les mammelles, vous ferez une fomentation avec racine de Refort & de Guimauves, ſemence de Fenoüil & fleurs de Camomille avec eau & un peu de vin blanc, ou bien de ces plantes contuſes, vous en ferez un cataplâme avec farine de féves & un peu d'Oxymel.

Si le lait manque aux mãmelles, comme il arrive ſouvent aux pauvres femmes, & que ce ſoit par le défaut de nourriture, le lait pris en quantité eſt un merveilleux aliment; ſi c'eſt par excés de chaleur, vous tempererez les humeurs par la ſaignée & l'uſage du lait clair: Que ſi le défaut dépend de la qualité froide ou épaiſſe de ſang, vous donnerez à la malade un boüillon de choux, dans lequel vous mélerez une dragme de ſemence de Fenoüil en poudre.

Ou bien vous lui donnerez à boire un verre de décoction de feüilles de Fenoüil avec demy dragme de ſemence d'Ortie.

Vous ferez une fomentation ſur les mammelles, avec une décoction de feüilles de Fenoüil, Berle, Creſſon, cuites dans le vin blanc.

Des maladies des Iointures.

J'ay crû d'abord n'eſtre point obligé de faire icy ce Traité des maladies des jointures, puiſque la principale qui les aſſiege eſt la goute, qui eſtant fille des richeſſes, de la bonne chere, & de l'oiſiveté, doit eſtre l'ennemie des pauvres, dont elle ne viſite les maiſons ni l'arraignée celle des riches : Mais comme il y a des goutes qui arrivent par droit de ſucceſſion, qui eſt preſque tout le bien que les pauvres peuvent avoir, il eſt neceſſaire de leur choiſir des remedes plus faciles à preparer pour adoucir ces douleurs qui ſont ſi vehementes, qu'elles reduiſent ſouvent les pauvres à la mendicité, puis qu'elles leur ôtent la liberté de travailler.

Si l'humeur qui produit la goute eſt chaude, ce que vous connoiſtrez par la rougeur de la partie, pulſatiõ & douleur picquante, vous ne craindrez point de tirer du ſang de la partie oppoſée, tant

pour arrêter l'ébullition du ſang ou de la bile, que pour empêcher le tranſport de l'humeur ſur la partie affligée.

Pour ce qui regarde la purgatiõ, quoi que pluſieurs ne craignent point de la pratiquer au commencement de la fluxion, je ne la puis approuver en ce tems, de peur de precipiter davantage l'humeur ſur la partie affligée, mais ſeulement quand le mouvement de l'humeur eſt arrêté, que vous connoîtrez par la ceſſation de la douleur. Ainſi ce remede eſt plus dû pour la precaution de la goute, que pour la gueriſon du mal preſent; mais étant pratiqué & même reiteré avec la ſaignée, pour prevenir le tems auquel le malade a accoûtumé de ſentir les atteintes de ſa goute, il eſt d'un merveilleux effet.

J'en ay vû pluſieurs preſervez de la goute, ſe ſervans en diverſes ſaiſons de l'année ou declin de la Lune, d'une infuſion de deux dragmes de Sené dans la décoction de Betoine, y mêlant une once de ſyrop de Nerprun: Si toutefois le corps eſt ſec & bilieux, je prefererois le ſyrop de fleurs de Pêcher à celuy de Nerprun.

Vous appaiſerez la douleur de la gou-

te dépendante d'une matiere chaude, ſi vous faites cuire avec le lait les fleurs de roſes rouges, de Camomille & de boüillon blanc en poudre juſqu'à la conſiſtance de cataplâme.

Vous pourrez remplir une bouteille de verre de fleurs de boüillon blanc, & l'expoſer au Soleil, l'eau qui demeure au fond eſt de grande vertu pour adoucir la douleur.

Pluſieurs appliquent utilement l'eau diſtillée du Sperme de Grenoüilles dans la grande douleur & inflammation; mais il faut uſer avec prudence de ce remede à cauſe de ſa froideur, comme auſſi de la décoction de feüilles de Juſquiame, de Morelle & de têtes de Pavot, dont ils ne craignent point de fomenter la partie.

Je me ſuis ſervy avec ſuccés de la ſemence de Lin ou pepins de Coins, pilée & miſe ſur les cendres chaudes avec l'eau de Plantain ou de roſes, & paſſée. Vous pourrez auſſi tirer le mucilage de la poulpe de racines de Guimauves avec le lait, auquel mucilage, quelques-uns ne craignent point dans les extrêmes douleurs, d'y ajoûter un peu d'Opium.

Vous devez dans la pratique vous ab-

ſtenir au commencement des douleurs cauſée par matiere chaude, des huiles & graiſſes, pour ce qu'elles peuvent cauſer ou augmenter l'inflammation & empêcher la tranſpiration.

Quand la fluxion eſt arrêtée & la douleur diminuée, vous aurez recours aux remedes reſolutifs, entre leſquels le Cataplâme fait de farine d'Orge, boüillie dans l'Oxymel, y mêlant les fleurs de Camomille en poudre, eſt fort utile.

Mettez des limaces entieres dans une manche avec du ſel, & ſuſpendez ladite manche dans la cave; prenez la liqueur qui en diſtillera, & en faites un liniment tiede ſur la partie pour en adoucir la douleur.

Vous tremperez auſſi utilement des compreſſes dans la premiere eau de chaux, ſur une livre de laquelle vous aurez mis en diſſolution une dragme de ſel armoniac.

S'il y a maigreur qui accompagne la goute, cauſée par la matiere ſereuſe & bilieuſe, vous ne trouverez aucũ remede plus preſent que le lait de vache, dont l'uſage eſt ſi connu par l'experience, que beaucoup ſe ſont preſervez de la goute

aprés avoir ſenti la tyrannie durant un long-tems ne vivans que de lait, comme d'un aliment propre à nourrir le corps, rafraîchir, adoucir l'acrimonie de l'humeur, & luy procurer une conſiſtance qui la rend moins fluide.

Si le corps eſt pituiteux & que la goute ſoit cauſée par le phlegme qui occupe la jointure : ce que vous connoîtrez par l'enflure qui accompagne telle goute, vous-vous ſervirez ſouvent du purgatif, qui étant pris hors le mouvement de cette humeur, l'épuiſera dans ſa ſource, & previendra par ce moyen les douleurs qui en ſeroient produites. Le vin de Nerprun ou le Syrop, ſera pris chaque mois ſelon la deſcription qui en a été faite au premier Livre, au Chapitre des remedes qui purgent les ſeroſitez. Vous pourrez auſſi employer utilement la diette durant quinze jours, au Printems & en Automne ; & dans cette diette vous vous ſervirez des remedes Sudorifiques tels qu'ils ont été décrits au neuviéme Chapitre du premier Livre.

Ces Sudorifiques profitent particulierement à la goute ſciatique, vous ſervant auſſi du veſicatoire que beaucoup appliquent utilement ſur la partie affli-

gée, pourvû que le corps ait été épuré par la purgation. Vous pourrez au lieu du veſicatoire appliquer un pain chaud coupé par la moitié, trempé dans l'eau de vie chaude.

L'eau de la Reyne d'Hongrie a ſervy à beaucoup, ſoit en prenant une cueillerée de cette eau châque matin, ſoit en trempant des compreſses dans icelle, & les appliquant ſur la partie affligée. D'autres employent avec ſuccés l'eſprit de vin ſeul ou mêlé avec égales parties de la premiere eau de chaux, pour y tremper les compreſſes.

On peut auſſi appliquer la Racine de Brionia dite Coulevrée, boüillie, diſſoute dans l'eau de vie. Le cautere au deſſous du genoüil ne ſera oublié, non plus que la grappe de raiſin qui aura paſſé ſur le Preſſoüer, & la mettre ſur la partie affligée pour y exciter la ſueur.

De la foibleſſe des Nerfs.

S'il y a une ſimple foibleſſe des nerfs, qui eſt ordinairement cauſée par une matiere froide, vous vous ſervirez de la purgation & remedes Sudorifiques, décrits au Traité de la goute froide.

Mais outre ces remedes, vous ferez ſouvent des décoctions dans le vin avec les feüilles de Primevere, de Lavande, Sauge, fleurs de Rômarin pour fomenter la partie, y ajoûtant de l'eau de vie.

Vous farcirez un Oye de feüilles de Thin, Serpolet, Rômarin, grains de Genévre, & la ferez roſtir, la graiſſe qui en diſtillera ſervira à fortifier les nerfs.

Les feüilles de Sauge cuites, arroſées de vin blanc & miſes ſur la partie, appliquant ſur ladite Sauge une tuile chaude, ont ſervy à beaucoup.

Quelques-uns n'ont pas craint de tremper un linge dans l'eau de vie, & aprés y avoir mis le feu, l'enfonſer dans la jointure en preſſant fortement, & ils l'ont fait avec ſuccés.

Si les pauvres ſe trouvent proche des eaux chaudes, comme Bourbon, Baleruc & autres, ils ne ſe ſerviront pas ſeulement deſdites eaux en boiſſon & fomentation, mais ils appliqueront leurs boües avec ſoulagement.

LE MEDECIN DES PAUVRES.

LIVRE HUITIE'ME.

Des Fiévres en general, & premierement des Fiévres ſimples.

CHAPITRE PREMIER.

IL n'y a point de maladie ſi commune & familiere aux pauvres que la fiévre, la qualité de leurs alimens, celle de leurs veſtemens, & le travail continuel qui les expoſe ſouvent à toutes les injures exterieures, leur font ſou-

vent ſouffrir ſes violences, & ſa tyrannie, qui leur eſt d'autāt plus fatale, qu'ils ont peine à quitter leur travail ordinaire & à trouver des alimens & remedes convenables à ce fâcheux état, à cauſe de leur trop grande indigence ; Ainſi le Med.cin des pauvres manqueroit à ſon plus juſte devoir, s'il ne leur donnoit une methode commode & proportionnée à leur état, pour leur fournir des remedes faciles à trouver & preparer contre un ſi violent & ſi extraordinaire ennemy.

La fiévre qui eſt une chaleur allumée dans le cœur & communiqué à toutes les parties, eſt ſimple, putride ou peſtilentielle.

La fiévre ſimple eſt ou Ephemere, ou Synoque ſimple, ou Hectique.

De la fiévre Ephemere.

La fiévre Ephemere eſt d'un jour ſeulement, à cauſe qu'elle conſiſte dans l'inflammation non des humeurs mais ſeulement des eſprits, & ordinairement elle eſt produite par l'excés & la violēce des cauſes exterieures, comme d'un air, & des alimens trop chauds, d'un travail, & des veilles immoderées, comme auſſi de

la colere & des autres paſſions d'eſprit.
Ainſi l'air rafraîchiſſant & humectant les alimens de même qualité, le repos, le ſommeil & la tranquilité d'eſprit, ſont les remedes ordinaires, contre ce mal duquel peu de pauvres ſe plaignent à cauſe qu'il n'eſt ny violent ny de durée, & rarement ont-ils recours aux remedes pour cette conſideration.

De la fiévre Synoque ſimple.

Si les cauſes exterieures ſuſdites rencontrent un corps plein & qui tranſpire peu, la fiévre Ephemere degenere bientôt en fiévre Synoque, ſimple, qui ne conſiſte pas comme l'Ephemere en l'inflammation des eſprits, mais du ſang qui donne plus de fumée que de feu ; car la chaleur n'eſt pas acre, mais vaporeuſe, le poulx grand, égal & plein, l'urine épaiſſe & un peu plus rouge que la naturelle. Cette fiévre ſouvent eſt égale & n'a poins de mouvemens réglez, comme les fiévres qui dépendent des autres humeurs : elle dure ordinairement quatre ou ſepts jours, & ſi en ce tems elle ne ſe termine par ſueur ou hemorragie, elle degenere en fiévre Synoque putride.

Sa gueriſon dépend de la ſaignée, laquelle eſt ſi neceſſaire & doit eſtre ſi copieuſe, que les anciens Medecins avoient accoûtumé de tirer du ſang juſqu'à la défaillance; mais cette methode n'eſt plus en uſage, & l'experience nous fait connoiſtre qu'en noſtre âge & noſtre climat, la ſaignée moins copieuſe, mais reïterée, eſt plus avantageuſe.

Ils avoient auſſi accoûtumé de pratiquer encore un remede fort propre aux pauvres pour la gueriſon de cette fiévre; c'eſtoit l'eau froide qu'ils ne craignoient pas de donner au malade juſqu'à la pâleur & au tremblement, afin d'éteindre à coup cette chaleur étrangere, en procurant par ce moyen l'urine & la ſueur : Mais comme cet excés pouvoit laiſſer la convulſion & l'hydropiſie à ceux qui avoient l'eſtomach crud & foible, avec obſtruction des viſceres par la preſence des crudités, il eſt plus juſte de rafraîchir plus moderément avec la décoction de racines ou feüilles de Chicorée ſauvage, Treffle aceteux ou Ozeille ronde, que d'expoſer le malade à ce peril.

De la fiévre Hectique.

La fiévre habituelle ou Hectique, occupe les parties ſolides comme l'Ephemere les eſprits, & la Synoque les humeurs: Elle eſt telle de ſa nature qu'elle commence par cette eſpece ou ſuccede à d'autres maladies: L'une commence par le cœur comme ſon principe, l'autre dépend des maladies du foye, de l'eſtomach, de la ratte, des reins, d'un abſcés, d'un ulcere ou de la corruption de quelque partie: La Diarrhée, la diſſenterie, les veilles, l'hemorragie & toutes les cauſes externes qui deſſechent, la peuvent procurer: La fiévre ardente qui aſſiege une conſtitution ſeche dans une ſaiſon de pareille nature, conduit ordinairement à l'Hectique.

Le premier degré de la fiévre Hectique ſe connoiſt aſſez difficilement: les ſignes du ſecond degré ſont plus manifeſtes, car quoyque le malade ne s'apperçoive point de la fiévre, il ne laiſſe pas de connoiſtre la ſechereſſe de ſa peau, ſon poulx dur, petit & plus frequent que d'ordinaire, avec un ſentiment d'une chaleur plus grande aprés le repas. Le

troiſiéme dégré n'eſt connu que lors que la fiévre eſt incurable.

Si la fiévre Hectique dépend de la maladie de quelque partie, ſa gueriſon dépend de celle de la partie d'où elle tire ſon origine : Si elle eſt jointe à une fiévre putride, vous la guerirez en ôtant la pourriture ſans negliger la fiévre Hectique ; & ſi elle eſt ſimple, comme celle que nous conſiderons icy, vous la traiterez par des remedes rafraîchiſſans & humectans, & les alimens de même qualité qui reparent la maigreur & la ſechereſſe.

Mais comme cette nourriture ſi neceſſaire manque ordinairement aux pauvres, ils pourront uſer de la Ptiſane faite avec la décoction d'Orge qui aura boüilly juſqu'à crever. Le Ris bouilly dans le lait eſt encore un aliment convenable, comme auſſi la chair des Limaces, Ecreviſſes & Grenouilles, avec les extremitez des animaux ; car ces chairs étans viſqueuſes, ſont tres-propres pour reparer la perte qui ſe fait continuellement de la ſubſtance neceſſaire à l'entretien de la vie, ſi vous en uſez particulierement au commencement de la fiévre Hectique, avant que la chaleur naturelle ſoit affoiblie.

Les remedes purgatifs doivent être rarement employez dans la fiévre Hectique, ſi ce n'eſt que la crudité de l'eſtomach oblige le malade à ſe purger avec le jus de pruneaux, auquel on pourra ajoûter deux cueillerées de ſuc ou infuſion de roſes pâles, ou une cueillerée dudit Syrop.

Le lait de vache peut tenir lieu d'aliment & de remede univerſel, puis qu'il ſatisfait à toutes les indications que le Medecin ſe propoſe pour guerir, étant propre à rafraîchir, humecter, nourrir & adoucir, ne prenant autre aliment que celui-là; & s'il arrive qu'il y ait un cours de ventre, vous ferez éteindre l'acier rougi au feu trois ou quatre fois dans châque verre de lait.

Vous vous abſtiendrez de l'uſage du lait ſi la fiévre putride eſt jointe à l'hectique, ce que vous connoiſtrez, s'il y a redoublemens en certains tems avec une chaleur acre & autres tels accidens.

Des Fiévres putrides continuës.

CHAPITRE II.

NOus appellons fiévres putrides continuës, lors qu'il s'éleve une ſaveur putride du foye de pourriture, qui excite dans le cœur une chaleur continuë. En quoy les fiévres putrides intermittentes ſont differentes des continuës, en ce qu'aux intermittentes la vapeur putride n'attaque le cœur que par certains intervalles ; ce qui ſe fait à raiſon du ſiege de cette matiere qui eſt dans les petits vaiſſeaux, ou hors des vaiſſeaux, d'où la vapeur ne s'éleve pas également pour produire une fiévre cõtinuë : Mais la matiere des fiévres continuës s'engendre dans les grands vaiſſeaux, d'où la chaleur ſe communique continuellement au cœur pour faire la fiévre plus ou moins grande, ſelon que les vaiſſeaux ſont plus proches ou plus éloignez du cœur.

Les fiévres putrides continuës ſont ſans redoublemens & augmentations, ou avec redoublemens : les premieres

ſont appellées Synoques putrides, leſquelles s'engendrent dans la portion la plus temperée de la maſſe des humeurs qu'on appelle ſang, qui contracte pourriture & excite cette eſpece de fiévre par obſtruction ou défaut de tranſpiration.

Les fiévres putrides continuës qui ſe font avec redoublemens, ſont ou quotidiennes cauſées par un ſang pituiteux, & ont chaque jour une fois leurs redoublemens: ou tierces qui redoublent de deux en deux jours, & ſont produites par un ſang bilieux; ou quartes qui ſont cauſées par un ſang mélancolique qui contracte pourriture dans les grands vaiſſeaux, & ont leurs mouvemens de quatre en quatre jours.

Nous connoiſſons les fiévres putrides & les diſtinguons des ſimples par une chaleur acre & picquante, le poulx non ſeulement grand, mais inégal: Et ſi vous voulez une particuliere marque, c'eſt que ſa contraction ou ſiſtole eſt plus preſſé & plus viſte que ſa dilation ou diaſtole: L'urine au commencement eſt cruë ou peu cuite, & les redoublemens reglez: leſquels ſignes ont eſté precedez de laſſitudes ſans travail, de peſanteurs & douleur de teſte, ſommeil inter-

rompu, réveries, difficulté de reſpirer, inquietudes, ſechereſſe de langue, nauſée, vomiſſement & vertige, tous leſquels accidens ſont communs aux fiévres putrides, ſi vous exceptez les ſynoques qui n'ont point de periodes, ny de tems réglé pour leurs mouvemens.

Il y a encore, outre ce que nous avons dit, certaines differences accidentelles tirée de leur ſymptomes, dont elles empruntent le nom : Car la fiévre ardente, ou autrement *Cauſus*, qui eſt produite par une matiere bilieuſe, acre & mordicante, allumé dans les grands vaiſſeaux les plus proches du cœur, a trois accidens inſéparables, ſçavoir la langue aride & noire, la chaleur ardente, & une ſoif qui ne ſe peut éteindre, la fiévre horrique dans le cours de laquelle le malade ſent des horreurs cõtinuelles, ſe fait par un mélange inégale de matiere bilieuſe, pituiteuſe & ſereuſe, dont le mouvement auſſi inégal fait l'horreur en picquant les membranes. La fiévre dans laquelle il ſe fait une conſomption ſubite de toutes les parties du corps, & les urines ſont huileuſes & graſſes, s'appelle colliquáte. La fiévre accompagnée d'inquietudes, où le malade ne peut demeu-

rer dans une même place, eſt produite par une matiere bilieuſe & acre qui picque l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, eſt nommée Aſſodes S'il y a des ſueurs continuelles, cauſées par la grãde pourriture des humeurs, on l'appelle Elode : S'il y a défaillance ſyncopales; s'il y a ſentimens en même tems de chaleur & froideur, on nomme la fiévre Epiala & Lypiria; celle-là ſe fait quand les parties exterieures brûlent, & les interieures ſont froides par le mélange d'une pituite vitrée, & d'une matiere bilieuſe : Et celle-cy, ſçavoir Lypiria, eſt produite par une inflammation des parties interieures, qui eſt telle qu'elles brûlent pendant que les exterieures ſont froides.

Des fievres ſymptomatiques ou accidentelles.

Outre ces differences des fiévres, vous pourrez encore obſerver les fiévres ſymptomatiques, ou accidentelles, leſquelles dépendent ou d'une inflammation de quelque partie, comme de Pleureſie, Peripneumonie & Phreneſie, de playe, ulcere ou douleur, ou de quelque obſtruction rebelle ou pourriture qui aſſiege

les viſceres; laquelle pourriture, ſelon ſes conditions, excite ou fiévres aiguë ou lentes, qui n'ont aucun periode ny regle, leſquelles ſouvent dégenerent en fiévre hectique, à cauſe que la vapeur qui s'éleve du viſcere affecte au cœur, y laiſſe une impreſſion de chaleur, & à la fin une ſechereſſe immoderée.

Les fiévres ſymptomiques ou accidentelles ne demandent point autre methode de gueriſon que celle de la partie d'où elles dépendent. Ce que vous avez à remarquer, eſt que toutes les fiévres qui accompagnent les inflammations, ne ſont pas toûjours ſymptomatiques ou accidentelles, mais ſouvent eſſentielles, à cauſe que les fiévres eſſentielles les precedent, & que par l'agitation des humeurs, quelque viſcere contracte inflammation, qui ſuccede à ladite fiévre eſſentielle.

Toutes les indications des fiévres putrides ſe tirent de la maladie, de la cauſe de la maladie & des forces: Celles-cy demandent à eſtre conſervées, & les autres, ſçavoir la maladie & cauſe de maladie, oſtées. Ces indications ſont communes à toutes les fiévres, comme

auſſi noſtre methode de guerir ſera commmnes à toutes les fiévres putrides continuës, laiſſant au jugement du Medecin de diverſifier la gueriſon ſelon la cauſe, les forces, le temperament, l'âge & la ſaiſon.

Du Regime de vivre.

Le regime de vivre doit eſtre rafraîchiſſant & humectant dans toutes ſortes de fiévres putrides, quoy qu'il le doive eſtre moins dans les fiévres pituiteuſes & melancoliques, que dans les bilieuſes : L'aliment doit eſtre liquide & non ſolide, puiſque les boüillons & les œufs peuvent ſuffire à la nourriture de toutes les parties : Les boüillons doivent toûjours eſtre preferez aux œufs, ſi ce n'eſt que l'averſion du malade contre les boüillons, la grande crudité d'eſtomach & la tenſion de tout le ventre vous oblige de recourir aux œufs plûtoſt qu'aux boüillons : Que ſi nous voulons deſcendre aux indications particulieres tirées du travail exceſſif & du peu de nourriture, qui ſouvent dõne naiſſance aux maladies des pauvres, nous ne contreviendrons point aux ordres de la Medecine, ſi

nous leurs accordons quelquefois l'aliment ſolide que nous refuſons tout-à-fait à ceux qui vivent de viandes, de bon ſuc & largemẽt, vû que la repletion cauſe icy les maladies, & l'inanition ſouvent celles des pauvres : Et c'eſt encore pour cette raiſon que ſouvent nous ſommes obligez de dõner du vin dans les fiévres des pauvres, qui par l'inanition ou l'abſtinence precedente, la crudité d'eſtomach, l'obſtruction de rate jointe à la foibleſſe des parties, étant tombées malades, ſont plûtôt & plus facilement gueris & rétablis par un peu de vin moderément pris & bien trempé d'eau, & non fumeux, puis que l'experience fait connoiſtre que ce vin avec ces conditions, corrigeant la crudité, déſopilant, nourriſſant & fortifiant, ſemble tenir lieu auſſi bien de remede que d'aliment.

Le boire ordinaire dans les fiévres putrides, ſera la décoction d'Orge & de Regueliſſe, comme auſſi la Ptiſane faite de racine d'Ozaille, ou feüilles de Treffle aceteux, autrement dit Alleluya, particulierement aux maladies bilieuſes; & ſi le cours de ventre y eſt jointe, vous vous ſervirez de la décoction faite avec fruit d'Eſpine-vinette ou Berberis: la Ptiſane

faite avec Pommes de Reynette coupées par tranches, eſt utile aux fiévres mélancholiques, & la Ptiſane faite avec racines de Chient-dent ſert aux fiévres pituiteuſes.

Le plus ordinaire & le plus puiſſant remede des fiévres eſt la ſaignée, qui accomplit toutes les indications pour guerir cette maladie, puis qu'en évacuant le ſang contenu dans les grands vaiſſeaux, qui eſt la ſemence de toute pourriture, elle leve les obructions, fait revulſion; & facilitant la tranſpiration, rafraîchit, arrête la pourriture, & aide la coction des humeurs, qui par leur preſence fomente la fiévre.

Or la ſaignée, qui eſt le remede commun des fiévres, doit être pratiquée plus copieuſement & plus frequemment aux fiévres Synoques, qu'aux autres eſpeces, puis qu'à raiſon du ſang dominant, Galien y a fait la ſaignée juſqu'à la défaillance, ceque nous ne pratiquons point dans ce tems, mais nous avons égard à l'âge, aux forces, à ſaiſon & au temperament, pour regler la ſaignée non ſeulement dans cette eſpece de fiévre, mais dans toutes les autres. Car par exemple ſi le malade eſt d'un tempe-

rament bilieux, travaillé d'une fiévre tierce continuë, à qui le travail, l'abſtinence & les alimens chauds & ſecs, & peu ſucculens, ont donné naiſſance; il n'y a pas de doute que la ſaignée ne doit eſtre en ce ſujet ni ſi frequemment ni ſi copieuſement pratiqué, que dans un autre qui aura des qualitez contraires.

Outre la ſaignée de laquelle nous avons remarqué la neceſſité dans les fiévres putrides continuës, nous avons encores beſoin des remedes qui alterent & preparent l'humeur, ou qui l'évacuent & la purgent eſtant preparée.

Les remedes qui preparent & rafraîchiſſent la bile échauffée, ſous la décoction de racines de Chicorée ſauvage, feüilles d'Aigremoine, Laituë, de Treffle aceteux, qui eſt le citron des pauvres, les fleurs de Nenuphar & de Chicorée, ajoûtant pour châque verre cinq ou ſix goutes d'eſprit de Vitriol.

Dans les fiévres bilieuſes, & celles où il y a beaucoup de ſechereſſe le plus neceſſaire & plus familier apozéme pour les pauvres eſt le lait clair, dont l'uſage eſt tres utile durant tout le cours de la fiévre, particulierement en celles où

la bile aduſte & l'humeur mélancolique domine: Car ce lait clair, qui eſt la partie la plus ſereuſe du lait, qui proprement eſt un veritable extrait du ſuc des herbes, ayant la proprieté de rafraîchir, d'humecter, d'ouvrir les conduits, & procurer particulierement aux premieres pointes des herbes la liberté du ventre qui eſt le plus grand avantage que puiſſe avoir un malade.

Les Lavemens doivent eſtre frequens durãt le cours des fiévres putrides, puis qu'ils vuident les premieres voyes de leurs excremens ſuperflus, dégagent l'œconomie naturelle, & previennent par ce moyen ou gueriſſent les douleurs de teſte. Vous les preparerez ſelon les formules données au Chapitre ſixiéme du premier Livre, obſervant que dans les fiévres ardentes vous pourrez vous ſervir de Lavemens preparez avec l'Oxycrat, puis qu'ils ſont tres-utiles pour rafraîchir les parties.

Entre les purgatifs nous comprenons les vomitifs, dont l'uſage eſt plus rare maintenant qu'il n'a eſté autrefois, ſi toutefois dans le cõmencement des fiévres cõtinuës l'inclinatiõ de la nature, les nauſées & les envies de vomir vous

en marquent la neceſſité ; vous aurez recours aux formules des vomitoires décrits au Chapitre ſeptiéme du premier Livre.

Il eſt auſſi fort rare de purger au commencement des fiévres putrides continuës; car l'ordre de la Medecine, fondé ſur la raiſon & ſur l'experience, demande qu'au commencemẽt deſdites fiévres nous employons ſeulement la ſaignée pour arreſter l'impetuoſité & la violence d'une matiere allumée dans les grands vaiſſeaux, comme auſſi les Lavemens pour vuider les excremens contenus dans le ventre inferieur, afin que la fiévre eſtant remiſe, les accidens moderez, & l'humeur mitigée & preparée, elle cede plus facilement à nos remedes purgatifs, qui en cet eſtat produiſent plus facilement & plus ſeurement leurs effets.

Que ſi l'amertume de la bouche, le flux de ventre & la douleur d'eſtomach, ou de quelqu'autre partie contenuë dans le ventre inferieur, vous perſuade au commencement des fiévres continues la neceſſité de la purgation (ce que vous ne devez faire qu'avec une grande circonſpection) vous aurez recours aux reme-

des minoratifs, comme le Sené, le Suc, l'infuſion ou le Syrop de roſes pâles, ou le Syrop de fleurs de Peſcher, juſqu'à ce que la remiſe de la fiévre & des accidens, vous permettent d'en employer de plus forts.

L'experience fait connoiſtre que l'infuſion du Sené peut beaucoup pour la gueriſon des fiévres putrides.

Durant les fiévres bilieuſes, vous prendrez trois dragmes de Sené, que ferez infuſer à froid dans deux verres de décoction de racines de Chicorée ſauvage & d'Ozeille, pour prendre dans la remiſe à une heure l'un de l'autre.

Dans les fiévres putrides mélancoliques, vous ferez infuſer demy once de Sené dans deux grands verres de lait clair, dans lequel vous aurez fait boüillir auparavant deux Pommes de reynette coupées par tranches durant l'Eſté; & ſi c'eſt l'Hyver, vous ferez infuſer le Sené dans pareille quantité de décoction de racines de Polipode, d'Aſperges & de Fenoüil, pour donner leſdits deux verre dans le temps de la remiſe à une heure l'un de l'autre. Et ſi la fiévre eſt quotidienne, vous vous ſervirez de la méme doſe de Sené dans une décoction de

feüilles de Betoine, de Meliſſe, & fleurs de petite Centaurée. Que ſi l'humeur qui produit la fiévre ne cede pas facilement à ce remede, vous aurez recours à ceux qui non ſeulement purgent la ſeconde region du corps, mais meſme la troiſiéme; obſervant toûjours de proportionner le remede à la condition de l'humeur dominante, ſelon les formes décrites au commencement du premier Livre.

Des Fiévres putrides intermittentes.

CHAPITRE III.

LEs fiévres intermittentes ne different point par leurs cauſes des fiévres continuës; car les fiévres tierces, quotidiennes & quartes intermittentes, dépendent auſſi bien de l'humeur bilieuſe, pitieuſe & mélancolique dominante, que les putrides continuës: Mais comme celles-cy ont leur ſiege dans les grands veiſſeaux, celles-là dépendent d'une matiere qui eſt hors des vaiſſeaux, ou dans les petites veines & capillaires qui ſont éloignées du cœur; ce qui fait

que la vapeur & la chaleur ne les peuvent attaquer continuellement ; d'où vient que les fiévres ſont intermittétes, leſquelles ſont diſtinguées entr'elles, en ce que le friſſon ou la rigueur precede les fiévres tierces, le froid les quotidiennes, & l'horreur les fiévres quartes.

De la Fiévre tierce.

La fievre tierce eſt la plus ordinaire des fiévres, & ſe fait ou d'une bile pure, ſans mélange, & eſt appellée vray tierce; ou elle eſt cauſée par une bile dominante melée d'une matiere pituiteuſe ou mélancolique, & elle eſt appellée fauſſe ou baſtarde, & non vraye. La premiere n'eſt pas ordinairement rebelle, a des accés violens; mais courts, & ne paſſe ordinairement le ſeptiéme accés: La fiévre de l'autre eſpece n'eſt pas ſi violente, ſa chaleur eſt plus vaporeuſe, ſans acrimonie, mais ſes accés ſont plus longs & plus rebelles aux remedes; & il y a telle fiévre de cette nature qui durant trois mois travaille le malade.

La fiévre tierce qui eſt vraye, & qui dépend de la domination d'une matiere bilieuſe ſans mélange, eſt guerie par les

ſaignées, qui ſont pratiquées ſelon le tēperammēt, & les forces, & l'âge: Vous pouvez commencer la gueriſon par ce remede, au temps de l'intermiſſion qui ſuit le ſecond accés; vous n'oublierez les Lavemens ny les décoctions faites avez racines de Chicorée ſauvage, feüilles d'Aigremoine, Hepatique, Capillaires & Treſfle aceteux.

Si apres le quatriéme ou cinquiéme accés, la violence de la fiévre eſtant diminuée, il paroiſt quelque coctiō dās les urines, vous aurez recours à la purgation, qui eſt dautant plus neceſſaire pour la gueriſon de cette fiévre, qu'elle oſte la cauſe conjointe qui la produit immediatement, comme la ſangnée combat la cauſe antecedente.

Vous preparerez le purgatif avec une décoction ſuſdite, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené, délayant une once de Syrop de roſes pâles: Vous y pourrez ajoûter une dragme de noſtre Rhubarbe en infuſion.

De la Fievre tierce fauſſe.

S'il y a mélange d'humeur pituiteuſe ou mélancolique qui produiſe la fiévre

tierce, comme il arrive ſouvent, particulierement en Automne & durant l'Hyver, vous rendrez la ſaignée moins frequente, mais la purgation plus ordinaire que dans la vraye tierce, & par des remedes plus forts, à cauſe de la reſiſtance de l'un ou de l'autre humeur mélée avec la bile.

Pour preparer cette humeur à la purgation, le pauvre pourra boire dela premiere ou ſeconde des eaux minerales artificielles, décrites au huitiéme Chapitre du premier Livre; & dans le premier verre y infuſer trois dragmes de Sené, y mélant dix grains de Scammonée preparée.

Vous preparerez une poudre avec une demy dragme de Sené, & demy dragme d'Hermodate en poudre, y mélant huit grains de Scãmonée pour une priſe

Vous pourrez encore preparer une poudre qui ne ſera point deſagreable, avec douze ou quinze grains de Scammonée preparée, & ſix grains de Creſme de Tartre que vous donnerez au malade dans le temps de ſon intermiſſion, avec un peu de moile de pomme cuite, & ſur ladite poudre un boüillon rafraîchiſſant.

La décoction frequente de fleurs de Camomille eſt fort eſtimée des anciens, tãt pour lever les obſtructions, que pour fortifier les parties debilitées; & s'il y a nauſée ou vomiſſement qui travaille le malade au commencement de cette fiévre, vous pourrez aider la nature en ce mouvement par un vomitoire que vous preparerez avec demy once de ſemence de Reffort, que ferez boüillir avec une pincée de fleurs de Camomille, ajoutant pour une priſe deux cueillerées d'Oxymel.

Quand cette fiévre eſt longue & opiniâtre, vous donnerez avec ſuccés dans le commencement de l'accés, depuis ſept grains juſqu'à douze de Cryſtal de Tartre emetique, décrit au Traité des remedes chymiques du premier Livre; & s'il ne ſuffit pour évacuer l'humeur morbifique, vous ferez infuſer trois dragmes de Sené avec écorce de Citron dans un verre d'eau de Scorſonere, y mélant deux ou trois onces de vin emetique.

Vous pourrez encore utilement vous ſervir dãs le commencement de l'accés de cette fiévre de Syrop emetique, décrit au Traité Chymique depuis une once juſqu'à deux ſeul, ou avec une infuſion de Sené.

Vous trouverez que le ſel de Vitriol appellé Gilla, eſt encore un bon remede ſi vous le donnez avec du vin blanc dans le commencement de l'accés, depuis deux dragmes juſqu'à une dragme.

De la Fiévre quotidienne.

La fiévre quotidienne, qui eſt produite par une matiere pituiteuſe, eſt aſſez rare, & n'attaque ordinairement que les vieillards ou les enfans; elle eſt ſouvent priſe, ou plûtoſt elle n'eſt pas ornairemẽt diſtinguée de la fiévre double-tierce, ou de la triple-quarte, deſquelles toutefois il eſt bon de remarquer les differences, à cauſe de la diverſité des cauſes qui la produiſent: Car la quotidienne a ſes accés preſque toûjours égaux: la double-tierce a en deux jours deux accés differens, l'un plus violent que l'autre; & la triple quarte a trois differens accés en trois jours, avec cette difference que l'accés qui répond à la quarte eſt toûjours le plus fâcheux.

La fiévre quotidienne a beſoin de purgations frequentes apres la ſaignée pour eſtre guerie, leſquelles doivent avoir du rapport avec celles qui ont eſté propo-

ſées pour la gueriſon de la fiévre tierce cauſée par le mélange de l'humeur pituiteuſe; avec cette obſervation, qu'aprés les purgatifs le malade prendra ſouvent ſoir & matin un verre de décoction de fleurs de petite Centaurée ; & ſi le malade a quelque diſpoſition au vomiſſement, vous luy procurerez par une décoction de racines ou feüilles d'Aſarum ou Cabaret, y ajoûtant deux cuillerées d'Oxymel.

Quelques-uns ne craignent point dans l'opiniâtreté de cette fiévre, de donner depuis huit grains juſqu'à quinze de la poudre de Gomme-gutte avec un verre de vin blanc dans le commencement de l'accés.

De la Fiévre quarte.

La fiévre quarte eſt la plus longue & la plus opiniâtre des fiévres intermittentes ; & ſi elle eſt la croix & l'opprobre des Medecins, elle eſt auſſi le fleau des pauvres, puis qu'elle leur oſte la liberté de travailler, & le moyen de ſubſiſter, Il y a deux ſortes de fiévres quartes: Une vraye cauſé par la preſence d'une humeur mélancolique, froide & ſeche:

D'autre fauſſe excitée par une humeur aduſte & brûlée, qui commence ordinairement en Eſté, ſuccede le plus ſouvent à d'autres fiévres, & n'eſt pas ſi longue que la vraye, mais plus perilleuſe, eſtans toûjours accompagnée d'une intemperie chaude de viſceres par laquelle on degenere ſouvent en double ou triple quarte, & quelquefois en continuë, qui cauſe une extréme peril. Cette fiévre doit eſtre traitée par des remedes doux, comme ſont ceux qui ont eſté propoſez pour la fiévre tierce cauſée par matiere bilieuſe.

La vraye fiévre quarte produite par l'humeur froide & ſeche, eſt ordinairement fort rebelle aux remedes, elle ſouffre peu les ſaignées; mais la purgation y doit eſtre frequente, que vous preparerez avec une décoction de demy once de Polipode, dans laquelle vous ferez infuſer deux ou trois dragmes de Sené: Mais aprés avoir donné ce remede deux fois dans l'intermiſſion, vous le pourrez donner pluſieurs fois une heure avãt l'accés.

Si ce remede ne ſuffit, vous donnerez avant l'accés une dragme de Sené en poudre avec demy dragme de creſme de Tartre, & ſix grains de Scammonée,

mélant le tout pour une priſe avec un peu de vin, ou en faire un bol avec la moüelle de pommes cuites.

Quand la fiévre quarte eſt opiniâtre, vous donnerez une heure avant l'accés dix ou douze grains de Cryſtal de Tartre emetique, ou une cueillerée de Syrop emetique, décrit au Traité des remedes Chymiques. Vous pourrez auſſi donner deux verres d'eau minerale artificielle vitriolée, ou ce qui ſuit.

Prenez du Vitriol de Chypre depuis douze grains, juſqu'à demy dragme, que ferez infuſer durant douze heures dans un verre d'eau de fontaine: vous le donnerez dans le commencement du froid de la fiévre, & apres iceluy un boüillon gras, lors que le malade aura quelque diſpoſition au vomiſſement.

Ce remede ne convient pas ſeulement aux quartes, mais à toutes les fiévres intermittentes qui dépendent d'une obſtruction cauſée par une matiere rebelle.

Je ne fais icy aucune mention d'une celebre poudre appellée du nom de ſon pais Chinchina, qui à raiſon de ſon prix ne peut eſtre à l'uſage des pauvres, point qu'elle commence à perdre la gra-

ce de nouveauté, & que l'experience m'a fait connoiſtre que ſi elle eſt donnée à celuy qui ſouffre la fiévre quarte cauſée par une humeur aduſte & bilieuſe, elle la fait dégenerer en triple-quarte, & que ſouvent elle change cette triple-quarte en quarte continuë. Ce qui me fait propoſer aux pauvres un autre remede plus facile à trouver & d'un grand ſuccés : de prendre trois verres d'eau de Pommes, dans leſquels auront infuſé trois gros de Sené, & deux gros de ſel Policreſte qui ſeront donnez au commencement, au milieu & à la fin de l'accés de la quarte, & que vous ferez pendant trois accés.

Que ſi la fiévre quarte ne ſuccede point à d'autres fiévres, vous donnerez pour une priſe au commencement de l'accés douze grains de Scammonée preparée, douze grains Diaphoretique mineral & ſix grains de creſme de Tartre : ce que vous reïtererez par trois accés.

Des Fiévres malignes & peſtilentielles.

CHAPITRE IV.

IE ne dois point icy obmettre, en propoſant des remedes pour les pauvres, les fiévres malignes & peſtilentielles ; puis qu'à raiſon de leur mauvaiſe nourriture, ils ſouffrent tous les premiers & leurs atteintes & leurs violences.

Ie diſtingue les fiévres malignes & peſtilentielles par le plus & le moins, puis qu'il eſt aſſeuré que les fiévres malignes ont un degré particulier de pourriture que les ſimples putrides n'ont pas; & que les peſtilentielles en ont auſſi davantage que les malignes: de telle ſorte qu'on peut dire avec raiſon que les fiévres malignes ſont moyennes entre les putrides ſimples & les peſtilentielles: Quoy que ſi on le veut prendre préciſement, on ſoit obligé d'avoüer que les fiévres peſtilẽtielles ont leur ſiege particulierement au cœur, non ſeulement par une pourriture commune, mais venimeuſe; puis que ſouvent dans la vio-

ence des ſymptomes qui accompagnent ces fiévres, le ſang tiré des veines par la ſaignée, eſt pur & ſans marque de pourriture; ce qui montre aſſez que c'eſt une mauvaiſe & venimeuſe qualité qui aſſiege particulierement ce principe de vie ſans ſe communiquer à la maſſe des humeurs.

De la Rougeole, & petite Verole.

Je comprends dans les fiévres malignes celles qui precedent ou accompagnent la Rougeole ou la petite Verole; comme auſſi celles qui ſont pourprées, c'eſt à dire qui paroiſſent avec ces taches qu'on appelle pourpre: Quoy qu'il y ait bien de la difference entre leſdites fiévres, puis que l'éruption des puſtules de verole ou rougeole ſe fait ordinairement par la voye de criſe, & ſeulement par l'ébullition du ſang au troiſiéme ou quatriéme jour de la fiévre, qui ſouvent ceſſe aprés cette ſortie: Et celle des taches pourprées ſe fait par la voye ſymptomatique, puis qu'apres l'éruption deſdites taches, qui ne ſe fait pas ſouvent devant le ſeptiéme jour, la fiévre irrite; ce qui témoigne la malignité de l'humeur dé-

pendante d'une grande pourriture. Vous ne devez craindre de ſaigner dans la fiévre qui precede la rougeole ou petite verole ; puis que vous ſuivez par icelle le mouvemēt de le nature, & vous facilitez par ce moyē la ſortie de ces puſtulles. Si eſtant ſorties, la fiévre ceſſe, vous ne ferez aucune évacuation par la ſaignée : Si elle continuë, vous ne ferez aucune difficulté de tirer du ſang pour empeſcher l'inflammation des parties interieures & les autres accidens: Si l'eruption des puſtules ſe fait lentement, vous l'exciterez en donnant frequemmēt une décoction faite avec les Lētilles, feüilles de Scabieuſe, Scordium & Ozeille ronde, y mélant un peu de ſucre: Vous vous ſervirez auſſi de la Ptiſane faite avec la racine de Scorſonere & un peu de racine d'Angelique: Si la ſortie des puſtules ſe fait trop ſubitemēt vous donnerez ſouvent la Ptiſane preparée avec racine de Tormentille , corne de Cerf, Orge & feüilles de Treſfle aceteux , y ajoûtant un peu de ſucre. S'il y a grande douleur à la plante des pieds, à la paulme des mains & au viſage, vous fométerez tiedement ces parties avec la décoction de Guimauves & fleur de Camomille ayant

l'eruption, faiſant auſſi un liniment ſur les paupieres avec l'eau de Plantain & un peu de Saffran.

Des Fiévres pourprées.

Aux fiévres pourprées, quoy qu'à la Campagne ou n'ait pas accoûtumé de pratiquer la ſaignée, neantmoins vous ne l'oublierez pas, puis qu'elle eſt neceſſaire pour corriger la pourriture & faciliter la tranſpiration des humeurs: Vous donnerez auſſi des remedes cordiaux d'une décoction de feüilles de Reine des prez, Scabieuſe, chardon benit & Treffle aceteux, avec quatre goutes d'eſprit de vitriol & un peu de ſucre. La Ptiſane preparée avec la racine Scorſonere & de fruit de Berberis ſera utile: La purgation ne doit eſtre donnée qu'à la fin de la fiévre.

Des Fiévres peſtilentielles.

Les remedes contre la peſte ou fiévres peſtilentielles, ſont preſervatifs ou curatifs. Les preſervatifs ſont la ſaignée & la purgation: La ſaignée eſt neceſſaire pour corriger la pourriture qui pourroit

dégenerer en cette qualité venimeuſe qui eſt le ſiege de la peſte: La purgation ne l'eſt pas moins en vuidant la cacochymie; & quoy que le remede purgatif excite quelque commotion au corps, neãtmoins vous ne pouvez vous en diſpenſer, s'il y a amertume de bouche, peſanteur aux bras & aux jambes, éblouïſſement & perte d'appetit: La purgation doit eſtre de remedes benins, comme de Sené, Rhubarbe, Syrop de roſes pâles & de Peſcher.

Vous preparerez à peu de fraits une eſpece de Teriaque pour les pauvres, dont on prendra chaque matin la groſſeur d'une noiſette avec un peu de vin.

Prenez racines d'Angelique & des bayes de Genévre de chacune une once, racine de Scorſonere & feüilles de Scordium de chacune demy once, ſemence de Ruë deux dragmes, faites une poudre & mélez le tout avec une livre de miel écumé pour faire Opiate.

Le vin eſt un merveilleux preſervatif pour les pauvres, que vous rendrez ſpecifique, ſi vous prenez racines d'Angelique & Scorſonere, avec l'écorce de Citron en poudre, que paſſerez avec de bon vin pour en uſer chaque

jour un demy verre à jeun.

Vous pourrez vous ſervir de cinq ou ſix grains de Genévre concaſſez, pour les prendre avec un jaune d'œuf & peu de vin.

Si la fiévre peſtilentielle eſt preſente, comme vous la cõnoiſtrez par un viſage enflammé & ſouvent livide, peu de chaleur au dehors & beaucoup au dedans, défaillance de cœur dés le commencement, reſveries, douleurs de teſte & aſſoupiſſemens, au meſme temps que ces ſignes paroiſtront, vous aurez recours à la ſaignée du bras, puis du pied, particulierement ſi la nature pouſſe quelque tumeur aux aînes. Enſuite vous donnerez à vos pauvres le poids d'une dragme de l'Opiate ſuivante, dont vous fournirez quantité aux pauvres de voſtre climat, & ne les laiſſerez ſans ſecours dans ce beſoin, prenant ſur icelle un verre de Ptiſane de racine de Scorſonere.

Prenez demy livre de racine de Valeriane, Sauge & d'Aunée, deux onces d'écorce de citron ſeche & une de fcüilles de Scordium ſeches; faites une poudre que mélerez avec ſuffiſante quantité de miel écumé. L'extrait de Genévre peut eſtre appellé la Theriaque de Pai-

ſans, & par ces remedes vous pouvez heureuſement exciter les ſueurs qui pouſſeront le bubon aux emonctoires, ou le charbon en quelques parties du corps.

Du Bubon.

Si le bubon paroiſt aux aînes au aiſſelles, vous l'attirerez par ventouſes, ou pain chaud, trempé dans l'eau de vie, s'il eſt ſans inflammation ; & meſme en ce cas vous y appliquerez le vieil levain avec un oignon cuit ſous la cendre : & s'il y a inflammation vous preparerez un cataplaſme avec oignon de Lys, Guimauves, feüilles de Scabieuſe pilées, paſſées & mélées avec graiſſe de porc.

Du Charbon.

Quand le charbon ſera connu vous preparerez un Cataplaſme avec feüilles de Scabieuſe, Ruë & Figues ſéches cuites ſous la cendre, que vous incorporerez avec le beurre frais & un jaune d'œuf, ajoûtant ſur une once une dragme de racine d'Angelique en poudre. Si l'une & l'autre tumeur eſt rebelle aux

remedes ſuſdis, vous y apliquerez quelques grains de Cauſtic, dont vous ferez tomber l'eſcarre avec un peu de beurre.

Vous ne devez penſer à aucun purgatif au commencement des fievres peſtilentielles, ſi la nauſée, l'amertume de bouche & le dégouſt ne vous en perſuadent l'uſage ; & ſi vous y avez recours, vous donnerez ſeulement un peu de Sené avec le Syrop de roſes pâles.

LE MEDECIN DES PAUVRES,

LIVRE NEUFIE'ME.

DU SCORBUT ET DES moyens de le connoiſtre, de le guerir, & de s'en preſerver.

Des ſignes & des cauſes du Scorbut.

CHAPITRE PREMIER.

IL eſt autant juſte que raiſõnable d'étouffer un monſtre en ſon berceau, & de l'arreſter avant qu'il ſoit en état d'exercer ſa fureur ; car lors qu'il eſt parvenu à un certain point

de grandeur, & qu'il a joint la force à la tyrannie, il fait une deſolation univerſelle, & laiſſe par tout les marques de ſa violence.

C'eſt la peinture de cette maladie nouvelle qui travaille la France en cette année 1670. & qui paroiſt d'abord monſtrueuſe en ſes ſymptomes, dont la malignité s'augmenteroit ſi on ne la combatoit pas des remedes ; & comme cette maladie en naiſſant n'attaque que les pauvres, qui ſont les objets de ſa fureur, j'ay crû que ce Livre, fait en leur faveur, ſeroit imparfait, s'il ne propoſoit les moyens de découvrir cette ennemy, & de dompter ce monſtre : C'eſt ce qui a ſervy de motif à ma plume pour leur preſenter ce petit eſſay, en attendant qu'une meilleure écrive & plus exactement & plus doctement ſur ce ſujet.

Le Scorbut eſt un nom tiré des Païs Septentrionnaux de l'Europe, qui l'appellẽt Scorbuck, qui eſt une maladie familiere à ceux qui habitent les coſtes de la mer Balthique, comme la Lepre aux Juifs, les Eſcroüelles aux Eſpagnols, le Goitre ou Bronchocele aux habitans des Alpes, & la maladie venerienne aux Indiens : Et comme celle-cy a paſſé des

Indes en Europe l'an 1494. Lors que Charles Roy de Frãce avoit guerre avec Alfonce à Naples, quoy que divers Auteurs ayent ſoûtenu que dés l'an 1270. & 1418. on ait remarqué des puſtules & autres accidens ayans rapport avec cette maladie: Le Scorbut a auſſi paſſé ſes limites, & s'eſt étendu de la mer Balthique en Danemarc, Sileſie juſqu'au Brabant en 1556. & delà a ravagé quelques coſtes maritimes, ayant épargné les nôtres, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit declaré ouvertement en cette année dans la Capitale Ville de ce Royaume.

Salicetus, Valeſicus, Tharantanus.

Cette maladie a eſté inconnuë à nos celebres & anciens Medecins Hypocrates & Galien, puis que nous ne voyons pas qu'ils l'ayent décrite dans leurs œuvres avec ſes circonſtances; & quoy qu'Hypocrate, lors qu'il parle de la groſſe rate, ſemble en avoir fait la peinture, & encore quand il écrit de la maladie qu'il appelle *Volvulus Sanguineus*, & que Galien en ait donné quelques ſignes en écrivant de cette maladie, qu'il appelle *Viſiligo Nigra*: Neanmoins ſi nous examinons dans la balãce de la Medecine tout ce qu'ils en on dit, nous y trouverons bien quelques ſignes du Scorbut,

εἰλεὸς αἱματίτης.

Lib. de morbis internis

Scorbut, mais non ce concours de ceux qui l'accompagnent. Pline en a eu quelque connoiſſance ſous le nom de Stomacacé, & Scelotyabé, qui fut remarqué au ſoldat de Ceſar, ſurnommé Germanicus, lors qu'ils camperent au delà du Rhin non loin de la mer. Celuy qui appelle le Scorbut *Gingipedium*, a ce me ſemble le mieux rencontré, puis que ce mot comprend les gencives & les pieds, qui ſont les parties ſur leſquelles la pourriture du Scorbut laiſſe plus d'impreſſion.

Lib. 25 Naturales Hiſtor. Cap. 3.

Les ſignes du Scorbut.

Il y auroit à ſouhaiter que nous ne fuſſions point dans la neceſſité de rechercher les ſignes de cette maladie, non plus que de la combattre par remedes: Mais puis qu'elle a commencé ſes attaques ſur la fin de Decembre dernier, & au commencement de Janvier de 1670. & qu'elle a continué ſes fureurs ſur les pauvres dans Paris durant les rigueurs de l'Hyver, il eſt bon d'obſerver ſes démarches pour la connoiſtre. Elle fait preſſentir ſa venuë par des laſſitudes qui n'ont point eſté excitées par les travail, avec debilité aux jambes & ſentiment de peſanteur dans la region du ventre: La reſpiration commence à eſtre difficile, &

la couleur vermeille du viſage à eſtre oli-
vaſtre : Le malade ſent un abbatement
d'eſprit avec une diſpoſition mélancoli-
que qui bannit la gayeté ordinaire: Lors
que le mal s'avance il ſent un prurit &
demangeaiſon aux gencives, la face eſt
pâle & devient livide, l'urine ſe rend
trouble & ne s'éclarcit point, le poulx
eſt petit, foible, & inégal, la reſpiration
ſe réd plus difficile, & le malade a peine
à garder une meſme poſture; il ſe couche,
ſe leve au meſme inſtant, & marche avec
inquietude; il ſe plaint d'extrêmes dou-
leurs de ventre, les gencives ſe tume-
fient & s'enflent; & pour peu qu'on les
preſſe, elles rendent du ſang, & enfin ſe
corrompent de telle ſorte, qu'elles ex-
pirent une odeur tres-puante : La bou.
che eſt toûjours ouverte & fait une figu-
re ronde par l'impuiſſance qu'a le mala-
de de la fermer, ayant auſſi celles de bien
former ſa parole : & ce qui eſt plus fa-
cheux, la chair des gencives en pour-
riſſant ſe cōſume, & découvre les dents,
qui apres avoir long-temps vacilé &
tremblé ſortent facilement de leurs al-
veoles. Il y a une diverſité de taches qui
paroiſſent tantoſt aux cuiſſes & jambes,
tantoſt au dos & lombes; car elles ſont

rouges, parfois violettes, & quelquefois livides: Les jambes ſont dans l'impuiſſance de ſoûtenir le poids du corps. Mais outre cette foibleſſe elles ſouffrent des ulceres ſec ou avec ſanie: La fiévre n'accompagne pas toûjours cette maladie; mais quand elle s'y méle, elle prend la nature de tierce ou quotidienne; avec cette difference que le Medecin diſcernera toûjours par ſon exactitude la qualité ſcorbutique qui la rendra differente des fiévres ordinaires: Ce qui n'eſt pas ſeulement remarqué dans la fiévre qui accompagne le Scorbut, mais auſſi dans tous les ſymptomes qui ſōt de la ſuite de cette monſtrueuſe maladie : car ils ont tous quelque choſe particuliere qui fait connoiſtre le commerce & le mélange de cette malignité. La Colique qui accompagne le Scorbut eſt de cette nature; car elle ne cede pas aux remedes ordinaires, comme celle qui n'a point d'autre cauſe que la pituite ou les vents ; mais elle s'étend juſqu'à quarante jours par la violence de ſes douleurs; le ventre s'abbaiſſe, & ne s'éleve point dans cette eſpece de colique.

Mais comme nous devons obſerver le particulier de cette maladie dans noſtre

climat pour proportionner les remedes aux indications, il a eſté remarqué quelque choſe en ce Scorbut qui n'eſt pas commune à telle maladie. Les dents ſont ſi couvertes de la gencive tumefiée, qu'ō ne les peut découvrir; mais l'ulcere qui y ſuccede a tant de malignité, qu'il ronge les gencives, gaſte les dents & les carie: Cette mauvaiſe qualité, apres avoir corrompu toutes les chairs de la jambe, laiſſe aux os la noirceur & le ſphacele: & meſme j'ay vû un jeune garçon de quatorze ans qui long-temps apres la gueriſon du Scorbut ſouffroit une contraction de jambes, & une tumeur dure & rebelle au genoüil, qui étoit le veſtige & l'impreſſion de la malignité de cette maladie. La Diarrhée ou le Dyſſenterie ſemblent eſtre les compagnes inſeparables du Scorbut aux Pais Septentrionnaux: mais en ce Pais durãt le cours de la maladie le ventre a toûjours eſté reſſerré ſans enflure; auſquels ſignes particuliers vous joindrez une échymoſe ou épanchement de ſang ſur les yeux qui a travaillé tous les malades en cette année.

Vous voyez par la diverſité de ces ſignes la tyrannie de cette maladie; qui ſéble renouveller tous ce que les autres

ont d'accidens, & meſme encherir ſur ceux qu'elles ont accoûtumé de produire : Ce qui nous oblige de dire que le Scorbut eſt un prothée en Medecine, & que celuy qui en ſouffre les atteintes doit porter diverſes maladies en une, puis que la Lypotimie, la Palpitation, la Convulſion, la Paralyſie, & l'Apoplexie, & tant d'autres que je n'ay point crû devoir rapporter, en ſont les funeſtes productions.

πολύμορφος.

Le Siege du Scorbut.

Si nous cherchons la partie affligée dans cette maladie, en conſultant ceux qui ont reconnu l'eſſence, nous établirons ſon ſiege dans le parenchyme de la ratte, tant à cauſe que la diſpoſition mélancolique ſert toûjours de prelude à cette malade, qu'à cauſe qu'il a eſté remarqué que ceux à qui les Hemorrhoïdes ont eſté ſupprimées, ont tous preſque ſouffert l'atteinte de cette maladie; joint que les accidẽs qu'Hypocrates attribuë à la groſſe ratte, ont tous rapport avec ceux qui accompagnent le Scorbut, & que les Medecins qui écrivent de cette maladie, qui regne aux païs Septentrionaux ont obſervé, que ſi quelqu'ũ a une tenſiõ à la ratte, elle eſt ſuivie de laſcitude, du vomiſſement de ſang, ou du Scorbut.

Dodonius cap. 33 Obſervat.

Neantmoins s'il eſt vray que la conſtitution du Ciel &, la differente qualité des eaux & des alimens peut beaucoup pour apporter changemẽt en une maladie, je ne puis avoüer que le Scorbut, duquel j'écris la nature, ait sõ principal ſiege de la ratte, vû qu'il ne s'eſt pas trouvé aucũ vice de cette partie au corps qui ont eſté ouverts apres la mort; elle a paru toûjours auſſi biẽ que le foye aſſez entiere, ſans aucune lezion de ſa ſubſtãce ny changement de ſa couleur: Mais les inteſtins en tous les ſujets apres la mort ont paru gãgrenez & couverts de taches pareilles à celles de la peau des Lezars qui penetroient juſqu'à la membrane interne: Lepiploon a eſté trouvé ſouvent putrefié, le Pencreas endurcy, les glãdes du meſentere toutes noires, le Meſentere pourry & ſouvent tout remply d'abſcés; de telle ſorte que nous ne pouvons point ſoubçonner qu'il y ait d'autres parties dans le corps qui donnent naiſſance à ce funeſte mal que Lepiploon, le Meſentere, le Pencreas & les rameaux de la veine porte, dõt l'obſtruction & le vice peut auſſi bien dõner le ulceres & les autres accidens reſultans du Scorbut que la ratte, quand elles ſont

empreintes de cette mauvaiſe & maligne qualité Scorbutique.

Entre les cauſes que les Medecins recherchent dans les maladies, les unes ſont externes, les autres ſont internes. Les cauſes externes ſont divines, celeſtes ou ſublunaires. Par les cauſes divines nous entendons ou Dieu, qui eſt la cauſe abſoluë & principale, ou les Anges & les Demons qui ſont cauſes inſtrumentaires, deſquels Dieu ſe ſert quelquefois pour cauſer les maladies, comme les Demons employent parfois les Magiciens, au meſme effet.

Des cauſes du Scorbut.

Les cauſes externes.

Les Cauſes celeſtes ſont celles qui dépendant des influences des Aſtres, & les Sublunaires ſont les Elemens, les ſaiſons de l'année, les alimens, medicamens, venins & autres cauſes non naturelles, qui alterent & changent nôtre corps & par ce moyen cauſent les maladies.

Pour ce qui regarde les cauſes Divines, nous pourrions d'abord rechercher en cette nouvelle maladie ce qu'Hypocrates exige avec tant de ſoin du Medecin, qu'aprés avoir connu la nature des maladies, il obſerve s'il y a quelque choſe de divin, ce qui n'a pas peu embarraſſé les Interpretes. Mercurial renvoye ce-

Et ſi ſit τὸ ϑεῖον in morbis contéplari, Hypoc 1. progn.

divin aux Aſtres:Fernel aux maladies de toute la ſubſtance; quelques autres Medecins aux Demons, Galien à l'air, & Duret en ſon Commentaire ſur les Coaques, à Dieu meſme : Et certes ſi Homere pour nous faire connoiſtre que quelques maladies viennent de Dieu, a feint que la peſte eſt envoyée aux hommes par les fléches d'Apollon, pourquoy Hypocrates n'a-t'il pû connoiſtre, que Dieu eſt la cauſe de certaines maladies, qu'il avouë n'eſtre pas du reſſort de la nature.

Nous pouvons dire de la nouvelle maladie du Scorbut en noſtre climat, qu'elle a une cauſe Divine, à parler proprement, qui eſt Dieu, & improprement, la conſtitution de l'air, que Dieu l'envoye aux hommes pour les châtier, & que l'air revêtu des qualitez & des influences des Aſtres, a bien contribué à produire cette maladie: Ce vent ſi froid qui a ſoufflé durãt ce dernier Hyver qui a glacé extraordinairement la riviere du Rhône, & a gelé juſqu'à la racine les Orãgers & les Oliviers des païs les pl[us] meridionnaux de la France, a bien p[û] par l'extremité de ſa froideur cauſer à Paris le Scorbut, qu'il produit par la

meſme qualité aux païs les plus Septentrionnaux de l'Europe, en débilitant la chaleur naturelle, & empeſchant la tranſpiration des humeurs.

Cette cauſe externe eſt univerſelle, qui par conſequent n'a pû donner cet effet ſans l'aide des autres plus particulieres: La chair de bœuf ſalée par un frequent uſage eſt trop nuiſible à ceux qui ont quelque diſpoſition à ce mal; car quoy que le ſel ſoit un correctif des humiditez ſuperfluës qui s'engendrent dans le ventre inferieur, neantmoins comme cette chair eſt groſſiere & renduë fixe par le ſel, elle demeure par ce moyen dans les premieres voyes pour y faire obſtruction, & y laiſſer une mauvaiſe impreſſion: Le pain moiſi, mal cuit, ou mangé chaud, le vin trouble & gâté, l'eau peſante & de mauvaiſe qualité ſont tres-prejudiciables, les pois, féves, lait & fromages ſont propres à faire obſtruction, comme les fruits, potirons, champignons, concombres & citroüilles, à fournir une ſeroſité, qui par le ſejour qu'elle fait dans les parties ſe fermente & donne une qualité Scorbutique.

Il eſt facile de juger par la qualité des

Les cauſes internes. cauſes internes, qui ſont le Scorbut, que la cacochymie qui en eſt la cauſe interne doit eſtre pituiteuſe & mélancolique, dont l'amas & la reſerve ſe fait de cette maniere.

L'aliment qui eſt receu dãs l'eſtomach y porte ſouvent avec ſoy une mauvaiſe qualité, où il la reçoit dans cette partie quand elle n'eſt pas dans ſon eſtat naturel; cette qualité vivifiée, qui ne peut eſtre corrigée par les degrez de coction qu'elle doit éprouver aux parties deſtinées à cette fonction, eſt ſouvent une ſemence de diviſion & de pourriture dans l'œconomie naturelle : & quand bien le Chyle ſeroit ſorty de l'eſtomac, ſans y avoir contracté aucune qualité étrangere, s'il y a deſordre dans le foye qui doit ou former le ſang, ou ſeparer ce qui y eſt étranger, ce vice communiqué à cette ſubſtance eſt porté aux parties que la veine porte nourrit, & y eſt une funeſte ſource de maladies; mais lors que cette matiere y fait ſejour, & que par un nouveau vice des parties, ou par obſtruction & défaut de tranſpiration elle atteint un certain degré de malignité, & acquiert la qualité Scorbutique; d'où ſortent les ruiſſeaux de tant

d'accidens que nous avons remarquez.

Voila le principe & la matiere du Scorbut; dont la maniere principale eſt dans les glandes du Meſentere, dans le Pancreas & dans Lepiploon, qui par les vapeurs qui retiennent la nature de leur origine, ou par le miniſtere de la veine-cave aſcendante & deſcendante eſt cõmuniquée aux partiers ſuperieures & inferieures. La veine-cave aſcendãte portant cette mauvaiſe qualité, fait les ulceres aux gencives, la carie aux dents, la puanteur à la bouche, & l'echymoſe aux yeux; juſques-là qu'elle n'a pas épargné la poitrine, comme il s'eſt remarqué en l'ouverture de quelque cadavre, où la qualité ſcorbutique avoit laiſſé un abſcés dans la Pleure avec noirceur & ſphacele des coſtes voiſines: Elle ne fait pas moins d'hoſtilitez par les rameaux de la cave deſcendante; car ſi cette qualité eſt conduire aux muſcles, tendons & ligamens des jambes, elle y fait diverſes eſpeces de laſſitude & de douleur: & s'étendant aux parties externes par les veines capillaires, elle laiſſe à la peau toutes les taches ſuſdites, & meſme aux os la carie, apres avoir conſumé les chairs par des ulceres qui

font autant de reſiſtance aux remedes, qu'ils participent à la malignité de l'humeur.

Pronoſtic du Scorbut.

1. Cette maladie eſt contagieuſe par la ſalive & l'haleine qui eſt puante & fœtide, & par cette raiſon infecte l'air voiſin qui s'inſinuë dans le corps, & par le miniſtere des eſprits qui ſont ſuſceptibles de cette mauvaiſe qualité, laiſſe cette fâcheuſe impreſſion à tous ceux qui ont diſpoſition à la recevoir.

2. Le Scorbut eſt une maladie qui devient longue par la negligence des remedes qui ne ſont donnez au commencement, lors qu'ils peuvent empeſcher l'atteinte de ce mal, qui devient monſtrueux & rebelle quand il s'eſt ſaiſi des parties par le ſejour qu'il y a fait.

3. Ne vous laiſſez pas tromper par les differences des poulx, ſi vous le trouvez au commencement petit, languiſſant & inégal; car en ce temps il ne prognoſtique pas toûjours la mort, puis que ſouvent il eſt plûtoſt l'effet d'une oppreſſion de forces & d'une nature qui gemit ſous le poids d'une cacochymie pituiteuſe & mélancolique que la reſolution ou extinction de la chaleur naturelle, ou des eſprits.

4. Souvent le Scorbut degenere en Ca-

chexie ou hydropiſie qui eſt incurable; car ſi une fois la foibleſſe du foye eſt aſſocié à la qualité maligne du Scorbut, elle ne laiſſe aucun ſujet d'eſperance.

5. Les taches qui paroiſſent aux cuiſſes & jãbes ſont d'autant plus dangereuſes qu'elles tendent à la lividité ; & ſi avec icelle son apperçoit au ventre quelques points ſemblables à des picqueures de puces, c'eſt un ſigne mortel, ſi particulierement elles ſont accompagnées de douleurs ou tranchées de ventre vers la region du nombril.

6. On peut dire dans le prognoſtic du Scorbut ce qu'Hypocrates a dit des maladies de la Ratte, ſi le ſang coule de la narine droite, c'eſt un ſigne tres-mauvais & funeſte.

7. Vous ne devez jamais entreprendre la gueriſon de la fiévre qui dépend du Scorbut, mais vous devez employer tous vos remedes pour guerir le Scorbut; car par ce moyen vous guerirez la fiévre, qui eſt l'ombre qui ſuit le corps de cette maladie.

De la gueriſon du Scorbut.

CHAPITRE II.

IL ſeroit inutile de découvrir la nature, la cauſe & les effets du Scorbut, ſi nous ne cherchions le moyen de combatre ce monſtre par des remedes que nous pouvons appeller legitimement Antiſcorbutiques, qui ſont dûs particulierement à cette maladie : Car ce n'eſt pas aſſez de propoſer icy ceux qui alterent & purgent la Cacochymie pituiteuſe & mélancolique que nous avons reconnu pour la ſource & la cauſe de cette maladie : Mais comme il y a une effuſion d'une qualité maligne qui dépend d'une ſubſtance groſſiere, qui par le ſejour qu'elle a fait dans les parties ſuſdites, a acquis un certain degré d'une tres-grande pourriture, il faut que le remede qui ſera appoſé, aye un eſprit volatil pour digerer & reſoudre cette matiere terreſtre, ou qualité ſcorbutique : Ainſi le Medecin, pour la gueriſon du Scorbut, ſe doit propoſer quatre intentions, d'alterer, c'eſt à dire corriger cette qualité,

ouvrir, évacuer & fortifier : ce que vous pratiquerez par les remedes ſuivans.

Il y a neceſſité de cõnoiſtre ſi au commencement de cette maladie nous devons recourir à deux grands remedes, la ſaignée & la purgation, qui ſont les deux ſoûtiens du corps de la Medecine, & les deux plus fortes machines ſur leſquelles elle roûle. Il ſemble d'abord que la ſaignée ne doit eſtre pratiquée, puis que tous ceux qui ont écrit du Scorbut & des remedes qui luy ſont cõvenables ont tous remarqué, & particulierement Dodonée en ſes obſervations, qu'ils n'on jamais employé ce remede, & que leurs malades ont guery ſans ce ſecours; alleguant ſeulement l'exemple d'un qui fut ſaigné à cauſe qu'il eſtoit dans une tres-grande plenitude, & d'un tres-bon temperamment: la raiſon ſemble ſoûtenir ce ſentiment : puis que nous avons reconnu que cette maladie dépend plûtoſt d'une Cacochymie que de plenitude; & que cette matiere n'a pas ſon ſiege dans les grands vaiſſeaux, mais dans le Meſentere, Pancreas & parties voiſines, d'où elle ſera plûtoſt évacuée par le benefice de la purgation que de la ſaignée: Neantmoins je ne voudrois pas tout-à-

Dodon obſervat cap. 3.

fait bannir ce grand remede d'une ſi grande maladie ; car quoy qu'il ne ſoit pas pratiqué aux païs Septentrionnaux, qui ont eſté juſqu'icy les depoſitaires de cette fâcheuſe maladie ; puis qu'elle a paſſé juſqu'à nous, nous la devons traiter ſelon ſes indications tirées de noſtre region, de noſtre climat, & de noſtre façon de vivre, leſquelles ne doivent pas eſtre negligées du Medecin qui veut agir avec ordre & methode.

γὰρ οὐδεὶς ἄσταθμος ὅτι. *Hypoc.* περὶ ἀφόρων.

Nous établirons la neceſſité de la ſaignée, ſi avec la grandeur de cette maladie nous trouvons la vigeur des forces qui ſont les deux indications, qui au ſentiment d'Hypocrates, declarent la neceſſité de ce remede; & ſi vous écoutez Galien, vous trouverez qu'il ne ſera pas inutile, qui veut que la ſaignée évacuë la plus grande partie de l'impureté des humeurs ; que ſi elle ne ſatisfait pas entierement à la cauſe conjointe, qui eſt l'impureté qui croupit dans les voyes inferieures, elle pourra ſervir à corriger l'intemperie qui la produit.

ἔχυρον νόσημα καὶ ῥώμη παροῦσα. *Hypoc. de victus ratione in acutis.* τὸ πλέον τῆς κακοχυμίας. *Gal. 1. Meth.*

Diſons donc, que quoy que la ſaignée doit eſtre rare dans la gueriſon de cette maladie, neantmoins quand elle eſt accompagnée de plenitude, de bonnes ha-

bitudes, & d'un loüable temperament du malade dans une ſaiſon favorable, on ne la doit point oublier, ſi particulierement la fiévre y eſt jointe.

Quant à ce qui regarde l'autre grand ſecours de la Medecine, qui eſt la purgation, perſonne ne doit douter de ſa neceſſité, puis qu'elle ſatisfait à toutes les intentions que le Medecin ſe doit propoſer pour la gueriſon de cette maladie; elle évacuë l'humeur par les voyes convenables, leve les obſtructions en ouvrant, corrige le venin de la qualité ſcorbutique, & fortifie meſme la nature en la déchargeant des ſuperfluitez qui l'oppreſſent: Mais comme nous avons remarqué que cette maladie travaille particulierement les pauvres, il eſt neceſſaire, pour ſuivre la methode que je me ſuis propoſée, de trouver des remedes de peu de couſt & faciles à preparer, ſans oublier ce qui pourroit ſervir à guerir les riches s'ils éprouvoient cette maladie.

Vous preparerez le ventre à la purgation par le lavement ſuivant, qui ſera reiterez toutes les fois qu'il ne ſera libre.

Prenez une décoction de feüilles de Mercuriale, Abſynthe, Fenoüil, Hye-

ble & fleurs de Sureau, dans laquelle vous diſſoudrez deux onces de miel commun, ou celuy dans lequel vous aurez fait boüillir les fleurs de Rômarin, ou Sureau: Vous purgerez vos malades fort ſouvét par les formes ſuivantes.

Prenez décoction de racine de Polipode de cheſne, ou de Scorſonere, autrement Sercifix d'Eſpagne avec fleurs de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené avec un peu d'ecorce de citron, & une once de Syrop de roſes pâles. Si le malade n'eſt ſuffiſamment purgé de ce remede, vous y diſſoudrez une demy dragme de poudre d'Hermodate.

Vous purgerez ceux qui ſont plus robuſtes par une décoction de racine de flammes de Iardins, avec feüilles de Scordium & fleurs de Geneſt: dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené & un peu de Canelle, y délayāt depuis dix grains juſqu'à vingt de racine d'Hellebore noir qui aura trempé un jour dans le fort vinaigre tiede, pour eſtre deſſechée & miſe en poudre.

Outre les potions, vous pourrez vous ſervir des poudres & pillules purgatives ſuivantes.

Prenez une dragme de Sené, dix grains de crême de Tartre & pareille quantité de ſemence de Creſſon alenois, faites poudre pour une priſe dans un demy verre de vin blanc.

Vous y pourrez ajoûter pour rendre cette poudre plus forte ſix grains de Scammonée preparée à la vapeur du ſouffre.

Vous donnerez auſſi la poudre ſuivãte à ceux qui ſont difficiles à purger.

Prenez une dragme de Jalap, vingt grains de graine de tartre, ou tartre Martial, dix grains de ſemence de Greſſon alenois, ou de ſel d'Abſynthe, faites poudre pour donner avec vin blanc, ou

Prenez une demy dragme de poudre d'Hermodate avec dix grains d'écorce de Citron, demy dragme de Sené en poudre pour donner le matin.

Vous preparerez une maſſe de pillules pour l'uſage ordinaire avant un ſouper leger qui ſera fort commode pour la gueriſon de ce mal ſi vous en uſez deux fois la ſemaine.

Prenez une livre d'Aloës, une demy once de Myrrhe, avec deux dragmes de ſemence de Creſſon alenois, faites une

poudre que vous incorporerez avec égale partie de ſuc de Roſes pâles & de Scordium, ou de Creſſon aquatic, ou vous ferez infuſer cette poudre dans l'infuſion de roſes pâles, & ferez digerer au Soleil ou à feu lent juſqu'a conſiſtance de pillules, dont vous donnerez une dragme, ou moins, un quart-d'heure avant le ſoupé.

Ce n'eſt pas aſſez d'évacuer l'humeur dominante, il faut encore corriger ſa qualité en fortifiant les parties debilitées, ſans laquelle condition leſdites parties produiroient continuellement nouvelle matiere; c'eſt pourquoy vous vous ſervirez d'eaux, ſyrop, ſels, extraits & eſprits ſuivans aux jours eſquels les purgatifs ne ſeront donnez.

La Ptiſane pour le boire ordinaire ſera preparée avec une once d'acié que vous aurez preparé avec le vinaigre; qui ſera mis en un noüet pour le faire boüillir avec deux pintes d'eau; cet acié ſervira pluſieurs fois à meſme uſage. Vous preparerez des eaux pour l'uſage par l'alembic, ou le bain marie tirées des feüilles de Meliſſe, Abſynthe, Chardon benit, Scordium, Creſſon aquatique, Berle, fleurs de petite

Centaurée, & autres qui ont beaucoup de ſel volatil : Mais comme ce ſel s'évanoüit par la diſtillation, je ſuis perſuadé que vous tirerez plus d'effet ſi vous faites des ſyrops du ſuc épuré deſdites plantes, en verſant ſucre épaiſſi, & en conſiſtance du ſucre roſat ſur le ſuc deſdites plantes, afin que par l'ébullition il ne perde ſa qualité volatile : Les riches pourront ſe ſervir de l'eau Antiſcorbutique, de l'elixit de vie, ou du ſyrop appellé Scelotyrbic, preparée ſelon les remarques de Zuvesfer.

Vous preparerez auſſi le ſyrop de Scordium ſimple d'une livre de ſuc de Scordium épuré, & de trois quarterons de ſucre, ou vous ferez une décoction legere avec les feüilles de Scordium pour faire ſyrop pour les pauvres.

Vous pourrez auſſi vous ſervir de décoctions de feüilles de Meliſſe, Berle, Creſſon aquatic, Creſſon alenois, & de la plante appelée Cochlearia, en François l'*Herbe aux cuilliers*, ſi on eſt proche des lieux maritimes où elle croiſt; & vous mélerez avec ces décoctions legeres un peu de ſucre, ou de miel pour en faire des potions, y mélant parfois un peu de ving blanc.

Quelques Medecins pour conſerver cet eſprit volatil, ſi propre à combattre la qualité maligne du Scorbut, preferent la vertu des plantes qui n'ont point ſouffert la décoction ou diſtillation à toutes les autres; ainſi ils pilent les feüilles des plantes ſuſdites & les incorporent avec ſuffiſante quantité de ſucre ou de miel en forme d'Opiate, pour en donner le matin la groſſeur d'une noiſette, avec un peu de vin.

Dans les Hôpitaux où il y a quantité de pauvres, dans les champs, ou Navires où il y a beaucoup de ſoldats qui ſouffrent la maladie du Scorbut, il ſeroit neceſſaire de preparer une grande quantité de tels remedes qui ſe trouvent facilement & ſans couſt, ou un vin uſuel pour en donner chaque matin un verre à jeun.

Prenez ſuffiſante quantité de racines d'Angelique, feüilles de Meliſſe & d'Abſynthe, ou de Cochlearia, feüilles & ſemences de Creſſon alenois avec écorce de Citron, que ferez infuſer dans le vin blanc derriere le four chaud ou cendres chaudes pour en prendre chaque matin demy verre.

On pourroit auſſi donner vingt grains.

ou plus de ſel de Scordium, ou de quelques-unes des plantes ſuſdites le matin avec un peu de vin ; ou au defaut de ſel on prendroit une demy dragme de feüilles ſechées au Soleil deſdites plantes qui ſeroient reduites en poudre.

Le ſel de bois de Genévre & de l'écorce de Freſne eſt de tres-grand effet, ſi vous le donnez avec un peu de vin blanc. L'extrait des grains de Genévre n'a pas moins de vertu depuis quinze jusqu'à vingt grains dans la meſme liqueur; & ſi vous voulez encore un remede plus efficace, c'eſt ſi vous tirez l'eſprit de la partie etherée des plantes ſuſdites qui ont beaucoup de ſel volatil par le moyen de la digeſtion & fomentation, comme il a eſté enſeigné au Traité du Medecin des Pauvres, Livre premier, Chapitre 12.

Il y a à remarquer dans l'uſage des remedes ſuſdits, que ſi la fiévre accompagne le Scorbut, vous employerez les plus temperez, & ne les donnerez avec le vin blanc, mais avec décoction de racines de Scorſonere & de Meliſſe, ou le lait clair, & nō avec le lait ou la biere, commre font les Medecins qui écrivent du Scobut aux païs Septentrionnaux.

Que ſi le Scorbut eſt opiniâtre, & que les jambes ſoient tumefiées ave les ſignes de Cacochymie pituiteuſe & ſereuſe, je ne craindrois point de recou rir aux remedes Sudorifiques ſuivans, pourvû qu'il n'y ait point de fiévre. Prenez trois onces de bois de Genévre ſec que ferez boüillir dans quatre livres; c'eſt à dire deux pintes meſure de Paris, d'eau de fontaine, que ferez reduire à trois chopines, ajoûtant ſur la fin deux poignées de feüilles de cerfeüil, deux dragmes d'écorce de citron ſeches, & deux verres de vin blanc; Le malade prendra chaque matin durant quinze jours une verrée de ſix onces de cette liqueur, en couvrant le corps plus que de coûtume pour exciter la ſueur.

Les ſels de Genévre, d'Abſynte, & d'écorce de Freſne peuvent auſſi exciter les ſueurs, ſi vous donnez l'un d'iceux depuis vingt grains juſqu'à une demy dragme dans un verre de vin blanc le matin.

Remedes externes.

Mais comme nous avons remarqué que le Scorbut attaque particulierement par ulceres les gencives & les jambes, il ne faut pas oublier les remedes exter

nes

nes propres à guerir tel accidens.

Faites decoction de feüilles de Plantain, Nicotiane, Prunelle, & de Creſſons des jardins, ou Cochlearia, dans une demy livre, de laquelle vous mélerez deux onces de miel roſat, y ajoûtant quelques goutes d'eſprit de vitriol pour faire gargariſme, ou

Vous preparerez une décoction de racines de Biſtorte, feüilles de Sauge, Rômarin, Hyſope, & quelques noix de Cyprés, ajoûtant le miel roſat, un peu d'Alun, & le Sel de Scordium ou Cochlearia.

Pour ce qui regarde les ulceres des jambes, qui par une qualité maligne pourriſſent les chairs, vous les laverez avec une decoction de feüilles de Scordium & de racines d'Ariſtoloche ronde fait dans le vin blanc : Que ſi la pourriture eſt ſi grande qu'elle ne cede à ce remede, vous aurez recours à l'eau de chaud avec le ſublimé corroſif décrite au Traité des Ulceres du Livre du Medecin des Pauvres; ajoûtant ſur une livre d'eau deux dragmes de ſel de Creſſon alenois, ou une once des feüilles ſechées dudit Creſſon reduites en poudre.

Le moyen de ſe preſerver du Scorbut.

CHAPITRE III.

IL eſt meilleur de prévenir les maladies que de les guerir ; car en les prévenant vous vous défẽdrez des douleurs du corps & des geſnes de l'eſprit qu'elles vous font ſouffrir ; outre que peu de remedes ſuffiſent pour la précaution, au lieu de la diverſité qu'il faut employer pour la guerison : Il eſt vray que ce monſtre de maladie ſemble avoir beaucoup perdu de ſa tyrannie & de ſa malignité par la douceur de cette ſaiſon Printaniere, & par le ſuccés que Dieu a donné aux remedes ; puis que pendant le mois de May de cette année 1670. il n'eſt entré dans l'Hôpital de S. Loüis à Paris, deſtiné pour les malades du Scorbut, que 66. il n'en eſt mort durant ledit mois que 35. il en eſt ſorty parfaitement gueris 233. & qu'il n'en eſt reſté audit Hôpital que 240. mais comme il y a lieu d'apprehender que ce ſoit plûtoſt une tréve qu'une paix, il eſt neceſſaire, pour prevenir le retour de cette maladie, d'é-

loigner toutes les cauſes externes qui y peuvent contribuer.

L'air qui nous communique tout ce que les autres elemens ont d'impur, & ce que les Aſtre ont de mauvaiſes influences, eſt une des choſes que le Medecin doit le plus conſiderer : C'eſt pourquoy durant l'Eſté vous ouvrirez les feneſtres expoſées à l'Orient & au Septentrion pour y recevoir l'air épuré par les vents & les rayons du Soleil ; & l'Hyver vous les ouvrirez au Midy, & les fermerez au vent de bize, qui par ſa froideur reſſerre les portes & empeſche la tranſpiration de la chaleur naturelle ; vous fermerez encore les feneſtres du coſté des lieux marécageux & cloaques, dont la vapeur eſt propre à exciter le Scorbut.

Pour corriger la mauvaiſe qualité de l'air, le feu eſt tres-neceſſaire l'Hyver, non un feu de charbon qui infecte les eſprits, mais de bois ſec : Dans les Dortoirs ou il y a beaucoup de pauvres ſains & malades, il ſeroit bon de brûler chaque matin un peu de bois de Genévre ſec ; comme cet arbriſſeau eſt particulierement pour les pauvres, croiſſant par tout, & ne coûtant rien, il porte,

eſtant brûlé, une certaine odeur balſamique qui reſiſte à la pourriture, & corrige merveilleuſement la mauvaiſe qualité de lair : Un des grands moyens pour preſerver les pauvres du Scorbut, c'eſt de les changer ſouvent de chemiſes, & les veſtir contre la rigeur du froid.

Les alimens ne doivent pas eſtre de moindre conſideration que l'air, le pain doit eſtre bien cuit, non moiſi, ny chanſi, ſans yvraye, qui eſt propre à ulcerer les parties internes & externes. La viande doit eſtre de bon ſuc & de facile digeſtion, évitant les chairs de porc & de bœuf d'un lõg-temps ſalées, comme auſſi l'uſage frequent des pois, féves, lait, fromage, & tout ce qui par ſune ſubſtãce trop groſſiere eſt propre à faire obſtruction.

La meilleure eau dont on puiſſe uſer dans les Hôpitaux & lieux où les pauvres ſont enfermez, eſt celle de riviere ou de fontaine, qui eſt toûjours preferable à celle de puits, dont la qualité trop groſſiere doit eſtre corrigée comme de toute autre eau qui a une qualité étrangere, en y faiſant boüillir l'acié preparé avec le vinaigre mis en un noüet : Cet acié peut long-temps ſervir à cet effet, & empeſcher les obſtructions

qu'elle cauſeroit ſans ce correctif. Vous pourrez au lieu d'acié faire boüillir avec ladite eau la racine de Scorſonere, autrement Sarciſix d'Eſpagne qui ſe cultive dans nos jardins : Ladite racine boüillie eſt fort ſaine, & deſopile en fortifiant eſtant mangée ; l'eau eſt de telle conſequence pour la ſanté, qu'un tres-celebre Medecin de Paris ayant remarqué quelques ulceres aux gencives que ſouffroient des petits enfans de Paris entretenus de l'aumône l'an 1622. n'en trouva point d'autre cauſe que l'eau de Goublins infectée par les teintures dont ces enfans avoient uſé.

Il eſt tres-neceſſaire d'éviter l'intemperance & la repletion de vin & de viande; eſtant à craindre que ſi le Scorbut fait progrés, il attaquera les Camps des troupes Françoiſes, ſi la débauche & le déreglement dans le vivre continuë, qui donnera les mémes diſpoſitions au Scorbut que l'air de la mer avec les ſalines aux ſoldats qui ſont dans les navires; de ſorte qu'on peut dire que ſi la ſobrieté eſt la mort du Scorbut, l'intemperance en eſt la mere.

La vie faineante aux valides, aux tāt ſoldats qui ſont aux Camps, qu'aux pauvres

qui ſont dans les Hôpitaux generaux, eſt tres-dangereuſe à donner les diſpoſitions au Scorbut; à cauſe que la chaleur naturelle languit quand elle n'eſt pas réveillée par le mouvement, qu'il faut procurer aux uns & autres par le travail: La manufacture ſi bien eſtablie entretiendra les pauvres valides, & un autre employ convenable exercera les ſoldats, tant pour arreſter la débauche qui facilite les approches de cet ennemy, que pour ſoûtenir la chaleur naturelle dont la vigueur les éloigne.

Les remedes qui preſervent du Scorbut, ſont ceux qui évacuent, alterent ou fortifient: Ceux qui ſont d'un temperament ſanguin & dans une ſi grande plenitude, qui auront quelque ſentiment de laſcitude ſans aucun travail precedent, ou ceux à qui les hemorroïdes ſont ſupprimées, auront recours à la ſaignée; mais ceux qui auront dégouſt, nauſée, amertume de bouche, peſanteur d'eſtomach, ou autres accidens qui témoignent la cacochymie pituiteuſe ou mélancolique; ſeront purgez par les remedes ſuivans.

Vous ferez une infuſion de trois dragmes de Sené dans une décoction de

feüilles de Scordium & de fleurs de petite Centaurée, y délayant une once de Syrop de Nerprun : ou

Vous prendrez la meſme décoction, dans laquelle vous ferez infuſer une dragme de feüilles de Gratiola, y faiſant diſſoudre une once de Syrop de roſes paſles.

Dans les Hôpitaux generaux on pourroit ſe ſervir, pour purger les pauvres, du vin blanc qui ſeroit mis dans un petit vaiſſeau au temps des vendanges, qu'on auroit remply à demy d'égales parties de fruit de Nerprun d'Hyeble ; Vous en donnerez depuis un demy verre juſqu'à un verre pour purger les pauvres durant le cours de l'année.

Vous pourrez faire par meſme moyen un vin alteratif contre le Scorbut, rempliſſant un vaiſſeau à demy de feüilles d'Abſynthe, de Creſſon alenois & de Meliſſe, & le reſte de vin blanc pour les y faire cuire : Vous en donnerez chaque matin demy verre, & le remplirez à meſure qu'il ſera vuide.

Les pillules uſuelles décrites dans le Chapitres precedent ſerviront auſſi de preſervatif pour évacuer les humeurs nuiſibles.

Vous pourriez tirer les ſels de Scordium & d'Abſynte, pour en donner chaque matin quinze ou vingt grains, avec une cueillerée de Ptiſane ou de vin blanc: Ceux qui auroient cõmodement l'*Herbe aux Cuilliers*, dit *Cochlearia*, herbe maritime, pourroient employer ſon ſel en meſme doſe & à meſme effet; mais ſur tout le ſel de la plante appellée Naſturtium, en François Naſitort, Creſſon alenois, Creſſon des jardins, au defaut de ſel vous dõneriez le matin demy dragme de feüilles de la Plante pulveriſée avec un peu de vin. C'eſt à cet effet que de l'avis de Meſſieurs les Medecins de Pari il a eſté ſemé tres-grande quantité de Creſſon alenois proche de l'Hôpital General de Biceſtres.

Vous donnerez auſſi fort utilement à vos pauvres un remede qui ſe trouve facilement, ſe prend ſans difficulté, qui ne coûte rien, & eſt d'un tres-grand effet; ſçavoir les grains de Genévre que vous cueillerez au commencement du mois de Septembre, lors qu'ils ſeront noirs, vous les reſerverez pour en donner à chaque pauvre cinq ou ſix chaque matin à jeun: Ce remede leve les obſtructions, conſume les humiditez ſuper-

flues, & fortifie les parties debilitées.

Vous compoſerez encore une Opiate en tres-grande quantité pour divers pauvres, qui leur ſervira de preſervatif.

Prenez égales parties de feüilles ſeches de Creſſon alenois, & bayes ou grains de Genévre; faites une poudre que vous incorporerez avec ſuffiſante quantité de bon miel bien écumé, juſqu'à conſiſtance d'Opiate, dont vous prendrez la groſſeur d'une noiſette chaque matin avec un peu de vin.

On pourroit faire en faveur des riches les extraits de racines d'Angelique, de Scorſonere; ou bien ils ſe ſerviront utilement de ce noble eſprit appellé par Zvvelfer Spiritus Alexipharmacus composé, dont ils uſeront le matin dans une cueillier, ou de l'eau Antiſcorbutique rapportée par le meſme Auteur.

In appendice ad animadverſ. In Pharmacopœa Aug.

Reflexion ſur le Scorbut, maladie nouvelle en France.

CHAPITRE IV.

Nous avons juſques-icy aſſez axactement recherché les cauſes generales du Scorbut; mais nous pouvons encore douter de celle qui a fait ce funeſte tranſport de l'Allemagne en France, de la mer Baltique, qui eſt ſa nourrice, en une terre eſtrangere; & de celle-meſme, qui en luy donnant l'eſtre, l'a rendu ſi monſtreux, qu'il ſemble avoir acquis tout d'un coup la malignité, qu'il n'a eu aux autres païs qu'au dépens de longues années. Nous accuſons le Ciel, les Aſtres; l'Air, la Terre, & tous les Elemens; mais je ne vois point que nous en accuſions nous-meſmes, & que dans nous, nous cherchions la ſource de tant de funeſtes ſymptomes.

C'eſt neanmoins dans nous que nous la devons trouver, & croire que ce dangereux hoſte, qui eſt entré ſi ſouvent dans nos ames, a ouvert la porte à cet horrible mal pour affliger nos corps, &

In ipſo tiam ſe-

que cette ſale & hideuſe maladie eſt la fille de noſtre peché, auſſi bien que la mere de la mort: qu'eſtant né de noſtre rebellion & de nôtre injuſtice, elle rend obeïſſance à Dieu en executant ſes ordres; puiſque par les nouveaux deſordres que nous faiſons dans le Royaume du ſouverain Manarque, nous l'obligeons à nous punir par de nouvelles peines. *Leve ſceleris ſupplicium eſt.*

En effet ſi l'injuſtice ne loge point en Dieu ſi noſtre malice attire ſa juſtice, & s'il ne ruïne pas ſes ouvrages ſans ſujet, il faut que nous ſoyons criminels, ſi nous ſommes punis; il faut que le crime ſe trouve dans l'homme, ſi la miſere s'y rencontre; & la bonté du Souverain ſeroit offenſée, ſi la juſtice affligeoit ceux qui n'ont point commis l'iniquité.

Nous ſommes donc condamnez à porter ce nouveau fleau que Dieu nous envoye dans une ſaiſon qui ſemble arreſter le cours de toutes les maladies; La nature, comme une prudente mere, nous avoit diſpoſé aux froideurs de l'Hyver par l'humidité de l'Automne, elle nous avoit fait faire un petit eſſay de froideur pour ne point ſouffrir tout d'un coup la rigeur de cette qualité; mais Dieu, pour exercer ſa vengeance contre nous,

veut que la nature devienne nôtre peine & nôtre ſupplice; il nous veut faire connoître qu'il y a une cauſe qui n'eſt point de ſon reſſort ny de ſa juriſdiction; & qu'eſtant au deſſus des Elemens, nous afflige par des voyes qui nous ſont inconnuës; il veut par ce moyen trouver dans nous-mêmes dequoy ſatisfaire à ſa juſtice, & punir chaque partie de noſtre corps par une peine proportionnée à nos démerites.

Natura facta eſt nobis pœna. *August. in Pſ. 37.*

Delà vous connoiſtrez l'étenduë de noſtre délit, puis qu'il n'y a point preſque de partie en nôtre corps à qui cette vilaine maladie ne faſſe porter la peine de noſtre iniquité. Les yeux ſont obſcurcis & horriblemẽt changez par un épanchement de ſang, pour faire des objets d'horreur de ces parties qui ont eſté les Idoles de noſtre amour & de noſtre complaiſance; Les gencives ſont tumefiées & ulcerées, les dents vacillent & ſouvent ſont cariées; afin que ces parties qui ſervent à former les paroles vaines de dol, & de médiſance, portent le châtiment dû à leur injuſtice: Leur bouche eſt un cloaque d'infection; l'haleine eſt ſi puante, que ceux qui en approchent ne la peuvent ſupporter; &

Labia doloſa in corde & corde locuti ſunt. *Pſ. 12.*

comme cette puanteur ne dépend pas ſeulement de la bouche, mais de la poitrine qui l'exhale, elle nous fait aſſez connoiſtre qu'elle eſt un effet de la vengeance de Dieu contre nos affections & nos penſées criminelles, qui abandonnent les delices du Ciel, où doit eſtre leur converſation, pour ſe répandre ſur la bouë & ſur les ordures de la terre: Les jambes qui ſouſtiennent la maſſe du corps ſe trouvent dans l'impuiſſance de le porter par cette maladie, qui non contente d'affoiblir ces baſes du corps, elle y forme des taches & des ulceres, qui aprés avoir ſoüillé la peau & découvert les os, qu'ils carient par leur malignité, nous découvrent en meſme temps l'Empire de la juſtice de Dieu qui punit ces parties, quoy que viles, & les met à la geſne pour avoir eſté complices de nos deſirs, & avoir porté noſtre corps aux lieux de debauches, de delices & de proſtitutions: Mais ſur tout la fureur de cette maladie s'exerce ſur les parties internes du vẽtre inferieur; car la pourriture, l'abſcés & la gangrene ſont les productions de ſa malignité: ce qui ne vous doit pas étonner, puis qu'eſtant un miniſtre de la vengeance Divine, elle

Sepulcrum patens eſt guttur eorũ. Pſ. 13.

chaſtie par ſon ordre ces parties qui ont ſi ſouvent eſté employées aux impudicitez & aux adulteres ; & meſme laiſſe apres la mort, dont elle eſt la cauſe, des marques ſi ſenſibles d'un ſi ſevere chaſtiment. Je ne dis rien des defaillances, des palpitations & des paralyſies, qui ſont les faſcheux reſtes du Scorbut, quand il n'a pas eu aſſez de rigueur pour ravir la vie, auſſi bien que les caracteres de nos foibleſſes & de noſtre pareſſe au ſervice de noſtre Souverain à qui nous le devons avec tant de juſtice : de ſorte que ſi Hypocrates, le Prince des Medecins, a reconnu en veuë des miſeres de l'homme, qu'il n'eſt autre choſe que maladie, on peut dire avec raiſon que ſi cette maladie eſtoit ſeule dans le monde qui affligeât l'homme, on devroit porter le meſme ſentiment, puiſque cette maladie n'épargne aucune partie, à cauſe qu'il n'y en a aucune qui ne ſoit rebelle à Dieu, & complice d'injuſtice & d'iniquité.

Totus homo, totus morbus.

Non eſt qui faciat bonũ: non eſt neque ad unum *Pſ.* 13

Flagella ſua dolent homines; quare flagellantur non dolét. *Augu. in Pſ.* 37.

Si donc nos pechez nous attirent ces malheurs, ſi nos crimes nous procurent ces chaſtimens, n'eſt-il pas juſte que cette connoiſſance éloigne de nous cette injuſtice de nous plaindre de ces nouveaux maux, ſans faire de reflexion

ſur nos vices; de nous plaindre, dis je de tant de douleurs, & de tant de funeſtes accidens pour conſerver les crimes qui leur ont donné naiſſance? Il faut donc tirer ſecours de nos ennemis, il faut que dans la ſource du mal nous trouvions le remede, & qu'une ſainte douleur efface les taches de noſtre ame dont il fait un ſi grand reflux ſur le corps, & comme l'une & l'autre partie eſt coupable, il faut qu'un juſte repentir chaſſe de l'une & de l'autre, ce qui oblige la juſtice de Dieu à prendre une ſi rigoureuſe vengeance. A cet effet ſervez-vous du remede que S. Paul propoſoit aux Romains, Ch. 6.
en leur perſuadant une nouvelle vie; ne ſouffrez donc point que le peché regne dans voſtre corps mortel, en luy obeïſſant pour ſuivre les deſirs dereglez de vôtre chair, & n'abandonnez point au peché les membres de voſtre corps, pour luy ſervir d'armes d'iniquité: mais donnez-vous à Dieu comme étant vivant de morts que vous eſtiez auparavant, & conſacrez luy les membres de voſtre corps pour luy ſervir d'armes de pieté & de juſtice.

Mais il y a lieu de propoſer aux riches un remede qui le preſervera infaillible-

ment de ce mal, s'ils pratiquent ce que ſaint Paul demandoit avec tant de zele aux Hebreux, *Souvenez-vous d'exercer la charité & de faire part de voſtre bien aux autres : car c'eſt par de ſemblables hoſties qu'on ſe rend Dieu favorable.* Oüy riches on peut vous donner cette aſſeurance apres ſaint Paul, que ſi la charité ouvre vos coffres & élargit vos mains, en procurant aux pauvres des alimens convenables & des veſtemens contre le froid, vous arreſterez les foudres de la juſtice de Dieu ; vous ferez ſucceder le calme à cette tempeſte, & une agreable ſanté à une ſi hideuſe & monſtreuſe maladie.

Bene ficentiæ autem & communios nolite obliviſci talibus enim hoſtiis prome-retur Deus. *Hebr.* cap. 13

Pour vous, chers pauvres, qui eſtes les agrables objets de mes ſoins, je vous conſidere icy comme les premieres victimes de cette fâcheuſe maladie, les premiers ſacrifices de ſa fureur, & les premiers holocauſtes de la mort qui l'a ſuivie ; puiſque juſques-icy vous avez eſté les ſeuls contre qui elle a decoché les traits de ſa rage : Mais pour prevenir ſes coups, je ne vous veux pas laiſſer ſãs remede ; faites mourir vos envies, vos impatiences & vos vices : faites mourir cet amour ſecret que vous avez pour les

Expediti eſſe debemus ab impedimentis lacrimoſæ vitæ.

biens de la terre : & ſi un jour vous étouffez le peché qui luy a donné la vie, vous ne devez plus avoir horreur de ſes approches. Au reſte ſi nous l'avons autrefois regardée comme un Huiſſier impitoyable qui a ſervy à la juſtice de Dieu, conſiderez-là maintenant comme un miniſtre agreable de ſa miſericorde, qui vous ſevrera heureuſement des plaiſirs de la vie, qui vous oſtera les deſirs de mal faire auſſi-bien que la puiſſance :& qui faiſant une ſainte diviſion de l'ame & du corps, retranchera tout ce qui vous ſera nuiſible: Que ſi elle obeït aux deſſeins de Dieu en vous frappant, vous en tirerez cet avantage, que vous changerez ſon poiſon en remedes, en vous gueriſſant par ſes plus profondes bleſſeures; & ſi autrefois elle vous a eſté un fleau & une verge pour vous châtier, vous la regarderez maintenant comme une trompette pour vous éveiller, une leſſive pour vous nettoyer, une fleur pour vous conforter, & un flambeau pour vous éclairer: afin que voſtre corps & voſtre ame epurez, ſoient agreables à celuy qui fait ſentir les effets de ſa miſericorde apres une rigoureuſe juſtice.

Tertul. l. b. 4. Adverſus Marcion.

Ut eis utilius ſit frãgi lãguoribus ad ſalutẽ, quam remanere incolumes ad dãnationem. *Hug. l. 1. de anim.*

Senioribus, exit ut virga: juſtis aſcenditur flos. *Orig.*

LE MEDECIN DES PAUVRES,

LIVRE DIXIE'ME.

LA SANTE' DES PAUVRES, ou le moyen de les conſerver en ſanté, & les preſerver de maladie.

De la neceſſité de la temperence en toute condition, & particulieremens en celle des Pauvres.

CHAPITRE PREMIER.

ON peut dire avec juſtice que la ſanté eſt la felicité de cette vie, eſt le plus riche treſor du mõde, le plus doux de tous les biens, & l'aſſaiſonnement agreable

de toutes choſes, puiſqu'elle leur donne la pointe & la vigueur ; & que ſans elle les plaiſirs, les honneurs & les richeſſes ſont des biens inutiles, des charges inſurpotables, & une ſource feconde de ſolitudes, de chagrins & d'inquietudes.

Mais ce qui eſt déplorable dans la poſſeſſion de ce bien, c'eſt le mépris qui s'en fait par ceux-meſmes qui ſont remplis de tous les autres ; & qui pouvans goûter par la ſanté les douceurs de cette vie, les convertiſſant en amertumes par la privation de ce bien, qui leur laiſſe en ſa place le dégouſt, la douleur & les plaintes ; Ce qui arrive, ou à cauſe qu'il n'eſt pas connu au temps meſme qu'on le poſſede, ou qu'il eſt regardé comme un beau tableau qui attire bien à ſoy nos deſirs par ſa beauté : mais qui par ſon prix les arreſte, quand on nous demande ce que nous n'y voulons pas employer.

Il eſt facile de juger que ce bien de la ſanté n'eſt accordé qu'à ceux qui uſent de la temperance & de la ſobrieté, qui ſont les ſeuls qui poſſedent cet abregé de tous les biens, qui n'eſt pas ſeulement à cauſe d'une douce & agreable vie,

exempte de douleurs, de maladies, & de paſſions : mais meſme de la longueur de la vie : Ce qui a eſté ſi conçû par le
Eccleſ. 37.34. Sage, qu'il aſſeure, *Que pluſieurs ſont morts pour avoir trop mangé, mais que celuy qui eſt ſobre prolongera ſa vie.* Galien au premier Livre des viandes de bon & de mauvais ſuc eſt de ce ſentiment, & montre que le moyen le plus ſeur d'éviter les maladies eſt d'eſtre ſobre: Ce qu'il confirme au cinquiéme Livre de la Santé, diſant que la ſobrieté fait que ceux qui ſont de foible complexion dés leur naiſſance, arrivent neantmoins à une extréme veilleſſe ſans diminution de leurs ſens, ſans maladie & sãs douleur: Ce qui eſt aſſez autoriſé par ſon experience & celle d'Hypocrates, puis qu'il n'y a gueres eu de perſonnes qui ayent vécu plus long-temps & plus ſainement, par le benefice de la temperance & les regles de la Medecine, que ces deux grands Perſonnages.

Que ſi la temperance & la ſobrieté eſt l'ame de noſtre ſanté, qui la conſerve & grolonge nos jours ; Pourquoy eſt-ce que les riches ſi amoureux de la douceur de la vie, & de ſa longueur, mépriſent ce bien, & le proſtituent à tant de choſes

qui le détruiſent? Mais plûtoſt pourquoy eſt-ce que les pauvres, qui ne peuvent preſque avoir que ce bien en ce monde, negligent tant le moyen de le conſerver? car ſi les riches ont tant d'aſſiſtance d'ailleurs quand ils ſont malades, que peut-on croire des pauvres lors qui ſont une fois privez de la ſanté? car ils ne ſont par ſeulement abandónez aux plaintes, aux peines & aux douleurs, mais la famille eſt entierement deſolée: & d'autant plus que n'eſtant ſoûtenuë que par le travail, elle eſt éloignée de tout ſecours & de toute aſſiſtance.

Si c'eſt donc un mal aux riches de vivre ſans cette douceur de la ſanté, c'eſt un double mal aux pauvres d'en ſouffrir la perte: & de là vous jugerez que ſi le Medecin des Pauvres leur a fait juſtice de chercher les moyés de guerir leurs infirmitez par des remedes faciles à trouver & à preparer, il les oblige encore davantage de leur en fournir pour les conſerver en ſanté, & les preſerver de maladie.

Si j'écrivois pour les riches & pour les perſonnes qui ont tout à ſouhait, j'aurois beaucoup de maximes à leur donner pour les conſerver en ſanté, en parcou-

rant toutes les cauſes que les Medecin appellent non-naturelles, qui ſont avantageuſes à tous ceux qui en uſent, & mauvaiſes à ceux qui en abuſent; je leur perſuaderois qu'un vivre ſimple eſt le plus utile à la ſanté : Qu'en ſuivant un appetit dereglé par la diverſité de tant d'alimens, ils font de leur eſtomach le tombeau de leur ſanté, le ſurchargeant de cruditez : puis qu'il eſt bien difficile que la chaleur naturelle agiſſe également ſur des qualitez ſi inégales : Les ragoûts que le luxe a inventé, y allumẽt une fournaiſe par le ſouffre des épiceries, & y élevent une chaleur étrangere aux dépens de la naturelle, qui eſt la ruine entiere de la ſenté: Les vins Muſcats, ceux d'Eſpagne, & toutes ces autres liqueurs qui s'acheptent à ſi grand prix, ſont encore les tyrans de la ſanté des puiſſans du ſiecle, qui ne ſervent qu'à épuiſer l'humide radicale par une chaleur & ſechereſſe immoderée, & par ce moyen donne une diſpoſition prochaine aux fiévres ardentes, aux inflammations, & aux douleurs univerſelles.

Et quid mirũ ſi quotidiæ morimur, quia tot mortui vivimus

Que ſi je condamne avec la juſtice de la Medecine tous ces ennemis de la ſan-

é, je ne dois pas moins blâmer l'uſage de la grace pendant les ardeurs de l'Eſté; car il eſt aſſeuré que ceux qui l'emploient, payeront avec uſure le plaiſir qu'elle donne à leur ſens en refroidiſſant par une qualité diſproportionée le corps échauffé; puis que la raiſon & l'experience nous font connoître que le vin ou l'eau refroidie à la glace affoiblit la poitrine, excite la toux, relâche l'eſtomach, & débilite ſes fonctions; d'où vient la diarrhée, la diſſenterie, la colique; & enfin la goutte, qui eſt le reſultat des delices & de la bonne chere, autant qu'elle eſt l'abregé des incommoditez & des miſeres.

Mais ſur tout, je voudrois dire aux Dames qui obeïſſent ſi lâchement à leurs appetits, qu'elles ne trouveront jamais de plus grands ennemis de leur ſanté que les fruits que nous appellon-paſſagers; qui leur ſaiſon paſſée ne ſont point de garde, dont l'uſage immoderé relâche & refroidit l'eſtomach, & la patiſſerie qui le deregle, & ſur tout les confitures & toutes ces pâtés ſeches & ſucrées, que la friandiſe plûtoſt que la neceſſité met en uſage, qui détruiſent tellement l'œconomie natu-

relle, qu'elles conduiſent à un deſſechement univerſel. Jugez de cet effet ſi les Dames ſi amoureuſes de la vie ne creuſent pas leur foſſe avec leurs dents: jugez ſi elles ne terniſsét pas l'éclat de leur beauté dont elles ſont ſi curieuſes, & n'en effacent pas les traits en ſe procurant la maigreur: car ſi la beauté eſt un effet de l'embompoint & d'une vigoureuſe ſanté, n'a-t'on pas droit de dire que leur beauté s'évanoüit auſſi-bien que leur ſanté par leur faute, puis qu'elles proſtituent l'un & l'autre par un déreglement qu'une nature dépravée introduit avec trop d'artifice.

Vous ne devez pas croire que ce dereglement ſoit le ſeul fleau des Dames, la nudité des bras, de la teſte & de la gorge qu'elles découvrent durant la plus rigoureuſe ſaiſon de l'année, ne le ſont pas moins, puis que le froid qu'elles ſouffrent eſtans découvertes, affoibliſſant les fonctions de la chaleur naturelle, cauſe les fluxions ſur les yeux, les larmes involontaires, qui ſouvent leur laiſſent des fiſtules, l'enflure & la pâleur du viſage, avec beaucoup d'autres incommoditez qui aſſiegent cette partie qui eſt le ſiege de la beauté, & le miroir de la ſanté.

ſanté. Que ſi le froid qu'elles ſe procurent par la nudité, leur donne de ſi mauvaiſes qualitez, les veilles de la nuit & le ſommeil du jour qui leur eſt ſi familier, ne ſont pas moins d'obſtacle à leur embompoint: car tres-ſouvẽt elles veillent durant la plus grande partie de la nuit, pendant que la nature nous convie au ſommeil, & dorment durant la meilleure partie du jour contre l'ordre de la meſme nature, qui de jour appelle la chaleur naturelle du centre à la circonference, & de nuit de la circonference au centre pour ſon avantage: Mais comme ces deux fonctions par ce renverſement, ne ſont point aidées de ce mouvement naturel, la nature y eſt beaucoup intereſſée; car par ce moyen les veilles leur laiſſent la pâleur au viſage, auſſi-bien que les cruditez à l'eſtomach; le ſommeil appeſantit la teſte, & là fait la ſource des rheumes & des fluxions, & l'un & l'autre par une fâcheuſe viciſſitude les livre aux douleurs & aux inquietudes, & meſme les oblige de recourir ſouvent au fard qui acheve la laideur & l'horreur du viſage par les rides, par la carie des dẽts, & la pourriture des gencives, que toutes les cauſes ſuſdites ont commencées.

Voila l'abus que les Dames font des choſes dont l'éloignement feroit un fond de ſanté, de modeſtie & d'épargne: car ſi elles chaſſent les veilles de la nuit & le ſommeil du jour, elles établiront une ſanté ſolide : Si elles couvrent les nuditez, elles conſerveront avec la ſanté la modeſtie & la bien-ſeance; & ſi une fois par une vigoureuſe reſolution elles banniſſent les confitures, patiſſeries, & toutes ces paſtes ſucrées, qui ſont non ſeulement inutiles, mais préjudiciable, & de grand couſt, elles feront une épargne conſiderable, qui menagée par la charité, ſuffiroit a fournir tous les alimens & remedes neceſſaires pour entretenir la vie, & guerir les maladies des pauvres de la campagne; tellement que cette temperance auroit à ſa ſuite la pudeur, la chaſteté, la modeſtie & la charité; qui ſont les elemens des Dames Chreſtiennes.

Je quitte cette diſgreſſion qui eſt inutile aux pauvres, en faveur deſquels je cherche un moyen de les conſerver en ſanté, & les preſerver de maladies : & pour y parvenir ce ſeroit une choſe ridicule de leur propoſer une exacte obſervation des ſix choſes non naturelles,

puiſque leur pauvreté & leur travail ne leur permettent point. La difference qu'il y a entre la condition des riches & celle des pauvres en doit mettre beaucoup dans leur regime de vivre: car ſi la Medecine deffend à ceux qui mangent des alimens bien ſucculens à dîner, de ne pas mãger beaucoup le ſoir, pour éviter la repletion, qui eſt la mere nourrice des maladies: elle ordonne au x gens de travail de faire un bon ſoupper, s'ils peuvent, puiſque par ce moyen ils reparent la chaleur naturelle & les eſprits diſſipez par le travail de la journée: ſi les perſonnes oyſives & de bonne chere ſont incommodées par le ſommeil du jour qui les charge de fluxions & de rheumes, ceux-cy en ſont ſoulagez, pour ce qu'il eſt le lenitif deleurs peines, & le reſtaurateur des forces épuiſées par le travail: Les riches ne doivent point manger ſans ſentir un deſir ſecret qui les y porte, comme le témoin du beſoin que l'eſtomach a de nourriture, & les pauvres doivent eſtre avertis de moderer leur travail pendant la faim & la diſette: La travail moderé & continué ſoûtient les pauvres, & celuy des riches qui eſt rare & ſouvent immoderé, excite

Nemo ad cibum accedat niſi certo quodã priùs invitãte deſiderio.

les fluxions,& les goutes en precipitant les humeurs ſur les jointures,ſi particulierement il a eſté precedé de la bonne chere & d'un long repos.

Dans cette diverſité de cauſes externes qui ſuit les diverſes conditions,ce me ſera aſſez pour ſatisfaire aux pauvres ſi je leur montre qu'éviter l'excés du boire & du manger, fuïr l'oiſiveté & garder la tranquilité d'eſprit dans la pauvreté & les afflictions : ce ſont les moyens de les conſerver en ſanté,& les preſerver de maladies.

Que l'intemparance au boire & au manger cauſe la plus grande partiedes maladies des pauvres.

CHAPITRE II.

ON peut dire d'abord qu'il eſt fort inutile de preſcrire la temperance aux pauvres,ſi elle s'employe ſeulement à regler les plaiſirs permis, & à les reduire à une juſte moderation ; car l'eſtat de ces miſerables qui bannit toutes les ſatisfactions de la vie, & qui propre-

ment eſt un eſtat de privation de toutes ſortes de delices, ſemble ne fournir aucune matiere ſur laquelle cette vertu puiſſe eſtre exercée, puiſque bien loin de ſe voir obligez à pratiquer la moderation qu'elle ordonne, ils ſont ſouvent contraints de ſouffrir une diſette de toutes choſes, & de là il reſulte que la temperãce ne devroit employer ſes loix que ſur les riches & les puiſſans du ſiecle, pour retrancher toutes ſortes d'excez, & particulierement au boire & au manger, puis qu'ils enſeveliſſent ce que l'air a d'oiſeaux, ce que la mer a de poiſſons dans leur eſtomach, ſans qu'ils puiſſent ſatisfaire aux demandes de ce creancier importun, & ſans que les trois membranes qui compoſent cette partie puiſſent eſtre raſſaſiez de ce que les quatre élemens lui peuvent fournir.

Quidquid avium volitat in aëre, quidquid piſcis natitat in fluctibus noſtris ſepelitur ventribus.

Neantmoins ſi nous reconnoiſſons avec Saint Auguſtin, qu'il eſt preſque naturel à tout le monde de ſentir que ce n'eſt pas ſeulement le beſoin que nous avons de ſoûtenir nôtre vie, qui nous ſollicite de manger par excez: mais plûtôt l'enchantement trompeur de la volupté qui nous emporte, & que ſouvent ce plaiſir dangereux paroiſt d'abord

comme un ſerviteur qui ſuit ſon maiſtre; mais qui ſouvent s'efforce de paſſer devant, afin de nous porter à faire pour luy ce que nous n'avions deſſein de faire que pour la neceſſité: il s'enſuit qu'en toute condition, auſſi-bien en celles des pauvres que des riches, ce plaiſir nous porte à paſſer ce qui eſt dû aux neceſſitez du corps : car je conſidere en ce traité les pauvres comme des pelerins ſur la terre, qui aujourd'huy ſont dans l'abondance, demain dans la diſette ; aujourd'huy le travail les fortifie, la nourriture moderée les ſoûtient, & demain l'intemperance dans le cabaret avec l'oyſiveté, les détruits ; car l'eſtomach chargée de viandes ne pouvant porter ſans deſordre ce changement ſi ſubit, il ſe relâche & affoiblit de telle ſorte, que delà naiſſent les cruditez, cours de ventre, coliques, enflures, obſtructions du ventre inferieur, & preſque toutes les maladies qu'ils ſouffrent à leurs dépens & de leur famille : Car il eſt conſtant, ſelon les maximes d'Hypocrates, que l'excés des viandes indigeſtes fait une ſi grande reſerve d'humeurs, qui par leur ſejour dans les parties acquierent une mauvaiſe qualité : que par ce moyen ils affoibliſ-

Ut obtẽtu ſalutis, obũbret negotium voluptatis. *Augu. Confeſſ. lib. 10.*

Sumus peregrinãtibus ſimiles quibus ſẽper aliquid aut deeſt, aut ſupereſt.

ſent les principes de la vie, & haſtent la vieilleſſe en un corps infirme, qui eſt d'autant plus intereſsé que plus on le nourrit.

Et certes, c'eſt avec juſtice que l'eſtomach qui s'oppoſe ſouvent par ſes dégoûts à la charge des viandes que nôtre intemperance luy donne, ſe vange enſuite de nous par une infinité de maux qu'il nous fait ſouffrir : Car ſi tout ce que nous luy avons donné hors la neceſſité n'a pas eſté une nourriture, mais un poiſon, il punit par droit les pieds, les mains, & toutes les parties ſenſibles, par des douleurs tres-aiguës, & ne ſe contentant pas d'attaquer ces parties, il ſe revolte contre ſon maiſtre, qu'il accable de charges, & portant ſes atteintes juſqu'à la teſte, il aſſiege la raiſon & l'affoiblit, afin que ſi nous ne ſommes point ſobres par vertu, nous le ſoyons au moins par force.

Que ſi l'excés des viandes qui cauſe l'indigeſtion renverſe l'œconomie naturelle, je puis dire que l'excés du vin n'y cauſe pas moins de dommage: Car ſi le vin, par un uſage moderé, eſt l'ame & l'eſprit du travail des pauvres, s'il eſt la joye de leur cœur, l'aſſaiſonnement de

leur ſanté, le Medecin de leurs maux, & le lenitif de leurs peines; s'il eſt leur aliment & leur medicament, & qu'il ſoit propre à les rafraîchir dans leurs ardeurs, & à les échauffer dans leurs froideurs, je puis dire que ſon excés eſt d'autant plus dangereux que la moderation en eſt avantageuſe; car le vin par ſon excés eſt ennemy du cerveau, & des nerfs, il produit, en les affoibliſſant, le tremblement, la ſtupeur & la paralyſie, rendant ainſi les pauvres inhabiles au travail, & meſme, quoy que la goutte ſoit ennemie des pauvres, elle ne les épargne pas pour les rendre doublement miſerables, quand l'intemperance les reduits à ſouffrir ſes atteintes & ſa violence.

Vino debemus homines quod ſoli animantium non ſitientes bibimus, *Plin. cap. 23 natur. Hiſt.*

Ce qui conduit à cet excés, c'eſt la coûtume & le plaiſir, celle-la n'a point de fondement plus legitime que noſtre foibleſſe, elle emporte le cœur & l'eſprit de la plus grande partie des hommes, puis qu'il y en a peu qui luy faſſent reſiſtance, & quand le demon de la volupté, qui eſt enfermé dans le vin, a une fois pris noſtre raiſon, nous cherchons le moyen de ſatisfaire plûtoſt à la ſenſualité, qu'à la neceſſité: C'eſt ce qui fait tout le deſordre dans le monde:

c'eſt ce qui fait gemir les ſages, & qui leur a fait ſi ſouvent ſouhaiter que le vin fuſt interdit aux ſoldats dans les garniſons, aux valides mendians qui vivent ſans travail, & à tous les faineants, puis qu'il leur ſeroit plus facile de s'abſtenir du vin que de garder la moderation dans l'uſage.

Je ne puis icy recevoir le ſentiment de ceux qui s'imaginent que la Medecine ne condamne point l'excés du vin, quand ils alleguent l'authorité du Prince des Medecins Arabes Avicenne, qui croit que le vin pris par excés une fois le mois ne nuit point à la ſanté, pretendant prouver qu'il fortifie les facultez animales, chaſſe les humeurs ſuperfluës par les voyes de l'urine & de la ſueur, & meſme guerit la fievre quarte, & quelques autres longues maladies.

Mais, je vous prie, peut-on s'imaginer que des Philoſophes & Medecins ſi ſages & ſi ſçavans puiſſent donner conſeil de s'enyvrer, au meſme temps qu'ils condamnent le vin, comme l'ennemy de la ſanté? Peut-on legitimement écouter un Arabe, qui ſeul de ſon party introduit ce paradoxe, que le vin fortifie les facultez animales; car il eſt aſſeuré

que ſon uſage moderé les ſoûtient, ne peut-on pas dire avec certitude, que ſon excés les affoiblit: Que ſi parfois il chaſſe quelques humeurs ſuperfluës par un effort ſi violent, n'eſt il pas de la prudence des Medecins de trouver des moyens plus doux & moins nuiſibles pour procurer pareil effet, & s'il a parfois guery quelques fiévres quartes, ne peut-on pas dire que la temerité ne doit jamais eſtre admiſe au cõſeil des Medecins, quoyque quelquefois, mais rarement, elle l'emporte ſur la raiſon, & qu'il eſt toûjours dãgereux d'employer un remede, qui ſouvent eſt plus à craindre que la maladie: Il y a plûtôt lieu de dire que cet excés de vin eſt contre les regles de la Morale, de la Medecine & de la Theologie.

Caſus in ſapiẽtis Concilium non admittitur. Quos ratio deſtituit, temeritas juvat.

Il eſt contre les maximes de la Morale, car ſi Platon qui a connu que le vin & la jeuneſſe ſont les deux ſources criminelles des flammes de la volupté, veut que les jeunes hommes s'en abſtiennent, & particulierement ceux qui s'exercent à l'étude de la Philoſophie: ne peut-on pas dire qu'il a regardé le vin dans ſon excés comme une mer orageuſe, où la diſcretion, la modeſtie, & la prudence font naufrage, ou

comme un levain qui réveille tout ce qui peut eſtre comme deshonneſte dans toutes les penſées, & qui fait abandonner un homme à l'extravagance des paroles & des actions, ſe dépoüille de tout le droit & l'avantage qu'il a ſur les brutes pour l'expoſer honteuſement à la riſée de tout le monde?

Il eſt encore contre les regles de la Medecine, & on peut dire que cette extravagante maxime choque tous les principes de cette belle Science: Averroës la condamne, & montre évidemment que le vin n'éteint pas moins par ſon excés la chaleur naturelle, que l'huile par ſon abondance la lumiere d'une lampe: Galien le regarde comme l'ennemy de la nature, & un tyran qui commande & ſe fait obeïr à toutes les puiſſances de l'ame; & au Livre des cauſes des maladies, il veut que l'intemperance du vin ſoit la cauſe de l'Epilepſie, de l'Apoplexie, & de toutes les affections ſoporeuſes, c'eſt à dire le meurtrier de la raiſon, le tombeau de la memoire de tous les Arts & de toutes les Sciences. Hypocrates a tant d'horreur de tous les funeſtes effets du vin, qu'il menace de mort (qui

Lib. 4. de Sanitate tuenda.

Aphor 51. 1.

arrive au troiſiéme jour) celuy qui eſt privé de voix eſtant yvre, ſi la fievre ne luy ſurvient, ou s'il ne recouvre la voix: peut-on croire que la Medecine approuve ce qu'elle condamne comme une maladie, ou la cauſe des plus facheuſes maledies ?

Sanitas eſt animæ & corpori ſobrius potus. *Eccleſ.* 31.

Prouverb. 32. Vinũ dixiſti omne vitium dixiſti

Mais ce qui eſt le plus déplorable, c'eſt que cette intemperance eſt toute oppoſée aux plus ſaintes maximes de la Theologie & du Chriſtianiſme : Ce que vous avoüerez avec le Sage, qui dit, qu'il n'y a rien de plus ſain pour le corps & pour l'ame, que la ſobrieté dans l'uſage du vin : & ſi vous ſuivez ſon conſeil, vous ne regarderez pas le vin par les charmes de ſa couleur, ny par les appas de ſa ſaveur, mais par ſes fatales iſſuës, puis qu'il mord comme le ſerpent, & répand ſon venin comme le baſilic. En effet ſi vous cõſiderez les funeſtes effets de l'yvrognerie, vous jugerez qu'elle eſt l'ennemie des vertus, qu'elle perd nôtre raiſon, en nous faiſant perdre tout ce qu'il y a de plus ſaint & de plus auguſte dans la Religion, & nous engageant au libertinage, à l'impieté & aux blaſphêmes, elle nous fait cõtracter une fatale ſocieté avec tous les vices dont elle eſt l'abre-

gé, & à proprement parler un monde d'iniquité.

C'eſt ce deſordre qui fait pleurer les Saints, qui fait gemir les Juſtes, qui fait blaphemer contre une Religion ſi ſainte, calomnier la doctrine de ſon Legiſlateur, & qui nous expoſe aux reproches des Turcs & des Infideles; qui s'abſtiennent de vin dans une Religion de chair & de ſang. Il eſt vray qu'on nous permet le vin pour nous donner de la vigueur, & non pour nous rendre l'opprobre du monde; que Dieu nous le donne, dit S. Iean Chryſoſtome, pour guerir nos maladies, & non pour les attirer, pour ſoûtenir la foibleſſe de nôtre corps & non pour affoiblir nos ames, qu'il nous a honoré de ce don, non pour nous deshonorer par l'abus que nous en faiſons: Auſſi eſt-il vray que ceux qui ſuivent exactement les maximes Chrétiennes, ſentent bien par leur propre experience, que pour peu de vin qu'on accorde à ſon corps, l'eſprit ſe relache de la guerre qu'il avoit entrepris contre cet ennemy; & qu'ainſi on fournir des armes à celuy qu'on doit combatre, & on donne moyen par cette liqueur à noſtre chair de nous faire ſentir les effets de ſa

Doctrina Chiſti in nobis patitur opprobrium, lex Chriſti in nobis patitur. detrimentũ *Tertul. In Ma c. 171.*

Dura eſt cõditio nutrire contra quem dimices.

revolte. C'eſt ce ſentiment qui les obli-ge d'uſer du vin comme d'un médicament dans leurs foibleſſes, autrement que c'eſt verſer l'huile ſur le feu & fomenter celuy de noſtre convoitiſe, en jettant dequoy entretenir cet embraſement.

Quid oleum oleo injicimus, quid concupiſcentiæ foco ignem fomẽta miministramur? *Hier. ad Euſt.*

Mais ſi ces conſiderations ne peuvent rien ſur l'eſprit des pauvres pour les obliger à quitter cet excés qui leur eſt ſi familier, ſi l'intereſt de la famille qu'ils ruinent par leurs débauches, expoſant une femme & des enfans à la mandicité, qui eſt l'abregé de tous les vices, ſi l'intereſt de la ſanté qu'ils détruiſent, de l'honeſteté qu'ils violent, & ſi ce qu'ils doivent à la ſainteté de la Religion Chreſtienne qu'ils profanent par une vie toute ſenſuellle, n'eſt pas aſſez puiſſant pour ſervir de digue à cet excés de vin, n'a-t'on pas droit de recourir à la ſeverité des Loix pour en arreſter le cours?

Mais pour y parvenir, je voudrois imiter les Medecins, qui pour guerir les malades ne leur parlent point des remedes neceſſaires; mais ſeulement à ceux qui contribuent par leur ſoin à leur gueriſon: Je voudrois m'adreſſer

aux Seigneurs & aux Juges des lieux où ces débauches ſe commettent, qui ont droit de punir de priſon ceux qui violans la ſainteté des Dimanches, & la ſolemnité des Feſtes, s'enyvrent dans le Cabaret, & par leur mauvais exemple peuvent rendre l'yvrognerie commune aux habitans du meſme lieu : Cette punition ſeroit un remede ſalutaire à ceux qui, par une ſenſualité brutale, ont ſi ſouvent noyé leur raiſon dans le vin, & preſervant les autres de cet excés, feroit que l'honneſteté des mœurs ſeroit gardée, la pieté maintenuë, les familles ſoûtenuës par le travail, la maladie bannie de ces lieux, & ſur tout la ſanté ſi neceſſaire au public & au particulier conſervée : & ainſi la mandicité, qui eſt le plus ſouvent la fille de cette débauche, ſeroit éloignée, qui eſt d'autant plus à craindre, qu'eſtant l'effet de l'yvrognerie, elle eſt la mere nourrice avec l'oyſiveté de toutes ſortes de deſordres.

Contre l'oyſiveté & la faineantiſe des valides mendians.

CHAPITRE III.

Numquam veſci cibis ad ſatietatem, & impigrũ eſſe ad laborem. *Hyp. lib. 16. epidẽ.*

IL ſemble qu'Hypocrates, le plus celebre de tous les Medecins, ait voulu renfermer toutes les regles de la ſanté en ces deux points ; de ne manger jamais juſqu'à ſe raſſaſier, & à n'eſtre point pareſſeux au travail : En effet ſi la ſobrieté & le travail moderé ſont les deux principes de la ſanté de l'homme, il s'enſuit que le déreglement au boire & au manger eſt la ſource des maladies, & que l'oyſiveté & la faineantiſe n'eſt pas moins l'ennemie du temperament & des qualitez naturelles qui forment la ſanté, que le tombeau des facultez de l'ame : Car qui peut douter que le travail moderé ne ſoûtienne toutes les puiſſances qui regiſſent noſtre corps ? il aide la digeſtion, facilite la tranſpiration des humeurs, leve les obſtructons, donne vigueur aux facultez vitales, & ſoulage tellement celles que nous appellons animales, qu'il n'y a perſonne qui n'épreu-

ve que le ſentiment eſt plus exquis, & le mouvement plus libre par le benefice du travail, qui réveillant la chaleur naturelle, & les eſprits qui ſont les agens communs du corps, anime par ce moyen toutes les fonction aſſoupies, & dégage particulierement celles qui gemiſſent ſous le poids des humeurs.

Que ſi le travail procure tant de bien & de ſoulagement, quels maux & quels dereglemens dans les humeurs ne doit produire l'oyſiveté ? elle fait que tous les eſprits languiſſent, que la chaleur naturelle eſt ſoffoquée par la ſurcharge des humeurs, comme le feu par un bois vert qui ne fait que de la fumée, le corps s'appeſantit, les forces s'affoibliſſent, & comme elle ne donne aucune liberté aux rhumeurs de s'exhaler, les excremens ſont arreſtez dans les parties : de là naiſſent les cruditez, les obſtructions, les rheumatiſmes, fluxions, & enfin l'hydropiſie, & particulierement cette eſpece appellée leucophlegmatie, qui eſt celle qui termine ordinairement la vie de tous les faineants.

Voila les mauvais fruits de l'oyſiveté, qui n'eſt que trop familiere aux vali-

des mandians, aux gueux errans & vagabons, qui ayans renoncé au travail, qui devroit eſtre l'ame de leur vie, traînent par une lâcheté inſupportable une vie honteuſe dans la faineantiſe; qui ouvre la porte à tous excés de vin, à l'impudicité, au blaſphême, au larcin, à l'impieté, aux maladies, & à toutes ſortes de débauches.

Cette vie doit eſtre odieuſe à tous les hommes, puis que les valides ne travaillans point, trahiſſent ce qu'ils doivent à Dieu, qui a impoſé à tout le monde la loy du travail: ce qu'ils doivent à eux-meſmes, ſe privans par ce defaut de ce qui eſt neceſſaire à la vie: & ce qu'ils doivent à autruy, c'eſt à dire à la republique, dans laquelle ils doivent entrer par une ſocieté de travail avec ceux qui y ſubſiſtent; autrement ils luy feront prejudice, ne faiſant ny miel ny cire, & empéchant par leur bruit l'ouvrage des ſages abeilles.

Mais ſi la Medecine ſçait bien découvrir les maladies & autres maux que l'oyſiveté produit, elle eſt impuiſſante pour y apporter le remede, qui conſiſte à éloigner cette cauſe, & don-

ner un employ raiſonnable à ceux à qui la faineantiſe eſt ſi fatale. C'eſt à quoy le Roy a heureuſement & ſagement pourvû par une maxime autant Chrétienne que politique, en établiſſant l'Hôpital General dans la Ville Capitale du Royaume, & procurant meſme l'établiſſement aux grandes Villes, en leur accordant un fond tiré des Leproſeries & Maladeries poſſedées auparavant par des Laïques. Dans ces Hôpitaux, par le ſoin & la prudence de Meſſieurs les Directeurs les pauvres ſont reçeus & appliquez à un travail proportionné à leur force, afin que par cet art qui leur eſt enſeigné, on banniſſe l'oiſiveté, qui eſt la peſte des Royaumes & des Republiques. C'eſt en ce lieu où tous les mandians publics ſont reçeus de quelque païs, ſexe, âge & qualité qu'ils ſoient juſqu'à ſept mille, hommes, femmes, filles, garçons, & enfans ſeparez, ſans aucune communication de ſexe, & diſtinguez par maiſons, où ils ſont logez, chauſſez, veſtus, nourris & inſtruits avec tant d'ordre & de benediction, qu'ils laiſſent par ce changement l'étonnement à tout le monde : Qu'il y a du plaiſir d'entendre

à toutes les heures du jour dans les dortoirs & ouvroirs, chanter le loüanges de Dieu par les meſmes bouches qui ne les avoient jamais ouvertes qu'aux blaſphêmes! Qu'il y a de joye de voir des hommes & des femmes dans une continence & une modeſtie ſi exemplaire, qui n'eſtoient auparavant que des victimes immolées au Demon d'impudicité! Que de ſatisfaction aux juſtes, que les blaſphême ſoient changez en loüanges, l'impieté en religion, l'impudicité en continence, l'inſolence en modeſtie, l'ignorance criminelle en la ſcience des Saints! & que ceux qui vivoient auparavant ſans Sacremens, ſans Meſſe, ſans Prieres, ſans Roy, & ſans Superieur, edifient maintenant le monde Chreſtien, & le rempliſſent de l'odeur de leurs vertus.

Il eſt facile de voir par cet heureux établiſſement ce que vaut une vie reglée pour la ſanté & la ſainteté, & il ne ſera pas moins difficile de perſuader que ſouvent les ſens l'emportent ſur la raiſon; puis que tel pauvre qui n'eſtoit raſſaſié de quatre pintes de vin par jour dans ſa débauche, ſe contente mainte-

Non usque ad ſacietaté ſed parcius.

nant d'un demy ſeptier meſure de Paris, & que celuy qui errant valide dans une vie faineante, rempliſſoit ſouvent malade les Hôpitaux, trouve ſa ſanté dans une vie laborieuſe & reglée, qui exempte de tout reproche, le rend agreable à Dieu, utile au monde, ſans qu'il ſoit à charge à perſonne.

C'eſt ce qui devroit obliger toutes les Villes à chercher le moyen de procurer aux pauvres valides un bien ſi avantageux. Je loüe Dieu de ce que dans les bonnes Villes de France, & meſmes dans les mediocres, les pauvres malades trouvent un ſecours aſſeuré dans la Charité des Dames, où elles ſont les Meres, les Nourrices, & les Servantes charitables de ces infirmes : mais il y aura encore quelque choſe à deſirer ſi les valides mendians ne ſont occupez. Je ſçay bien qu'il n'y a que les grandes Villes qui puiſſent ſoûtenir la dépenſe de l'Hôpital General, où les pauvres enfermez travaillent à la Manufacture : Mais je ſçay auſſi que les Villes mediocres s'exempteront de la mandicité, faiſant un petit fond pour les pauvres familles honteuſes du païs en tous ceux qui ſont dans l'impuiſſan-

ce de travailler, & établiſſant des Bourgeois pour Commiſſaires, qui animez de la charité, prendront le ſoin de faire ſubſiſter ces pauvres invalides: Et pour ce qui regarde les mandians valides, oyſifs & faineants, ils ſeront contraints d'aller aux Hôpitaux Generaux deſtinez à cet effet, comme ceux du païs, conviez à cette vie honneſte du travail qui contribuëra autant à leur ſanté, que l'oyſiveté autrefois aux impietez, aux débauches, & aux maladies.

Que le Medecin entreprendra inutilement de prevenir, ou guerir par les remedes les maladies des pauvres, s'il n'en trouve un contre les paſſions ou afflictions de leur eſprit.

CHAPITRE IV.

IL y a tant de liaiſon entre le corps & l'eſprit de l'homme, qu'on doit avoüer que les paſſions de celuy-cy cauſent tous les deſordres, & la plus grande partie des incommoditez que

celuy-là ſouffre ; & qu'il eſt veritable ce qu'un Ancien a dit ; que ſouvent le corps avoit droit d'appeller l'ame en jugement pour les fâcheux changemens qu'elle luy procure par les furieux mouvemens & les fortes agitations de la paſſion, qui luy eſt auſſi honteuſe, qu'elle eſt deſavantageuſe par ſon excés à la conſtitution naturelle. Auſſi peut-on dire que l'eſprit qui eſt l'hoſte du corps, eſt ſon ennemy ; qu'il altere plus ſon temperamen, que le viſage ; & que ſes violentes impreſſions, en renverſant l'œconomie qui le ſoûtient, font plus mourir d'hommes que les bourreaux de coupables.

Delà il eſt facile d'inferer que le Medecin ne paſſera pas les bornes de ſa profeſſion, quand pour conſerver la ſanté & prevenir ou guerir les maladies des pauvres, il cherchera le moyen de trouver cette agreable tranquilité d'eſprit, qui eſt la panacée & le remede univerſel contre tous les maux du monde.

C'eſt ce qui autrefois a obligé Galien, un des Princes de la Medecine, de compoſer un Livre du moyen de connoiſtre & guerir les paſſions de

De cognoſcēdis & curandis animi affectibus.

l'eſprit ; où apres avoir confeſſé que le Sage, ſelon le ſentiment des Philoſophes, eſt ſemblable à Dieu, il donne pour preceptes d'une belle morale que la Philautie nous oſte la connoiſſance de nous-meſmes, qu'ils faut acquerir chaque jour quelque nouveau degré de ſobrieté, qu'il faut choiſir un certain genre de vie que la coûtume nous rend agreable : & ſur tout, que ſi nous pouvons une fois éloigner de nous l'inſatiabilité, qui eſt autant la ſource de nos maux, que le premier principe des convoitiſes, nous défendrons noſtre vie de toute affliction d'eſprit.

Cura ſedulò, ut continentius vivas hodie quàm heri. Deligo optimum vitæ genus quod reddet cõſuetudo jucundum. Haud dubiè citra omnẽ moleſtiam vivemus.

Mais pour dire vray, ſi nous voulons examiner tous les preceptes que ce ſçavant Payen nous donne pour trouver la tranquilité de l'eſprit, nous pourrons dire que par ſon étude & ſon induſtrie, il n'a fait naiſtre que le trouble & l'inquietude dans les eſprits : qu'il a reſſemblé en ce point aux Empyriques, dont il a combatu avec raiſon en d'autres livres les principes, qui font montre dans leurs tableaux de pluſieurs cures extraordinaires, & qui d'une pratique hazardeuſe & incertaine donnen

nent à connoiſtre qu'ils ne peuvent guerir qu'en peinture : Qu'il faut porter le meſme ſentiment de tous les autres Payens qui nous ont propoſé des remedes pour guerir les Paſſions de l'ame, qu'ils ont eſté impuiſſans ; puis que leurs connoiſſances ont eſté ſi imparfaites, que dans le chemin où ils nous veulent conduire, ils ſont les premiers à s'égarer & à ſe perdre ; & qu'ayans perdu toute leur eſperance, ils ont encore perdu tous ceux qui ont eu aſſez de foibleſſe pour employer leurs remedes.

Que ſi la raiſon n'a jamais eſté plus empeſchée à regler les paſſions, que lors qu'elle a eſté ſeule ; il faut eſtre perſuadé que cet ouvrage eſt au delà de ſes atteintes & que l'honneur d'un ſi beau triomphe appartient ſeul à la Religion Chreſtienne, que ce grand Maiſtre & ce Sage Nomothete, homme Dieu, a établie, & nous a inſpirée par ces maximes ; qu'il n'y a que celuy qui eſt remply de l'eſprit de Dieu, qui puiſſe remplir de joye l'ame abyſmée dans la triſteſſe ; & qu'on ne peut tirer que du fond du Chriſtianiſme les lumieres & les fortes conſolations dãs une eſtat où la natu-

re, abandonnée a ſoy-meſme, ne trouveroit que le deſeſpoir.

Que ſi les Medecins Payens n'ont pû porter à l'eſprit de leurs malades une conſolation parfaite, il ſemble que Dieu la reſerve au Medecin Chreſtien, afin qu'animé de l'eſprit de charité qu'il répand ſur cette profeſſion, il porte cette double aſſiſtance dãs l'infirmité du corps & de l'eſprit, qui ſont preſque inſeparables, puis qu'il l'oblige de viſiter ce pauvre dans ſes langueurs, qui eſt le temps où il ſe trouve preſque abandonné de tout le monde: Et ſi le Medecin n'attend le ſecours que de celuy qui ſeul le peut donner, il ſe doit promettre un heureux ſuccés; avec cet avantage, que ſi chaque maladie du corps exige un remede particulier, toutes celles de l'ame qui naiſſent du mal preſent, ou de la crainte de l'avenir, ſeront gueries par un ſeul & unique remede.

Remedes contre la triſteſſe qui vient de la maladie.

Le Medecin cherchera inutilement le moyen de procurer la tranquilité d'eſprit à ſon malade, s'il ne bannit de ſon ame un dangereux hoſte, & un mortel ennemy qui le tyranniſe: Ce monſtre eſt tel qu'il met la diviſion entre

Dieu & l'homme, & entre l'homme & ſoy-meſme : ce qui fait qu'il n'aura jamais de repos, pendant que le peché regnera dans ſons ame : Car ſi vous ne pouvez eſperer la ceſſation de vos douleurs dans une tumeur enflammée pendant qu'une matiere corrompuë l'entretient par ſa preſence ; comment pourrez-vous vous promettre la tranquilité de voſtre ame, pendant qu'elle ſouffre la violence de ce tyran ? Il faut qu'elle ſoit reconciliée avec ſon Juge irrité, il faut trouver ce calme & ce repos dans l'horreur du vice & la joüiſſance de Dieu, & que la maladie ; qui eſt fille du peché, nous faſſe deteſter ce malheureux pere : Mais il faut chercher ce bien & cette reconciliation dans la grace des Sacremens, qui ſont les canaux par leſquels Dieu la verſe dans une ame, & par laquelle il fait une agreable effuſion de la paix, dont il ſe fait ſouvent un reflux ſi ſalutaire ſur le corps, qu'il en reçoit la ſanté au meſme temps que l'ame a le calme & la tranquilité.

Quand le Medecin aura rendu ce premier devoir à ſon malade, l'avertiſſant de ſon ſalut, & que celuy-cy aura

atisfait à ſa conſcience en recevant les Sacremens, il ne faut pas qu'il ſe contente de luy donner des remedes pour appaiſer ſes douleurs, mais qu'il luy inſpire des maximes pour luy donner quelques douceurs : il faut qu'il luy faſſe concevoir par un diſcours autant affectif que veritable, que cette maladie, qui eſt l'horreur des ſens, doit eſtre le Paradis de noſtre ame : que cette indiſpoſition qui fait mourir toutes les voluptez du corps, nous met en diſpoſition de goûter tous les plaiſirs du Ciel : que ce mal ſi douloureux qui met le corps à la geſne, eſt le Printemps des années de Dieu, qui procure à l'ame la liberté & la ſainteté : que cette maladie originaire du Ciel eſt un Predicateur effectif qui nous vient inſtruire des volontez de Dieu, qu'elle nous fait ſuer & trembler en nous donnant de l'horreur de ſes jugemens; mais qu'au meſme temps elle nous découvre ſa beauté ; nous faiſant connoiſtre qu'elle eſt un amoureux effet du pur amour de Dieu, qui punit nos ſens rebelles & criminels pour épurer noſtre ame, & luy faire voir au milieu des peines ſa volonté toute pure, dans l'ac-

compliſſement de laquelle conſiſte toute ſa joye, ſa perfection & ſa juſtification : de telle ſorte que luy faiſant voir ce bien dans l'eſprit de Dieu, qui eſt ſon treſor & le fond de ſa felicité ; elle luy doit faire trouver au milieu de ſes peines la tranquilité : lors meſme que tout le monde la publie miſerable.

Mais ſi vous voulez paſſer à des maximes purement Chreſtiennes, vous luy ferez concevoir que la maladie eſt l'unique mal auquel Ieſus-Chriſt vivant & ſouffrant n'a point pris de part pour vous le laiſſer tout entier : Qu'il vous en fait un preſent pour achever de voſtre part, ce qui manque à ſa paſſion, & qu'ainſi la maladie eſt un heureux moyen pour luy ſatisfaire plainement, & que proprement c'eſt une penitence qu'il nous a amoureuſement impoſée, qui a tant de reſſemblance avec celle qui eſt enfermée dans la Paſſion du Fils de Dieu, que nous y pouvons heureuſement trouver l'éloignement de nous-meſmes, la mort de noſtre amour propre, & le détachement de toutes les creatures.

Dans cette penſée le malade entrera

amoureuſement dans la ſocieté des peines du Fils de Dieu ; ſon lit ſera le calvaire, ſon cœur ſera l'Autel conſacré à la penitence, où le coupable en ſe détruiſant ſe conſerve, & ſon corps la victime immolée à cet amoureux Crucifié, qui recevra ſon fiel ſur ſa langue & ſon ſang dans toutes ſes playes, qui guerira comme un baume ſalutaire toutes ſes douleurs, ſans laiſſer aucune marques de peines & d'inquietudes.

Dans ce ſentiment les pauvres doivent dans leurs maladies remercier Dieu de ce qu'il abbat le corps pour élever l'eſprit, & que ſa bonté par les infirmitez affoiblit l'effort de la concupiſcence ; de ce que des douleurs les plus aiguës du corps, il fait des remedes ſalutaires à noſtre ame, dont il aſſeure la ſanté par les maladies qui travaillent le corps avec plus de cruauté & plus de violence.

Remedes cõtre la pauvreté.

Pour conſoler les malades dans leur pauvreté, qui eſt la plus ordinaire affliction de leur eſprit, faites leur concevoir ces ſalutaires maximes : Que celuy-là eſt bien riche qui eſt pauvre de deſirs : que ceux qui deſirent beau-

coup ne ſont pas moins pauvres, que ceux qui n'ont rien ; que celuy qui veut vivre avec tranquilité, ne doit pas deſirer ce qu'il ne peut avoir ; & que celuy qui veut avoir ce qu'il deſire, ne doit deſirer que ce qu'il peut avoir ; qu'il n'y a point de pauvre qui ne trouve les richeſſes en bornant ſes deſirs de ce qu'il poſſede : & qu'on peut dire des richeſſes accompagnées de deſirs, ce qu'un Ancien diſoit du feu & de l'eau, que ce ſont de bons ſerviteurs, mais de mauvais maiſtres : qu'en cet eſtat bien loin de nous ſatisfaire, elles nous livrent aux impatiences, aux ennuis, aux craintes, & à tout ce qui peut bannir d'un eſprit la douceur & la tranquilité ; de ſorte que nous ſommes perſuadez que ce ne ſont pas les richeſſes qui compoſent les juſtes ny les ſages : & que la condition des riches, pour eſtre plus éclatante, ne peut eſtre ny plus aiſée, ny plus heureuſe.

Que les pauvres pour leur conſolation admettent encore ces veritez, que les Eſtats ſont ſi bien reglez par la ſageſſe de Dieu, qu'il ne s'en trouve aucun ſi bien aſſorty à qui il ne manque

quelque choſe, ny de ſi miſerable qui ne trouve quelque douceur & quelque aſſaiſonnement dans ſes amertumes : Que Dieu les aime en cet eſtat de pauvreté, qu'ils ſont les objets de ſes ſoins auſſi-bien que de ſon amour ; & que de cette bonne ſource il ne peut couler que du bien ; qu'il eſt vray que c'eſt un bien d'eſtre logé dans une condition qui bannit le luxe, la faineantiſe, la débauche, & la diſſolution, qui ſont les crimes & les ſupplices du Chriſtianiſme ; que cette pauvreté n'eſt pas un mal en nous oſtant tout, & ne nous laiſſant que le rien ; mais qu'elle eſt aſſez heureuſe pour nous faire entrer en la poſſeſſion de tout, puis que Dieu ne ſe laiſſe poſſeder en cette vie que par celuy qui abandonne tout, & dont le cœur eſt vuide de toutes choſes : Et comme Dieu eſt l'unique joye & le ſeul contentement de l'ame, on peut dire que le pauvre qui poſſede Dieu, en aimant ſa pauvreté, eſt heureux de la felicité de Dieu meſme, & heureux comme Dieu de la joüyſſance de ſoy-meſme.

Ipſe Deus poſſeſſio ejus eſt *Deuteron.* 2.

Ce qui fait toutes les peines des pauvres, & qui ſouvent les oblige de ſe

dire malheureux, c'eſt qu'ils voyent toûjours leur pauvreté plus grande dans l'avenir que dans le temps preſent, quoy que le futur ſoit une nuit obſcure à leurs connoiſſances: Mais pour bannir ces craintes, inſpirez-leur un vray ſentiment de la Providence divine, qui leur fera concevoir que celuy qui s'appuye ſur ces choſes exterieures, qui nous contentent par leurs approches, & nous deſeſperent par leur éloignement, n'eſt pas plus aſſeuré de ſon repos que de ſon inquietude: Que ſouvent Dieu ſubſtituë les biens à tous ces maux, dont noſtre fauſſe prevoyance nous fait ſentir les atteintes, & qu'il eſt plus doux de s'en remettre au decret de Dieu, qui ne peut eſtre interrompu par nos deſirs ny par nos craintes. Dites à ces aimables pauvres que cette pauvreté, qui eſt l'horreur de leurs ſens, eſt un commerce par lequel nous achetons un Royaume; que c'eſt un contract d'acquiſition pour le Paradis, & le titre en vertu duquel nous devons entrer en joüyſſance de l'eternité, que ce mal de la pauvreté a eſté le ſeul bien, le ſeul patrimoine, & la ſeule poſſeſſion de

Jeſus-Chriſt. Qu'il eſt vray qu'ils ſeroient malheureux dés cette vie s'ils ne portoient la croix de la pauvreté avec patience, qui eſt le caractere de leur predeſtination; puis que le pauvre ne peut eſtre ſauvé ſans cette vertu, non plus que le riche ſans la charité; faites les ſouvenir de ce que Tobie diſoit à ſon fils, *Ne craignez point, mon fils, nous ſommes pauvres; mais nous avons aſſez de biens, ſi nous craignons Dieu, ſi nous nous abſtenons de tous peché, & ſi nous faiſons de bonnes œuvres.*

Entrez donc ſolidement, chers pauvres, dans la pratique de toutes ces maximes, & croyez que ſi vous reconnoiſſez tant d'avantages dans cet eſtat que l'amour de Dieu vous procure, vous ne vous plaindrez jamais de la pauvreté; mais vous entrerez dans les deſſeins d'un Dieu homme qui a conſacré la pauvreté en ſa perſonne, en la connoiſſant en celle de tous les pauvres qu'il publie bien-heureux.

Remedes contre les afflictions.

Si vous preſtez une oreille charitable aux plaintes des pauvres que vous viſitez, vous apprendrez qu'il n'y a point de croix qu'ils ne portent, point de perſecutions ny de rigueurs qu'ils

ne ſouffrent ; comme ſi la nature, le monde & le Demon décochoient contr'eux tout ce qu'ils ont de plus cruel : Mais c'eſt à vous à leur faire connoiſtre que tous leurs maux viennent d'une meſme ſource, & d'une meſme main, qui eſt celle de Dieu ; que toutes leurs plaintes ceſſeront ſi une fois l'eſprit eſt conduit à cette premiere cauſe, qui permet l'inique ſentence du Juge, l'exaction du Sergent, la violence & l'injuſtice des hommes qui forment toutes les peines de ces miſerables, pour leur faire reſpecter dans la malice de ces cauſes, l'équité des jugemens de Dieu. Que ſi les beſtes les plus farouches ſouffrent ſans bruits les coups de leurs maiſtres, & qu'ils devorent tous autres qui ſemble les menacer ; ſi on remercie le Medecin apres la gueriſon, quoy que la Medecine ait eſté amere, & qu'il ait employé le fer & le feu, n'eſt-il pas juſte de remercier cette main qui amoureuſement nous touche, de ſacrifier la moindre partie de l'homme qui eſt le corps au bien de l'ame, qui eſt épurée par ce ſacrifice, & qui par les rigueurs apparentes d'une bonté amoureuſe eſt ſevrée des plaiſirs de la vie, dont

Conſidero non per quem ſed à quo immiſſa ſit tribulatio. *S. Bernard.*

Quam ſuave mi-

les coups ſont d'autant plus agreables, qu'ils nous chatoüillent en nous bleſſant, & nous tuent quand ils nous careſſent ? Non ſi nous aimons le Ciel, nous ne pourrons voir de guide plus ſeur que cette main qui l'a formé ; & ſi elle nous y conduit par des ſentiers difficiles & fâcheux, c'eſt pour nous perſuader que le chemin le plus rude en eſt le plus court & le plus battu.

hi ſubito factum eſt carere ſuavitatibus nugarum *Aug. lib. 9. Conf.*

Mais ſi vous voulez faire voir aux pauvres par un œil Chreſtien, le myſtere qui eſt caché ſous ces aimables, quoy qu'horribles afflictions, & ſi vous decouvrez la beauté & l'avantage des croix dont ils ſont toûjours les plus chargez, il en feront l'objet de leur joye & de leurs felicitez ; car ils concevront les afflictions de cette vie comme les Sacremens de Dieu, puiſque ſous leur écorce ils cachent une grace divine, & quoy que ſenſibles & viſibles, ils couvrent un eſprit inviſible, qui donne au fond du cœur des douceurs & des ſuavitez au milieu des peines qui nous affligent ; de telle ſorte que les Saints qui ont reconnu cette verité ont couru aux roües, aux gibets & aux ſupplices comme aux triomphes,

& ont ſoûtenu une verité que les mondains ne peuvent comprendre : Que ſi les Anges eſtoient capables d'envie, ce ſeroit de ce qu'ils ne peuvent ſouffrir & mourir comme les hommes ; & par ce moyen faire non ſeulement un ſacrifice par leurs ſouffrances ſi agreables à Dieu, mais une holocauſte par la mort où la victime eſt entierement conſumée : Oüy, il eſt aſſeuré que les hommes par leurs ſouffrances ont un avantage ſur les Anges ; car ſi ceux-cy aiment Dieu dans la gloire, c'eſt neceſſairement ; mais les hommes entrent en une ſocieté de peines avec un Dieu, & par un effort d'amour il l'aiment volontairement au milieu des afflictions, nonobſtant la reſiſtance de la nature : Si donc vous voulez faire ceſſer toutes les plaintes des pauvres dans leurs peines, faites-leur connoiſtre qu'ils les doivent cherir, puis que Ieſus-Chriſt les a conſacrées dans ſa vie, qu'elles ſont les fruits de ſon Incarnation, de ſon Sang, & de ſa Mort ; qu'il a demandé qu'elles paſſent juſqu'à nous, pour nous faire boire le Calice de ſes ſouffrances ; qu'il nous les a leguées par ſon teſtament de mort & d'amour,

Ipſe miſerias pauperum ſacravit in corpore ſuo. *Tertul.*

& que par ce moyen elles doivent faire en cette vie tous nos deſirs, puis qu'en l'autre elles formeront toutes nos couronnes.

Remede univerſel contre toutes ſortes de maux.

La Medecine a juſqu'icy travaillé inutilement à trouver un remede pour ſoulager les hommes dans toutes leurs incommoditez : car apres l'avoir peſé dans la balance par la rigueur de ſes indications, elle eſt reduite à chercher un remede particulier pour guerir chaque maladie : Mais je puis aſſeurer que dans le Chriſtianiſme il y a un remede univerſel contre toutes les maladies de l'ame, contre toutes les peines de l'eſprit & du corps, les injures, les deſolations, les pertes & les perſecutions, qui conſiſte en cette agreable conformité à la volonté de Dieu, cette juſte dépendance de ſa Souveraineté, & cette ſainte ſoûmiſſion à ſes Arreſts ; laquelle eſtant une fois connuë, elle perſuadera aux plus miſerables qu'elle eſt le remede le plus juſte, le plus propre, & le plus univerſel contre tous les maux qui les peuvent attaquer.

Dans cette veuë il n'y aura aucune puiſſance de leur ame, qui ne ſoit ſatisfaite en quelque évenement que ce ſoit,

auſſi-bien dans la perte que dãs l'abondance des biens de la terre, autant dans la pauvreté que dans les richeſſes : Car ſi l'entendement eſt une fois perſuadé de la verité & de la ſageſſe de Dieu dans ſa conduite, elle luy ſera toûjours également adorable en toutes choſes, & il connoiſtra toûjours que la raiſon ſupréme & univerſelle, qui eſt Dieu, ne fera jamais rien contre la raiſon qui luy eſt ſoûmiſe.

Si la volonté ne ſe propoſe aucun bien utile que celuy que la volonté du Souverain luy accordera, comme il eſt tres-juſte, elle bannira tout deſir étranger :& en méme temps ſe perdant & abyſmant amoureuſement dans la volonté de Dieu, elle ſera heureuſement poſſedée de cet amour, & ne poſſedera rien que l'amour de ſon Dieu, qui luy fera trouver cette agreable poſſeſſion en toutes choſes : Et ſi ſa memoire ſe ſouvient qu'il y a un Dieu qui regle tout par ſa bonté infinie, elle aura toûjours un bien delectable preſent, & trouvera ſon unique plaiſir de penſer à Dieu, & de le faire continuellement le ſujet de ſa joye ; puis qu'il fait ſon plaiſir de penſer autant à nous que ſi

nous eſtions ſeuls ſur la terre, pour eſtre les uniques objets de ſes penſées infinies.

Sicuti eſt aliquando crudelitas parens, ita eſt miſericordia peni-tens. *Aug. Ep. 54.*

Mais ſur tout dans tous les maux, dans toutes les privations, & dans la violence & la tyrannie que les riches exercent ſi ſouvent ſur les pauvres, inſpirez-leur cette belle maxime de Saint Auguſtin, qu'il y a dans nos peine une juſtice qui nous épargne, une miſericorde qui nous chaſtie; que Dieu ſouvent par rigueur pardonne, & ſouvent par bonté punit, que nous ſommes redevables à ſa bonté de nous faire ſouffrir en cette vie les peines temporelles pour éviter les eternelles, que ſa juſtice nous reſerveroit: Et ſi une fois nos pauvres ſont perſuadez de cette verité, ils n'oſeront jamais ſe plaindre en quelque eſtat qu'ils ſoient, car dans leurs ſouffrances & leurs perſecutions, ils porteront leur cœur & leur eſprit à l'accompliſſement de la volonté de Dieu, qui a étably ſi juſtement de toute eternité cette juſtice pardonnante, & cette miſericorde puniſſante.

Dans les ſentimens de cette conformité à la volonté de Dieu, il n'y a plus de pauvreté, de douleur, ny d'infamie à craindre, puis que toutes leurs mi-

cheſſes, leur plaiſir & leur honneur eſt logé dans le ſein de Dieu, qui eſt un treſor inalienable : Ils n'ont plus rien ny à deſirer ny à perdre, puis qu'ils n'ont aucune pretention au delà de Dieu, & qu'ils ſe ſont avantageuſement perdus en Dieu : leur paix & leur tranquilité ne peut eſtre troublée, puis qu'elle eſt fondée ſur un Dieu tout-puiſſant; & je puis dire meſme que la mort, qui ne s'entretient que de la deſolation de la nature, ne leur peut faire de peur; car outre que les pauvres n'ont gueres de liens à rompre pour trouver leur liberté, qu'ils n'ont gueres trouvé de plaiſirs dans le ſiecle pour les charmer, mais beaucoup de miſeres pour les ennuyer, & qu'ils regardent la mort comme le port commun de toutes leurs miſeres; c'eſt que lors qu'ils enviſagent cette agreable volonté dans la mort, ils la voyent comme celle qui fait un ſacrifice, ou plûtoſt un holocauſte où cette victime doit eſtre immolée, & amoureuſement conſumée, & cette vie perduë dans le ſein de Dieu heureuſement deïfiée : Tellement que les pauvres par cette aimable conformité, comme les maiſtres du

Beata eſt illa voluntas

monde, commandent aux ſaiſons, à la vie, à la nature, à la mort; & on peut dire avec autant de juſtice que de verité, que Dieu ne fait que ce qu'ils veulent, puis qu'ils veulent tout ce que Dieu fait maintenant, & tout ce qu'il fera dans l'eternité.

quæ habet quidquid vult: quia non vult niſi quod poteſt. Ioan Euſeb.

Voilà, Meſſieurs les Medecins, les aphoriſmes de ſanté & de ſalut que nous devons inſpirer aux pauvres pendant leurs maladies & leurs afflictions; voila les Oracles de ſageſſe, les maximes de la Theologie morale, & les Axiomes de la Philoſophie Chreſtienne, pour leur procurer la tranquilité, ſans laquelle la ſcience, les remedes & les viſites ſont ſouvent inutiles: Si une fois nous les donnons en temps & lieu, ce ſeront de precieux elixirs pour leurs ames malades, des colyres ſalutaires dans leur aveuglement, des epithémes pour leur cœur affoibly, & des antidotes contre le venin de leurs paſſions, qui infecte & leur ame & leur corps: Mais ne croyez pas que la Juſtice exige trop de nous, ſi elle nous demande cette double aſſiſtance en faveur des pauvres; car ſi elle a obligé les Medecins Payens de leur rendre ce de-

voir au milieu des ombres & des tenebres, que ne devons-nous pas faire par les lumieres & l'amour que nous recevons de la loy nouvelle? La charité Creſtienne veut que nous portions à ces pauvres malades le cœur, l'eſprit & la main; le cœur pour les aimer, l'eſprit pour les conſoler, & la main pour les aider & aſſiſter. Parlons en cet eſprit à ces pauvres, comme autrefois Saint Paul aux Corinthiens, *Mes freres, ma bouche s'ouvre, & mon cœur s'étend par l'affection que je vous porte, mes entrailles ne ſont point reſſerrées pour vous:* Car ſi une fois nos viſites ſont accompagnées de cet amour & de cette charité, je puis dire que noſtre Medecine, qui eſt originaire du Ciel, retournera à ſa ſource; & que portant cette divine conſolation dans ſes viſites, elle fera trouver aux pauvres la douceur dans la douleur, le repos dans le travail, l'avantage dans les pertes, la tranquilité dans l'inquietude, les richeſſes dans la pauvreté, l'honneur dans l'infamie, les delices dans les ſupplices, la felicité dans la miſere; & enfin dans les maladies du corps & de l'ame un port de ſanté & de ſainteté.

Omni cui multũ datum eſt; multũ quæretur ab eo. *Luc.* 12. 48

2. *Corint.* 6.

ABREGE' DES REMEDES *tres-utiles aux pauvres.*

J'Ay crû que la juſtice & la charité que je dois aux pauvres, m'oblige de faire cet abregé des remedes tant internes qu'externes, en faveur des pauvres de la Campagne, qui ſont abandonnez à leurs miſeres & à leurs maladies; afin que ceux à qui Dieu ouvrira le cœur pour y former le deſir de les aſſiſter, trouvent ce moyen commode pour preparer ſans couſt & ſans frais tous les remedes neceſſaires.

Si mes ſouhaits ont lieu, les Dames animées de l'eſprit de charité par une œconomie, qui juſques-icy a eu grand ſuccés, entreprendront cet ouvrage, & de cinq en cinq lieuës établiront dans une Ville une perſonne intelligente & charitable, qui conduite par un Medecin des pauvres, diſtribuëra aux pauvres de deux ou trois lieuës gratuitement, les remedes ſuivans ſelon l'ordre gardé en divers lieux depuis quelques années.

Un des principaux remedes propoſez, eſt la Paſte medicinale, qui juſques-icy a eſté debitée par quelques perſonnes comme un grand ſecret qu'on ne vouloit découvrir: Pour compoſer la Paſte medecinale, vous prendrez de la terre graſſe, dont on ſe ſert ordinairement pour faire des pots, environ une once & demie, avec laquelle vous mélerez demy once d'Antimonie preparé appellé le Saffran des Métaux, en Latin *Crocus Metallorum*, que vous mettrez en poudre: Apres ce mélange vous ferez ſecher la Paſte au Soleil l'Eſté, & à un feu lent durant l'Hyver.

Paſte medicinale

Pour en uſer vous la ferez tremper à froid enveloppée d'un linge en double, dans un petit pot de terre remply d'un demy ſeptier de vin blanc ou clairet, meſure de Paris, durant vingt-quatre heures. Vous en donnerez à chacun ſelon ſes forces, ſçavoir aux enfans depuis un an juſqu'à deux ans une cueillerée, depuis trois ans juſquà cinq ans deux cueillerées; & ainſi à proportion juſqu'à ſept ans, auquel âge vous en donnerez quatre cueillerées, & augmentant vous en donnerez ſept cueillerées à ceux qui ont atteint l'âge de quinze ans:

Et delà vous en donnerez aux plus forts juſqu'à dix cueillerées qui font environ moitié du demy ſeptier de Paris qui peſe huit onces, à condition que vous en donnerez encore à ces derniers deux cueillerées dans le premier boüillon, qui ſera toûjours donné une heure apres la priſe: Vous pourrez ajoûter un peu de ſucre pour le faciliter aux enfans.

Ce vin qui purge par le vomiſſement & par les ſelles, ſera donné utilement deux heures avant l'accés des fiévres quotidiennes, tierces, double tierces & quartes; mais il ne doit eſtre donné durant les fiévres continuës qu'au temps de la diminution & non du redoublement. Si vous voulez vous en ſervir avec ſuccés, vous ferez pratiquer autant que vous pourrez la ſaignée pour diminuer la chaleur, particulierement aux fiévres continuës avant l'uſage de ce remede, & meſme vous tiendrez le ventre libre par boüillons aux herbes, ſuppoſitoires ou lavemens.

Outre les maladies ſuſdites, ce vin eſt encore tres-utile pour guerir les douleurs de teſte, éblouïſſemens, convulſions, apoplexies, aſſoupiſſemens & mal caduc: Mais il guerit particuliere-

ment les maladies qui ont leur ſiege dans le ventre inferieur , comme coliques pituiteuſe & venteuſe, jauniſſe & oppilation de foye & de ratte : Il chaſſe les vers des inteſtins & de l'eſtomach, & il excite les mois aux femmes, comme auſſi les purgations qui doivent ſuivre l'accouchement. Au reſte vous pouvez laiſſer tremper cette Paſte tant qu'il vous plaira dans le demy ſeptier de vin, & elle l'empeſchera de s'aigrir : Elle pourra vous ſervir un an, & par ce moyen ſuffire à purger juſqu'à trois cens pauvres : Vous la tirerez parfois du pot où elle infuſe pour la faire ſecher à l'ombre.

Poudre purgative.

Vous tiendrez encore pour l'uſage des pauvres une poudre purgative, dont la priſe eſt de ſix ou ſept grains d'orge peſant, pour les enfans depuis quatre ans juſqu'à ſept; & pour ceux depuis ſept ans juſqu'à quinze, elle eſt de dix à douze grains, & pour tous les autres depuis quinze juſqu'à vingt-cinq ans, elle ſe donne depuis vingt grains juſqu'a trente. Elle ſert à la gueriſon des maladies ſuſdites, & particulierement de l'enflure pour laquelle elle eſt ſpecifique, vous la donnerez avec un peu de

vin blanc ou avec la moële de pomme cuitte. Vous vous abſtiendrez de l'uſage de cette poudre, auſſi-bien que du vin ſuſdit dans toutes les affections de poitrine, comme toux, pleureſie & fluxions chaudes, & dans toutes les maladies où il y a inflammation. Les femmes groſſes n'en uſeront qu'avec une grande precaution, & vous les éviterez durant le cours de ventre & toute dyſſenterie.

Cette poudre ſera preparée avec une once de Jalap, & demy once de gomme gutte, vous metrez le tout en poudre, le mélerez & garderez pour l'uſage. Si vous voulez vous ſervir de cette poudre plus communement & avec plus d'aſſeurance, vous ferez une infuſion de deux gros de Sené dans un verre d'eau, & y diſſoudrez huit ou dix grains de cette poudre.

Pou-dre. Vous employerez auſſi utilement la poudre ſomnifere dans le cours de ventre immoderé, la diſſenterie, les veilles & la toux : car elle ſuſpend le rheume, appaiſe la douleur, & excite doucement le ſommeil.

Vous preparerez la poudre ſomnifere avec trois grains de poudre de racine de

le Souchet, & un grain d'Opium ou Laudanum. Vous pourrez donner deux ou trois grains de Laudanum, ſi un grain ne ſuffit.

La poudre d'Angelique ſe fait de la racine de cette plante deſſechée & pulveriſée : elle corrige l'intemperie froide du cerveau & de l'eſtomach, diſſipe les vents & fortifie les parties debilitées : chaque priſe eſt depuis huit grains juſqu'à dix dans une cueillerée de vin. Vous la pourrez donner à la fin de l'accés des fiévres intermittentes pour exciter la ſueur, comme auſſi au commencement de l'accés pour moderer le friſſon. *La poudre d'Angelique.*

Le vin d'Abſynthe eſt de meſme faculté, il ſe fait par l'infuſion des feüilles d'Abſynthe dans le vin blanc ſur les cendres chaudes.

La poudre ou Grabot de Sené ſera employée pour purger ceux qui ſont de complexion delicate, comme les enfans, les veillards & les femmes groſſes dans les legeres maladies.

La Rhubarbe domeſtique ſera cultivée dans nos jardins, & ſa racine ſera reſervée à l'uſage des pauvres. Vous connoiſtrez ſa faculté comme celle du Sené, par le Chapitre des remedes

purgatifs du premier Livre.

Des Remedes externes.

Il eſt neceſſaire que celuy qui veut par charité fournir les remedes aux pauvres, tienne toûjours dans la cave ou autre lieu un petit baril de bois qui ſera remply au tiers de chaux vive, ſur laquelle il ſera verſé trente pintes ou environ d'eau de riviere ou de fontaine pour le remplir , afin que de cette eau deſſicatoire on lave les ulceres & toutes les infections de la peau, qui ſont gueries par cette application.

Que s'il y a des ulceres rebelles qui ne cedent à ce remede, vous prendrez une pinte de l'eau de chaux ſuſdite, dans laquelle vous mélerez une dragme de ſublimé corroſif en poudre pour garder cette eau dans une bouteille de terre, qui non ſeulement guerit les ulceres les plus opiniâtres, mais meſme la gangrene, comme vous verrez au Traité du Chirurgien des pauvres.

Vous tiendrez encore une autre poudre preparée avec deux gros de Couperoſe blanche, & un gros de Ver de gris pilez & paſſez par le tamis; & ſur cette

matiere miſe dans un pot de terre, vous verſerez trois pintes d'eau boüillante en remuant l'eau avec un baſton juſqu'à ce qu'elle ſoit froide, vous la remuerez encore avec un baſton, lors que vous voudrez vous en ſervir.

Cette eau guerit les vieilles playes & ulceres, la brûlure, la demangeaiſon, les dartres, l'eryſipele & la teigne.

Vous tremperez des linges déliez dans cette eau, & les appliquerez ſur la partie affligée, & par deſſus un linge plus gros en trois ou quatre doubles auſſi moüillé pour les changer quand ils ſont ſecs : Que ſi le linge délié eſt attaché à l'ulcere, avant le relever vous le moüillerez avec un autre linge trempé dans cette eau, & vous le détacherez ſans douleur. Cette eau eſt encore tres-utile à la gueriſon des inflammations & des tâches des yeux en les lavant par dehors, & en faiſant couler quelques gouttes avec le bout du doigt dans le coin de l'œil. Si cette eau eſt trop picquante aux yeux & aux ulceres, vous en pourrez ſeparer & la temperer avec un peu d'eau commune.

Pource qui regarde les playes, vous nettoyerez celles qui ſont nouvelles

avec égales parties de gros vin & d'huile d'Olive tiede, & enſuite vous vous ſervirez d'un digeſtif avec deux cueillerées de miel, deux cueillerées de farine de froment, & deux jaunes d'œufs que mélerez pour guerir les ulceres. Ce remede ſervira auſſi de cataplaſme pour moderer la douleur des tumeurs, pour les reſoudre, particulierement celles des mammelles.

Si ces remedes propoſez ne ſuffiſent, vous en choiſirez d'autres dans ce Livre pour les fournir aux pauvres en temps & lieu convenable.

Enfin pour animer à la charité ceux qui s'employent à fournir les alimens & les medicamens aux pauvres, je les prie d'eſtre perſuadez de ces veritez, Qu'un Dieu homme a ſubſtitué les pauvres en ſa place, & que c'eſt le ſervir & luy faire du bien que d'en faire à ſes pauvres. Que Dieu a étably les riches, afin qu'ils reçoivent la recompenſe d'une fidelle adminiſtration & d'une liberale diſpenſation de leur bien envers les pauvres, qui doivent un jour ſauver ou condamner les riches au jugement de Dieu. Que ſi le pauvre prie, le riche doit donner, & que c'eſt à Dieu de cou-

Pauperis eſt rogare, divitis

ronner l'un & l'autre : le pauvre pour ſa patience, le riche pour ſa miſericorde, qui eſt l'image d'un Dieu bien-faiſant, & le partage de ſes enfans legitimes.

eroga. re, Dei eſt trumque coronare. *Auguſt.*

REMEDES AUX PAUVRES contre la crainte de la Mort.

S'Il eſt vray qu'il n'y a rien de ſi amer aux riches & à tous ceux qui ſont charmez des plaiſirs de la vie, que le ſouvenir de la mort, puiſque ſelon ſaint Auguſtin, il eſt naturel à noſtre ame de vouloir ſe repoſer en ce qu'elle aime : Il eſt vray auſſi de dire que la mort n'a rien d'amer pour les pauvres, puiſque la vie n'a rien qui leur ſoit agreable : De ſorte que l'on peut aſſeurer que ſi les pauvres n'ont rien qui les puiſſe arreſter en cette vie, il n'y a rien auſſi qu'ils puiſſent craindre à la mort, & que par conſequent la pauvreté leur donne cet avantage de les faire vivre & mourir, ſelon la peinture que fait ſaint Auguſtin du juſte, qui vit avec patience dans les miſeres de la vie, & qui meurt non ſeulement ſans crainte, mais meſme

Requieſcere amat in his quæ amat. *Confeſſ. lib c.*4

Juſtus patiēter vivit, & delectabiliter moritur. *Auguſt.*

Quæ honorant onerant.

avec deſir & une joye nompareille.

En effet qu'eſt-ce que les pauvres peuvent aimer en ce monde, qui n'ont pour principe, pour moyen, & pour fin de leur vie que la miſere? car ſi dans les autres eſtats la proſperité eſt ſi riante, que ſaint Auguſtin avouë qu'il en apprehendoit les approches, craignant que ſes deſirs n'y fuſſent attachez, & qu'il n'euſt pas l'adreſſe de l'abeille qui paſſe ſur le miel ſans y engluer ſes aîlerons; la condition des pauvres en bannit la proſperité qui n'eſt que l'appanage des riches, & qui par conſequent ne charme jamais les pauvres dans le lieu de leur miſere.

Ne croyez pas auſſi que les honneurs les puiſſent arreſter, puiſqu'ils ne brillent icy que pour les riches, & que les pauvres ne les doivent regarder que comme des échelons pourris, ſur leſquels ils ne peuvent mettre le pied ſans danger de ſouffrir une tres-horrible cheute: eſtans perſuadez qu'on ſoupire auſſi-bien ſur le Trône que dans les feux, & qu'à la lueur du flambeau qui les éclairera au lit de la mort, ils n'auront point de plus grande conſolation que de s'eſtre vûs éloignez des honneurs

qui conduiſent toûjours ceux qui les ſuivent dans des funeſtes precipices.

Quant aux biens de la terre les pauvres les regardent comme des Iſles flotantes qui s'éloignent d'eux à meſure qu'ils s'en approchent, & ce monde, qui n'a pas dequoy contenter ſes partiſans, devient une terre étrangere & ſterile pour eux, où ils ne trouvent que des chemins difficiles avec une diſette continuelle. Mais s'ils ſont vrais pauvres, ils verront les biens de la terre comme des maux veritables, qui ſouvent rendent l'homme méchant & ne l'empêchent point d'eſtre malheureux, & ſe ſouviendront que les richeſſes ne doivent point avoir d'attraits pour eux, puiſque le malheur fulminé par l'Evangile eſt adreſſé aux riches, que le bon-heur & la felicité eſt promiſe aux pauvres, & que la mort des riches finit les plaſirs du temps, pour commencer les peines de l'eternité.

Vix jam habet mundus ut fallat *Eucher.*

Væ vobis divitibus quia habetis cõſolatione veſtrâ. *Luc. 6.* Beati pauperes ſpiritu. *Matth 5.*

Si donc le monde n'a point de plaiſirs, d'honneurs, ny de biens pour les pauvres, n'eſt-il pas juſte que les pauvres n'ayent que du mépris pour la vanité des plaiſirs & des biens du monde, afin qu'ils entrent heureuſement dans le

ſort avantageux de ſaint Paul, à qui le monde eſtoit mort & crucifié, comme il eſtoit mort & crucifié pour le monde; & par ce moyen les pauvres regarderont une double mort entr'eux & le monde, eſtans morts & crucifiez reciproquement l'un à l'autre, comme deux morts qui ne peuvent plus ſe voir ny ſe ſouffrir: Et delà les pauvres par une heureuſe neceſſité aſpireront aux biens eternels qu'ils doivent voir par la foy, attendre par l'eſperance, & deſirer par la charité: Et comme ils ne peuvent poſſeder ces biens ſans mourir, il faut que la mort ſoit leur aſſeurance en banniſſant toutes les craintes qui ont accoûtumé d'aſſieger l'eſprit des riches, lors que la mort les prive des biens qu'ils ont aimé avec tant de paſſion: Car au contraire cette douce mort met les pauvres en poſſeſſion des biens inviſibles qu'ils ont deſiré, & termine heureuſement les maux que le monde leur a fait ſouffrir.

Mihi mundus crucifixus eſt, & ego mũ[d]o. *Epiſt. ad Gal c.6.*

Ce ſentiment & cette penſée rend les pauvres bien redevables à la mort, qui leur fait connoiſtre que Dieu n'a pas voulu que leurs peines fuſſent ny longues ny extremes, qu'une vie ſi courte

ne peut rendre l'homme long-temps malheureux, & que la peine eſtant finie par la mort, l'homme pût gouter un plaiſir qui ne finit jamais. Que ſi les pauvres entrent dans un ſentiment ſi juſte & ſi raiſonnable, que peuvent-ils, je vous prie, craindre à l'heure de la mort? Craindront-ils de quitter ce nid de paille & de mortier, de quitter ce corps qui eſt la dépoüille des elemens, eſtant exposé aux injures & à la rigueur de toutes les ſaiſons? Craindront-ils de quitter la vie, qui eſt une vie plus cruelle que la mort, & qui paſſeroit pour le plus fâcheux de nos ſupplices, ſi Dieu par ſa bonté n'avoit donné un arreſt de mort pour l'abreger & le finir.

Il eſt vray que ce ſeroit aux pauvres à craindre la mort, s'ils n'eſperoient rien de meilleur que la vie preſente apres la mort, s'ils ne regardoient la vie comme un fardeau qui les accable, & la mort comme l'unique ſecours qui les peut décharger. Mais s'il eſt difficile de croire qu'un Geolier puiſſe perſuader de reſter en priſon à celuy qui a obtenu ſon arreſt de liberté, peut-on s'imaginer qu'une ame ſe laiſſe ſeduire par ſon corps qui eſt ſon Geolier, quand Dieu

l'aura appellée à la liberté de ſes enfans par la mort, pour la retenir encore dans les liens & dans l'eſclavage?

Uſurparis ad lætitiam mater mæroris. *Bern.*

C'eſt donc aux pauvres, au lieu de craindre la mort, de loüer Dieu avec remerciement d'avoir fait du plus terrible de tous les maux, un remede ſi ſalutaire & ſi univerſel qui les délivre des incommoditez de la pauvreté, des infirmitez & des douleurs du corps qui ſont les tyrans de leur vie, qui les délivre des injures des ſaiſons, de la perſecution des hommes & de leurs plus violentes paſſions, & qui meſme les exempte du peché, comme du plus grand meurtrier qui ſoit au monde. Si donc les pauvres doivent pleurer, c'eſt de ce que leur pelerinage eſt trop long, de ce que leur exil ne finit point, ou de ce que cette maiſon de boüe & d'argille n'eſt pas aſſez-toſt ruïnée pour donner une entiere liberté à leur ame d'aller habiter cette maiſon Celeſte qui leur eſt d'un ſi longtemps preparée.

En verité je craindrois que ſi les pauvres n'entrent dans cette pratique, ils donnaſſent lieu de doute de leur foy, s'ils vivoient parmy les Payens: Car s'ils craignent encore la mort, ceux cy

n'auront-ils pas ſujet de dire que leur foy eſt foible ou vaine, puiſque la mort eſt celle qui leur peut faire voir le Dieu qu'ils adorent, & les mettre en poſſeſſion de ce bien ſupréme, qui eſt le principe & la fin de tous les biens: Qu'ils laiſſent donc aux Payens la crainte de la mort qui ne peut les mettre en poſſeſſion d'une meilleure vie, & qu'apres s'eſtre employez durant leur vie à éviter la perte de leur ſalut qui eſt le plus terrible de tous les maux, ils deſirent de mourir de la mort des juſtes, qui eſt le commencement de leur felicité.

Stu-deamus vivere vita juſtorum, ſed morte eorum mori multo magis deſideremur. *Bern. Ser.* 3.

Conſolez-vous donc, chers Pauvres, dans l'attente de la mort qui doit réveiller toutes vos eſperances, & dans l'excés de voſtre joye, dites avec le Pſalmiſte: *Que vos Palais ſont aimables, ô Dieu des vertus! mon ame languit & ſe conſume de deſir dans l'impatience qu'elle a d'y entrer.* Que vous aimez mieux eſtre le moindre dans ſa maiſon, que de demeurer dans celle des pecheurs, & qu'un jour dans cette aimable ſejour vaut mieux que mille par tout ailleurs. Souvenez-vous encore que vous avez ſi ſouvent demandé à Dieu dans l'Oraiſon Dominicale, *Que ſont Royaume nous*

Melior eſt dies una in atriis tuis ſuper millia. *Pſ.* 83.

avienne. C'eſt par la mort que vous le devez poſſeder, vous ayant eſté promis ſous la qualité de pauvres, & ſoyez perſuadez que voſtre ſoûmiſſion & vôtre douceur dans vos ſouffrances, avec la patience dans voſtre pauvreté, ſeront autant d'Anges tutelaires pour vous conduire à la poſſeſſion de ce Royaume.

Conſolez-vous encore, chers pauvres, regardant la mort comme lep lus doux lenitif de vos bleſſures, & le plus ſalutaire remede de vos douleurs, & ſoyez aſſeurez que voſtre ſort de mourir eſt ſi heureux & ſi digne d'envie, qu'il donneroit de la jalouſie aux Anges, s'ils en eſtoient capables, de ce qu'ils ne peuvent ſouffrir & mourir pour Dieu comme vous, & par les ſouffrances de la pauvreté & de la mort luy faire comme vous un ſacriſice qui luy eſt ſi agreable: Mais pour le rendre parfait, commencez-le de bonneheure par la douceur de voſtre patience, afin que ſi la mort redouble vos douleurs, vous ayez en cet eſtat plus de ſujet de joye que de triſteſſe: Ainſi vous ſortirez de la vie, non comme des eſclaves rebelles qui ſe laiſſent traîner, mais comme des enfans

Stude ſic taliter vivere, ut in hora mortis valeas plus gaudere quàm timere. *De Imit. Chriſt.*

de Dieu qui le ſuivent, quand ils ſont appellez pour poſſeder l'heritage eternel.

Conſolez-vous enfin, chers & aimables pauvres, & ne regardez plus la mort comme l'horreur de la nature, mais comme le fruit de la mort de Ieſus-Chriſt, qui oſtant l'amertume de la mort, l'a renduë belle & agreable: Elle n'eſt plus le chaſtiment du peché, mais celle qui nous fait mourir au peché, pour ne pas mourir eternellement par les peines deuës au peché; elle n'eſt plus une peine, mais une grace qui eſt d'autant plus grande qu'on l'obtient plûtoſt: Allez donc à la mort, chers pauvres, mais allez-y avec joye comme les Martyrs, qui achetoient le Paradis au prix de leur ſang par mille & mille tourmens, & qui en meſme temps remercioient Dieu de ce que ſa gloire leur coûtoit ſi peu de peine: Allez à la mort avec le meſme eſprit, & réjoüiſſez-vous de ce qu'elle prepare le Triomphe & la Couronne à voſtre pauvreté, qui a eſté le martyre de voſtre vie: Allez enfin à la mort, & pour n'eſtre point effrayez, regardez-la comme une ſage femme qui vous preſte ſa main pour vous faire en-

Moriar ne moriar.

trer dans la veritable vie : Regardez la mort comme celle qui vous fait agreablement paſſer de la pauvreté aux richeſſes, de l'infamie aux honneurs, du mépris aux grandeurs, des pleurs à la joye, des perſecutions aux conſolations, de la ſervitude à la liberté, de la mort, à la vie, de l'hôtellerie à la maiſon, de l'exil à la patrie, de la guerre à la paix, de la terre au ciel, des momens fâcheux aux plaiſirs de l'éternité, & des orages du monde & de ſes miſeres au port de la veritable felicité.

Satiabor cum apparuerit gloria tua. *Pſ. 16.*

FIN.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Privilege du Roy donné à ſaint Germain en Laye le 27. May 1676. Il eſt permis à EDME COUTEROT, Marchand Libraire à Paris, de faire rèimprimer *Le Medecin & le Chirurgien des Pauvres*, avec les augmentations de l'Auteur, en telle marge, grandeur & caractere, & autant de fois qu'il luy plaira, pendant quinze années, à commencer du jour qu'ils ſeront achevez d'imprimer pour la premiere fois, en vertu dudit Privilege: Et eſt fait deffenſes à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ny faire imprimer ledit Livre, vendre & diſtribuer d'autre impreſſion que de celle dudit COUTEROT, ou de ceux ayant droit de luy d'en faire venir de contrefaits dans les pais étrangers, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, meſme ſur les premieres Editions, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, mil livres d'amande, & de tous dépens, dommages & intereſts, ainſi qu'il eſt plus au long porté par iceluy, & aux charges y contenuës, Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, DESVIEUX, & ſcellé.

Regiſtré ſur le Livre de la Communautè des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 1. Iuin 1676.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, en vertu du preſent Privilege, le dernier Avril 1678.